

mieux comprendre. Car ni ce bruit ni tout ce que je viens de rapporter ne me divertit point de mon oraison & ne diminué en rien ni la tranquillité de mon ame, ni son amour, ni ses desirs, ni sa claire connoissance.

Que si la partie supérieure de l'ame est dans la partie supérieure de la tête on demandera d'où vient donc qu'elle n'est point troublée par ce bruit. Je n'en sçai pas la raison : mais je sçai bien que ce que j'ai dit est véritable ; & cela donne de la peine quand l'oraison n'est pas accompagnée de suspension : car lors qu'il y en a on ne sent aucun mal tandis qu'elle dure : & c'en seroit un tres-grand si ce bruit nous empêchoit de continuer nôtre oraison. Ainsi il se faut bien garder de se laisser troubler par ces pensées ni de s'en mettre en aucune peine. Si c'est le demon qui nous les donne il nous laissera bien-tôt en repos s'il voit que nous ne nous en inquiétons point : Et si elles procedent ainsi que tant d'autres infirmités de l'état déplorable dans lequel le peché de nos premiers parens nous a fait tomber, nous devons le supporter avec patience dans la veüe de la justice de Dieu. La nécessité inévitable de manger & de dormir & tant d'autres assujettissemens de la vie ne doivent-ils pas aussi nous faire connoître nôtre misere, & nous porter à desirer d'aller en un lieu qui nous en délivre ? Je me souviens quelquefois de ce que l'Epouse dit sur ce sujet dans le cantique ; & tous les travaux que l'on peut souffrir dans la vie ne me paroissent pas approcher de ces combats interieurs, parce qu'il n'y a point de travaux qui ne soient supportables pour vû que nous aions la paix en nous-mêmes. Mais de soupirer après le repos ensuite de mille peines que l'on a eues dans le monde, de sçavoir que Dieu nous prépare ce repos, & de reconnoître que l'obstacle qui nous empêche d'en jouir est en nous-mêmes, c'est un tourment que l'on peut dire être presque insupportable.

Dieu veuille, s'il lui plaît, nous mettre en ce lieu bienheureux où nous serons affranchies de ces miseres qui semblent faire quelquefois leur jouët de nôtre ame &

dont il nous délivre même dès cette vie lors qu'il nous fait la grace d'arriver à la dernière demeure comme je le dirai avec son assistance.

Toutes les personnes ne ressentent pas également ces peines à qui je donne le nom de miseres. Il y en a sans doute qui n'en font pas si travaillées que je l'ai été durant plusieurs années, étant si imparfaite qu'il me sembloit que je n'avois point de plus grand ennemi que moi-même. Et comme j'ai sujet, mes Sœurs, de croire que vous ne ferez pas peut-être exemptes de ce tourment, vous voiez que je vous en parle sans cesse, afin que lors que cela arrivera vous ne vous en affligiez point ; mais laissez aller ces pensées que l'on peut comparer à ce qu'on nomme un traquet de moulin, sans vous en inquieter, & sans que toutefois vôtre entendement & vôtre volonté cessent d'agir pour travailler à faire de la farine.

Il se rencontre du plus & du moins dans ces importunes distractions selon le temps & l'état de nôtre santé sans qu'il y ait de nôtre faute, & nous devons les souffrir comme tant d'autres choses dans lesquelles il est bien juste que nous prenions patience. Mais comme nôtre ignorance fait que le conseil que l'on vous donne de mépriser ces pensées, & les raisons que les livres vous en représentent ne suffisent pas pour mettre vôtre esprit en repos, je ne croi pas perdre le temps que j'emploie à m'étendre encore sur ce sujet pour vôtre consolation. Cela néanmoins vous profitera peu si Dieu ne vous assiste & ne vous éclaire, & si vous n'employez les moiens ordinaires dont il veut que vous vous serviez pour connoître que l'on ne doit pas attribuer à l'ame ce qui procede de la foiblesse de nôtre imagination, de l'infirmité de nôtre nature, & de l'artifice du demon.



CHAPITRE II.

Difference qui se rencontre entre les contentemens que l'on reçoit dans l'oraison par le moien de la Meditation, & les consolations surnaturelles que donne l'oraison de quietude, & que la Sainte nomme des goûts. Des effets merueilleux qu'opere cette oraison. Humilité dans laquelle elle nous doit mettre & qui doit être si grande que nous nous reputions indignes de recevoir de semblables graces.

HELAS mon Dieu ! à quoi me suis-je engagée ? De la J'ai déjà oublié le sujet dont je traitois, parce que les affaires & mon peu de santé me contraignent souvent de tout quitter lors que j'aurois le plus de facilité d'écrire : & j'ai si peu de memoire que n'ayant pas le loisir de relire ce que j'ai fait, je ne doute point qu'il n'y ait beaucoup de confusion dans tout ce discours.

Je pense avoir déjà dit que nos passions se trouvant quelquefois mêlées avec nos consolations spirituelles, elles jettent le trouble dans l'ame ; & quelques personnes m'ont assurée que cela va jusques à les empêcher de pouvoir respirer, jusques à un saignement de nez & autres choses semblables fort penibles.

Je ne sçauois rien dire de ceci parce que je n'en ai point d'expérience : mais cet état doit à mon avis être accompagné de satisfaction parce que tout consiste à desirer de plaire à Dieu & à jouir du bonheur de sa présence. Ce que j'appelle ici de goûts, & que j'ai nommé ailleurs oraison de Quietude est d'une autre nature ainsi que le sçavent ceux à qui Dieu a fait la grace de l'éprouver.

Pour mieux faire entendre ceci je croi que l'on peut comparer ces contentemens que l'on reçoit dans l'oraison par la Meditation & les consolations surnaturelles que donne l'oraison de quietude à laquelle on donne aussi le nom de goûts à deux fontaines qui ont deux bassins d'où il sort de l'eau. Car mon ignorance &

mon peu d'entendement font que je ne trouve rien de plus propre que cet element pour expliquer les choses spirituelles. Ainsi je le considere avec plus d'attention que les autres ouvrages de Dieu quoi que sa grandeur & sa sagesse infinie n'aient pas sans doute repandu moins de merveilles & renfermé moins de secrets dans toutes ses autres creatures, ne fût-ce qu'une fourmi, dont les personnes capables ne puissent tirer une grande instruction mais non pas telle toutefois qu'il ne reste encore beaucoup de choses où leur connoissance ne peut atteindre. Je dis donc que ces deux bassins se remplissent d'eau en différentes manieres. Car l'une qui est celle que nous recevons par la Meditation nous vient de fort loin par des aqueducs, & l'autre qui est l'oraison de quietude procede de la source même sans faire aucun bruit. Que si la source est fort grande ainsi qu'est celle dont nous parlons, elle fournit tant d'eau à ce bassin qu'il en sort un grand ruisseau qui coule sans cesse sans qu'il soit besoin pour ce sujet d'user d'aucun artifice.

La difference qu'il me paroît donc y avoir entre ces deux eaux est que les contentemens que l'on reçoit dans l'oraison par la Meditation se peuvent comparer à la premiere, puis qu'ainsi qu'elle vient par des aqueducs, ces contentemens nous viennent par le moien des pensées que cette Meditation des œuvres de Dieu nous donne. Et comme cela ne se peut faire sans que nôtre esprit agisse & travaille, de là procede ce bruit dont j'ai parlé qui accompagne le profit & l'avantage que l'ame tire de la Meditation. Au lieu que cette autre eau qui est l'oraison de quietude procedant de la source même qui est Dieu & qui est une grace toute surnaturelle, entre en nôtre ame comme dans un bassin, & la remplit d'une paix, d'une tranquillité, & d'une douceur inconcevable sans qu'elle puisse comprendre en quelle maniere cela se fait,

Quoi que nôtre cœur ne ressent pas d'abord ce plaisir comme il fait ceux d'ici-bas, il en est après tout pe-

inétré: & cette eau celeste ne remplit pas seulement toutes les puissances de nôtre ame ; mais se répand aussi sur le corps, ce qui m'a fait dire que Dieu en étant la source, l'homme tout entier, c'est à dire tant interieur qu'exterieur, est comme un bassin dans lequel elle se décharge par une effusion non moins douce & tranquille qu'inconcevable. Ce veriet : *Vous avez étendu mon cœur*, me revenant dans l'esprit lors que j'écris ceci il ne me paroît pas que ce soit du cœur que procede cet extrême contentement que nous ressentons, mais d'une cause plus interieure qui est le centre de l'ame comme je le dirai plus particulièrement dans la suite. J'avoüe que ce que je connois de ces secrets cachez au dedans de nous me donne un étrange étonnement : & combien doit-il y en avoir d'autres qui me sont inconnus ?

Seigneur mon Dieu, vôtre grandeur infinie est un abisme impenetrable : & quoi que nous soions comme des enfans encore imbecilles, nous osons nous imaginer d'en connoître quelque chose, nous qui ne connoissons pas seulement la moindre partie de ce qui se passe dans nous-mêmes, & que l'on peut dire être moins que rien en comparaison des merveilles qui sont en vous. Mais cela n'empêche pas que nous ne voyions avec admiration dans vos creatures des effets de vôtre puissance infinie.

Pour revenir à ce verfet dont je croi pouvoir me servir pour faire comprendre ce que c'est que cet élargissement du cœur, il me semble que lors que cette eau celeste dont j'ai parlé commence à sortir du fond de nôtre ame nous sentons qu'elle la remplit d'une douceur inconcevable, de même que s'il y avoit en elle un brasier dans lequel on jettât d'excellens parfums d'où il s'éleveroit une odeur admirable sans qu'il parût néanmoins aucune lumiere, mais seulement une chaleur & une odeur qui penetreroient entierement l'ame : & il arrive quelquefois que cela passe jusques au corps. Ne vous imaginez pas néanmoins, mes Sœurs, que l'on sente reellement ni de la chaleur ni de l'odeur : car c'est une chose

chose beaucoup plus subtile, & je ne me fers de ces termes que pour vous en donner quelque intelligence. Ceux qui ne l'ont point éprouvé peuvent croire sur ma parole que cela se passe de la sorte, & que l'ame le connoit plus clairement que je ne suis capable de l'exprimer. Sur quoi il faut remarquer que ce n'est pas une chose que l'on se puisse mettre dans l'esprit quelques efforts que l'on fist pour se l'imaginer : ce qui montre qu'elle ne peut venir de nous ; mais qu'elle procede de cette pure & divine source de la sagesse eternelle. Il ne me paroît pas qu'alors nos puissances soient unies : il me semble seulement qu'elles sont comme enivrées par l'étonnement que leur donnent les merveilles qu'elles voient.

Que si en parlant de ces faveurs de Dieu si interieures je dis quelque chose qui ne s'accorde pas avec ce que j'ai dit en d'autres traitez, on ne doit point s'en étonner, veu qu'il s'est depuis passé près de quinze ans & que nôtre Seigneur me donne peut-être maintenant en cela plus de lumiere que je n'en avois alors. Il n'y a même point de temps dans lequel je ne sois capable de me tromper ; mais non pas de mentir, puis que par la misericorde de Dieu j'aimerois mieux mourir mille fois ; & que je rapporte sincerement les choses en la maniere que je les comprends.

Il me semble que dans l'état dont je viens de parler la volonté est unie en quelque sorte à celle de Dieu ; mais c'est par les effets & par les œuvres que l'on connoît la verité de ce qui s'est passé dans l'oraison ; & il n'y a point de meilleur creûset pour éprouver jusques où vont la pureté & le prix de cet or celeste. Dieu fait une grande grace à une ame qu'il favorise de cette oraison de lui en donner l'intelligence : & ce n'en est pas pour elle une moindre de ne point retourner en arriere.

Je ne doute nullement, mes Filles, que vous ne souhaitiez de vous voir bien-tôt en cet état : & vous avez grande raison, parce qu'il est vrai comme je l'ai dit, que l'ame ne comprenant pas ce que Dieu opere alors en elle

elle & quel est cet amour merveilleux par lequel il l'approche de sa Majesté, vous desirez sans doute d'apprendre comment on arrive à ce bonheur. Je vous dirai ce que j'en sçai sans prétendre néanmoins d'entrer trop avant dans les merveilles ineffables qu'il plaît à Dieu d'operer alors, ni dans les raisons pour lesquelles il le fait & qu'il ne nous est pas permis d'approfondir.

Outre ce que j'ai dit dans les demeures précédentes nous devons alors entrer dans une humilité encore plus profonde, puis que c'est par elle que Dieu se laisse vaincre & nous accorde tout ce que nous lui demandons. La première marque pour connoître si nous avons cette vertu est de nous croire indignes de recevoir de si grandes graces & de pouvoir jamais en être favorisées. Que si vous me demandez comment nous pouvons donc les esperer, je répons que c'est de faire ce que j'ai dit; & cela pour cinq raisons. La première, que nous devons aimer Dieu sans intérêt. La seconde, que c'est manquer d'humilité d'oser se promettre d'obtenir par des services aussi peu considerables que sont les nôtres des choses de si grand prix. La troisième, parce que la disposition où nous devons être pour recevoir de telles faveurs après avoir tant offensé Dieu n'est pas de desirer des consolations, mais d'imiter nôtre Sauveur en souhaitant de souffrir pour lui comme il a souffert pour nous. La quatrième, à cause qu'il n'est pas obligé à nous accorder ces graces sans lesquelles nous pouvons être sauvées, comme il s'est obligé à nous rendre dans le ciel participantes de sa gloire si nous observons ses commandemens; joint qu'il sçait mieux que nous-mêmes ce qui nous est propre lors que nous l'aimons véritablement; & j'ai connu des personnes qui marchant dans cette voie de l'amour qui n'a pour objet que JESUS-CHRIST crucifié, non seulement ne desiroient point ni ne lui demandoient point ces consolations & ces goûts, mais le prioient de ne leur en point donner en cette vie. Et la cinquième raison, parce que nous travaillerions

en vain, à cause que cette eau ne pouvant venir à nous par des aqueducs ainsi que cette autre dont j'ai parlé, nous ne sçaurions la recevoir que de Dieu même qui en est la source. Tous nos desirs, toutes nos meditations, toutes nos larmes, & tous les efforts que nous pouvons faire pour cela sont inutiles. Dieu seul donne cette eau celeste à qui il lui plaît, & ne la donne souvent que lors qu'on y pense le moins. Nous sommes à lui, mes Sœurs; qu'il dispose de nous comme il voudra, & servons-le en la maniere qui lui est la plus agreable. Je suis persuadée qu'il nous accordera ces graces & plusieurs autres que nous n'oserions desirer, pourvû que nous nous humiliions, & nous détachions veritablement de toutes choses; je dis veritablement & non pas seulement de pensée comme il arrive souvent, & ainsi nous tromper nous-mêmes.

CHAPITRE III.

D'une raison que l'on appelle de recueillement surnaturel qui precede l'oraison de quietude. Avis important pour les personnes qui dans l'oraison prennent pour des ravissements ce qui n'est qu'un effet de leur foiblesse.

Du recueillement surnaturel qui precede l'oraison de quietude.

Les effets de cette oraison de Quietude sont en grand nombre, & j'en rapporterai quelques-uns après avoir parlé de cette autre sorte d'oraison qui la precede presque toujours, mais en peu de mots, parce que j'en ai écrit ailleurs. J'entens un autre recueillement qui me paroît aussi être surnaturel: car il ne consiste pas à se retirer dans l'obscurité ni en d'autres choses exterieures, quoi que sans que nous l'affections nous desirions d'être en solitude, que nous fermions les yeux; & que nous nous trouvions disposées à cette sorte d'oraison dans laquelle les sens perdent l'avantage qu'ils avoient sur l'ame, & l'ame recouvre celui qu'elle avoit perdu. Ceux qui traitent de cette matiere disent que
l'ame

L'ame rentre dans elle-même & que quelquefois elle s'éleve au dessus d'elle, qui sont des termes que je ne sçauois approuver, parce qu'il me semble qu'ils ne signifient rien; & je croi que vous l'entendrez mieux par la maniere dont je vous l'expliquerai: mais peut-être que je me trompe. Supposons donc, mes Sœurs, que ces sens & ces puissances de l'ame qui entrent avec elle dans ce Château dont j'ai pris pour sujet la comparaison, en sont fortis pour aller trouver les ennemis & se joindre à eux: mais qu'après y avoir passé plusieurs jours & même des années, reconnoissant leur erreur & se repentant de leur trahison ils les quittent pour se rapprocher du Château & tâcher d'y être receus; & qu'alors ce grand Roi qui y regne voiant leur bonne volonté exerce sur eux sa misericorde pour les rappeler à lui comme un admirable Pasteur, & leur fait entendre sa voix d'une maniere si douce, si attirante & si forte, qu'après leur avoir encore mieux fait connoître leur égarement & augmenté leur desir de retourner dans leur ancienne demeure, ils renoncent à toutes les choses exterieures dans lesquelles ils s'étoient dissipés, & se rendent dignes d'être receus dans ce Château.



Il me semble que je n'ai jamais si bien expliqué ceci qu'à cette heure. Car lors que Dieu nous fait la grace de le chercher dans nous-mêmes nous l'y trouvons plutôt sans doute que dans les autres creatures, comme S. Augustin dit l'avoir éprouvé. Et ne vous imaginez pas, mes Sœurs, que ce soit par l'entendement que cette recherche se fasse en tâchant de penser que Dieu est en nous, ni par l'imagination en nous representant qu'il y est. C'est une excellente maniere de mediter, parce qu'il est vrai que Dieu est dans nous, & chacun peut en user avec son assistance. Mais il y a grande difference entre cela & ce que je dis, qui est qu'il arrive quelquefois qu'avant que nous pensions à élever nôtre esprit à Dieu nos puissances sont déjà dans le Château sans que nous sçachions par où elles y sont entrées, ni comment

comment elles ont oüi la voix de ce souverain Pasteur, ne l'ayant pâ entendre de nos oreilles, puis que nous n'entendons alors aucun son, mais sentons seulement au dedans de nous un grand & agreable recueillement comme ceux qui l'ont éprouvé peuvent le témoigner : & je ne sçauois mieux l'expliquer pour tâcher de vous le faire comprendre.

Je pense avoir leu que c'est comme quand un herisson ou une tortuë se retirent au dedans d'eux ; & celui quis'est servi de cette comparaison devoit en avoir l'intelligence : mais ces animaux peuvent quand ils le veulent rentrer dans eux mêmes : au lieu que ceci ne dépend pas de nous & que cette grace ne nous peut venir que de Dieu seul. Je croi qu'il ne la fait qu'à des personnes qui ont renoncé au monde sinon en effet à cause que leur état ne le leur permet pas : au moins de volonté & d'un desir qui les porte à faire une attention particulière aux choses interieures. Ainsi je suis persuadée que pourvû que nous laissions agir son adorable bonté elle ne nous accordera pas seulement cette faveur, mais de plus grandes. Ceux qui connoîtront que cela se passè en eux de la sorte doivent extrêmement estimer cette faveur & en remercier nôtre Seigneur afin de se rendre dignes d'en recevoir qui les surpassent encore. C'est une disposition pour écouter Dieu comme le conseilient quelques contemplatifs, qui veulent que l'on se contente d'être attentifs à ce qu'il fait en nous sans s'occuper à discourir par l'entendement. Neanmoins quoi que cette question ait été fort agitée entre des personnes spirituelles, j'avouë ne pouvoir comprendre comment on peut retenir sa pensée en sorte que cela ne duise pas plus qu'il ne profite ; & je confesse d'avoir en cela si peu d'humilité qu'il ne m'a jamais été possible de me rendre à leurs raisons.

On m'allegua un traité que l'on me dit & que je croi être du saint Pere Pierre d'Alcantara ; comme je sçai qu'il avoit une grande experience de ces choses je le leu dans la disposition de déferer à ses sentimens ; &

je trouvai qu'il disoit, si je ne me trompe, quoi qu'en des termes differens, la même chose que moi, qui est qu'il doit y avoir déjà en nous de l'amour : & les raisons qu'il en rapporte me le font croire. La premiere, que dans ces choses purement spirituelles celui qui se confie le moins en ses propres forces fait davantage, le mieux que nous puissions faire étant de nous mettre en la presence de ce grand Roi comme des pauvres dont la necessité parle pour eux, & de baisser ensuite les yeux pour attendre avec humilité qu'il lui plaise de nous secourir dans nôtre misere. Que si par des voies qui ne se peuvent exprimer il nous semble avoir sujet de croire que ce grand Monarque nous à écoutez & ne nous a point rejettez de sa presence, il est bon de demeurer encore dans le silence & de tâcher même à empêcher nôtre entendement d'agir. Mais si au contraire il ne nous paroît point qu'il nous ait écoutez & jetté les yeux sur nous, nôtre ame n'est déjà que trop étonnée & nôtre imagination que trop fatiguée de la violence qu'elle s'est faite pour ne point agir, sans que nous les troublions encore davantage en nous inquietant ; & Dieu veut que nous nous contentions de continuer à implorer son secours & à demeurer en sa presence en la maniere que je viens de dire, puis qu'il sçait mieux que nous-mêmes quels sont nos besoins ; & j'avouë ne pouvoir me persuader que nous puissions avec tous nos efforts, passer les bornes qu'il semble que sa divine Majesté ait marquées pour nous empêcher de passer plus outre dans les choses dont elle s'est reservé la connoissance : ce qu'elle n'a pas fait en plusieurs autres, telles que sont les penitences, les bonnes œuvres & l'oraison, dans lesquelles nous pouvons avec son secours avoir part & agir autant que nôtre infirmité en est capable. La seconde raison est, que ne devant y avoir rien que de doux & de tranquille dans ces choses interieures, il nuit plus qu'il ne sert d'y agir avec la moindre contrainte ; mais il faut avec le plus grand détachement de nos interêts qu'il nous sera possible nous abandonner entierement à la conduite de Dieu.

La troisième raison est, que nous pourrions avec le même effort que nous faisons pour ne penser à rien, penser à des choses fort utiles. Et la quatrième raison est, que rien n'est si agréable à Dieu que de nous voir occuper de la pensée de son honneur & de sa gloire dans l'oubli de nos avantages & de nos plaisirs. Or comment peut s'oublier soi-même celui qui s'occupe avec tant d'attention & se fait tant de violence pour se contraindre à n'oser seulement se remuer ? & comment peut-il se réjouir de la gloire de Dieu & en souhaiter l'augmentation lors qu'il ne pense qu'à empêcher son entendement d'agir ? Mais quand il plaît à cette suprême Majesté que notre entendement se repose, elle lui donne des connoissances si élevées au dessus de ce que nous pouvons nous imaginer, qu'il demeure comme abîmé dans un saint transport, sans qu'il sçache en quelle manière cela se passe ; & elle lui découvre des secrets que nos foibles esprits qui ne sont qu'obscurité & que tenebres sont incapables de pénétrer. Ainsi puis que Dieu en nous donnant ces puissances, l'entendement, la mémoire, & la volonté veut que nous nous en servions en telle sorte que chacune d'elles nous puisse faire mériter quelque récompense, il faut au lieu de les tenir enchaînées leur laisser faire leur office jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de les perfectionner encore davantage.

Je croi que le mieux que puisse faire l'ame qui a eu le bonheur d'entrer dans cette quatrième demeure est ce que j'ai dit, de tâcher sans se contraindre ni se faire violence à arrêter son entendement pour ne se pas laisser répandre dans les pensées inutiles ; mais non pas de l'empêcher d'agir parce qu'il est bon qu'il se souvienne qu'il est en la présence de Dieu & quel est ce Dieu qu'il adore. Que s'il se sent alors comme enlevé & tout abîmé en lui, à la bonne heure, pourvu qu'il ne se mette pas en peine de sçavoir de quelle sorte cela se fait. Puis que c'est une faveur accordée de Dieu à la volonté il doit l'en laisser jouir sans interrompre sa joie si ce n'est par quelque parole d'amour pour notre Seigneur. Car
encore

encore que nôtre dessein ne soit pas de demeurer en cet état sans penser à rien, cela nous arrive souvent, mais ne dure guere.

Cette oraison de recueillement que pratiquent ceux qui entrent dans cette quatrième demeure est sans doute inferieure à celle de quietude à qui j'ai donné le nom de goûts divins, mais c'est une disposition à y parvenir : & ce qui fait que dans celle de quietude qui est plus élevée l'entendement cesse d'agir, procede comme je l'ai dit, de ce que cette eau coule de la source même sans venir par des aqueducs : & qu'ainsi l'entendement n'y comprenant rien il se trouve si interdit qu'il va errant de toutes parts sans sçavoir où s'arrêter, pendant que la volonté demeure si unie à Dieu qu'elle ne peut voir sans peine cet égarement : mais elle doit le mépriser, parce qu'elle ne pourroit s'y rendre attentive sans perdre une partie du bonheur dont elle jouit d'être toute penetrée de l'amour de Dieu qui daigne lui-même lui apprendre qu'en cet état elle est obligée de se reconnoître indigne d'une si extrême faveur, & lui en rendre d'infinies actions de graces.



Je devois parler des effets que cette oraison de quietude produit dans les ames que Dieu en favorise, & des marques auxquelles on les connoît : mais j'ai interrompu mon discours pour parler de l'oraison de recueillement, & il me faut revenir à ces effets de l'oraison de quietude qui produisent comme une dilatation & un élargissement de l'ame qui entre plusieurs autres effets merveilleux, la rend capable de contenir tant de graces dont Dieu la comble, de même qu'une source d'où il ne couleroit point de ruisseau s'étendroit & s'élargiroit à proportion de l'abondance d'eau qu'elle produiroit. Les marques de cette heureuse dilatation de l'ame sont : Qu'au lieu qu'auparavant elle étoit renfermée dans certaines bornes en ce qui regarde le service de Dieu, elle y agit alors avec une beaucoup plus grande étendue : Qu'elle ne se trouve plus si touchée de l'apprehension

Des effets de l'oraison de quietude, ou des goûts divins.

sion des peines de l'enfer, parce qu'encore qu'elle craigne plus que jamais d'offenser Dieu, cette crainte n'étant plus une crainte servile elle entre dans une entière confiance que Dieu lui fera miséricorde : Qu'au lieu qu'elle apprehendoit dans ses penitences de perdre la santé, elle croit qu'il n'y en a point qu'elle ne puisse pratiquer avec l'assistance de Dieu, & desire ainsi d'en faire encore de plus grandes: Que les travaux ne l'étonnent plus, parce que sa foi est plus vive, & qu'elle ne doute point que si elle les entreprend pour plaire à Dieu il ne lui fasse la grace de les souffrir avec patience, ce qui fait même que quelquefois elle les desire, parce que nul bonheur ne lui paroît si grand que de faire quelque chose pour l'amour de lui: Que comme elle augmente dans la connoissance de son infinie grandeur, elle s'aneantit davantage dans la veüe de sa propre misère: Que les douceurs celestes qu'elle a goûtées lui donnent du dégoût pour les vains plaisirs du monde: Quelle se dégage peu à peu de l'attachement qu'elle y avoit: Et qu'enfin elle se trouve en toutes choses changée en mieux & croître de plus en plus en vertu, pourvu qu'elle ne retourne point en arriere. Car si elle étoit si malheureuse que d'offenser Dieu, quelque élevée en grace qu'elle fût auparavant, elle tomberoit tout d'un coup de ce comble de bonheur dans un état déplorable.

Je ne pretens pas en parlant de la sorte dire que pour une ou deux fois que Dieu aura fait ces faveurs à une ame elles produisent ces grands effets, puis que tout consiste en la persévérance; & j'ai un avis important à donner à ceux qui se trouveront en cet état: c'est d'éviter avec un extrême soin les occasions d'offenser Dieu, parce que l'ame ressemble alors à un enfant qui tette encore & qui ne scauroit quitter la mamelle de sa mere sans courir fortune de la vie. Ainsi pour ne pas tomber dans un semblable peril il ne faut point à moins que d'une necessité tres-pressante, abandonner l'oraïscn: & l'on doit y retourner aussi-tôt que les occasions de la quitter

quitter font passées; puis qu'autrement le mal iroit toujours en augmentant.

Je sçai le sujet qu'il y a en cela de craindre par la connoissance que j'ai de quelques personnes qui me donnent beaucoup de compassion. Car j'en ai veu qui sont tombées de la sorte en se retirant de Dieu qui vouloit avec tant de bonté les honorer de son amitié & la leur témoigner par ses bienfaits. Il ne faut donc pas trouver étrange que j'insiste tant à les conjurer de fuir les occasions, puis qu'il est sans doute que le diable fait beaucoup plus d'efforts pour gagner une seule de ces ames à qui nôtre Seigneur fait de si grandes graces, que pour en gagner un grand nombre d'autres, parce qu'il sçait qu'elles sont capables de lui en faire perdre plusieurs qu'elles attireroient après elles, & même de rendre de grands services à l'Eglise. Mais quand il n'y auroit point d'autre raison que l'amour particulier que Dieu leur témoigne, elle suffiroit pour porter cet ennemi de nôtre salut à ne rien oublier pour tâcher à les tromper & à les perdre: ce qui les expose à soutenir contre lui de plus grands combats, & rend leurs chûtes beaucoup plus grandes que celles des autres & leurs châtimens plus redoutables s'ils se laissent vaincre.

J'ai sujet de croire, mes Sœurs, que vous ne courez Avis point cette fortune: mais Dieu vous garde de vous en impor- glorifier & ne permette pas s'il lui plaît que le demon tant vous trompe en vous faisant croire faussement que rou- vous avez reçu de semblables graces. Il est facile de le chant les connoître, parce qu'au lieu de produire les effets que je faux ra- viens de dire elles en feroient de tout contraires. Je viffe- veux sur cela vous donner un avis d'un peril dont j'ai mens & déjà parlé ailleurs dans lequel j'ai vû tomber quelques les pe- personnes d'oraison, & particulièrement des femmes niten- que la fragilité de nôtre sexe en rend plus capables. C'est ces in- que lors quelques-unes qui étant déjà par leur natu- discrets, rel de foible complexion font de grandes peniten- ces, ces, de grandes veilles, & de longues oraisons; s'il arrive

arrive qu'elles ressentent quelque contentement interieur joint à quelque défaillance extérieure dont la nature se trouve abattue, & comme accablée, qu'elles entrent dans ce sommeil qu'elles nomment spirituel & qui va encore un peu au delà de ce que j'ai dit, elles s'imaginent que ce n'est qu'une même chose, & se laissent comme enivrer de ces pensées : alors cette sorte d'ivresse s'augmentant encore parce que la nature s'affoiblit de plus en plus, elles la prennent pour un ravissement & lui donnent ce nom quoi que ce ne soit autre chose qu'un temps purement perdu & la ruine de leur santé.

Je sçai une personne à qui il arrivoit de demeurer huit heures en cet état sans perdre le sentiment, & sans en avoir aucun de Dieu. Son Confesseur & d'autres y étoient trompez, & elle-même l'étoit, car je ne croi pas qu'elle eût dessein de rien supposer, & c'étoit sans doute le demon qui tâchoit d'en profiter ainsi qu'il commençoit de faire. Mais une autre personne intelligente en semblables choses l'ayant sçû, on l'obligea par son avis à cesser de pratiquer ces penitences indiscrettes, & à dormir & à manger davantage : & ensuite cela se passa. Sur quoi il faut remarquer que lors que c'est véritablement Dieu qui agit, encore que l'on tombe dans une défaillance intérieure & extérieure, l'ame n'en est pas moins forte ni n'a pas des sentimens moins vifs du bonheur que ce lui est de se voir si proche de Dieu ; qu'au lieu de demeurer long-temps en cet état elle n'y demeure que fort peu, & que bien qu'elle rentre dans cette oraison & s'y trouve au même état qu' auparavânt elle ne s'en sent point affoiblie comme je l'ai dit, ni le corps si abattu qu'il en souffre rien dans l'extérieur. Je serois donc d'avis que celles à qui ces choses arriveront s'y appliquassent le moins qu'elles pourront & en parlassent à la Supérieure, qui doit au lieu de tant d'heures d'oraison leur ordonner d'en faire peu, & les faire dormir & manger plus qu'à l'ordinaire jusques à ce que leurs forces soient revenues si elles étoient

toient affoiblies. Que si elles font d'une complexion si delicate que cela ne fuffise pas, je les prie de croire que Dieu ne se veut servir d'elles que pour la vie active à laquelle il faut dans les monasteres qu'il y en ait qui s'occupent aussi bien qu'à la contemplative; & ainsi les employer aux offices dont elles seront capables, en prenant toujours soigneusement garde à ne les pas laisser dans une grande solitude, parce que ce seroit le moien de ruiner entierement leur santé, & que ce leur sera une assez grande mortification que l'on agisse envers elles de la sorte. Dieu veut peut-être par la maniere dont elles supporteront ce retranchement du plaisir qu'elles prenoient à l'oraison éprouver l'amour qu'elles lui portent: & si après quelque temps il lui plaît de leur rendre leurs premieres forces, elles pourront autant meriter par l'oraison vocale, & par l'obeissance qu'elles auroient fait en priant d'une maniere plus spirituelle. J'en ai connu dont l'esprit est si foible qu'elles s'imaginent de voir tout ce qu'elles pensent: & cet état est bien dangereux. J'en parlerai peut-être dans la suite: mais je n'en dirai rien ici parce que je me suis beaucoup étenduë sur cette quatrième demeure, à cause que c'est celle où je croi que le plus grand nombre d'ames entrent, & que le spirituel y étant mêlé avec ce qui est naturel, on y est plus exposé aux artifices du demon que dans les demeures suivantes, où Dieu ne lui donne pas tant de pouvoir. Que son infinie bonté soit louée à jamais.

CINQUIEME DEMEURE.

CHAPITRE I.

De l'oraison d'Union. De ses marques, & de ses effets.

COMMENT pourrai-je, mes Sœurs, vous représenter quelque chose des richesses, des plaisirs, & du bonheur qui se rencontrent dans cette cinquième demeure: & ne vaudroit-il pas mieux ne point parler

de celles dont il me reste à traiter, puis que le discours ne les scauroit exprimer, ni l'entendement les concevoir, ni les comparaisons les faire comprendre, tant toutes les choses de la terre sont au dessous d'un tel sujet? *Mais mon Dieu, puis que par vôtre infinie bonté vous faites la grace à vos servantes de goûter souvent quelques-unes de ces douceurs ineffables, & qu'elles n'ont point d'autre desir que de vous servir & de vous plaire, éclairez-moi, s'il vous plaît, de vôtre celeste lumiere afin que je puisse leur en donner quelque connoissance pour les empêcher d'être surprises par les illusions de cet esprit malheureux, qui se transforme en Ange de lumiere pour les tromper,*

Il y a peu d'ames qui entrent dans cette cinquième demeure dont je vai parler; & bien peu de celles qui y entrent qui voient tous les tresors qu'elle enferme: mais quand elles n'arriveroient que jusques à la porte ce feroit toûjours une grande faveur que Dieu leur feroit, puis qu'il y a beaucoup d'appellez & peu d'élûs. Ainsi encore que tous tant que nous sommes qui avons l'honneur de porter ce saint habit soions appellées à l'oraison & à la contemplation en qualité de filles de ces saints Peres du Mont-Carmel, qui foulant aux pieds toutes les choses du monde alloient chercher dans les deserts & les solitudes ce riche tresor & cette perle précieuse dont nous parlons, il y en a peu qui soient en l'état où l'on doit être pour meriter que Dieu les leur découvre. Car bien qu'en ce qui regarde l'exterieur il n'y ait rien à reprendre à nôtre conduite, cela ne suffit pas pour arriver à un si haut degré de perfection. C'est pourquoi, mes Sœurs, il faut redoubler nos soins pour passer outre, & demander à Dieu avec ferveur, que puis que nous pouvons en quelque maniere jouir dès cette vie du bonheur qui se trouve dans le ciel, il nous assiste par sa grace & nous fortifie de telle sorte que nous ne nous lassions point de travailler jusques à ce que nous aions trouvé ce tresor caché. Car on peut dire avec verité qu'il est au dedans de nous-mêmes: & c'est ce que je prétens

prétens vous faire entendre s'il plaît à Dieu m'en rendre capable. J'ai dit qu'il est besoin pour cela qu'il fortifie nôtre ame, afin de vous faire connoître que les forces du corps ne sont pas nécessaires à ceux à qui il ne les donne pas. Il ne nous demande point des choses pour acquérir de si grandes richesses, & se contente de ce qui est en nôtre pouvoir. Qu'il soit beni à jamais.



Mais considérez, mes Filles, qu'il est nécessaire pour cette préparation de nous donner à Dieu sans réserve, puis qu'il nous fait de plus grandes ou de moindres grâces à proportion du plus ou du moins que nous lui donnons. C'est là la meilleure de toutes les marques pour connoître si nous arrivons jusqu'à l'oraison d'Union : & ne vous imaginez pas que cette oraison ressemble comme la précédente à un songe, je dis à un songe, parce que dans cette autre oraison qui est celle de quietude l'ame paroît y être assoupie, n'étant ni bien endormie ni bien éveillée : au lieu que dans cette oraison d'union elle est tres-éveillée au regard de Dieu, & endormie à toutes choses de la terre, & à elle-même, & se trouve tellement privée de tout sentiment tandis que cela dure, que quand elle le voudroit elle ne pourroit penser à rien. Ainsi elle n'a point besoin de se faire violence pour suspendre son entendement, puis qu'il paroît si mort qu'elle ne sçait même ni ce qu'elle aime, ni en quelle manière elle aime, ni ce qu'elle veut ; mais est absolument morte à toutes les choses du monde, & vivante seulement en Dieu. Qu'une telle mort est douce & agreable, mes Sœurs : C'est une mort parce qu'elle détache l'ame de toutes les actions qu'elle peut produire pendant qu'elle est enfermée dans la prison de corps ; & elle est douce & agreable, parce qu'encore qu'en effet elle n'en soit pas séparée : il semble qu'elle s'en sépare pour se mieux unir à Dieu : & je ne sçai si en cet état il lui reste assez de vie pour pouvoir seulement respirer. Il me paroît que non : ou qu'au moins si elle respire elle ne sçait ce qu'elle fait.

Son entendement voudroit s'employer à comprendre quelque chose de ce qui se passe en elle; & s'en trouvant incapable il demeure dans un tel étonnement que ne lui restant aucune force il ne peut agir en nulle manière; de même qu'une personne qui tombe dans une si grande défaillance qu'elle est comme morte.

O secret de mon Dieu ! je ne me lasserois jamais, mes Filles, de tâcher à vous les faire entendre pour lui en rendre grâces; mais pour une fois que je pourrai bien rencontrer je dirai sans doute mille impertinences.

Ce qui me fait croire que cette oraison d'Union n'est pas un songe: c'est que jusques à ce que l'ame ait une grande expérience de ce qui se passe dans la quatrième demeure elle ne sçait si elle dort ou si elle veille, ni si ce qu'elle sent vient de Dieu ou du démon qui se transforme en un Ange de lumière, & demeure ainsi en suspens. Or il est bon qu'elle y demeure, à cause qu'elle se peut tromper elle-même, parce qu'encore qu'elle n'ait pas tant de sujet qu'auparavant de craindre que ces bêtes venimeuses y entrent, il ne laisse pas d'y avoir de petits lezards, c'est à dire, de certaines pensées qui procedent de l'imagination, qui se glissent par tout, & qui bien qu'ils ne fassent point de mal sont néanmoins fort importuns: mais ils ne peuvent entrer dans cette cinquième demeure, parce que ni l'imagination, ni la mémoire, ni l'entendement, ne sçauroient troubler le bonheur dont on y jouit.

J'ose assurer que si c'est une véritable union avec Dieu, le démon n'y peut trouver place ni nous faire la moindre peine, parce que cette suprême Majesté étant unie à l'essence de nôtre ame, il n'oseroit s'en approcher ni rien entendre des secrets qui se passent entre son Seigneur & elle. Et comment pourroit-il penetrer une chose si cachée, puis qu'il est certain qu'il ne connoît pas même nos pensées: j'entens en disant ceci parler des actions de l'entendement & de la volonté: car quant aux pensées qui ne procedent que de nôtre imagination; il est sans doute que le démon les voit, à moins
que

que Dieu lui en ôte la connoissance. Qu'heureux est donc un tel état où cet esprit malheureux ne nous peut nuire, parce que Dieu nous favorise de tant de graces que ni le demon ni nous-mêmes ne sçaurions y apporter de l'obstacle : & quels effets ne reçoit point alors une ame de la liberalité de ce suprême Monarque qui prend tant de plaisir à donner, & qui peut tout ce qu'il veut ?

Je ne doute point, mes Filles, que ces paroles j **CETTE UNION EST DE DIEU ; ET IL Y A ENCORE D'AUTRES UNIONS**, ne vous embarrassent. Il est certain néanmoins qu'il entre de l'union dans les choses vaines lors qu'on les aime avec passion, & que le demon ne manque pas de s'en servir ; mais l'ame ne ressent pas dans cette sorte d'union beaucoup de plaisir & de paix ; au lieu que dans son union avec Dieu elle éprouve des joies infiniment élevées au dessus de celles que l'on peut goûter sur la terre, & qui en sont aussi différentes qu'il y a de différence entre les diverses causes d'où elles tirent leur origine aussi que le sçavent ceux qui en ont fait l'experience.

J'ai dit autre part que c'est de même que si ces contentemens terrestres ne touchoient que nôtre peau ; au lieu que ceux-ci penetrent jusques dans la mouelle des os. Je ne sçauois me mieux expliquer, & je crains que vous n'en soiez pas satisfaites, parce qu'il vous semblera que vous pourrez vous tromper dans des choses si intérieures & si difficiles à discerner. Aussi quoi que ce que j'ai dit suffise pour ceux qui ont experimenté l'un & l'autre, la différence qui s'y rencontre étant si grande je veux vous en donner une marque si manifeste que vous ne puissiez douter si c'est une grace qui vient de Dieu. Il lui a plû par sa bonté de me faire connoître aujourd'hui cette difference. Je la trouve tres-certaine : & ces mots : *Il me paroît*, ou : *il me semble*, sont des termes dont j'use toujours dans les matieres difficiles, lors même que je croi les bien entendre, & parler selon la verité, à cause que je suis préparée, si je ne me trompe, à m'en rapporter à des hommes sçavans, parce que

Dieu les aiant chofis pour être des lumieres de fon Eglise ils ont cet avantage par dessus les autres que quand on leur propose quelque verité il les dispose à la recevoir, & que pourveu qu'ils soient gens de bien rien de tout ce qu'on leur peut dire de ses grandeurs & des merveilles qu'il opera dans les ames ne les étonne, à cause qu'ils sçavent que son pouvoir n'ayant point de bornes il peut aller encore beaucoup au delà, joint que la connoissance que leur science leur donne de quelques autres choses non moins admirables receuës dans l'Eglise, leur fait ajouter foi à celles-ci, quoi qu'elles ne soient pas encore connuës. J'en puis parler par experience aussi bien que de ces demi-sçavans à qui tout fait peur, dont l'ignorance m'a coûté si cher : & je suis tres-perfuadée que ceux qui ne croient pas que Dieu peut faire beaucoup davantage & qu'il lui plaît quelquefois de se communiquer à ses creatures par des graces & des faveurs extraordinaires, ne sont guere en état de les recevoir. Gardez-vous donc bien je vous prie, mes Sœurs, de tomber jamais dans cette erreur : mais quoi que l'on vous dife des grandeurs de Dieu croiez qu'elles vont encore infiniment au delà : & ne vous amusez point à examiner si ceux à qui il fait ces graces sont bons ou mauvais. C'est à lui de le connoître : nous n'avons qu'à le servir avec une entiere pureté & simplicité de cœur, avec une profonde humilité, & à donner les loüanges qui sont deuës aux merveilles de ses œuvres.

Pour revenir donc à cette marque qui me paroît si certaine, je dis qu'après que Dieu a tiré cette ame comme hors d'elle-même, & l'a privée de toutes ses fonctions pour mieux imprimer en elle la connoissance de son infini pouvoir, & qu'ainsi elle ne voit, ni n'entend, ni ne comprend rien durant le temps que cela dure, qui est toujourns tres-bref, & lui semble l'être encore davantage qu'il n'est en effet, ce Roi de gloire entre de telle sorte dans le plus interieur de cette ame, & l'honore si pleinement de sa divine présence, que lors qu'elle revient à elle-même.

me, * elle est si assurée d'avoir reçu cette faveur qu'encore qu'il se passât plusieurs années sans qu'il lui en accorde une semblable elle lui est toujours présente, & les effets qu'elle produit ne cessent point de continuer, comme je le dirai dans la suite, parce que cela est fort important.

** La marque que donne ici la Sainte pour connoître si l'union est véritablement de Dieu qui est cette certitude que Dieu donne à une ame laquelle exclut tout doute, est tres-certaine. Mais il ne s'en suit par necessairement delà que l'ame soit en grace, parce que Dieu peut s'unir aussi aux ames qui n'y sont pas, afin de les tirer du peché, & les ramener à lui par une si grande faveur, ainsi que la Sainte le dit ailleurs.*

Vous me demanderez peut-être, mes Filles, comment il se peut faire que l'ame ait vû ou entendu cela, puis que j'ai dit qu'elle ne voioit ni n'entendoit rien. Je répons que lors de cette union elle ne voioit pas, mais qu'elle l'a vû clairement depuis, non par une vision, mais par une certitude indubitable qui lui est restée, & que Dieu seul lui pouvoit donner. Je connois une personne qui ne sçachant point encore qu'il est en toutes choses par presence, par puissance, & par essence, le connut si parfaitement dans une de ces graces qu'il lui fit, qu'un de ces demi-sçavans de qui j'ai parlé & qui le sçavoit aussi peu qu'elle même avant que Dieu lui eût fait connoître, à qui elle demanda de quelle sorte il est en nous lui aiant répondu, qu'il n'y étoit que par grace, elle ne le crût point, & fut extrêmement consolée quand après l'avoir demandé depuis à d'autres plus sçavans ils la confirmerent dans la verité dont elle étoit si fortement persuadée.

Ne vous imaginez pas néanmoins que cette certitude vienne d'avoir vû aucune forme corporelle de même que le corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST est dans le tres-saint Sacrement, quoi que nous ne le voyions point. Car il n'y a en ceci que la seule divinité. Mais comment, me dira-t-on, pourrons-nous avoir une si grande certitude de ce que nous ne voyons point? A cela je ne sçai que répondre. Ce sont des secrets de la toute puissance de Dieu qu'il ne m'appartient pas de pénétrer. Je suis néanmoins fort assurée que je dis la verité, & je ne croirai jamais qu'une ame qui n'aura

pas cette certitude ait été entièrement unie à Dieu. Elle ne l'aura été sans doute que par quelque une de ses puissances ou par quelque autre de tant de différentes faiseurs qu'il fait aux âmes. Ne cherchons donc point des raisons pour sçavoir de quelle sorte ces choses se passent, puis que nôtre esprit n'étant pas capable de les comprendre nous nous tourmenterions inutilement, & qu'il nous suffit de considérer que la puissance de celui qui opere ces merveilles est infinie.

Je me souviens sur ce sujet de ce que dit l'Épouse dans le Cantique : *Le Roi m'a menée dans ses celliers.* Car vous voyez qu'elle ne dit pas qu'elle y soit entrée d'elle-même ; & qu'elle dit ailleurs : *Quelle alloit cherchant de tous côtez son bien-aimé.* Or je considère le centre de nôtre âme comme un cellier dans lequel Dieu nous fait entrer quand il lui plaît, & comme il lui plaît par cette admirable union, afin de nous y enivrer faintement de ce vin si délicieux de sa grace sans que nous y puissions rien contribuer que par l'entière soumission de nôtre volonté à la sienne, nos autres puissances & tous nos sens demeurant à la porte comme endormis lors que Dieu entre dans ce centre de nôtre âme les portes fermées de même qu'il apparut à ces disciples en leur disant : *La paix soit avec vous,* & qu'il sortit du sepulchre sans ôter la pierre qui en fermoit l'entrée. Vous verrez dans la septième demeure que cette suprême Majesté veut que l'âme étant dans lui-même comme dans son centre y goûte un bonheur encore plus grand que celui dont elle jouit en celle-ci. O mes Filles, que nous verrons de grandes choses si nous ne voulons voir que nôtre bassesse & nôtre misère, & que nous ne sommes pas dignes d'être les servantes d'un Dieu si puissant dont nous ne pouvons concevoir les merveilles. *Qu'il soit loué à jamais. Ainsi soit-il.*

CHAPITRE II.

Comparaison de l'ame avec un ver à soie pour faire connoître une partie de ce qui se passe entre Dieu & elle dans l'oraison d'union en cette cinquième demeure.

L vous semblera peut-être, mes Sœurs, que j'ai parlé de tout ce que l'on voit dans cette cinquième demeure. Il m'en reste néanmoins encore beaucoup à rapporter, & vous pouvez vous souvenir que j'ai dit qu'il y a du plus ou du moins. Mais ce n'est pas en ce qui regarde l'union, car je n'y puis rien ajoûter.

Quand les ames à qui Dieu fait ces graces se disposent à en recevoir de plus grandes, que n'opere-t-il point en elles? J'en dirai quelque chose, comme aussi de la manière dont cela se passe; & je me servirai pour me faire mieux entendre d'une comparaison qui me paroît y être fort propre, parce qu'elle fera voir qu'encore que nôtre Seigneur fasse tout en cela, nous ne laissons pas de faire beaucoup en nous disposant à recevoir ces faveurs.

Voici donc quelle est la comparaison dont je prétens me servir. Comme vous sçavez par quelle admirable manière se fait la soie & dont il n'y a que Dieu qui puisse être l'Auteur, vous n'ignorez pas que cette graine qui ressemble à de petits grains de poivre, & qui paroît soit morte étant animée par la chaleur produit des vers dans le même temps que les meuriers poussent des feüilles propres à les nourrir; & qu'après que ces petits animaux sont devenus assez grands ils tirent la soie de propre substance, la filent, en forment une coque, s'y enferment, & y trouvent la fin de leur vie: & qu'ensuite au lieu que ces vers étoient assez grands & difformes il sort de chacune de ces coques un petit papillon blanc fort agreable.

Que si nous ne voyions point cela, & qu'on nous le racontât comme étant arrivé en des temps fort éloignés de nous, pourrions-nous le croire? Et quelle rai-

De l'oraison d'union & comparaison de l'ame avec un ver à soie.

son seroit capable de nous persuader qu'un petit animal sans raison tel qu'est un ver ou une mouche à miel fassent si industrieux & si diligens à travailler pour nôtre utilité, & qu'il en coûtât la vie à ce pauvre ver ? Il n'est pas besoin, mes Sœurs, de m'étendre davantage sur ce sujet : ce peu suffit pour vous servir durant quelque temps de matière de méditation, & vous faire faire des réflexions sur les merveilles de la sagesse de nôtre Dieu. Que seroit ce donc si nous connoissions les propriétés de toutes les choses qu'il a créées ? Nous pouvons sans doute tirer un grand avantage de nous occuper des pensées de son infinie grandeur, & de nous réjouir de l'honneur que nous avons d'être les épouses d'un si sage & si puissant Roi.

Mais je reviens à ma comparaison. Quand ce ver miterieux qui est nôtre ame qui étoit comme morte par le péché & dans les occasions de continuer à la commettre commence d'être animé par la chaleur du S. Esprit, en profitant de ce secours general que Dieu donne à tous par le moien des remedes dont il a laissé la dispensation à son Eglise tels que sont la fréquentation des Sacremens, lecture des bons livres, & les predications ; & que ce ver se nourrit aussi de saintes meditations jusques à ce qu'il soit devenu grand qui est ce qui fait à mon sujet : alors il travaille à faire la soie : & à former cette coque qui est comme la maison où il doit finir sa vie. Or c'est de cette maison que j'entens parler, qui n'est autre chose que *JESUS-CHRIST*, selon cette parole de saint Paul : *Nôtre vie est cachée en Dieu, & JESUS-CHRIST est nôtre vie.*

Vous voiez donc, mes Filles, ce que nous pouvons en ceci avec l'assistance de Dieu pour faire qu'il soit lui-même nôtre demeure comme il l'est dans cette oraison, qui est de travailler de nôtre côté à bâtir cette demeure ainsi que le ver à soie travaille à faire sa coque. Il vous semblera peut être qu'en parlant de la sorte je prétende que nous puissions ôter ou donner quelque chose à Dieu, puis que je dis qu'il est lui-même nôtre

de-

demeure, & que nous pouvons travailler à bâtir cette maison, & nous y loger. Mais je suis tres-éloignée de croire que nous soions capables d'ôter ou de donner quelque chose à Dieu : ce n'est que de nous-mêmes que j'entens que nous pouvons retrancher ou ajouter comme font ces petits animaux, & que nous n'aurons pas plutôt fait tout ce qui dépend de nous, qu'encore que ce travail ne soit presque rien nôtre Seigneur l'unira à son infinie grandeur, & en rehaussera tellement le mérite qu'il le jugera digne d'en être lui-même la récompense. Et qu'ainsi bien que ce soit lui qui ait presque tout fait il joindra avec tant de bonté nos petits travaux aux grands travaux qu'il a soufferts qu'ils deviendront une même chose.

Courage donc, mes Filles, ne perdons pas un moment pour travailler à un si important ouvrage en renonçant à nôtre amour propre, à nôtre volonté & à toutes les choses de la terre ; en faisant des œuvres de mortification & de penitence ; en nous occupant à l'oraison, & en pratiquant l'obeissance & toutes les autres vertus, dont vous êtes si bien instruites que je n'ai qu'à souhaiter que vos actions soient conformes à vos connoissances. Que ce ver meure, mes Filles, après avoir accompli l'ouvrage pour lequel il a été créé. Sa mort nous fera voir Dieu, & nous nous trouverons comme abismées dans sa grandeur, de même que ce ver est caché & comme enseveli dans sa coque. Mais remarquez qu'en disant que nous verrons Dieu je l'entens en la maniere qu'il se donne à connoître dans cette sorte d'union.

Voions maintenant ce que fait ce ver lors qu'après être mort au monde dans cette oraison il se convertit en un papillon qui est le sujet auquel se rapporte tout ce que je viens de dire. Qui pourroit exprimer quel est l'état où se trouve une ame après avoir été unie à cette grandeur incomprehensible de Dieu & comme plongée dans lui-même, quoi que ce temps n'ait duré qu'une demie heure, ne croiant pas qu'il aille jamais à

davantage ? Je puis vous dire avec vérité que cette ame ne se connoît plus elle-même , parce qu'il n'y a pas moins de difference entre ce qu'elle étoit auparavant & ce qu'elle est alors, qu'entre un ver laid & difforme & un papillon blanc & tres-agreable. Cette ame ne sçait comment elle a pû se rendre digne de posséder un si grand bonheur, ni d'où il a pû lui venir. Elle se trouve dans un continuel desir de louer Dieu & de souffrir pour son service de grands travaux & mille morts s'il étoit possible : Elle brûle de desir de faire penitence : Elle a un amour incroyable pour la retraite & la solitude ; & elle souhaite avec tant d'ardeur que chacun connoisse & rende à Dieu ce qui lui est dû, qu'elle ne peut sans en ressentir une extrême peine voir qu'on l'offense. Mais je parlerai plus particulièrement de ces choses dans la demeure suivante , qui a tant de conformité avec celle-ci que c'est presque la même chose excepté en ce qui regarde les effets qui sont fort differens, parce comme je l'ai dit , que lors qu'une ame à qui Dieu a fait la grace d'arriver à cette cinquième demeure s'efforce de passer plus outre, il opere de merueilleux effets en elle.

Quoi que ce petit papillon n'ait jamais été en si grand repos on ne sçauroit voir sans en donner de grandes louanges à Dieu quelle est alors son inquietude. Il ne sçait où aller ni où se reposer , parce qu'après avoir jouï d'un si grand bonheur tout ce qu'il voit sur la terre lui déplaît , principalement quand Dieu l'a favorisé diverses fois de semblables graces & comme enivré de ce vin délicieux qui produit à chaque fois que l'on en boit de si grands effets.

L'ame qui est ce petit papillon ne regarde plus alors que comme méprisable ce qu'elle faisoit pour former peu à peu sa coque lors qu'elle n'étoit encore qu'un ver. Car les ailes lui étant venuës & ainsi pouvant voler, pourroit-elle se contenter de marcher seulement pas à pas ? Ses desirs de plaire à Dieu sont si ardens qu'elle ne trouve rien de difficile en ce qui regarde son service. Elle ne s'étonne plus des actions merueilleuses des

Saints,

Saints, parce qu'elle sçait par experience que Dieu assiste & transforme de telle sorte les ames qu'elles ne paroissent plus être les mêmes, tant leur foiblesse en ce qui regarde la penitence est changée en force ; & elle se trouve tellement délivrée de l'attache des parens, des amis, & des autres choses d'ici-bas ; qu'au lieu qu'auparavant toutes ses resolutions & tous ses efforts lui étoient inutiles pour s'en séparer d'affection, & qu'au contraire elle s'y voioit de plus en plus engagée, elle voudroit maintenant n'y renoncer que pour plaire à Dieu & non pas par obligation : Et enfin tout la lassé & la dégoûte, parce qu'elle a éprouvé que Dieu est capable de la mettre dans ce veritable repos qu'elle ne peut attendre des creatures.

Il pourra sembler que je m'étens trop sur ce sujet ; mais je pourrois en dire beaucoup davantage ; & ceux à qui Dieu fait de semblables faveurs trouveront que j'en dis trop peu. Faut-il donc s'étonner que ce papillon qui ne trouve rien sur la terre qui lui puisse plaire ne sçache en quel lieu s'arrêter ? Car de retourner d'où il est sorti, cela n'est pas en son pouvoir s'il ne plaît à Dieu de lui faire encore la même grace. Seigneur que de nouvelles peines commence alors de souffrir cette ame, & qui croiroit qu'elle en dût ressentir après avoir été favorisée d'une faveur si sublime ? Mais c'est une nécessité inévitable de porter toujours nôtre croix en ce monde d'une maniere ou d'une autre.

Que si quelqu'un me disoit qu'après être arrivé dans cette cinquième demeure on jouit toujours d'un plein repos & d'un parfait contentement, je lui répondrois qu'il n'y est jamais entré, mais seulement peut-être dans la demeure précédente où il a goûté quelque plaisir auquel la foiblesse de son naturel aura contribué, ou par quelque fausse paix dont le demon l'a flatté pour lui faire ensuite une plus cruelle guerre, quoi que je ne veuille pas en parlant de la sorte dire que l'ame ne trouve la paix & même une grande paix dans cette cinquième demeure, puis que les travaux qu'elle endure, sont
d'un

d'un tel prix & la cause qui les fait embrasser si excellente qu'ils produisent la paix & la joie.

Ce dégoût que l'on a des choses du monde cause un si grand delir d'en sortir que l'on n'y trouve de soulagement qu'en pensant que Dieu veut que nous vivions dans cet exil : & encore cela ne suffit-il pas, parce que nonobstant tous ces avantages dont j'ai parlé l'ame n'est pas encore entierement soumise à la volonté de Dieu comme on le verra dans la suite. Elle ne laisse pas néanmoins de s'y conformer quoi qu'avec peine & sans pouvoir s'empêcher de répandre quantité de larmes toutes les fois qu'elle fait oraison. Je croi que cette peine procede de voir que Dieu au lieu d'être honoré comme il devroit l'être est tant offensé, & que tant de Maures, & d'heretiques se perdent. Mais ce qui à mon avis afflige le plus cette ame, c'est le nombre des Catholiques qui tombent dans le même malheur, parce qu'encore qu'elle sçache que la misericorde de Dieu est grande, & que quelque méchant que l'on soit on peut se convertir & se sauver, elle apprehende la condamnation de plusieurs.

O merveilleux effet de la puissance de Dieu ! Il n'y avoit que peu d'années & peut-être que peu de jours que cette ame ne pensoit qu'à elle-même : & qui lui a donc donné ces sentimens si grands & si vifs que l'on ne sçauroit acquerir durant plusieurs années de Meditation quelque application que l'on y apporte ? Car il est vrai, mes Filles, que quand nous emploierions non seulement plusieurs jours, mais plusieurs années à considerer quel malheur c'est d'offenser Dieu ; que ceux qui se damnent de la sorte sont ses enfans & nos freres ; le peril dans lequel nous sommes, & l'avantage que ce nous seroit de sortir de cette miserable vie, cela ne suffiroit pas pour nous donner de tels sentimens, étant certain qu'il y a une grande difference entre la peine que souffrent ces ames & celle que nous souffrons, puis qu'encore que nous puissions avec l'assistance de Dieu nous beaucoup occuper de ces pensées, nous n'en sommes pas

pene-

penetrées de douleur jusques dans le fond du cœur, ainsi que le sont ces ames sans qu'elles y contribuent rien par elles-mêmes & quelquefois sans le vouloir. Qu'est-ce donc que cela, & quelle en peut être la cause? La voici, mes Sœurs. Ne vous souvenez-vous pas de ce que je vous ai dit sur un autre sujet que nôtre Seigneur a conduit l'Epouse dans son cellier plein d'un vin si délicieux, & l'a comme saintement enyvree de son amour? Or ceci est une même chose. Car cette ame s'étant entièrement abandonnée à son adorable conduite, l'amour qu'elle lui porte la rend si soumise à sa divine volonté qu'elle ne desire ni ne veut autre chose sinon qu'il dispose d'elle comme il lui plaira. Mais c'est une grace que je croi qu'il n'accorde qu'aux ames qu'il regarde comme étant absolument à lui. On peut dire qu'il les scelle alors de son sceau sans qu'elles sçachent de quelle sorte cela se fait. Elles sont comme de la cire sur laquelle on imprime un cachet qu'elles ne sçauroient imprimer ni s'amollir elles-mêmes, tout ce qu'elles peuvent étant de recevoir cette impression sans y résister.

O bonté merveilleuse de mon Dieu de vouloir ainsi tout prendre sur lui, & de se contenter que cette cire qui est nôtre volonté n'y apporte point de résistance! Vous voyez donc, mes Filles, de quelle sorte il agit en ceci lors que pour faire connoître à l'ame qu'elle est à lui

* il lui fait cette extrême grace de la traiter comme il à traité son Fils en cette vie. Car qui devoit plus que

JESUS-CHRIST désirer d'en sortir? & ne le témoigna-t-il pas dans la cene quand il dit: *J'ai désiré avec un*

extrême desir, & le reste. Si je vous demande, Seigneur, comment vous ne vous representiez point les extrêmes

souffrances d'une mort si douloureuse, je sçai que vous me répondez que quelque grandes qu'elles fussent vô-

tre desir de sauver les hommes les surpassoit de beau-

coup, & que les travaux que vous avez supportez durant tout le cours d'une vie aussi laborieuse qu'a été la

vôtre vous la faisoient mépriser.

afin de joür de sa presence, elle ne pretend pas dire que cette connoissance est infaillible, mais seulement qu'elle est moralement & probablement certaine.

* Lors
que la
Sainte
dit que
les ames
qui sont
en cet é-
tat con-
noissent
qu'elles
sont à
Dieu par
le desir
qu'elles
ont de
mourir

Considerant sur ce sujet que le tourment qu'une personne que je connois souffroit de voir offenser Dieu lui étoit si insupportable qu'elle auroit donné sa vie avec joie pour s'en délivrer, je pensois en moi même : que si une ame dont l'amour pour Dieu se peut dire n'être presque rien en comparaison de celui de JESUS-CHRIST pour son Pere lui faisoit sentir une si extrême peine, quelle devoit être celle de ce Redempteur du monde, puis que toutes choses lui étant presentes il voioit tout d'une vuë la multitude infinie de pechez commis contre l'honneur de son Pere ? Certes je suis persuadée qu'une si vive douleur le touchoit beaucoup davantage que celles qu'il a endurées dans sa passion, parce que le plaisir de nous racheter par sa mort & de témoigner en la souffrant son extrême amour pour son Pere les adoucissoit ; de même que nous voions qu'une ame vivement touchée de l'amour de Dieu ne sent presque point la rigueur des plus rudes penitences & voudroit en faire encore de plus grandes. Ainsi quoi que JESUS-CHRIST eût tant de joie d'accomplir si parfaitement la volonté de son Pere, sa douleur de le voir tant offensé & tant d'ames se precipiter dans l'enfer étoit si extrême, que je ne doute point que s'il n'eût été plus qu'homme, une seule journée de la peine qu'elle lui faisoit endurer eût été capable de lui faire perdre non seulement la vie, mais plusieurs vies s'il les avoit eues.

CHAPITRE III.

De l'oraison d'Union. Que l'amour du prochain est une marque de cette union.

De l'oraison
d'Union.

REVENONS maintenant à cette ame que je compare aussi à une colombe, & voions quelles sont les graces que Dieu lui fait en cet état. Il faut toujours poser pour constant qu'elle doit travailler sans cesse à s'avancer dans son service & dans la connoissance d'elle-même. Car si elle se contente de recevoir des graces,

& que les considerant comme ne lui pouvant manquer elles'égare du chemin du Ciel en n'observant pas les commandemens de Dieu, il lui arrivera comme à ce ver à soie dont j'ai parlé, qui ne laisse pas de mourir encore qu'il en produise d'autres par le moien de cette graine qu'il laisse de lui : & ce qui me fait parler de la sorte c'est que ne pouvant croire que Dieu permette qu'une aussi grande grace que celle qu'il a faite à cette ame soit inutile ; je tiens pour certain que si elle ne lui fert pour elle-même elle profite à d'autres, non seulement durant le temps qu'en pratiquant la vertu elle les échauffe par sa chaleur, mais encore depuis l'avoir perduë, parce qu'il lui reste toujours un desir de l'avancement des autres, & qu'elle prend plaisir à leur faire connoître quelles sont les graces dont Dieu favorise ceux qui l'aiment & qui le servent.

J'ai connu une personne à qui ce que je dis est arrivé. Car s'étant malheureusement éloignée de Dieu elle ne laissoit pas de desirer que les autres profitassent des faveurs qu'il lui avoit faites, & de les beaucoup servir en les instruisant dans l'oraison. Nôtre Seigneur répandit depuis dans son ame une nouvelle lumiere; mais qui ne produisoit pas encore les effets dont j'ai parlé. Et combien y en a-t-il qu'il appelle à l'Apostolat comme Judas, & qu'il élève sur le trône comme Saül, qui se perdent après par leur faute? Cela nous doit apprendre, mes Sœurs, que pour ne pas tomber dans un tel malheur, & nous rendre dignes de recevoir encore d'autres graces, le seul moien est de pratiquer l'obeïssance & de ne nous éloigner jamais de la loi de Dieu, ce qui est une regle generale non seulement pour ceux à qui il fait de semblables graces, mais pour tout le monde.

Je crains que ce que j'ai dit de cette cinquième demeure ne soit pas encore assez clair : & comme il est si avantageux d'y pouvoir entrer il est bon de n'en pas ôter l'esperance à ceux à qui Dieu ne donne pas assez de lumiere pour connoître ces choses surnaturelles, puis qu'ils peuvent avec son secours arriver à une veritable
union.

union, pourvû qu'ils s'efforcent de tout leur pouvoir de s'ôûmettre leur volonté à la sienne.

O combien y en a-t-il qui disent & qui croient fermement être dans ces dispositions ! Et moi je vous assure que s'ils y sont ils ont obtenu de Dieu ce qu'ils peuvent souhaiter, & ne doivent plus se mettre en peine de n'être point arrivés à cette autre union si délicieuse dont j'ai parlé, en considérant que ce qu'elle a de meilleur est qu'elle procede de celle dont je parle maintenant. Que cette union est donc desirable, & qu'heureuse est l'ame qui arrive jusques à obtenir une si grande faveur ! Elle se trouvera dans un plein repos même en cette vie, puis qu'excepté l'apprehension de perdre son Dieu ou le déplaisir de voir qu'on l'offense, ni la pauvreté, ni la maladie, ni la mort, si ce n'est des personnes utiles à l'Eglise, ni rien de tout ce qui peut arriver ici-bas ne sera capable de l'affliger, parce qu'elle est assurée qu'il sçait beaucoup mieux ce qu'il fait, qu'elle ne sçait ce quelle desire.

Vous devez remarquer, mes Filles, qu'il y a de certaines peines qui sont des effets de la nature & de la charité qui nous font compatir aux maux de nôtre prochain, ainsi que nous voions que nôtre Seigneur fut touché lors qu'il ressuscita le Lazare, & que ces peines n'empêchent pas la volonté de demeurer unie à Dieu ni ne troublent point l'ame par des inquietudes qui lui fassent perdre le repos, mais passent promptement, à cause, comme je l'ai dit en parlant des goûts & des douleurs qui se rencontrent dans l'oraison, qu'elles ne penetrent pas à mon avis jusques à l'interieur de l'ame, & font seulement impression sur ses sens & ses puissances. Ces peines qui se rencontrent dans les demeures précédentes n'entrent point dans celles dont il me reste à parler, n'étant pas besoin dans cette maniere d'union que les puissances soient suspendues, puis que nôtre Seigneur a d'autres voies que celles que j'ai rapportées pour répandre ses richesses dans les ames & les conduire dans ces demeures. Mais prenez garde, mes Filles, qu'il faut

faut qu'il en coûte la vie à ce ver à soie ; & sa mort vous coûtera cher , parce que dans cette autre union l'étonnement où étoit l'ame de se voir dans une vie qui lui étoit si nouvelle , diminueoit sa peine de voir mourir ce ver ; au lieu que dans cette autre union quoi que l'ame pût conserver la vie au ver , il faut qu'elle lui donne la mort. J'avouë que ce dernier état est beaucoup plus pénible que le premier ; mais la récompense en fera aussi beaucoup plus grande si nous demeurons victorieuses ; nous le serons sans doute pourvû que nôtre volonté soit véritablement unie à celle de Dieu.

C'est là l'union que j'ai toute ma vie désirée & demandée à nôtre Seigneur & qui est la plus facile à connoître & la plus assurée. Mais que peu de nous y arrivent , quoi que celles qui prennent garde à ne point offenser Dieu & qui sont entrées à ce dessein en Religion s'imaginent qu'elles ont par là satisfait à tout ! Hélas combien y a-t-il de sortes de vers semblables à celui qui rongea le lierre sous lequel Jonas étoit à l'ombre , dont on ne s'apperçoit point jusques à ce qu'ils aient rongé nos vertus par des sentimens d'amour propre , par l'estime de nous-mêmes , par des jugemens temeraires de nôtre prochain bien qu'en des choses legeres , & par des manquemens de charité en ne l'aimant pas comme nous-mêmes ? Car encore que nous tâchions de nous acquitter de nos devoirs pour ne point tomber dans le peché , ce n'est pas être dans la disposition que nous devons avoir pour être entierement unies à la volonté de Dieu.

Or quelle est à vôtre avis , mes Filles , sa volonté ? C'est que nous devenions si parfaites que nous ne soions qu'une même chose avec lui & avec son Pere , comme il le lui a demandé pour nous. Mais voiez je vous prie combien de choses nous manquent pour arriver à cet état. Je vous assure que lors que j'écris ceci je souffre une grande peine de m'en voir si éloignée : & cela seulement par ma faute , n'étant point nécessaire que Dieu nous fasse pour ce sujet de nouvelles graces , puis qu'il
suffit

suffit qu'il nous ait donné son Fils pour nous enseigner la maniere dont nous devons nous conduire. Ne vous imaginez pas néanmoins que cela s'entende de telle sorte que cette conformité à la volonté de Dieu nous oblige quand nous perdons un Pere ou un frere à n'en avoir point de sentiment, & à souffrir avec joie les peines & les maladies qui nous arrivent. Cela est bon, mais si l'on examine bien de quels mouvemens sont poussez ceux qui semblent en user ainsi, on trouvera que la plupart ne font que par nécessité ce qu'ils paroissent faire par vertu : & il n'en faut point de meilleure preuve que tant d'actions semblables des Philosophes paiens dont une sagesse humaine qui n'est que folie devant Dieu étoit la seule cause. Il ne nous demande que deux choses dans ces rencontres : l'une de l'aimer : & l'autre d'aimer nôtre prochain. C'est donc à cela que nous devons travailler, puis que pourvû que nous les accomplissions fidèlement nous ferons sa volonté & ferons unies à lui. Mais il paroît assez comme je l'ai dit, que nous sommes fort éloignées de nous en acquitter en la maniere que nous le devrions pour contenter pleinement un si grand maître. Je le prie de nous faire la grace d'entrer dans une si sainte disposition : & nous y entrerons sans doute si nous le voulons d'une volonté pleine & déterminée.



L'amour du prochain est une marque de l'union avec Dieu.

La marque la plus assurée pour sçavoir si nous pratiquons fidèlement ces deux choses est à mon avis d'avoir un amour sincere & veritable pour nôtre prochain. Car nous ne pouvons connoître certainement jusques où va nôtre amour pour Dieu, quoi qu'il y ait de grandes marques pour en juger : mais nous voions beaucoup plus clair en ce qui regarde l'amour du prochain : & plus vous y avancerez, mes Sœurs, plus vous vous devez tenir assurées que vous avancez dans l'amour de Dieu, parce que celui qu'il nous porte est si grand qu'il récompense par l'augmentation de cet amour celui qu'il voit que nous avons pour nôtre prochain : & cela par diverses voies qui me paroissent si visibles que je ne puis

puis en douter. Nous ne ſçaurions donc trop faire de réflexion ſur la maniere dont nous agiſſons, puis que ſi c'eſt avec perfection nous pouvons croire être en aſſurance, à cauſe que la nature humaine a été ſi corrompue par le peché que nous n'arriverons jamais à cet amour parfait de nôtre prochain que par nôtre amour pour Dieu qui en eſt comme la racine & la ſource.

Puis donc, mes Filles, que ceci nous eſt d'une telle conſéquence, prenons y garde juſques dans les moindres choſes, ſans nous arrêter à ces grandes penſées qui nous viennent en foule dans l'oraïſon de ce que nous voudrions faire pour le prochain & pour le ſalut d'une ſeule ame; à quoi ſi nos actions ne répondent pas nous devons conſiderer ces penſées comme de belles imaginations. J'en dis de même de l'humilité & de toutes les autres vertus. Il n'eſt pas croiable de combien d'artifices le diable ſe fert pour nous perſuader que nous ſommes vertueux. Il met tout en œuvre: & il a raiſon, puis que rien ne nous peut tant nuire, à cauſe que ces fauſſes vertus ſont touſjours accompagnées d'un orgueil ſecret; au lieu qu'il ne s'en rencontre jamais dans celles que Dieu nous fait la grace de nous donner.

N'eſt-ce pas une choſe admirable de voir des perſonnes qui après'être imaginé dans l'oraïſon qu'elles ſeroient ravies d'être humiliées & de recevoir publiquement des affronts pour l'amour de Dieu, ſont au ſortir de là tout ce qu'elles peuvent pour cacher juſques à la moindre faute, ſoit qu'elles l'aient commiſe ou qu'on les en accuſe ſans ſujet? Dieu nous preſerve d'une telle erreur. Ceux qui y tombent doivent bien ſe garder de faire quelque fondement ſur ces vaines reſolutions que les effets ſont connoître ne proceder pas de leur volonté, mais de la malice du demon qui trompe aiſément les femmes & les ignorans manque de ſçavoir la différence qu'il y a entre l'imagination & les puiſſances, & tant d'autres choſes qui ſe paſſent dans nôtre intérieur. Helas, mes Sœurs, qu'il eſt facile de voir qui ſont celles d'entre vous qui aiment véritablement le pro-

prochain, & celles qui ne l'aiment pas avec tant de perfection ! Que si vous connoissiez bien l'importance de cette vertu, avec quelle application & quelle ardeur ne vous porteriez-vous pas à la pratiquer ?

Lors que je voi d'autres personnes si attachées à leur oraison qu'elles n'oseroient se remuer ni tant soit peu en détourner leurs pensées de crainte de perdre quelque chose du plaisir qu'elles y prennent & de la devotion qu'elles y ont ; je n'ai pas peine à juger que puis qu'elles croient que tout consiste en cela, elles ne sçavent gueres par quelle voie on arrive à l'union. Non non, mes Sœurs, ce n'en est pas là le chemin. Dieu ne se contente pas des paroles & des pensées, il veut des effets & des actions. Si donc vous voiez une personne foible & infirme que vous puissiez soulager en quelque chose quittez hardiment cette devotion pour l'assister : compatissez à ce qu'elle souffre : que sa douleur soit aussi la vôtre : & si pour lui donner la nourriture dont elle a besoin il faut que vous jeûniez des consolations dont vous jouïssiez, privez-vous en avec joie non seulement pour l'amour d'elle, mais pour l'amour de Dieu qui vous le commande. C'est là la véritable union, puis que c'est n'avoir point d'autre volonté que la sienne. Si vous entendez donner de grandes louanges à quelques uns soiez en plus aisés que si on vous louoit vous-mêmes. Cela vous sera bien facile si vous êtes humbles ; & vous ne pourriez au contraire voir sans peine qu'on vous louât. Que s'il y a du merite à se réjouir d'entendre publier les vertus de ses Sœurs, il n'y en a pas moins à ressentir autant de déplaisir de leurs fautes que des vôtres propres & à faire tout ce que vous pourrez pour les couvrir. Je me suis beaucoup étendue ailleurs sur ce sujet, parce que je sçai que nous ne pouvons sans nous perdre, dont Dieu veuille nous préserver, manquer à ce que je viens de dire. Mais pourveu que vous le pratiquiez vous devez toujours esperer d'obtenir de Dieu la grace d'arriver à cette union dont j'ai parlé ; au lieu que si vous n'avez point cet amour du prochain, quoi que vous aiez de la

La devotion & sentiez des douceurs qui vous feront paroître que vous sèrez arrivées jusques à avoir quelque petite suspension dans l'oraison de quietude ainsi que quelques-uns se l'imaginent aisément & se persuadent qu'alors tout est fait, croiez-moi vous n'êtes point arrivées à cette union demandez donc à Dieu du fond du cœur qu'il vous donne avec plénitude cet amour pour le prochain, & après laissez-le faire. Sa bonté est si grande qu'il vous accordera plus que vous ne sçauriez désirer pourveu que vous vous fassiez violence pour assujettir en toutes choses vôtre volonté à la sienne; que vous oublyiez vos interêts pour ne penser qu'à lui plaire malgré la repugnance de la nature, & que vous n'appréhendiez aucun travail lors que vous rencontrerez des occasions de soulager vôtre prochain. Que si cela vous semble penible considérez, mes Sœurs, ce que l'amour que nôtre divin Epoux nous porte lui a fait souffrir lors que pour nous délivrer de la mort & d'une mort éternelle, il en a souffert sur la croix une si terrible,

CHAPITRE IV.

La Sainte compare l'oraison d'union à un mariage spirituel de l'ame avec Dieu: dit que c'est dans cette cinquième demeure que se fait comme la première entrevue de l'Epoux & de l'Epouse, & qu'il n'y a point de soin qu'on ne doive prendre pour rendre inutiles les efforts que fait le demon afin de tâcher à porter l'ame à retourner en arriere. Preparation à l'intelligence de la sixième demeure,

IL me semble, mes Filles, que je vous ai laissées dans le desir de sçavoir ce que devient cette colombe, & où elle s'arrête pour se reposer lors que j'ai dit que ce n'est pas en des contentemens terrestres ni en des goûts spirituels qu'elle trouve son repos. Son vol la porte sans doute beaucoup plus haut: & je ne puis vous satisfaire sur ce sujet que dans la dernière demeure dont il me reste à parler. Dieu veuille rappeler ma mémoire & m'assie

De l'oraison
d'Union.

m'affister pour l'écrire : car cinq mois se sont passez depuis que j'en suis demeuré là : & comme ce mal de tête dont je suis toujours travaillée ne me permet pas de relire ce que j'écris je pourrai tomber en plusieurs redites ; mais cela importe de peu, puis que ce n'est qu'à mes Sœurs que je parle.



Com-
parai-
son de
l'orai-
son
d'vniõ
à un
mari-
age spiri-
tuel,

J'éclaircirai au moins le mieux que je pourrai ce que cette union me paroît être, me servirai pour cela selon ma coûtume d'une comparaison, & reviendrai ensuite à ce petit papillon ; qui encore qu'il vole toujours sans s'arrêter à cause qu'il ne trouve point de véritable repos dans lui-même, ne laisse pas de faire du bien à soi & aux autres. Je vous ai déjà dit diverses fois que Dieu contracte un mariage spirituel entre lui & les âmes : & nous ne sçaurions trop le remercier de vouloir par un tel excès de sa bonté se tant humilier pour l'amour de nous. J'avouë que cette comparaison est grossiere ; mais je n'en sçai point qui exprime mieux ce que je veux dire que le Sacrement de mariage, parce qu'encore qu'il y ait cette grande différence entre le mariage dont je veux parler & le mariage ordinaire, que l'un est tout spirituel, au lieu que l'autre est corporel, ils ont cela de commun que l'amour en est le lien. Les operations de celui dont j'ai à traiter maintenant sont si pures, si subtiles, si vives, si penetrantes & pleines de tant de consolation & de douceur que nulles paroles ne sont capables de les exprimer : mais nôtre Seigneur sçait bien les faire sentir.

Il me semble que l'union n'accomplit pas entièrement ce mariage spirituel, & qu'ainsi que lors que dans le monde on veut faire un mariage on s'informe de l'humeur des personnes & de leurs inclinations, & l'on fait qu'elles se voient pour être encore plus assuré si elles seront satisfaites l'une de l'autre : de même presupposant que ce mariage spirituel étant déjà en ces termes l'âme connoît l'extrême bonheur que ce lui fera & est très-resoluë de soumettre entièrement sa volonté à cel-
le

Le de son divin Epoux : & que d'un autre côté cette suprême Majesté la voiant dans cette disposition veut bien pour lui faire connoître jusques à quel point va l'excès de l'honneur qu'il est resolu de lui faire en venir avec elle à une entrevue, je puis dire que cela se passe de la sorte dans cette oraison d'union, parce qu'elle dure si peu que tout ce que l'ame peut faire est de connoître d'une maniere ineffable quel est ce divin Epoux qui veut l'honorer de la qualité de son Epouse ; & les sens & les puissances ne pourroient en mille années acquerir la connoissance de ce qu'elle comprend dans ces momens. Mais bien que cette veuë dure si peu ; les perfections infinies de cet incomparable Epoux font une telle impression dans cette ame, qu'elles la rendent plus digne qu'elle n'étoit de lui être unie par un si saint mariage, parce qu'elles augmentent encore de telle sorte son amour & son respect pour lui, qu'il n'y a rien qu'elle ne veuille faire pour lui plaire afin de posséder un tel bonheur. Que si au lieu de se donner toute entiere à cet immortel Epoux elle étoit si malheureuse que de s'attacher d'affection à quoi que ce soit hors de lui, il l'abandonneroit aussi tôt, & elle se trouveroit privée de ces faveurs inestimables.



Ames Chrétiennes à qui nôtre Seigneur a fait la grace d'arriver jusques à ces termes, je vous conjure par lui-même de veiller sans cesse sur vôtre conduite & d'éviter les occasions qui pourroient vous faire tomber, parce qu'en cet état l'ame n'est pas encore assez forte pour s'exposer sans peril ainsi qu'elle le pourroit faire après que ce mariage celeste auroit été accompli dans la sixième demeure. Car ici cet Epoux & cette Epouse ne s'étant veus qu'une seule fois, il n'y a point d'efforts que le demon ne fasse pour traverser ce mariage, au lieu que lorsqu'il est achevé & qu'il voit que cette heureuse Epouse n'a plus d'autre volonté que celle de son saint Epoux, il n'ose entreprendre d'ébranler sa fidelité, parce qu'il sçait qu'il ne le pourroit faire qu'à sa confusion &

Efforts
du de-
mon
pour
faire
retour-
ner les
ames en
arriere.

à sa honte, & qu'elle en tireroit de l'avantage.

J'ai vu, mes Filles, des ames fort élevées qui étant arrivées à cet état, c'est à dire à cette entreveuë avec leur Epoux, sont tombées dans les pieges des demons; tout l'enfer comme je l'ai dit se joignant ensemble dans ces rencontres, à cause que ces malheureux esprits sçavent qu'il ne s'agit pas seulement de leur faire perdre une ame, mais plusieurs. Comment pourroient-ils l'ignorer après tant d'experiences qu'ils en ont faites, & nous en douter, & en rendre trop de graces à Dieu lors que nous considerons la quantité d'ames qu'une seule lui acquiert quelquefois; la multitude de celles que les Martirs ont converties; combien Sainte Ursule en a conduit dans le Ciel, & le grand nombre de celles que Saint Dominique, Saint François & d'autres Fondateurs d'Ordres ont par de semblables graces attachées des mains de ces Princes des tenebres? Or qui leur a donné ce pouvoir sinon les efforts qu'elles ont faits pour ne pas perdre par leur faute les avantages qui se rencontrent dans ce divin mariage? Dieu n'est pas, mes Filles, moins disposé qu'il étoit alors à nous accorder ces graces: & j'oserai dire qu'il l'est encore davantage en quelque maniere, parce qu'il y va de son service de nous mettre en état de desirer de les recevoir, tant il y a aujourd'hui peu de personnes en comparaison de ce qu'il y en avoit alors qui n'aient pour fin que son honneur & sa gloire. Nous nous aimons trop: nous n'avons que trop de soin de nôtre conservation: & quelle erreur peut être plus grande? Eclaircz-nous, Seigneur, de vôtre divine lumiere afin de nous empêcher de tomber dans de si dangereuses tenebres.

Il vous viendra peut-être, mes Sœurs, dans l'esprit deux difficultez. La premiere, comment il se peut faire qu'une ame aussi soumise que je l'ai dit à la volonté de Dieu & qui ne veut point faire la sienne, soit capable d'être trompée. La seconde par quelle voie le demon peut entrer dans une ame lors qu'elle est si détachée du monde, qu'elle frequente les Sacremens & se peut dire
être

être en la compagnie des Anges puis que par la miséricorde de Dieu elle n'a autre deisir que de le servir, qui est un avantage que n'ont pas ceux qui étant encore engagez dans le liecle se trouvent exposez aux occasions de l'offenser. Je demeure d'accord que ces graces dont on est redevable à la bonté de Dieu sont si grandes qu'il n'y a pas sujet de s'étonner que vous aiez ces pensées : Mais je ne voi pas néanmoins que quelque heureux que soit l'état où l'on est dans cette cinquième demeure on y soit dans une entière assurance lors que je considere la chute de cet Apôtre infidelle qui avoit l'honneur d'accompagner toujours J E S U S - C H R I S T & d'entendre ses divines paroles.

Je dis donc pour répondre à la première difficulté, qu'il est certain que si l'ame demuroit toujours attachée à la volonté de Dieu elle ne courroit jamais fortune de se perdre. Mais le diable sous prétexte de bien l'engage par ses artifices dans des manquemens qui paroissent legers & qui peu à peu obscurcissent son entendement, refroidissent sa volonté, & font que son amour propre se rechauffe & se fortifie de telle sorte qu'elles s'éloigne de la volonté de Dieu pour se porter à faire la sienne.

Ceci peut aussi servir de réponse à la seconde difficulté, puis qu'il n'y a point de clôture si étroite où ce mortel ennemi des hommes ne puisse entrer, ni de desert si écarté où il n'aille. Et je croi aussi que nôtre Seigneur peut le permettre pour éprouver une ame qui seroit capable d'en éclairer d'autres, parce que si elle doit tourner en arriere il vaut mieux que ce soit dès le commencement qu'après qu'elle auroit nui à plusieurs. Le meilleur remede à mon avis, outre celui de se représenter toujours dans l'oraison que si Dieu ne nous soutient de sa main toute-puissante nous tombons aussi tôt dans le précipice, & que nous ne sçaurions sans folie nous confier en nos propres forces ; c'est de remarquer avec un extrême soin si nous avançons ou reculons pour peu que ce soit dans les vertus & particulièrement dans l'a-

mour que nous devons avoir les unes pour les autres, & dans le desir d'être tenuës pour les dernières de toutes. Car si nous sommes dans cette disposition & demandons pour cela lumiere à Dieu nous connoïtrons bientôt si nous faisons bien ou mal. Mais ne vous imaginez pas que lors qu'il a plû à nôtre Seigneur d'élever une ame à l'heureux état dont j'ai parlé, il l'abandonne aisément & qu'il soit facile au demon de réussir dans son entreprise. Ce divin Sauveur s'intéresse de telle sorte à la conserver, & lui donne en diverses manieres tant de sentimens interieures pour l'empêcher de se perdre, qu'elle ne scauroit ne point voir le peril où elle se met.

Pour conclusion si nous ne tâchons toujourns de nous avancer nous avons grand sujet de craindre, parce que c'est une marque que le demon nous tend quelque piège, puis que l'amour agissant sans cesse il seroit autrement impossible que le nôtre pour Dieu étant arrivé à un tel point n'augmentât encore, & qu'une ame qui ne prétend à rien moins que d'être l'Epouse d'un Dieu & à qui il a déjà fait l'honneur de se communiquer par de si grandes faveurs, demeurât sans action & comme endormie.



Preparation à l'intelligence de la sixième demeure.

Pour vous faire connoître, mes Sœurs, de quelle sorte nôtre Seigneur se conduit envers les ames qui ont le bonheur d'être ses Epouses il me faudra maintenant parler de la sixième demeure. Vous y verrez que tout ce que nous pouvons faire ou souffrir pour son service afin de nous disposer à recevoir des graces si merveilleuses, ne merite pas d'être considéré: & peut-être a-t-il permis que l'on m'ait commandé d'écrire ceci pour vous apprendre quelles sont les recompenses que nous avons sujet d'esperer, & que lors que par une bonté inconcevable il daigne se communiquer à des vers de terre tels que nous sommes, tous les vains plaisirs du monde doivent s'effacer de nôtre esprit pour n'avoir les yeux ouverts qu'à considerer sa grandeur, & avec un cœur embrasé de son amour marcher à grands pas dans son servi-

ce. Je le prie de me faire la grace de dire sur un sujet si difficile & si relevé quelque chose qui vous soit utile. Je ne le sçauois s'il ne conduit ma plume, & il sçait qu'à moins que cela vous fût utile, j'aimerois beaucoup mieux me taire. Mon seul desir selon ce que j'en puis juger est que son nom soit beni & que nous nous efforcions de nous acquitter de nos devoirs envers son éternelle Majesté. Que s'il nous recompense de la sorte dès cette vie, quel doit être le bonheur qu'il nous prépare dans le Ciel ? Et quant aux perils, aux déplaisirs, & aux travaux qui se rencontrent ici-bas, si ce n'étoit la crainte de l'offenser & de nous voir ensuite éloignées de lui, nous devrions nous tenir heureuses d'y être exposées & de les souffrir jusques à la fin du monde pour l'amour de nôtre Seigneur, de nôtre Dieu, & de nôtre Epoux. Implorons son assistance, mes Filles, afin qu'il nous rende dignes de faire quelque chose qui lui soit agreable & qui ne soit point mêlé de tant d'imperfections qui accompagnent toujours nos bonnes œuvres.

SIXIEME DEMEURE.

CHAPITRE I.

Des peines dont Dieu permet que soient accompagnées les faveurs qu'il fait aux ames dans cette sixième demeure ; & par quelle maniere admirable ils les fait cesser.

JE vai donc maintenant avec l'assistance du Saint Esprit parler de cette sixième demeure où l'ame blessée de l'amour de son Saint Epoux recherche autant que son état le lui peut permettre la solitude : & fuit tout ce qui est capable de l'en divertir, parce que la joie qu'elle a eue de le voir lui a fait une si forte impression qu'elle brûle du desir de jouir encore du bonheur de sa présence. Bien que j'aie dit que dans cette sorte d'oraison l'on ne voie rien ni même avec l'imagination à quoi l'on puisse à proprement parler donner le nom de veuë, je ne

Des peines de cette sixième demeure, & comment Dieu les fait cesser.

laisse pas d'user de ce terme ensuite de la comparaison dont je me suis servie pour me faire entendre en quelque sorte. Encore que l'ame soit déjà fort resoluë de n'avoir jamais d'autre Epoux & qu'elle le desire avec ardeur, il veut qu'elle le souhaite davantage & que ce bonheur auquel nul autre n'est comparable lui coûte plusieurs travaux. Mais quoi qu'en comparaison d'un si grand bien ces peines & ces travaux ne soient point considerables, il faut néanmoins, mes Filles, pour nous donner la force de les soutenir que nous aions sujet de juger par quelques marques que nous le possédons déjà.

Seigneur mon Dieu, que de peines interieures & exterieures n'endure-t-on point avant que d'entrer dans cette fixième demeure ? Il me semble quelquefois que si l'ame les envisageoit auparavant que de s'y engager, la nature humaine est si foible qu'il y auroit sujet de craindre qu'elle ne pût se résoudre à les souffrir quelque grand que soit l'avantage qu'elle en pût tirer. Ce n'est que dans la septième demeure qu'elle est si courageuse que rien ne la scauroit étonner, & qu'elle est préparée à tout pour l'amour de son Seigneur & de son Dieu, parce qu'étant presque continuellement si proche de lui, elle en tire une force qui la rend capable par son assistance de s'élever au dessus d'elle-même.

Je croi qu'il ne sera pas mal à propos de vous parler de quelques-unes de ces peines que je scai certainement que l'on endure. Quoi qu'il y ait peut-être quelques ames que Dieu ne conduit pas par ce chemin, je doute fort qu'il y en ait aucune de celles qui jouissent par intervalles de ces consolations celestes qui n'éprouvent d'une maniere ou d'une autre les travaux qui se rencontrent sur la terre. Je n'avois pas dessein de traiter de ce sujet : mais j'ai pensé depuis que celles qui se trouvant en cet état s'imaginent que tout est perdu, seront bien aises d'apprendre ce qui se passe dans les ames que Dieu favorise de semblables graces.

Je ne garderai point d'ordre en ceci. J'en parlerai seulement selon ce qui se présentera à ma memoire, & comme n-

commenceraï par les plus petites de ces peines qui sont les murmures des personnes avec qui l'on converse d'ordinaire, & même de celles avec qui l'on n'a point de communication & qu'on ne s'imagineroit pas qui pussent jamais penser à nous. Elles disent que l'on veut passer pour des saintes : que l'on ne se porte à ces excès que pour tromper le monde & paroître meilleures que les autres quoi que plus vertueuses qu'elles, encore qu'elles ne fassent pas tant de grimaces; & que la véritable perfection consiste à vivre selon son état. Mais ce qui est le plus difficile à supporter, c'est que celles qu'elles croient leurs meilleures amies ne se contentant pas de se retirer d'elles, passent jusques à les blâmer ouvertement & à dire qu'il est visible qu'elles sont trompées par le demon ainsi que telles & telles l'ont été : qu'elles sont aux autres une pierre d'achoppement ; & qu'elles trompent leurs Confesseurs. Ces personnes vont même encore plus avant : car elles font de semblables discours aux Confesseurs, & n'oublient rien de tout ce qui peut leur donner de la défiance sur la conduite de ces âmes. Je connois une de ces personnes d'oraison qui se vit réduite à apprehender de n'en trouver aucun qui la voulût confesser, tant on avoit dit de choses contre elle qu'il seroit inutile de rapporter: & ce qu'il y a encore de plus fâcheux, c'est que cette peine au lieu de passer promptement dure quelquefois toute la vie, parce que celles qui font des jugemens si défavantageux de ces âmes ne cessent point de rendre toutes leurs actions suspectes. Que si vous me dites, mes Filles, qu'il y en a aussi d'autres qui les louent, je vous répondrai que le nombre en est bien petit en comparaison de celles qui les blâment & qui les condamnent.

Voici une autre peine beaucoup plus sensible à l'âme que celle de ces murmures. C'est que s'étant vûë auparavant si misérable & si engagée dans le peché qu'elle connoît clairement que la seule bonté de Dieu l'en a retirée, ce lui est un tourment insupportable, principalement dans les commencemens, de voir que l'on con-

damne en elle ce qui est un effet de sa toute-puissance ; mais son déplaisir s'adoucit ensuite par diverses raisons. La première, parce que l'expérience lui apprend que ces personnes se portant avec la même facilité à dire le bien que le mal & le mal que le bien, on doit mépriser leurs discours. La seconde, parce que nôtre Seigneur lui faisant connoître que tout ce qu'elle a de bon vient de lui, elle ne le considère que comme si elle le voioit dans une autre personne sans qu'elle y eût aucune part, & ainsi en donne à Dieu toute la gloire. La troisième, parce qu'ayant veu d'autres personnes profiter des grâces qu'elle a reçues de Dieu, elle pense qu'il a voulu leur donner bonne opinion d'elles afin qu'elles en profitent aussi. Et la quatrième, parce que n'ayant devant les yeux que la gloire de son maître sans se soucier de la sienne, elle se trouve délivrée de l'apprehension que les louanges qu'on lui donne ne soient capable de la perdre par la complaisance qu'elle y prendroit comme il arrive à d'autres. Ainsi elle se soucie très peu que l'on ait de l'estime pour elle, & desire seulement de pouvoir contribuer à faire donner des louanges à Dieu sans se mettre en peine du reste.

Ces raisons auxquelles on pourroit en ajoûter d'autres, adoucissent la peine que donnent ces louanges ; mais non pas de telle sorte qu'il n'en reste toujours quelque une, si ce n'est quand on n'y fait point de reflexion, & l'on en a incomparablement plus de se voir sans sujet estimée de tout le monde, que d'être blâmée par ces discours défavantageux. Quand l'ame est venue à ce point d'être insensible aux louanges qu'on lui donne, elle se soucie encore moins de ce que l'on dit contre elle. Ces discours au lieu de la fâcher & de l'affoiblir, la réjoüissent & la fortifient par l'avantage qu'elle en reçoit. Elle s'imagine même que ceux qui la traitent si injustement n'offensent point Dieu, étant persuadée qu'il le permet pour lui donner moien d'en profiter. Et à cause qu'elle connoît visiblement qu'ils la font avancer dans la vertu elle conçoit une tendresse particulière pour eux,

eux, & croit qu'ils l'aiment plus véritablement que ceux qui disent du bien d'elle.

Lors qu'on est en cet état nôtre Seigneur envoie d'ordinaire de grandes maladies; ce qui me paroît, quand les douleurs sont aiguës, le plus grand tourment extérieur que l'on puisse éprouver sur la terre, à cause qu'elles reduisent l'ame à ne sçavoir que devenir; & j'aime-rois beaucoup mieux endurer un prompt martire que ces excessives douleurs. Mais quand elles arrivent jusques à un tel excès elles ne durent pas long-temps, parce que Dieu qui ne permet pas que nous aions plus de mal que nous n'en pouvons porter commence par nous donner de la patience. Il ne fait pas d'ordinaire sentir si particulièrement son assistance dans d'autres douleurs bien que grandes, & dans des maladies & infirmités de diverses sortes. Je connois une personne qui depuis quarante ans qu'il a plu à sa divine Majesté de lui faire les grâces dont j'ai parlé, n'a pas passé un seul jour sans avoir de la douleur & souffrir par son peu de santé en d'autres manières outre plusieurs grands travaux. Mais elle comptoit cela pour peu lors qu'elle consideroit que ses pechez lui avoient fait mériter l'enfer Dieu conduira par d'autres voies les ames qui l'ont moins offensé. Pour moi je choisirois toujours celle de la souffrance quand il ne s'y rencontreroit autre avantage que d'imiter nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & que je ne sçau-rois pas comme je le sçai qu'il y en a beaucoup d'autres. Que si je pouvois représenter dans toute leur étendue la grandeur des travaux intérieurs, ceux-ci paroîtroient bien légers.

Je commencerai par le tourment que c'est d'avoir pour Confesseur un homme qui bien que sage & prudent n'a point d'expérience de semblables choses. Comme elles sont extraordinaires il doutera de tout & apprehendera tout, principalement s'il remarque quelque imperfection dans les personnes à qui elles arrivent, à cause que s'imaginant que celles à qui Dieu fait de semblables grâces doivent être des Anges, sans considérer que

cela est impossible tandis que nous vivons dans un corps mortel, il les attribue à tentation ou à melancolie; & je ne m'en étonne pas ni ne sçaurois condamner ces Confesseurs, parce que le monde étant plein de semblables illusions du demon & des effets de cette humeur qui remplit l'esprit de tant de vaines images, ils ont raison de s'en défier & d'y prendre garde de bien près. Cependant ces pauvres ames qui apprehendent déjà beaucoup par elles-mêmes, vont à leur Confesseur comme à un juge qui doit decider de ce qui se passe en elles; & voiant qu'il les condamne elles souffrent une peine qui ne se peut comprendre à moins que de l'avoir éprouvée, principalement si elles ont été fort imparfaites. Car alors encore que Dieu leur fasse la grace d'être assurées que ces faveurs viennent de lui, elles s'imaginent que pour punition de leurs pechez il permet que le demon les trompe. Comme la maniere dont Dieu leur donne cette assurance est toute spirituelle, au lieu que le souvenir de leurs offenses leur est toujours present, leurs peines recommencent aussi-tôt qu'elles se voient tomber dans ces fautes & ces imperfections qui sont inévitables en cette vie. Si donc lors même que les Confesseurs les rassurent & adoucissent un peu ces peines elles ne laissent pas de revenir, quel insupportable tourment ne leur est-ce point quand ils augmentent leurs craintes, principalement si elles tombent dans des secheresses qui leur font tellement perdre le souvenir des choses de Dieu qu'il semble qu'elles n'en aient jamais entendu parler? Mais cette peine quoi que si grande n'est rien en comparaison de celle que leur donne la pensée qu'elles informent si mal leurs Confesseurs de leur état qu'elles les trompent: ce qui fait une telle impression sur leur esprit, que quoi qu'elles leur declarent jusques à leurs premiers mouvemens tout cela leur est inutile, parce que leur entendement est si obscurci & si incapable de connoître la verité qu'elles se laissent aller à croire ce que leur imagination qui est alors la maîtresse leur presente, & toutes les extravagances que le demon leur

suggere.

suggere. Car Dieu lui permet alors de les éprouver en leur représentant qu'elles sont réprouvées : & toutes ces choses jointes ensemble leur causent un tourment intérieur si insupportable que je ne sçaurois le comparer qu'à celui que souffrent les damnez, parce que ces ames dans un si grand trouble se trouvent sans aucune consolation, & qu'au lieu d'en recevoir de leur Confesseur il semble qu'il s'accorde avec les demons pour les tourmenter encore davantage.

Je sçai un Confesseur qui traitant avec une personne qui éprouvoit ce tourment, & le trouvant perilleux il lui ordonnoit de l'avertir quand elle seroit en cet état : mais il vit que cela étoit inutile, parce qu'elle étoit alors si incapable de tout, que si elle vouloit lire dans un livre écrit même en langue vulgaire elle y comprenoit aussi peu que si elle n'eût pas connu une lettre. Dans une si grande tempête il n'y a point d'autre remede que d'esperer en la misericorde de Dieu, qui à l'heure qu'on y pense le moins la calme en un instant de telle sorte par une de ses paroles qu'il ne reste pas dans l'ame le moindre nuage. Ce divin Soleil dissipe ses tenebres par sa lumiere, la remplit de consolation & de joie, & ainsi après un combat où tout l'avantage étoit du côté de son ennemi & dans lequel elle étoit prête de succomber, elle se trouve victorieuse par l'assistance de ce grand Roi qui a combattu & vaincu pour elle. Elle entre alors dans la connoissance de son neant, & voit clairement que c'est de lui seul qu'elle peut attendre du secours.

Elle n'a point besoin pour comprendre cette verité de faire des reflexions : elle la connoît par l'experience qu'elle en a faite. Car encore qu'au milieu de ce tourment elle ne laissât pas d'être en grace, puis qu'elle n'auroit voulu pour rien du monde offenser Dieu ; elle se trouvoit dans un tel obscurcissement qu'il ne lui restoit pas le moindre souvenir d'avoir jamais eu de l'amour pour lui ni qu'il en eût eu pour elle : les graces qu'il lui avoit faites & les services qu'elle lui avoit rendus, si elle lui en avoit rendu quelques-uns, ne lui paroissent que

des songes, & ses pechez étoient la seule chose qu'elle voioit si clairement qu'elle ne pouvoit en douter.

O JESUS mon divin Sauveur quelle misère est comparable à celle d'une ame qui se trouve abandonnée de la sorte, & quel secours peut-elle tirer des consolations qui se rencontrent sur la terre? Ne vous imaginez donc pas, mes Sœurs, si vous vous trouvez en cet état, que quand vous auriez tous les avantages que l'on peut avoir dans le monde ils fussent capables de vous soulager. Ce seroit comme si on les offroit aux damnez, parce qu'ils ne feroient qu'augmenter leur peine au lieu de la diminuer, à cause que les choses de la terre n'ont point de rapport avec ces sortes de tourmens.

Ce grand Dieu veut par là nous faire connoître quelle est sa suprême Majesté & nôtre extrême misère: & cette connoissance nous est tres-utile comme on le verra dans la suite.

Que fera donc une ame qui se trouvera durant plusieurs jours dans cette peine? Si elle prie, c'est comme si elle ne prioit pas: car comment tireroit-elle de la consolation de ses prieres puis qu'elle n'y comprend rien quand même elles ne seroient que vocales? Quant aux mentales ce n'en est pas alors le temps, les puissances en étant incapables. La solitude au lieu de lui servir lui nuit: & ce lui est un autre tourment, parce qu'elle ne peut ni parler, ni souffrir que l'on lui parle. Ainsi quelques efforts qu'elle fasse elle est dans un tel dégoût & dans un tel chagrin pour ce qui est de l'exterieur qu'il est facile de s'en appercevoir & l'on ne scauroit exprimer ce qu'elle souffre, parce que ce sont des peines & des tourmens spirituels auxquels on ne peut donner de nom qui leur soit propre. Je ne scai point de meilleur remede que de s'occuper à des œuvres exterieures de charité, & d'esperer en la misericorde de Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui ont recours à son assistance. Qu'il soit beni aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE II.

Des peines interieures que l'ame souffre dans cette sixième demeure, mais que procedant de son amour pour Dieu elles lui sont si agreables qu'elle ne voudroit pas les voir cesser.

JE ne dirai rien ici des peines exterieures caufées par les demons, parce qu'elles ne sont pas si frequentes ni à beaucoup près si penibles qu'avant que l'on fût arrivé à cette sixième demeure, à cause que ces tentations ne pouvoient aller à mon avis jusqu'à rendre les puissances incapables d'agir & à troubler l'ame de telle sorte qu'il ne lui reste pas assez de raison pour connoître qu'ils ne scauroient faire plus de mal que Dieu leur permet d'en faire, & que lors que cette connoissance nous reste tous leurs efforts sont méprisables en comparaison de ce que je viens de dire.

Des pei-
nes in-
terieu-
res de
cette
sixième
demeu-
re.

En traitant dans cette demeure des differentes manieres d'oraison & de graces de Dieu je parlerai de quelques autres peines interieures qu'il est facile de juger par l'état où elles laissent le corps être encore plus grandes que celles que l'on a veuës dans le chapitre precedent ; mais qui ne meritent pas le nom de peines puis que l'ame en les souffrant connoît que ce sont de grandes faveurs de Dieu & qu'elle en est tres-indigne.

Ces peines arrivent lors que l'on est prêt à entrer dans la septième demeure. J'en rapporterai quelques-unes : car de les rapporter toutes il me seroit impossible, ni de les bien faire entendre, parce qu'elles sont d'une nature beaucoup plus élevée que les precedentes que je n'ai pû expliquer que si imparfaitement. Dieu veuille s'il lui plaît par les merites de son Fils me favoriser de son assistance.

Il semble que nous aions oublié nôtre colombe: mais nous ne l'avons pas néanmoins quittée de loin, puis que ces peines dont je parle servent à lui faire prendre un plus grand vol. Je vai donc commencer à parler de la

maniere dont son saint Epoux traite avec elle, & qu'il lui fait auparavant tant desirer par des sentimens si imperceptibles que l'ame qui est cette heureuse colombe ne s'en apperçoit point, & que je ne croi pas pouvoir faire comprendre sinon à ceux qui les ont éprouvez, parce que procedant du plus interieur de l'ame je ne sçai point de comparaison qui soit capable de les faire concevoir. Nous ne pouvons rien y contribuer : & ces sentimens sont fort differens de ce que j'ai nommé des goûts.

Il arrive souvent que sans que l'on y pense ni que l'on ait l'esprit attentif à Dieu il se sert de ce moien pour réveiller l'ame comme par un éclair ou par un coup de tonnerre. Elle n'entend néanmoins aucun bruit ; mais sçait seulement avec certitude que Dieu l'appelle, & quelquefois si fortement, sur tout dans les commencemens, qu'il la fait trembler & se plaindre, quoi qu'elle ne souffre aucune douleur. Elle sent bien qu'elle est blessée sans sçavoir par qui ni comment, & cette blessure lui est si agreable qu'elle ne voudroit jamais en guerir. Comme elle connoit que son divin Epoux est present quoi qu'il ne paroisse pas, elle se plaint à lui avec des paroles toutes d'amour même exterieures ; & quelque grande que soit sa peine, cette peine est si delicieuse que quand elle pourroit s'en délivrer elle ne voudroit pas, parce que le plaisir qu'elle en ressent surpasse de beaucoup celui qui se rencontre dans cet état de l'oraison de quietude que l'on nomme absorbement, quoi que cet absorbement qui est comme une yvresse spirituelle ne soit accompagné d'aucune peine.

Encore, mes Sœurs, que je fasse tous mes efforts pour tâcher à vous faire entendre quel est l'effet de cet amour, je ne sçai comment je pourrai, puis qu'il semble qu'il y ait de la contrariété entre dire que l'ame connoit clairement que son Epoux est avec elle parce qu'il l'appelle par des signes si certains & une maniere de sifflement si penetrante qu'elle n'en sçauroit douter, & dire que néanmoins il ne se sert pour lui parler de dedans

la septième demeure qui est son palais & le séjour éternel de sa gloire, que d'une espèce de voix qui n'est point articulée & à laquelle toutes les puissances de l'ame ne comprennent rien.

O Dieu tout-puissant, que vos secrets sont incompréhensibles ! & quelle différence n'y a-t-il point entre les choses purement spirituelles & tout ce qui est ici-bas puis que l'on ne sçauroit faire comprendre quelle est celle dont je viens de parler ? Quoi qu'elle soit si petite en comparaison de tant d'autres que vous opérez dans les ames elle produit un si grand effet qu'elle détache l'ame de tout desir, parce qu'elle ne sçait plus que souhaiter lors qu'elle se croit assurée que son Dieu est avec elle.

Vous me direz peut-être, mes Sœurs : Si elle est dans cette créance que peut-elle donc desirer ? Quelle peine peut-elle avoir ? Et que peut-elle souhaiter davantage ? Je ne sçai que vous répondre sinon que je suis très-assurée que l'ame souffre une peine qui pénètre jusques dans le fond de ses entrailles & qu'il lui semble qu'on les lui arrache lors que son divin Epoux veut en retirer le dard dont il l'a blessée, tant est grand le sentiment de l'amour qu'elle lui porte.

En écrivant ceci il me vient dans l'esprit, que c'est peut-être comme une étincelle qui sort de cet ardent brasier d'amour qui est Dieu même, laquelle rejaillissant sur l'ame peut bien lui faire sentir quelle est l'ardeur de ce feu, mais n'est pas capable de la consumer entièrement, & la laisse ainsi dans une peine qui lui est très-agréable. C'est à mon avis la meilleure comparaison qu'on puisse en donner, parce que cette douleur est si délicieuse qu'elle ne doit pas passer pour une douleur, & elle n'est pas toujours semblable : car tantôt elle dure long-tems & tantôt peu, selon qu'il plaît à nôtre Seigneur de se communiquer à l'ame sans qu'elle puisse rien y contribuer, à cause que cette opération est toute divine. Mais encore qu'elle dure assez long-temps c'est toujours en augmentant ou diminuant ne demeurant jamais en même état : ce qui fait qu'elle n'embrase point

point entierement l'ame, à cause que lors quelle commence à s'enflammer cette étincelle qui s'eteint la laisse dans le desir de souffrir de nouveau la douleur que cette operation lui faisoit sentir, parce qu'étant une douleur toute d'amour elle lui paroît tres-douce & tres-desirable.

Il n'y a point ici sujet de demander si cela procede ou de nôtre naturel, ou de melancolie, ou d'une tromperie du demon, ou de nôtre imagination, puis que cette même operation fait assez connoître qu'elle vient de ce séjour de gloire que Dieu habite où il n'y a rien que d'immuable; & que les effets qu'elle produit sont fort differens de ceux qui se rencontrent dans les autres manieres d'oraison où la suspension des puissances peut par le plaisir qu'elles ressentent nous causer quelque doute. Car ici elles sont libres & les sens aussi, sans qu'encore qu'ils considerent ce qui se passe ils puissent détourner l'ame de son application à son divin Epoux, ni augmenter ou diminuer l'heureuse peine qu'elle souffre.

Celui à qui nôtre Seigneur a fait cette grace n'aura pas peine à comprendre ce que je dis; & il doit beaucoup le remercier de ce qu'il n'a plus sujet d'appréhender qu'il y ait en cela de l'illusion. La seule chose qu'il y a sujet de craindre est de n'en témoigner pas assez de reconnoissance. Car pourvû qu'il fasse tous ses efforts pour s'avancer de plus en plus dans la vertu il sera capable d'aller bien loin & recevra de nouvelles graces. J'ai connu une personne qui aiant passé quelques années en cet état en étoit si satisfaite, que quand il lui auroit fallu durant un tres-long-temps souffrir de fort grands travaux pour le service de Dieu elle s'en feroit tenuë tres-bien recompenée. Qu'il soit beni au siecles des siecles.

Que si vous demandez, mes Filles, pourquoi l'on se tient plus assuré en cet état que dans les autres, je répons qu'il y en a à mon avis diverses raisons. La premiere; que les peines dont le diable est l'auteur ne sont jamais

agrea-

agréables comme celles dont je viens de parler. Il peut bien y mesler quelque satisfaction qui paroît spirituelle : mais de joindre à des peines & de si grandes peines la tranquillité & le plaisir, cela surpasse son pouvoir qui ne s'étend qu'à l'extérieur : & ainsi les peines que cet esprit malheureux nous cause ne peuvent jamais ce me semble être douces & paisibles, mais inquietes & pleines de trouble. La seconde raison est, que cette sorte de tempeste qui n'inquiete point l'ame vient de l'une de ces regions jusques où la puissance de cet esprit malheureux ne s'étend point. Et la troisième raison est, que l'ame en tire d'ordinaire de grands avantages, tels que sont ceux de vouloir plus que jamais souffrir pour l'amour de Dieu, de renoncer à tous les contentemens de la terre & des conversations humaines, & autres choses semblables.

On connoît aussi tres-clairement que ce n'est point une imagination, parce que de quelques artifices dont le diable se serve pour nous faire croire que nous sommes en cet état lors que nous n'y sommes pas, cela lui est impossible, non plus que de nous persuader que nous n'y sommes pas lors que nous y sommes : & si nous en avions quelque doute ce seroit une marque que ces mouvemens ne viendroient pas de Dieu, puis que quand ils en viennent véritablement ils ne se font pas moins sentir qu'une voix forte & puissante se fait entendre à nos oreilles.

De dire que ces mouvemens procedent de melancolie il n'y a nulle apparence, parce que cette humeur forme toutes ces chimere dans l'imagination; au lieu que ces heureux sentimens dont je parle procedent du plus interieur de l'ame. Il se peut faire que je me trompe; mais il faudroit m'alleguer des raisons plus fortes pour me faire changer d'opinion, & je connois une personne qui encore qu'elle apprehendât extrêmement d'être trompée par les illusions du demon n'a jamais pû concevoir la moindre crainte dans cette sorte d'oraison.

Nôtre Seigneur emploie aussi d'ordinaire d'autres
moiens

moïens pour réveiller l'ame : & il arrive quelquefois que priant vocalement sans penser à rien d'interieur on sent tout d'un coup comme l'odeur d'un parfum tres-agreable qui se communique à tous les sens. Je ne dis pas néanmoins que ce soit une odeur ; mais je me fers de cette comparaison pour montrer que c'est quelque chose de semblable qui fait connoître à l'ame que son Epoux est present : & la joie qu'elle en reçoit est si grande qu'elle excite en elle un si ardent desir de continuer à le posséder qu'elle ne trouve rien de difficile pour son service, & qu'il n'y a point de louanges qu'elle ne lui donne. Cette grace procede de la même cause dont j'ai parlé ; mais elle n'est d'ordinaire accompagnée d'aucune peine, non plus que cet ardent desir de continuer à jouir de la présence de Dieu : & il me paroît aussi pour les raisons que j'en ai rapportées qu'il n'y a nul sujet de craindre ; mais seulement de tâcher de recevoir cette faveur avec de grandes actions de graces.

CHAPITRE III.

De quelle sorte on se doit conduire à l'égard des esprits foibles ou melancoliques qui s'imaginent d'avoir veu & entendu dans l'oraison ce qu'ils n'ont ni veu ni entendu. Marques ausquelles on connoît si les paroles que l'on a ou que l'on croit avoir entendues sont de Dieu ou du demon.

Diver-
ses ma-
nieres
dont
Dieu
parle
aux a-
mes,

DIEU réveille encore l'ame d'une autre maniere : & quoi qu'il paroisse que ce soit par une faveur plus grande que les precedentes, il peut s'y rencontrer plus de peril ; ce qui m'oblige de m'arrester quelque temps sur ce sujet. Ce sont diverses manieres par lesquelles il parle à l'ame dont les unes paroissent exterieures, les autres tres-interieures ; les unes venir de la partie superieure de l'ame, & les autres être tellement exterieures qu'on les entend de ses oreilles comme l'on entend une voix articulée. Il peut souvent arriver que ce n'est qu'une imagination, principalement à l'égard
des

des personnes qui ont l'esprit foible ou qui sont fort melancoliques. Cela étant il ne faut point s'arrêter a ce qu'elles disent quoi qu'elles assurent l'avoir vû ou entendu, ni se mettre en peine de leur faire comprendre que c'est une illusion ; mais simplement les écouter & les traiter comme des malades : & la Prieure & le Confesseur à qui elles rendront compte de ce qui se fera passé en elles se contenteront de leur dire qu'elles ne fassent point état de semblables choses ; que ce n'est pas en quoi consiste le service que nous sommes obligées de rendre à Dieu, & que le démon en a trompé plusieurs en cette maniere : à qui pour ne les pas affliger il faut ajouter qu'elles ne seront pas peut-être de ce nombre. Que si on leur disoit que ce qu'elles ne croient avoir vû ou entendu n'est qu'un effet de melancolie elles n'auroient jamais l'esprit en repos, étant si persuadées de ce quelles rapportent qu'elles jureroient qu'elles l'ont vû & entendu. Mais on doit leur faire discontinuer l'oraison & employer toutes sortes d'efforts pour les empêcher de s'attacher à ces sortes de dispositions , parce qu'encore qu'elles ne leur préjudiciaffent point, le diable pourroit se servir de ces ames malades pour nuire aux autres ; & aussi parce qu'il y a toujors en semblables choses sujet de craindre jusques à ce que l'on soit assuré qu'elles procedent de l'esprit de Dieu. Ainsi dans les commencemens le meilleur est toujors de ne s'y point attacher. Car si c'est Dieu qui agit ce sera le moien de recevoir encore de plus grandes graces : mais il ne faut pas que ce soit en inquietant ces personnes puis qu'elles ne peuvent faire que ce qu'elles font.

Pour revenir à ces diverses manieres dont l'ame entend ou croit entendre qu'on lui parle , je dis qu'elles peuvent venir ou de Dieu , ou du demon , ou de nôtre imagination : & s'il plaît à nôtre Seigneur de m'assister je donnerai des marques qui en feront voir la difference & connoître quand il y aura du peril, y aiant entre les personnes d'oraison plusieurs ames à qui cela pourra être utile. Vous ne devez pas croire, mes Sœurs, qu'il y ait

ait du mal à ne point ajoûter foi à de semblables choses, ni aussi d'y en ajoûter.

Quand ces paroles que vous croirez avoir entendues ne regarderont que vôtre consolation ou que ce que vous devez faire pour vous corriger de vos defauts, vous pourrez les rapporter tant que vous voudrez encore que ce ne fût qu'une pure imagination, puis qu'elles ne sçauroient nuire. Mais quand même elles viendroient de Dieu ne vous persuadez pas d'en être meilleures, vous souvenant que nôtre Seigneur a bien voulu parler tant de fois aux Pharisiens & que tout consiste à faire son profit de ses paroles. Que s'il y en a quelques-unes qui soient contraires à l'Ecriture Sainte n'en faites non plus de cas que si vous les aviez entendues sortir de la bouche du demon, parce qu'encore qu'elles procedent de la foiblesse de vôtre imagination vous devez les considerer comme une tentation dont il se sert pour ébranler vôtre foi, & ainsi les rejeter, ce qui les fera bien-tôt évanouir.

Soit que ces paroles viennent ou de nôtre interieur, ou de la partie supérieure de nôtre ame, ou de nôtre exterieur, elles peuvent toutes proceder de Dieu; & les marques auxquelles l'on peut connoître qu'elles sont de lui sont celles-ci. La premiere & la plus certaine est, que ces paroles sont toujourns accompagnées des effets, parce qu'elles portent avec elles un pouvoir & une autorité à qui rien ne resiste. Je veux m'expliquer davantage. Une ame se trouve dans la peine, dans le trouble, dans la secheresse, & dans cet obscurcissement de son entendement dont j'ai parlé ailleurs: & ce peu de paroles: *Ne vous affligez point*, la mettent dans le calme, la remplissent de lumiere, & dissipent toutes ces peines dont il ne lui paroïsoit pas possible que ce qu'il y a de plus sçavans hommes dans le monde fussent capables de la délivrer. Qu'une autre personne soit dans le tremblement & dans la crainte, parce que son Confesseur ou quelque autre lui aura dit que ce qui se passe en elle vient du demon, & qu'elle entende seulement ces mots.

C'est

C'est moi : n'apprehendez rien, sa crainte s'évanoüit aussi-tôt & elle demeure si consolée que rien ne seroit capable de lui faire croire le contraire. Qu'une autre soit dans l'inquietude du succès de quelque affaire tres-importante, & qu'elle entende ces paroles : *Demeurez en repos, elle réussira bien*, elle y ajoûte une telle foi qu'elle n'en scauroit douter & voit ainsi cesser sa peine. Il en arrive de même en plusieurs autres occasions.

La seconde marque est, que l'ame ensuite de ces paroles se trouve dans une grande tranquillité, dans un paisible & pieux recueillement, & toujourns prête à louer Dieu. *O mon Seigneur & mon maître si une seule des paroles que vous faites entendre soit par vous-même ou par quelque Ange, aux ames qui sont si heureuses que d'être arrivées à cette sixième demeure, a tant de pouvoir & de force ; de quel bonheur ne combleriez-vous point celles qui se trouveront entierement unies à vous & vous à elles par l'adorable lien de votre divin amour ?*

Et la troisième marque est que ces paroles demeurent tres longtems gravées dans la memoire ; & que même quelques unes ne s'en effacent jamais comme font celles que nous apprenons de la bouche des hommes les plus vertueux & les plus sçavans : & que si ces paroles qui viennent de Dieu regardent l'avenir, nous y ajoûtons une telle foi, qu'encore que des années se passent sans que nous en voyions l'effet, nous nous tenons assurées que Dieu trouvera des moyens de les faire réussir ainsi qu'enfin il arrive. Cela n'empêche pas néanmoins que l'ame n'ait de la peine de voir les obstacles qui s'y rencontrent, parce que bien qu'elle soit assurée que ces paroles venoient de Dieu, le long temps qu'il y a qu'elles lui ont été dites donne lieu à des doutes qui lui font penser si elles ne procedoient point du demon ou de son imagination. Mais dans le temps qu'elle entend ces paroles, quelques efforts que fasse le demon pour lui donner de la peine & la décourager, & quoi que son imagination lui represente, elle demeure ferme dans

dans la creance que Dieu en est l'Auteur, principalement quand elles regardent son service & le bien des ames, & qu'il paroît difficile que les choses réüssissent. Ainsi tout ce que cet esprit malheureux peut faire est d'affoiblir un peu la foi : ce qui n'est qu'un trop grand mal puis que nous sommes obligez de croire que le pouvoir de Dieu s'étend infiniment au delà de tout ce que nôtre esprit est capable de concevoir.

Mais malgré tous ces combats, quoi que disent les Confesseurs à qui on les communique, & quelques mauvais succés qui donnent sujet de croire que ces paroles n'auront point leur effet, il reste toujôurs une étincelle d'esperance si vive que rien n'est capable de l'éteindre, & enfin on voit l'accomplissement de ces paroles, ce qui remplit l'ame d'une telle joie qu'elle ne voudroit jamais faire autre chose que rendre de grandes actions de grâces à son éternelle Majesté : à quoi elle est beaucoup plus portée par le plaisir de voir l'exécution de ses promesses que par l'avantage qu'elle en reçoit.

Je ne sçai d'où vient que l'ame a une telle passion que ces paroles qu'elle a entendues se trouvent véritables, que je croi qu'elles ne seroit pas si touchée d'être surprise en menterie que si elles ne s'effectuoient pas, comme si elle pouvoit en cela faire autre chose que de rapporter ce qui lui a été dit. Je connois une personne qui se souvenoit plusieurs fois sur ce sujet du Prophete Jonas lors qu'il apprehendoit que Ninive ne fût pas détruite. Mais comme c'est l'esprit de Dieu qui a parlé à l'ame il est bien juste que son amour & son respect pour lui lui fassent desirer qu'étant la suprême verité on ne puisse douter de l'effet de ses paroles. Ainsi il ne faut pas s'étonner de la joie qu'elle a de les voir accomplies après mille difficultez : & que quelques peines & quelques travaux que les suites puissent causer, elle aime mieux les souffrir que d'avoir manqué à croire d'une certitude infallible que Dieu ne manqueroit point à sa promesse.

Mais

Mais peut-être que toutes ne tomberont pas dans cet affoiblissement dont j'ai parlé, s'il est vrai que c'en soit un : car pour moi je n'ose le condamner. Que si ce qu'une ame a entendu procede de l'imagination il ne sera accompagné d'aucune de ces marques de certitude, de paix, & de goûts interieurs, si ce n'est comme je l'ai vu arriver à des personnes d'une complexion & d'une imagination foibles, qui étant dans l'oraison de quietude & dans le sommeil (spirituel) se trouvoient dans un si grand recueillement & si hors d'elles-mêmes qu'elles ne sentoient rien en l'exterieur, parce que tous leurs sens étoient tellement endormis (& peut-être dormoient-elles en effet) qu'en cet état il leur paroissoit comme dans un songe qu'on leur parloit : & quoi qu'elles se persuadent de voir ainsi des choses qu'elles croient proceder de l'esprit de Dieu, tout cela n'étant que songé ou qu'imaginé ne produit point d'autres effets que feroit un songe. Il arrive aussi quelquefois que ces ames demandant des choses avec ardeur à nôtre Seigneur elles se persuadent qu'il leur dit qu'il les leur accordera, mais je ne sçauois croire que ceux qui ont veritablement entendu plusieurs fois ces paroles de Dieu puissent s'y tromper.

Il y a sans doute grand sujet de craindre que ces paroles que l'on entend ne viennent du demon ou de nôtre imagination : mais si elles sont accompagnées des marques dont j'ai parlé on peut s'assurer qu'elles procedent de Dieu. Il ne faut pas néanmoins faire ce qu'elles ordonnent soit à nôtre égard ou celui d'autrui, principalement en des choses importantes, sans l'avis d'un Confesseur sçavent, prudent, & homme de bien, quoi que l'on entende diverses fois les mêmes paroles & que l'on soit tres-persuadé qu'elles viennent de Dieu, parce qu'il veut que nous en usions ainsi, & qu'en faisant ce qu'il nous a commandé lors que nous regardons nôtre Confesseur comme tenant sa place, nous ne sçaurions douter que nous n'accomplissions sa volonté. Une si sage maniere d'agir nous encourage & nous aide à sur-

monter

monter les difficultez qui se rencontrent dans l'exécution de ce que ces paroles nous ordonnent ; & Dieu fera que le Confesseur croira que ce que nous lui rapporterons vient de lui. Sinon nous ne sommes pas obligées à davantage : & je trouve tant de peril à suivre son propre sentiment, que je vous avertis, mes Sœurs, & vous conjure au nom de nôtre Seigneur de ne commettre jamais une telle faute.

Il y a une autre maniere dont Dieu parle à l'ame que je ne puis douter qu'il ne soit de lui, & qui est accompagnée d'une vision intellectuelle dont je traiterai ensuite. Ces paroles s'entendent si interieurement dans le fond de l'ame, que cela étant joint aux effets qu'elles produisent l'on a une entiere assurance qu'elles ne peuvent proceder du demon ni de l'imagination, comme les raisons que je vai en rapporter le feront voir si l'on y fait reflexion.

La premiere raison est, qu'il y a une grande difference entre les paroles formées par nôtre imagination, & ces divines paroles. Car encore qu'elles n'aient qu'un même sens, celles-ci l'expriment d'une maniere si claire & si vive qu'elles demeurent tellement imprimées dans nôtre memoire que nous ne scaurions en oublier la moindre sillabe : au lieu que celles qui viennent de nôtre imagination sont presque comme si on parloit en songeant. La seconde raison est, que ces paroles s'entendent souvent lors que nous ne pensons point du tout au sujet dont elles parlent, & quelquefois même quand nous sommes en conversation, & qu'elles répondent à des pensées qui ne font que passer en un moment dans nôtre esprit sans y faire reflexion, ou à des pensées que nous n'avons plus, & à des choses auxquelles nous n'avions jamais pensé, ce qui montre que nôtre imagination n'a pû se les figurer pour nous flater dans nos desirs. La troisieme raison est, que l'ame ne fait qu'écouter ces paroles qui viennent de Dieu ; au lieu que c'est elle qui forme celles qui viennent de l'imagination. La quatrieme raison est, qu'une seule de ces paroles divines

nes comprend en peu de mots ce que nôtre esprit ne sçauoit exprimer qu'en plusieurs. Et la cinquième raison est qu'il arrive souvent par une maniere que je ne sçauois expliquer, que ces divines paroles comprennent encore plusieurs autres sens outre celui qu'elles expriment, & cela sans le marquer par aucun son; ce qui est une maniere de parler dont je traiterai ailleurs si intérieure & si subtile que l'on ne sçauoit trop l'admirer ni trop remercier Dieu d'une si grande grace. Comme je connois une personne que la différence qui se trouve entre ces paroles dont Dieu est l'auteur qu'elle avoit souvent entenduës, & celles qui ne viennent que de nôtre imagination avoit mise en de grands doutes, je suis persuadée que plusieurs autres font dans la même peine. Celle qu'avoit cette personne lui faisant apprehender dans les commencemens que cette grace dont Dieu la favorisoit ne fût une illusion du demon qui sçait si bien se transformer en Ange de lumiere, elle prit grand soin d'examiner ce qui se passoit en elle. Pour moi je croi que quelques efforts que l'on fasse pour contrefaire les paroles qui viennent de Dieu on ne sçauoit les rendre si claires ni si certaines que l'on ne puisse douter de les avoir entenduës. Les effets font aussi connoître la merveilleuse différence qui se rencontre entre ces diverses paroles. Car au lieu que celles qui viennent de Dieu remplissent l'ame de lumiere & la laissent dans une grande paix, celles qui ne sont que des illusions du demon causent de l'inquietude & du trouble: mais cette inquietude & ce trouble ne peuvent nuire à l'ame pourvû qu'elle demeure comme je l'ai dit dans l'humilité & ne fasse rien par elle-même ensuite de ce qu'elle aura entendu. Que si ce sont de veritables faveurs de Dieu elle s'examinera attentivement pour voir si elle en est devenuë meilleure; & elle doit croire qu'elles n'en viennent pas si elles ne la remplissent point de confusion en considerant combien elle est indigne de recevoir de telles graces. Car il est certain que plus elles sont grandes & plus on doit concevoir de mépris de soi-même.

me, avoir un plus vif sentiment de ses pechez, oublier ce qu'on peut avoir fait de bien, s'occuper entierement à rechercher la gloire de Dieu, apprehender plus que jamais de contrevenir à ses volonte, ne point regarder son propre interêt, & être fortement persuadé qu'au lieu de meriter tant de graces on ne merite que l'enfer.

Lors que les faveurs que l'ame reçoit dans l'oraison produisent de tels effets elle ne doit point s'étonner; mais au contraire se confier en la misericorde de Dieu, qui étant fidelle en ses promesses ne permettra pas qu'elle soit trompée par le demon, quoi qu'il soit bon qu'elle marche toujourns avec quelque crainte.

Il paroitra peut être à ceux que nôtre Seigneur ne conduira pas par ce chemin, que les ames qu'il y conduit pourroient pour éviter tout peril ne pas écouter ces paroles; & si elles sont interieures en détourner leur pensée de telle sorte qu'elles ne les entendoient point. A quoi je répons qu'autant que cela est possible lors que ce n'est que nôtre imagination qui forme ces paroles à cause qu'il dépend de nous de n'en tenir compte; autant il est impossible de le faire lors que c'est Dieu qui nous parle, parce qu'il arrête de telle sorte nos pensées pour n'avoir de l'attention qu'à ce qu'il nous dit, qu'il seroit aussi difficile de ne le pas entendre qu'il ne seroit à une personne qui auroit l'ouïe tres-subtile de n'entendre pas ce qu'on lui diroit à haute voix. Dans l'occasion dont je parle ce sont les oreilles de l'ame qui entendent, & l'on ne scauroit les boucher comme l'on bouche celles du corps ni penser à autre chose qu'à ce que Dieu nous dit, parce que de même qu'il fit arrêter le Soleil à la priere de Josue il arrête tellement toutes les puissances de nôtre ame qu'elle n'a point de peine à connoître que celui qui lui parle alors est le Monarque qui regne dans ce superbe Palais, & il lui imprime un si grand respect pour sa suprême Majesté & la met dans une humilité si profonde qu'elle ne peut avoir d'autre volonté que la sienne. Je prie ce Dieu tout puissant de nous faire la grace de nous oublier nous-mêmes pour ne penser qu'à

qu'à lui plaire, & souhaite qu'il m'ait accordé celle d'avoir réüissi en quelque sorte dans le desir que j'ai eu de donner des avis utiles aux ames qu'il honorera d'une aussi grande faveur qu'est celle de leur parler en la maniere que je l'ai dit.

CHAPITRE IV.

Des ravissmens où Dieu met l'ame pour lui donner la hardiesse de s'approcher de lui & d'aspirer à l'honneur d'être son Epouse, dont elle seroit retenüe par la terreur qu'elle concevroit de l'éclat de sa Majesté & de sa gloire.

QUEL repos ce petit papillon auquel j'ai comparé l'ame pourra-t-il avoir au milieu de tant de peines & d'autres encore ? Mais elles servent à l'ame pour lui faire desirer de plus en plus de posséder son divin Epoux, qui connoissant sa foiblesse se sert de ces moiens & de plusieurs autres pour faire qu'elle ose s'approcher de lui & aspirer à l'honneur d'être son Epouse sans en être retenüe par cette sainte terreur que donne l'éclat de sa Majesté & de sa gloire.

Vous vous moquerez peut-être, mes Filles, de ce que je dis & le considererez comme une folie, à cause qu'il vous semblera qu'il n'y a point de femme dans le monde de quelque basse condition qu'elle soit qui ne se tint heureuse d'avoir pour Epoux un si grand Monarque : & cela est vrai à l'égard des Princes de la terre ; mais non pas à l'égard de ce Roi du Ciel, parce qu'il y a tant de disproportion entre sa grandeur infinie & nôtre extrême bassesse, qu'il faut pour surmonter cette terreur avoir encore plus de courage que vous ne le scauriez croire : & il nous seroit impossible de l'avoir si lui-même ne nous le donnoit. Ainsi pour en venir à la conclusion de ce celeste mariage, il met l'ame dans des ravissmens qui la dégagent de tous sens parce qu'elle ne pourroit en y demeurant unie se voir si proche de cette suprême Majesté sans entrer dans une fraier qui

lui coûteroit peut-être la vie. J'entens lors que ces ravissements sont véritables & non pas ces pretendus ravissements ou extases qui ne sont que des imaginations & des effets de la foiblesse de nôtre sexe qui fait qu'une seule oraison de quietude est capable, comme je croi l'avoir dit, de mettre quelques-unes de ces ames dans l'agonie.



Des Ra-
visse-
mens
ou Ex-
tases.

Comme j'ai communiqué avec plusieurs personnes spirituelles j'ai crû devoir rapporter ici diverses sortes de ravissements, quoi que je doute si je m'en pourrai bien démêler encore que j'en aie déjà écrit ailleurs, ne croiant pas qu'il soit mauvais de le repeter quand ce ne seroit que pour ne rien oublier de ce qui se rencontre dans les diverses demeures qui sont le sujet de ce traité.

L'une de ces sortes de ravissements arrive sans même que l'on soit en oraison lors qu'une personne est touchée de quelques paroles qu'elle se souvient que Dieu lui a dites autrefois. Il semble qu'ayant compassion de ce qu'elle souffre depuis si long-temps par le desir de le posséder il fait croître dans le fond de son cœur cette étincelle dont nous avons parlé qui l'embrase & la consume toute comme un Phenix, & qu'elle sort de ce feu de son amour si renouvelée que l'on peut croire pieusement qu'il lui a pardonné toutes ses offenses. Ce qui ne se doit entendre que des ames qui après avoir satisfait à tout ce que l'Eglise ordonne pour se purifier de leurs taches, se trouvent disposées à recevoir une telle grace.

Lors que l'ame est en cet état Dieu l'unit à lui d'une maniere si inexplicable qu'elle-même ne scauroit la faire entendre quoi qu'elle la connoisse par un sentiment interieur. Car ceci n'est pas comme un évanoüissement dans lequel on est privé de toute connoissance tant interieure qu'exterieure.

Ce que j'ai remarqué en cette sorte de ravissements est que l'ame n'a jamais plus de lumiere qu'alors pour comprendre les choses de Dieu. Sur quoi l'on pourra me demander comment il se peut faire que toutes nos
puissan-

puissances & tous nos sens étant tellement suspendus qu'ils sont comme morts, nous entendions & comprenions quelque chose. Je répons que c'est un secret que nulle creature peut être n'entend ; & que Dieu s'est réservé ainsi que tant d'autres qui se passent dans cette sixième demeure & dans la septième qu'on peut joindre ensemble, puis que n'y aiant rien qui les sépare on entre de l'une dans l'autre ; & je ne les ai divisées qu'à cause qu'il y a des choses dans la dernière qui ne sont connues que de ceux qui y sont entrez.

Quand l'ame est dans cette suspension Dieu lui fait la faveur de lui découvrir quelques secrets des choses celestes & de lui donner des visions imaginaires qu'elle peut rapporter, & qui demeurent tellement gravées dans sa memoire qu'elle ne sçauroit jamais les oublier. Mais lors que ces visions sont intellectuelles elle ne peut les faire entendre, parce qu'il y en a de si sublimes qu'elles ne doivent point entrer dans le commerce des creatures qui vivent encore sur la terre quoi que l'on pourroit en rapporter une grande partie après que l'on est revenu de ce ravissement. Comme il se peut faire, mes Sœurs, que quelques-unes de vous ignorent ce que c'est que ces visions & particulièrement les intellectuelles, j'en parlerai en son lieu, puis que celui qui a pouvoir de me commander me l'a ordonné : & encore que cela paroisse inutile il pourra beaucoup servir à quelques ames.

Si vous me demandez quel avantage on peut tirer de ces faveurs de Dieu si extraordinaires & si élevées, puis que l'on ne s'en souvient presque pas ; je répons, mes Filles, que cet avantage est si grand que l'on ne sçauroit assez l'estimer parce que bien que ces paroles ne se puissent rapporter elles demeurent tellement gravées dans le fond de l'ame qu'elles ne s'en effacent jamais. Que si vous me demandez aussi comment nous pouvons nous en souvenir puis qu'elles n'ont aucune image qui les représente & que nos puissances n'en ont point l'intelligence, j'avouërai que je n'y comprends rien. Je sçai seulement

lement qu'elles laissent dans l'ame une si claire connoissance de la grandeur de Dieu & qui y demeure si vivement & si fortement imprimée, que quand on ne nous diroit jamais rien de son essence infinie & de l'obligation que nous avons de le reconnoître pour nôtre Dieu, nous commencerions dès ce moment de l'adorer en cette qualité, comme fit Jacob dans la vision qu'il eut de cette échelle misterieuse qui lui découvrit encore d'autres secrets, quoi qu'il n'en pût rien dire sinon qu'il avoit vû une échelle par laquelle des Anges descendoient & remontoient. Mais s'il ne se fût point passé d'autres choses dans son interieur comment auroit-il pû connoître un si grand mystere ? Je ne sçai si je m'explique assez, parce qu'encore que j'aie entendu ces paroles je ne voudrois pas assurer que je m'en souviens bien. Moïse ne pût non plus dire tout ce qu'il avoit vû dans le buisson, il dit seulement ce que Dieu lui permit d'en rapporter, quoi qu'il lui eût déclaré des secrets dont il est certain qu'il ne doutoit point, puis que s'il n'eût vû & crû certainement que c'étoit Dieu qui lui parloit il n'auroit jamais osé s'engager dans tant de perils & de travaux. Ainsi il falloit necessairement qu'il eût vû des choses merveilleses au milieu des épines de ce buisson qui lui donnerent le courage d'entreprendre de délivrer son peuple. Vous voiez donc, mes Sœurs, qu'il ne nous appartient pas de penetrer les secrets de Dieu, ni de chercher des raisons pour nous les faire comprendre. Il nous suffit de croire comme nous y sommes obligées, qu'il est tout-puissant, & que des vers de terre tels que nous sommes ne doivent pas prétendre de connoître ses infinies & inconcevables grandeurs ; mais nous contenter de lui rendre des actions de grâces de ce qu'il lui plait nous donner la connoissance de quelques-unes.

Je voudrois pouvoir trouver une comparaison qui fût capable de donner quelque intelligence de cela ; mais je ne croi pas qu'il y en ait qui le puisse bien exprimer. Je me servirai de celle-ci faute d'autre. Imaginez-vous que vous entrez dans le cabinet d'un puissant Roi
rempli

rempli d'un tres-grand nombre de choses rares & précieuses & de quantité de glaces de miroir disposées de telle sorte qu'elles les font voir tout d'une veüe; ainsi que cela n'arriva une fois chez la Duchesse d'Albe où dans l'un de mes voïages l'obeïssance m'obligea de demeurer deux jours, parce qu'elle en pressa tant mon Supérieur qu'il ne put le lui refuser. Je fus surprise en entrant dans ce cabinet; & pensant en moi-même à quoi pouvoit servir ce grand nombre de curiositez, je trouvai que ce pouvoit être à louer Dieu de la beauté & de la variété qui se rencontrent dans tant de creatures; qui font des ouvrages de ses mains: & je suis maintenant bien aisé d'avoir vû cela à cause qu'il me peut servir dans le sujet dont il s'agit. Quoi que j'eusse demeuré quelque temps dans ce cabinet, cette grande multitude de differens objets fit que je ne me souviens non plus d'aucun en particulier que si je ne les avois point vûs, & qu'il m'en reste seulement en general quelque idée. Ainsi lors que dans ces deux dernieres demeures Dieu est dans une ame comme dans le Ciel empirée, & tellement uni à elle qu'elle n'est plus qu'une même chose avec lui, elle tombe en ravissement, & se trouve si abîmée dans la joie de le posséder qu'elle est incapable de comprendre les secrets qu'il expose à sa veüe. Mais lors qu'il lui plaît quelquefois de la réveiller de cette extase pour lui faire voir comme en un clin d'œil les merveilles de ce cabinet celeste, elle se souvient bien après être revenuë entièrement à elle qu'elle les a veües. Elle ne scauroit néanmoins rien dire en particulier de chacune d'elles à cause qu'elle n'est pas capable par sa nature de rien comprendre au delà de ce que Dieu a voulu par une maniere surnaturelle lui faire voir de surnaturel. Je demeure donc d'accord que l'ame a vû quelque chose par une vision imaginaire; mais c'est de la vision intellectuelle que je veux maintenant parler, & non pas de celle-là, car mon ignorance & mon peu d'esprit font que je ne puis rien ajoûter à ce que je viens d'en dire; & je voi clairement que si j'ai bien rencontré en quelque

368 LE CHATEAU DE L'AME
chose, Dieu seul me l'a mis dans l'esprit & dans la bouche sans que j'y aie aucune part.

Pour moi je suis persuadée que si l'ame dans les ravisssemens qu'elle croit avoir n'entend point de ces secrets ce ne sont point des ravisssemens veritables ; mais des effets de la foible complexion des femmes, qui après avoir fait de grands efforts d'esprit tombent dans une défaillance qui suspend l'usage de leurs sens, ainsi que je l'ai dit dans l'oraison de quietude. Or cela ne se peut nommer un veritable ravissement. Car je tiens pour certain que lors que c'en est un, Dieu attire toute l'ame à lui ; & que la traitant comme son Epouse il lui fait voir quelque petite partie de ce Roiaume eternel qu'il a acquis au prix de son sang, & qui étant indivisible se trouve tout entier dans chacune de ses parties. Or comme il ne veut point qu'alors rien détourne l'ame de jouir du bonheur de sa presence, il fait fermer à ses sens & à ses puissances toutes les portes de ces demeures, & ne laisse ouverte que celle par où elle est entrée pour aller à lui. Qu'il soit loué à jamais d'un si grand excès de bonté, & que malheureux sont ceux qui pour ne vouloir pas en profiter rendent inutile l'affection qu'un si bon maître leur témoigne.

Helas, mes Sœurs, combien peu considerable est tout ce que nous avons quitté en renonçant au monde, & tout ce que nous faisons & pouvons faire pour un Dieu qui daigne ainsi se communiquer à nous encore que nous ne soions que des vers de terre ! Que s'il nous est permis d'esperer même dès cette vie de jouir d'un aussi grand bonheur que celui dont j'ai parlé, que faisons-nous ? à quoi nous arrêtons nous ? & qui nous empêche d'aller sans cesse de ruë en ruë & de place en place chercher nôtre divin Epoux comme nous voions dans les cantiques que faisoit la Sainte Epouse ! O que tout ce qui est sur la terre est inutile s'il ne nous sert à acquérir un si grand bien ! Et quand nous pourrions posseder à jamais toutes les richesses & tous les plaisirs imaginables ; que seroit ce d'approchant du bonheur dont je
viens

viens de parler ? & qu'est-ce même que ce bonheur en comparaison de posséder le Createur & le maître de tout ce qu'il y a dans le Ciel & sur la terre ?

O aveuglement de l'esprit humain jusques à quand nous obscurcirez-vous les yeux ! Car encore que cet aveuglement ne paroisse pas être tel qu'il nous empêche de voir tout-à-fait, j'apperçois dans nos yeux comme de petits grains de sable dont le nombre pourroit en s'augmentant nous beaucoup nuire. C'est pourquoi, mes Sœurs, je vous en conjure au nom de Dieu, efforçons-nous par la connoissance de nôtre misere de tant profiter de nos fautes qu'au lieu de diminuer nôtre vûe elles la fortifient, de même que nôtre Seigneur pour la rendre à un aveugle se servit de la bouë. C'est un véritable moien de tirer le bien du mal lors que nous reconnoissant si imparfaites nous redoublerons nos prieres & tâcherons plus que jamais de nous rendre agreables à Dieu.

J'ai fait une grande digression : mais vous devez, mes Sœurs, me pardonner si lors que je parle des grandeurs de Dieu je ne puis m'empêcher de me plaindre des avantages que nous perdons par nôtre faute, puis qu'encore qu'il soit vrai qu'il départ ses faveurs à qui bon lui semble, si nous répondions par nôtre amour pour lui à celui qu'il a pour nous, il ne nous les refuseroit pas, puis qu'il ne desire rien tant que de donner, & que ces liberalitez ne peuvent diminuer ses richesses parce qu'elles sont infinies.

Pour revenir à mon sujet je dis que ce divin Epoux commande que l'on ferme les portes de ces dernieres demeures, & même celles du Château & de son enceinte, parce que lors qu'il veut mettre l'ame dans le ravissement elle ne scauroit plus respirer, & encore que quelquefois les autres sentimens ne paroissent pas tout-à-fait éteints on ne scauroit du tout parler ; mais ils le font souvent à l'instant même, & les mains deviennent si froides & tout le reste du corps aussi, qu'il semble que l'on soit mort. Cela dure peu de la sorte, à cause que

lors

lors que cette grande suspension cesse le corps paroît se ranimer pour mourir de nouveau en cette maniere & rendre l'ame plus vivante qu'auparavant : mais cette grande extasé passe vite.

Il arrive néanmoins qu'après qu'elle est cessée, la volonté & l'entendement ne laissent pas d'être si occupez durant le reste du jour & quelquefois durant plusieurs jours, que l'ame semble incapable de s'appliquer à autre chose qu'à aimer Dieu, tant elle y est attentive & tant elle est endormie pour tout ce qui regarde les creatures. Mais lors qu'elle est entierement revenue à elle, quelle confusion ne lui est-ce point de se voir si indigne des faveurs qu'elle a receuës ; & quel desir n'a-t-elle pas de s'employer pour le service de Dieu en toutes les manieres qu'il lui plaira ? Car si les autres oraisons dont j'ai parlé font les effets que j'ai dit, quel doit être celui de celle-ci ? Cette ame voudroit avoir mille vies pour les sacrifier à Dieu, & que toutes les creatures fussent changées en autant de langues afin de lui aider à le louer. Elle aime les grandes penitences & croit ne rien faire pour Dieu en les faisant, parce que la force de son amour les lui rend douces, & qu'elle voit clairement que les tourmens des martyrs leur sembloient legers à cause de l'assistance qu'ils recevoient de celui pour l'amour duquel ils les enduroient. Ainsi ces ames se plaignent à lui lors qu'il ne leur presente pas des occasions de souffrir : elles considerent aussi comme une seconde grace de recevoir ces faveurs en secret à cause que lors qu'elles leur arrivent en presence de quelques personnes, la confusion qu'elles en ont est si grande qu'elle interrompt en quelque sorte leur ravissement, & trouble le bonheur dont elles jouissent, parce que la connoissance qu'elles ont de la corruption du monde leur donne sujet de craindre que ceux qui les ont vûës en cet état au lieu d'en avoir l'opinion qu'ils devoient & d'en prendre sujet de louer Dieu, n'en fassent des jugemens temeraires & desavantageux.

Il me paroît que cette peine que ces ames ne sçau-
roient

voient s'empêcher d'avoir, procede en quelque sorte d'un défaut d'humilité, puis que si nous de sirons d'être méprisés, que nous importe que l'on nous blâme? C'est ce que Dieu fit entendre à une personne qui se trouvoit dans cette peine : *Ne vous affligez point*, lui dit-il ; *car ceux qui vous ont veü en tel état me donneront des loüanges, ou ils en parleront à vôtre desavantage : Et ainsi, soit d'une manière ou d'une autre vous y gagnerez.* J'ai sceu depuis que ces paroles consolèrent & encouragerent extrêmement cette personne : & je les rapporte ici afin que s'il arrive la même chose à quelqu'une de vous, elle en fasse son profit. Il semble que nôtre Seigneur veuille faire connoître que ces ames étant toutes à lui nul autre n'a droit d'y rien prétendre, mais que leur vie, leur honneur, & tout ce qu'elles possèdent doit être entierement consacré à son service ; & que pourveu qu'elles ne soient pas si malheureuses que de s'éloigner de lui par une ingratitude criminelle, il les protégera en qualité de leur Epoux contre toutes les puillances du monde & toutes les forces de l'enfer.

Je ne sçai si j'ai donné quelque intelligence de ce qui regarde les ravissèmens. Je dis quelque intelligence : car de la donner toute entiere c'est une chose impossible ; & si j'y ai réüssi en quelque sorte je ne croi pas le temps que j'y ai mis mal employé, puis qu'il importe de sçavoir combien les effets des veritables ravissèmens sont differens de ceux qui sont faux : je dis faux, & n'ont pas feints, parce que je présuppose que ceux qui les ont n'ont point dessein de tromper, mais sont trompez. Et comme ils deviennent un sujet de risée lors que l'on voit que les effets ne répondent pas à une aussi grande faveur que celle qu'ils prétendent avoir receüe, il ne faut pas s'étonner qu'au contraire l'on ajoûte foi aux ravissèmens que les effets témoignent venir veritablement de Dieu. Qu'il soit loué à jamais. Ainsi soit-il.

CHAPITRE V.

D'une espece de ravissement que la Sainte nomme vol de l'esprit.

D'une
espece
de ra-
viffe-
ment
que la
Sainte
nomme
vol de
l'esprit.

L y a une autre sorte de ravissement auquel je donne le nom de vol de l'esprit : & quoi que tous deux ne soient qu'une même chose l'ame y remarque une grande différence en ce qu'elle se sent quelquefois emportée par un mouvement si prompt, & qui lui donne au commencement tant de crainte, que c'est ce qui m'a fait dire que ceux à qui Dieu fait ces faveurs ont besoin de beaucoup de courage, de foi, de confiance, & de resignation pour s'abandonner entierement à sa sainte volonté. Car croiez-vous, mes Filles, qu'une personne qui est dans une entiere liberté d'esprit puisse ne se point troubler de sentir ainsi enlever son ame, & quelquefois son corps avec elle, comme nous le lisons de quelques Saints, sans sçavoir d'où ni comment lui viennent ces transports, parce que lors qu'ils commencent d'une maniere si soudaine on n'a encore aucune certitude qu'ils procedent de Dieu? Que si vous me demandez si l'on peut resister à un mouvement si impetueux: je répons que non, & que si l'on s'y efforçoit ce seroit encore pis comme je l'ai appris d'une personne qui m'a dit, qu'il semble que Dieu veuille alors faire connoître à l'ame qu'après s'être donnée tant de fois à lui avec une volonté pleine & entiere de s'abandonner à sa conduite elle ne peut plus en nulle maniere disposer d'elle-même, & moins en cette occasion qu'en toute autre, parce qu'ainsi que la paille ne resiste point à l'ambre qui l'attire, elle s'étoit resoluë de ceder volontairement à cette necessité inevitable; & il est certain qu'un géant n'enleve pas une paille avec plus de facilité que Dieu cet incomparable géant qui marche plus vite que le soleil, enleve l'esprit de ceux à qui il fait une telle grace.

Si je m'en souviens bien j'ai dit dans la quatrième demeure que l'ame dans l'oraïson dont j'y parlois est
comme

comme un bassin de fontaine qui se remplit d'eau d'une maniere si douce & si tranquille que l'on n'y remarque aucun mouvement. Mais ici ce même Dieu qui donne un frein aux eaux & défend à la mer de passer les bornes qu'il lui a marquées, ouvre les sources de l'eau de sa grace, & inonde l'ame d'une telle sorte qu'elle est comme un vaisseau si agité par la violence des vagues que tous les efforts du pilote & des matelots ne scauroient empêcher qu'elles ne le pouffent où bon leur semble. Ainsi les sens, les puissances, & tout ce qu'il peut y avoir d'exterieur se trouve contraint de ceder,

Que si en écrivant seulement ceci je suis épouvantée de voir quelle est la puissance de ce grand Roi, combien le devront être ceux qui l'ont éprouvée? En verité, mes Sœurs, je ne scaurois croire que s'il lui plaisoit de se faire aussi particulierement connoître aux personnes du monde les plus abandonnées au peché, elles ne cessassent de l'offenser sinon par amour, au moins par crainte. Quelle obligation n'ont donc point les ames à qui il fait la faveur de les conduire par une voie si sublime, de faire tous leurs efforts pour lui plaire? Je conjure en son nom celles d'entre vous qu'il a tant favorisées que de leur accorder de semblables graces, de n'oublier jamais qu'elles sont si grandes que vous ne faites en cela que recevoir, & que celui qui a plus reçu doit davantage. C'en est donc pas sans raison que j'ai dit que l'on a besoin en ceci d'un grand courage, puis qu'une faveur si extraordinaire étonne l'ame de telle sorte que si nôtre Seigneur ne la rassuroit non seulement elle demeureroit toujours dans la peine & dans la crainte, mais perdrait entierement courage en voiant d'un côté les extrêmes obligations qu'elle a à Dieu, & en considerant de l'autre que si elle lui rend quelque service il est si peu digne de lui & accompagné de tant d'imperfections que le mieux qu'elle puisse faire est de ne s'en point souvenir, & d'avoir seulement devant les yeux la grandeur de ses pechez, de s'abandonner à sa misericorde, & de lui demander avec larmes que n'ayant pas moien de le
paier

paier de ce qu'elle lui doit il lui plaife d'ufer envers elle de fa bonté pour les pecheurs. Il lui parlera peut être comme il fit à une personne qui étant devant un Crucifix fort affligée de voir qu'elle n'avoit jamais rien fait pour son fervice, il la confola en lui difant qu'il lui donnoit toutes les douleurs qu'il avoit fouffertes dans fa paffion, qu'elle les confiderât comme étant les fiennes propres & qu'elle les offrit à son Pere: ce qui lui donna tant de joie, & elle fe trouva fi riche qu'elle m'a affurée que ces paroles lui font toujours demeurées dans l'efprit, & lui redonnent du courage toutes les fois que la penfée de son indignité & de fa mifere la tourmente. Je pourrois rapporter plusieurs chofes particulieres fur ce fujet par la connoiffance que m'en a donné la communication que j'ai eue avec diverfes personnes d'oraifon & fort faintes. Mais afin que vous ne croyiez pas que ce foit de moi même que je parle je n'en dirai pas davantage. Cela fuffit pour vous faire voir combien Dieu a agreable que nous travaillions à nous connoître nous-mêmes, & nous fouvenir toujours que nôtre pauvreté eft fi grande que nous n'avons rien que nous ne tenions de lui.

Il faut donc, mes Sœurs, fi je ne me trompe, qu'une ame qui eft en l'état que j'ai dit, & particulierement dans ce dernier, ait beaucoup de courage fi fon humilité eft veritable, & je prie Dieu de tout mon cœur de nous le donner.

Pour revenir à ce raviffement de l'efprit fi impetueux, il eft tel qu'il femble que veritablement il le fépare de fon corps. Cette personne neanmoins n'en eft pas morte; mais elle ne fçait durant quelques momens fi fon ame anime encore ou n'anime plus fon corps. Il lui paroît qu'elle eft dans une autre region entierement differente de celle où nous fommes: elle y voit une lumiere incomparablement plus brillante que toutes celles d'ici bas: & elle fe trouve inftruite en un instant de tant de chofes fi merveilleufes qu'elle n'auroit pû avec tous les efforts s'en imaginer en plusieurs années la moindre

moindre partie : Et cela n'est pas une vision intellectuelle, mais imaginaire, dans laquelle on voit plus clairement avec les yeux de l'ame que l'on ne voit avec ceux du corps. On comprend aussi alors certaines choses sans qu'il soit besoin de paroles pour les faire entendre, & si l'on voit quelques Saints on les reconnoît comme si on les avoit connus dans le monde.

D'autres fois outre ce que l'on voit des yeux de l'ame en la maniere que je viens de le rapporter on voit aussi d'autres choses par une vision intellectuelle, & particulièrement une grande multitude d'AnGES qui accompagnent leur Seigneur, & d'autres choses encore que je ne sçauois dire sont représentées à l'ame par une connoissance admirable, à laquelle les yeux du corps n'ont point de part. Ceux qui en auront l'experience & qui sont plus habiles que moi pourront peut-être les expliquer, mais cela me semble bien difficile, & je ne voudrois non plus assurer que l'ame en cet état soit encore unie au corps, que dire qu'elle en soit alors séparée. J'ai souvent pensé si ce n'est point que de même que le soleil sans sortir du Ciel lance ses rayons sur la terre, l'ame & l'esprit qui ainsi que le soleil & ses rayons ne sont qu'une même chose, peuvent en demeurant toujours dans le corps être poussez comme un rayon au delà d'eux-mêmes par la force de la chaleur de ce soleil de justice qui est nôtre Dieu.

Je ne sçai peut-être ce que je dis : mais je sçai bien que le mouvement qui se fait alors dans le fond de l'ame, & auquel je ne sçauois donner un autre nom qu'un vol de l'esprit, n'est pas moins prompt que celui d'une balle de mousquet ; & qu'encore qu'il ne fasse point de bruit il se fait sentir de telle sorte que ce ne peut être une imagination. L'ame selon ce que je le puis comprendre est alors élevée au dessus d'elle-même, & comme hors d'elle-même, & après être rentrée dans son assiete ordinaire elle tire tant d'avantage des choses si merveilleuses qu'elle a veuës que toutes celles de la terre ne lui paroissent que de la fange. Ainsi elle conçoit un tel mépris

pris de ce qu'elle estimoit auparavant qu'elle ne souffre plus la vie qu'avec peine. Il semble que Dieu ait voulu lui faire connoître quelque chose de la beauté & des richesses de cet heureux pais où tous ses desirs aspirent, comme il arriva aux Israélites quand ils envoierent reconnoître la terre qu'il leur avoit promise, pour disposer cette ame à supporter avec joie les travaux d'un si pénible voiage par l'esperance de jouir enfin d'un doux & perpetuel repos. Car encore qu'il ne semble pas que l'on puisse tirer beaucoup d'avantage d'un plaisir qui passe si vite, il en produit de si grands qu'il faut pour le comprendre l'avoir éprouvé. On voit donc clairement qu'il est impossible que cela procede de nôtre imagination ni d'une illusion du diable, puis qu'il ne scauroit rien venir de lui qui opere dans nôtre ame une si grande paix, une si grande tranquillité, & des effets aussi avantageux que le sont entre autres dans un souverain degre les trois choses que je vai dire.

La premiere, la connoissance de la grandeur de Dieu qui à mesure qu'elle croît en nous augmente nôtre respect & nôtre admiration pour son infini pouvoir & son inconcevable sagesse. La seconde, la connoissance de nous-mêmes qui nous humilie de telle sorte que nous avons peine à comprendre que n'étant que bassesse & que misere nous aions été assez hardies pour oser offenser cette suprême Majesté, & nous fait baisser les yeux comme n'étant pas dignes de la regarder. Et la troisième, de nous inspirer un si grand mépris de toutes les choses de la terre que nous ne voulions en user que pour le service d'un si grand maître.

Ce sont là les pierreries de si grand prix que l'Epoux commence de donner à son Epouse : & le ressentiment d'une si extrême faveur demeure tellement gravé dans son esprit que je ne croi pas possible qu'elle ne lui soit toujours presente jusque à ce qu'elle en connoisse encore plus clairement la valeur dans une eternité de gloire, si ce n'est qu'elle fût si malheureuse que de s'en rendre indigne par quelque grande faute. Mais ce même

Epoux

Epoux de qui elle a receu de telles faveurs étant tout-puissant & tout misericordieux, elle a sujet d'esperer de sa bonté qu'il l'empêchera de tomber dans ce malheur.

Pour revenir encore au courage que j'ai dit qu'il est besoin d'avoir dans ces occasions, pensez-vous, mes Sceurs, qu'il soit facile de l'avoir lors qu'il semble que l'ame se voiant privée de tous ses sens se croit être séparée de son corps, & que ne pouvant comprendre de quelle sorte cela lui arrive elle a tant de besoin que son Seigneur & son Dieu ajoûte aux faveurs qu'il lui a déjà faites de celle de la soutenir & de l'assister dans l'appréhension où elle se trouve ? Vous me direz peut-être que sa crainte est bien recompensée : & j'en demeure d'accord. Que celui qui nous peut faire tant de graces soit loué à jamais, & nous rende dignes de le servir. Ainsi soit-il.

CHAPITRE VI.

Effets que les ravissmens que la Sainte nomme vol de l'esprit produisent dans l'ame. Des larmes.

Ces faveurs de Dieu produisent dans l'ame un tel desir de le posséder entierement, que considerant la vie comme un tourment quoi que mêlé de douceur, elle souhaite la mort avec ardeur & demande à Dieu avec larmes de la tirer de cet exil. Tout ce qu'elle y voit la lasse & l'enuie, & elle ne reçoit de soulagement que lors qu'elle est seule avec son Seigneur. Mais cette peine revient aussi-tôt troubler sa joie, & ainsi elle n'est jamais en repos : Enfin cette ame que j'ai comparée à un petit papillon ne trouve point de lieu où elle puisse s'arrêter, & son amour la rend si disposée à s'enflammer encore davantage qu'elle n'en rencontre point d'occasion qu'elle n'y vole. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les ravissmens sont fort frequens dans cette fixième demeure, sans que l'on puisse y resister lors même qu'ils arrivent en public. Et il s'éleve aussi tôt tant de murmure

mure contre cette pauvre ame qu'elle ne sçauroit s'em-
pêcher d'en être émeué, à cause du grand nombre des
personnes qui la persecutent, & particulièrement les
Confesseurs. Car encore que d'un côté elle croie devoir
être dans une grande assurance, principalement lors
qu'elle est seule avec Dieu, elle s'afflige de penser qu'elle
a sujet de craindre que ce ne soit une illusion du de-
mon qui la trompe pour la porter à offenser son saint E-
poux. Car quant aux murmures qui ne regardent qu'elle
elle n'en tient compte si ce n'est qu'ils viennent de
son Confesseur qui la blâme comme s'il y avoit de sa
faute. En cet état elle demande des prieres à tout le
monde : & sur ce qu'on lui dit que le chemin qu'elle
tient est fort perilleux, elle conjure nôtre Seigneur de
la conduire par un autre. Neanmoins lors qu'elle voit
qu'elle avance beaucoup par celui-là, & que selon ce
qu'elle lit, qu'elle entend, & qu'elle connoît, elle est
persuadée qu'il la meine au Ciel par l'observation des
commandemens, elle ne sçauroit quelques efforts qu'elle
fasse ne pas desirer de continuer toujourns d'y mar-
cher. Et cette impuissance où elle se trouve lui donne
de la peine, parce qu'il lui semble que c'est desobeir à
son Confesseur, & qu'elle croit que le seul remede pour
n'être point trompée est de lui obeir, & de ne point of-
fenser nôtre Seigneur. Elle sçait bien que pour quoi que
ce soit au monde elle ne voudroit commettre un peché
veniel de propos délibéré, & s'afflige extrêmement de
ce qu'elle ne peut s'empêcher d'en commettre plu-
sieurs sans s'en appercevoir.

Dieu donne à ces ames un si grand desir de lui plaire
& une si grande apprehension de tomber dans les moindres
imperfections, que cette seule raison est capable
de les porter à fuir la compagnie des creatures, & à en-
vier le bonheur de ces saints Anachorettes qui passioient
leur vie dans les deserts. Mais d'un autre côté elles vou-
droient être au milieu des personnes du siecle pour pou-
voir contribuer à faire donner de plus grandes loüan-
ges à Dieu quand elles ne pourroient procurer ce bon-
heur

heur qu'à une seule ame. Que si ce sont des femmes elles s'affligent de ce que leur sexe ne leur laisse pas cette liberté, & envient aux hommes celle qu'ils ont de publier à haute voix la grandeur du Dieu des batailles.

Helas pauvre petit papillon, vous vous trouvez attaché par tant de chaînes que vous ne sçauriez voler comme vous le voudriez ! Aiez compassion de lui, mon Dieu : faites que l'ame qui est ce papillon puisse accomplir en quelque sorte ce qu'elle ne desire que pour vôtre honneur & pour vôtre gloire. Ne vous souvenez point de son indignité & du peu qu'elle est par elle-même. Seigneur vous êtes tout-puissant : commandez à la mer de se retirer, & au Fourdain de se secher pour laisser passer vôtre peuple ; rendez-la invincible par vôtre force, & capable de souffrir de grands travaux : elle y est résoluë, & souhaite de les endurer. Déployez la puissance de vôtre bras pour l'empêcher de consumer sa vie en des choses indignes de vous. Faites éclater vôtre grandeur dans un sexe si fragile afin que tout le monde voiant que n'étant rien par elle-même elle n'agit que par vous, & que l'on vous en donne toute la louange. Elle se tiendra trop heureuse quoi qu'il lui en coûte, & voudroit si cela se pouvoit donner mille vies pour faire qu'une seule ame vous louât encore davantage : & elle connoît clairement que non seulement elle n'est pas digne de mourir pour vous, mais de faire la moindre chose pour vôtre service.

Je ne sçai, mes Sœurs, à quel propos j'ai dit ceci. Je sçai seulement que ce sont les effets que ces suspensions & ces extases produisent. Car ce ne sont pas des desirs qui passent : ils subsistent toujours ; & l'on connoît dans toutes les occasions qui s'en offrent qu'il n'y a point de déguisement ni de feinte. Mais pourquoi dire que ces desirs sont continuels, puis que l'on se sent quelquefois dans les moindres choses avoir si peu de courage que l'on se croit incapable de rien faire.

Je suis persuadée que ce que Dieu abandonne alors l'ame à elle-même est pour son plus grand bien, afin de
lui

lui faire connoître que si elle avoit eu quelque courage c'étoit lui seul qui le lui donnoit, & qu'elle le voie si clairement qu'elle s'aneantisse & admire plus que jamais sa grandeur & la miséricorde qu'il lui a plu d'exercer envers elle quoi qu'elle ne soit qu'une vile & miserable creature. Mais le plus ordinaire est que cela se passe comme je l'ai dit.

Vous devez, mes Sœurs, prendre garde que dans cet ardent desir de voir nôtre Seigneur dont on se trouve quelquefois pressé il ne faut pas s'y laisser aller; mais s'il se peut en divertir sa pensée. Je dis s'il se peut, parce que vous verrez dans la suite qu'il y a des desirs auxquels on ne scauroit résister ainsi qu'on le peut dans ceux-ci à cause que la raison qui est alors encore libre peut comme l'exemple de saint Martin nous l'apprend, se conformer à la volonté de Dieu, & se divertir de ce desir dont elle est pressée en considérant que n'étant propre qu'à des personnes fort avancées dans l'amour de Dieu & favorisée de ses graces, le demon pourroit nous l'inspirer pour nous porter à croire que nous sommes de ce nombre; & ainsi il est toujours bon de marcher avec crainte.

Je ne scaurois croire que cet esprit malheureux puisse donner à l'ame le repos & cette paix dont la peine que cause ce desir de voir Dieu est accompagnée. Il excitera seulement à mon avis quelque mouvement de passion tel qu'est celui que l'on a pour les choses du siecle. Mais ceux qui n'ont point d'expérience ni de l'un ni de l'autre ne scauroient faire ce discernement: & comme ils se persuadent que ce desir de voir Dieu leur est tres-avantageux ils feront tout ce qu'ils pourront pour l'accroître au grand prejudice de leur santé, parce que la peine qu'il donne est continuelle, ou au moins fort ordinaire.



Des larmes.

Il faut aussi remarquer que la foiblesse de la complexion cause le plus souvent ces peines, principalement si ce sont des personnes d'un naturel si tendre que la moindre chose les fait pleurer. Elles s'imaginent alors que les larmes qu'elles répandent coulent pour Dieu
quoi

quoi qu'il n'en soit point la cause. Il pourra aussi arriver que durant quelque temps ces larmes viendront en si grande abondance qu'à chaque pensée que ces personnes auront de Dieu, & à chaque parole qu'elles entendront dire elles ne pourront les retenir bien qu'elles ne procedent pas tant de leur amour pour lui que de leur disposition naturelle. Ainsi elles ne cessent point de pleurer, & ce qu'elles ont entendu dire à la louange de ces larmes faisant qu'elles ne voudroient faire autre chose que d'en répandre elles y contribuent de tout leur pouvoir : à quoi le demon les excite encore pour les reduire en tel état qu'elles soient incapables de s'occuper à l'oraison & d'observer leur regle.

Il me semble que je vous entens me demander ce que vous pouvez donc faire puis qu'il n'y a rien où je ne trouve du peril, & que je croi qu'il peut y avoir de la tromperie dans une chose aussi bonne que sont les larmes, en quoi je puis moi-même me tromper. Je répons que cela se peut faire. Mais croiez que je ne parle pas de la sorte sans l'avoir experimenté en quelques personnes, dont je ne suis pas du nombre n'étant nullement tendre de mon naturel, & aiant au contraire le cœur si dur que j'en souffre quelquefois de la peine. Sa dureté n'empêche pas néanmoins que lors que Dieu l'embrase de son amour il ne distille comme un alambic ; & vous n'aurez pas peine à connoître quand vos larmes viendront de cette source, parce qu'au lieu de vous mettre dans l'inquietude & le trouble elles vous laisseront dans une grande tranquillité & une grande paix, vous donneront de la force, & rarement vous feront mal. Quand il y auroit même de la tromperie, pourvû que l'on demeure dans l'humilité, cette tromperie ne seroit préjudiciable qu'au corps & non pas à l'ame, quoi qu'il soit toujours bon de l'apprehender. Ne nous imaginons pas néanmoins que tout est fait lors que l'on pleure beaucoup. Il faut mettre la main à l'œuvre & s'avancer dans les vertus. Que si après cela Dieu nous favorise

du

du don des larmes sans que nous y contribuions, nous pouvons les recevoir avec joie. Mais moins nous travaillerons à les attirer, & plus elles arroseront la terre aride de nôtre cœur, à cause que c'est une eau qui tombe du Ciel; au lieu qu'il arrive souvent qu'après nous être bien tourmentées à creuser la terre pour y trouver quelque source, nous n'y rencontrons point du tout d'eau. Ainsi, mes Sœurs, j'estime que le meilleur est de nous mettre en la présence de Dieu, de nous représenter sa miséricorde, & de considérer quelle est sa grandeur & nôtre bassesse. Qu'il nous donne après cela ce qu'il lui plaira, soit de l'eau ou de la sécheresse: il sçait mieux que nous ce qui nous est propre. Par ce moyen nous nous mettrons l'esprit en repos, & il sera plus difficile au démon de nous tenter.

Parmi ces choses pénibles & agréables tout ensemble Dieu donne quelquefois à l'ame certaines joies & une oraison si extraordinaire qu'elle en est surprise & n'y comprend rien. Je vous en parle afin que si sa Majesté vous fait cette grâce vous ne vous imaginiez pas qu'elle doive toujourns durer. C'est à mon avis une grande union de toutes les puissances, qui ne leur ôte pas non plus qu'aux sens la liberté de connoître qu'elles jouissent d'un tres-grand bonheur, sans comprendre néanmoins ni quel il est, ni la maniere dont elles en jouissent. Ceci paroît incroyable quoi que certainement il se passe de la sorte; & cette joie que l'ame ressent est si excessive, que ne se contentant pas d'en jouir elle voudroit la pouvoir dire & en faire part à tout le monde, afin qu'on l'aidât à en louer & en remercier nôtre Seigneur, qui est tout ce qu'elle desire. Que ne feroit-elle donc point si elle l'osoit déclarer pour faire que personne n'ignorât jusques à quel point va son bonheur? Elle croit s'être retrouvée elle-même, & voudroit comme le Pere de l'enfant prodigue que chacun prit part à son contentement. Car elle ne sçauroit douter qu'elle ne

* Cette assurance dont la

soit alors en assurance: * en quoi je trouve qu'elle a raison, parce qu'une si grande joie, si interieure, accompagn.

compagnée d'une si grande paix, & qui ne tend qu'à ex-
 citer tout le monde à louer Dieu ne sçauroit provenir
 du demon. Ainsi tout ce que l'ame peut faire même a-
 vec beaucoup de peine dans un tel excès de joie, est de
 ne la pas faire éclater; mais de demeurer dans le silence.
*Sainte parle est qu'elle ne sçau-
 roit dou-
 ter que ce
 bonheur*
*dont elle josit n'est point une illusion du demon, mais une faveur de Dieu com-
 me la suite le fait voir.*

C'est l'état où devoit être Saint François lors que jet-
 tant de grands cris, & des voleurs qui le rencontrèrent
 lui en aiant demandé la raison, il leur répondit qu'il é-
 toit le Herault du grand Roi; & c'est aussi ce que d'au-
 tres grands Saints faisoient comme lui quand ils quit-
 toient le monde pour s'en aller dans les deserts afin de
 ne s'occuper d'autre chose que de publier les loüanges
 de leur Createur. J'ai connu l'un de ces fidelles servi-
 teurs de Dieu nommé le Pere Pierre d'Alcantara dont
 la vie a été si sainte que je croi ne pouvoir faillir en le
 mettant de ce nombre. Il crioit comme eux à haute
 voix, & de telle sorte que ceux qui l'entendoient le pre-
 noient pour un insensé. O mes Sœurs, que souhaitable
 est cette folie, & que nous serions heureuses s'il plaisoit
 à Dieu de nous la donner à toutes! Nous ne sçaurions
 trop le remercier de l'obligation que nous lui avons de
 ce qu'en nous séparant du monde il nous a mises en un
 lieu où s'il nous favorisoit d'une si grande grace, ces cris
 que l'excès de nôtre joie vous feroit pousser nous se-
 roient avantageux, bien loin d'exciter contre nous des
 murmures comme ils feroient si nous estions dans le
 monde, où c'est une chose si extraordinaire d'en enten-
 dre de semblables qu'il n'y auroit pas sujet de s'étonner
 qu'on les prit pour des marques de folie.

O que déplorable est la vie de ceux qui en ce malheu-
 reux temps se trouvent engagez dans le fiecle; &
 qu'heureuses sont les ames à qui il plaît à Dieu de faire
 la grace de les en dégager. Je ne sçaurois, mes Sœurs,
 quand nous sommes toutes ensemble voir sans une con-
 solation particuliere que vous êtes si vivement tou-
 chées des obligations que vous avez à Dieu, que vous
 lui

lui rendez à l'envi des remerciemens de la faveur qu'il vous a faite de vous mettre dans cette sainte maison consacrée à son service, parce que je voi clairement que ces actions de graces partent du fond de vôtre cœur. Ainsi je desirerois que cela vous arrivât souvent; & celle qui commence à l'avantage d'exciter les autres à faire la même chose. A quoi vôtre langue & vôtre voix peuvent-elles être mieux employées qu'à publier les loüanges de ce Dieu tout-puissant à qui nous avons tant de sujet d'en donner sans cesse ? Je lui demande souvent qu'il lui plaise de vous favoriser de cette sorte d'oraison si avantageuse & si assurée. Je dis de vous en favoriser, parce que nous ne la pouvons avoir de nous-mêmes : c'est une chose toute surnaturelle, & elle dure quelquefois un jour tout entier. L'ame est alors comme une personne qui a beaucoup bû, & qui néanmoins n'est pas yvre, ou comme un melancolique qui n'a pas entièrement perdu le sens, & qui s'est mis si fortement quelque fantaisie dans l'esprit qu'il est impossible de l'en détromper. J'avoué que ces comparaisons sont bien grossieres pour exprimer une chose si sublime & si difficile à comprendre: mais mon peu de lumiere ne m'en fournit point d'autres. Je sçai seulement que l'ame par un effet qui procede de l'excès de sa joie oublie le reste, s'oublie elle-même, & ne sçauroit ni penser ni parler d'autre chose que des loüanges de Dieu. Secondons cette ame, mes Filles, dans une si sainte occupation. Il faudroit avoir perdu l'esprit pour nous croire plus sages qu'elle. Et à quoi pourrions-nous nous employer qui nous satisfist davantage ? Cette occupation est si sainte que ce doit être celle de toutes les creatures dans tous les siècles. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VII.

Des peines que souffrent les ames à qui Dieu a fait de grandes graces. Qu'il n'y a point d'oraison si élevée qui doive empêcher que l'on ne s'occupe de la Meditation de l'Humanité de JESUS-CHRIST.

CELLES de vous, mes Sœurs, que Dieu n'a pas favorisées de la grace dont je viens de parler, Des peines que souffrent les ames à qui Dieu a fait de grandes graces. ront s'imaginer que d'autres qui l'ont receüe n'ont plus sujet de rien craindre ni de pleurer leurs pechez. Ce seroit une grande erreur, puis qu'au contraire plus elles sont obligées à Dieu & plus elles sont vivement touchées de la douleur de leurs fautes : & je suis persuadée que l'on n'est délivré de cette peine que lors que l'on est arrivé dans ce bienheureux séjour où rien n'est capable d'en donner. Il est vrai qu'elle est plus grande ou moindre en destemps que non pas en d'autres, & se fait sentir en différentes manieres. Car l'ame au lieu de penser au châtement que meritoient ses pechez, se presente qu'elle a été son ingratitude envers un Dieu à qui elle est si redevable & qui merite tant d'être servi : & elle en est d'autant plus touchée que les graces qu'il lui fait la rendent plus capable de connoître son adorable grandeur. Elle déplore son aveuglement d'avoir manqué de respect à une Majesté si redoutable : elle ne peut comprendre comment elle a eu la hardiesse de l'offenser ; & elle ne scauroit se consoler d'avoir préféré à lui des choses si méprisables. Ainsi la veüe de ses pechez lui étant beaucoup plus presente que celle des faveurs dont nous avons parlé, & dont nous parlerons encore, elle est comme entraînée par le torrent des larmes qu'ils lui font répandre ; & ces mêmes pechez sont comme de la fange qui s'attache de telle sorte à sa memoire qu'elle s'en souvient toujours, ce qui ne lui est pas une petite croix.

Je connois une personne qui desiroit de mourir non seulement afin de voir Dieu, mais pour être délivrée de

la peine presque continuelle qu'elle souffroit de reconnoître si mal les extrêmes obligations qu'elle lui avoit, tant elle étoit persuadée que nulle ingratitude n'égaloit la sienne, & ne croioit pas que Dieu eût usé d'une si grande patience envers aucune autre à qui il eût fait les mêmes grâces dont il l'avoit favorisée.

Quant à la crainte de l'enfer les personnes qui sont en cet état n'en ont point. Elles sont seulement vivement touchées, mais rarement, de l'apprehension de perdre Dieu. Mais toute leur crainte est que Dieu ne les abandonne pour les laisser à elles-mêmes; & qu'étant ainsi si malheureuses que de l'offenser elles tomberont dans le déplorable état où elles étoient auparavant. Pour ce qui regarde les peines qu'elles pourroient souffrir ou la gloire dont elles pourroient jouir, c'est à quoi elles ne pensent point; & si elles desireroient de sortir promptement du purgatoire ce n'est pas pour être délivrées du tourment que l'on y endure, mais c'est pour n'être point éloignées de la présence de Dieu.

Quelque favorisée que l'on soit de lui je croi qu'il est dangereux d'oublier l'état misérable où l'on s'est vu; parce que ce souvenir qui donne sans doute de la peine peut être utile à plusieurs. Cela me paroît peut-être ainsi à cause que j'ai été si mauvaise & si imparfaite que mes pechez me sont sans cesse présents: ce qui n'arrive pas à celles qui ont mené une vie irrépréhensible, quoi qu'on fasse toujours des fautes pendant que nous sommes dans la prison de ce corps.

Ce n'est pas un soulagement dans cette peine de penser que Dieu nous a pardonné tant de pechez. Elle s'accroît au contraire par la considération de son extrême bonté qui lui fait répandre des grâces sur ceux qui ne méritent que l'enfer. Je croi que c'étoit le grand tourment de Saint Pierre & de la Magdelene, parce qu'ayant reçu des faveurs si extraordinaires de nôtre Seigneur, ayant une si claire connoissance de son infinie grandeur, & brûlant d'un si violent amour pour lui; quelle ne devoit point être leur douleur de l'avoir offensé?



Il vous semblera peut-être, mes Filles, que lors que l'on est favorisé de ces graces si sublimes on ne s'arrête pas à méditer les misteres de la tres-sacrée humanité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, parce que l'on ne pense qu'à l'aimer. J'ai traité amplement ce sujet en un autre lieu, quoi que l'on ne soit pas demeuré d'accord de ce que j'en ai dit, mais qu'on ait voulu me faire croire qu'après qu'une ame est fort avancée il lui est plus avantageux de ne s'occuper que de ce qui regarde la divinité sans plus penser à rien de corporel, on ne me persuadera jamais qu'il faille marcher par ce chemin. Il se peut faire que je m'abuse, & que ce n'est que faute de nous bien entendre que nous ne sommes pas d'accord. Mais j'ai éprouvé que le diable me vouloit tromper par cette voie; & l'experience que j'en ai me fait repeter ce que j'ai dit tant de fois que l'on doit en cela se tenir extrêmement sur ses gardes. J'ose même ajoûter que qui que ce soit qui vous dise le contraire vous ne devez point le croire. Je tâcherai à me mieux faire entendre ici que je n'ai fait ailleurs, parce que si une personne en a écrit comme il avoit promis de le faire, il se fera peut-être plus étendu, & il aura bien fait; car il est fort dangereux de ne parler qu'en peu de mots de ces sortes de choses à des personnes comme nous qui ne sommes pas capables de les entendre si facilement.

D'autres personnes s'imagineront qu'il ne faut point penser à la passion de nôtre Seigneur, & encore moins à la tres-sainte Vierge & aux actions des Saints, quoi que cela nous puisse être si utile, & nous tant animer à servir Dieu. J'avouë ne pouvoir comprendre à quoi ils pensent de vouloir ainsi que nous détournions nos yeux de tous les objets corporels comme si nous estions des Anges toujours embrasés d'amour & non pas des creatures engagées dans un corps mortel qui nous oblige à nous représenter les actions heroïques faites par ces grands Saints pour le service de Dieu, lors qu'ils étoient encore sur la terre comme nous y sommes maintenant:

au lieu qu'en tenant cette autre conduite ce seroit nous priver volontairement du souverain remede de nos maux, qui est la tres-sacrée humanité de nôtre Seigneur en quoi toute nôtre esperance consiste. En verité je ne sçauois croire que ces personnes s'entendent elles-mêmes, & elles peuvent beaucoup se nuire & aux autres : au moins puis je hardiment assurer qu'elles n'entreront jamais dans les dernieres demeures, parce que n'ayant plus pour guide JESUS-CHRIST, qui seul les y peut conduire elles n'en sçauoient trouver le chemin. Ce fera beaucoup si elles demeurent en seureté dans les premieres demeures : car n'a-t-il pas dit de sa propre bouche : *Qu'il est le chemin & la lumiere : Que l'on ne peut que par lui aller à son Pere : Que qui le voit voit son Pere ?* Et si l'on dit que ces paroles ne doivent pas s'entendre de la sorte : je répons que je n'y ai jamais compris d'autre sens ; que celui-là me paroît être le véritable, & que je me suis tres-bien trouvée de l'avoir suivi.

J'ai connu plusieurs personnes qui après que Dieu les a élevées à une contemplation parfaite voudroient toujours y demeurer : mais cela ne se peut, & il arrive qu'en agissant de la sorte elles ne sçauoient plus méditer sur les misteres de la vie & de la passion de JESUS-CHRIST comme elles faisoient auparavant. Je ne sçai qui en est la cause : je sçai seulement qu'il est assez ordinaire que leur entendement demeure par ce moien incapable de méditer : Ce qui vient à mon avis de ce que le but que l'on se propose dans la Meditation étant de chercher Dieu, lors que l'ame l'a une fois trouvé elle s'accoutume à ne le plus chercher que par l'operation de la volonté, qui étant la plus genereuse de toutes les puissances voudroit dans le grand amour qu'elle a pour Dieu se passer de l'entendement : mais elle ne le peut jusques à ce qu'elle soit arrivée à ces dernieres demeures, parce qu'elle a souvent besoin de lui pour s'enflammer.

Comme cela, mes Sœurs, est fort important je l'explique-

pliqueraï davantage. L'ame voudroit ne s'occuper tous-jours qu'à aimer sans penser à autre chose : Mais quelque desir qu'elle en ait cela n'est pas en sa puissance, parce qu'encore que la volonté ne soit pas morte, le feu dont elle avoit accoutumé de brûler est amorti, & qu'ainsi il a besoin d'être excité pour lui redonner de la chaleur. Lors que l'ame est en cet état doit-elle attendre que le feu descende du Ciel pour consumer le sacrifice qu'elle fait d'elle-même à Dieu, comme il consuma celui de nôtre Saint Pere Elie ? Non certes, il ne faut pas attendre des miracles : Nôtre Seigneur, ainsi que j'ai l'ai déjà dit & que je le dirai dans la suite, en fera quand il lui plaira en faveur de cette ame ; mais il veut que nous nous croyions indignes d'une telle grace, sans manquer néanmoins de faire tout ce qui peut dépendre de nous : & je suis persuadée que quelque sublime que soit nôtre oraison nous devons demeurer jusques à la mort dans cette humilité & ce mépris de nous-mêmes. Il est vrai que ceux qui ont le bonheur d'entrer dans la septième demeure n'ont besoin que tres-rarement de faire ces reflexions pour la raison que j'en dirai en son lieu si je m'en souviens. Ils marchent presque toujours en la compagnie de J E S U S- C H R I S T d'une maniere admirable, dans laquelle la divinité & l'humanité ne sont jamais separées : & quand le feu dont j'ai parlé n'est pas allumé dans la volonté & que l'on ne sent point la presence de Dieu, il veut que nous le cherchions comme l'Epouse le cherche dans les cantiques, & Saint Augustin dans ses confessions, en interrogeant les creatures sans demeurer comme des stupides & perdre le temps à attendre qu'il nous accorde encore la même grace qu'il nous a déjà accordée peut-être dans les commencemens. Il se pourra faire qu'il se passera une année & même plusieurs sans qu'il nous fasse cette faveur : lui seul en fait la raison : & il ne nous appartient pas de la sçavoir : il nous doit suffire de n'ignorer pas que ses commandemens & ses conseils nous montrent le chemin que nous devons tenir pour lui plaire. Marchons-y, mes

Filles, avec courage en pensant à sa vie, à sa mort, & aux extrêmes obligations que nous lui avons : le reste viendra quand il lui plaira. Que si ces personnes répondent que ces Meditations ne sont pas capables d'arrêter leur esprit, ce que j'ai dit fait voir qu'elles auront peut-être quelque raison.

Vous avez déjà veu qu'il y a de la difference entre le discours que fait l'entendement & ce que la memoire lui représente : & si vous me dites qu'en parlant ainsi je ne m'entends pas moi-même, je répons qu'il se peut faire que je ne l'entends pas assez pour le bien expliquer, mais que c'est comme je l'entens. J'appelle Meditation le discours que fait l'entendement en cette sorte. Nous commençons par nous représenter la grace que Dieu nous a faite en nous donnant son Fils unique. Nous considérons ensuite les mysteres de sa glorieuse vie en commençant par sa priere dans le jardin, & le suivons des yeux de l'esprit jusques à la croix. Ou bien nous prenons un point de la passion, comme la capture de nôtre Seigneur, & considérons dans ce mystere toutes les circonstances qui se presentent à nôtre esprit & qui peuvent toucher nôtre cœur. De même de la trahison de Judas, de la fuite des Apôtres & de tout le reste. Et cette sorte d'oraison est tres-excellente & tres-utile. C'est celle à laquelle je demeure d'accord que ces ames à qui Dieu a fait des faveurs surnaturelles & qu'il a élevées à une parfaite contemplation ont sujet de dire qu'elles ne sçauroient s'arrêter comme en effet elles ne le peuvent pas toujours, & je n'en sçai pas la raison. Mais elles auroient tort de soutenir qu'elles ne puissent souvent considerer ces mysteres, principalement lors que l'Eglise Catholique en fait l'office, n'étant pas possible qu'elles perdent alors le souvenir de la grace que Dieu leur aura faite de leur donner des marques si extraordinaires de son amour, parce que ces faveurs sont comme des étincelles si vives qu'elles augmentent encore l'ardeur de celui qu'elles lui portent : si ce n'est que comprenant ces mysteres d'une maniere beaucoup plus parfaite

faite elles n'aient point besoin de faire ces reflexions, à cause qu'ils sont tellement gravez dans leur memoire & si presens à leur esprit que la simple consideration de cette épouvantable sueur de sang de nôtre Seigneur suffit pour les occuper non seulement durant une heure, mais durant plusieurs jours. Car l'ame voit alors par un seul regard combien grand & adorable est ce divin Sauveur, & quelle est nôtre ingratitude de reconnoître si mal tant de douleurs : Et la volonté qui commence aussi-tôt quoi que sans une tendresse sensible à desirer de souffrir quelque chose pour celui qui a tant souffert pour nous, fait que l'entendement & la memoire s'occupent de ces sentimens & d'autres semblables. Voilà à mon avis ce qui est cause que ces personnes ne meditent point sur les misteres de la passion, & leur fait croire qu'elles ne le peuvent. Mais c'est une mauvaise raison pour ne le pas faire, puis qu'il n'y a point d'oraison si élevée qui les en doive empêcher ; & je croi qu'elles feroient une grande faute de ne se pas occuper souvent à un si saint exercice. Que si nôtre Seigneur mettant alors l'ame dans la suspension & dans l'extase l'arrache comme par force d'une application si sainte je croi tres-certainement, ainsi que je l'ai dit ailleurs, qu'elle en tirera beaucoup plus d'avantage que de tous les efforts qu'elle feroit pour continuer de discourir avec l'entendement ; & je tiens même que lors qu'elle est arrivée à un état si élevé elle ne le pourroit quand elle le voudroit. Mais il se peut faire que je me trompe : car Dieu conduit les ames par diverses voies. Je me contenterai donc d'assurer que l'on ne doit point condamner celles qui ne marchent pas par celle-là, ni les juger incapables de jouir des grands avantages qui se rencontrent dans la Meditation des misteres de la passion de JESUS-CHRIST, & nul pour spirituel qu'il soit ne me persuadera jamais le contraire.

Il y a des ames qui étant arrivées comme par degrez à l'oraison de quietude & commençant à y goûter les consolations que l'on y reçoit, s'imaginent qu'il est

tres-avantageux d'en jouir toujours, mais je les prie, ainsi que je l'ai dit ailleurs, de ne se point mettre cela dans l'esprit. Cette vie est longue; & dans les travaux qui s'y rencontrent nous avons besoin pour les souffrir d'une maniere parfaite de considerer en quelle sorte JESUS-CHRIST qui est nôtre modele a enduré ceux dont il s'est veu accablé pour l'amour de nous, & comment les Apôtres & les Saints ont agi pour l'imiter. Ce divin Sauveur est une trop bonne compagnie pour nous en separer non plus que de celle de sa tres-sainte Mere: & il prend plaisir de voir que nous renoncions quelquefois à nos consolations & à nos contentemens pour compatir à ses peines & à ses souffrances: à plus forte raison devons-nous donc le faire, puis que ces consolations ne sont pas si ordinaires dans l'oraison qu'il n'y ait du temps pour tout. Que si une personne me disoit qu'elle les a toujours, & qu'ainsi il ne lui reste point de loisir pour envisager ces misteres de nôtre salut, sa devotion me seroit fort suspecte. C'est pourquoy je vous prie, mes Sœurs, de vous détromper de cette erreur; de travailler de tout vôtre pouvoir à vous guérir d'une si chimerique persuasion, & si vous y avez de la peine d'en parler à la superieure, afin qu'elle vous emploie à quelque office du monastere qui vous occupe de telle sorte qu'il vous tire de ce peril dans lequel vous ne pourriez demeurer long-temps sans en recevoir un tres-grand dommage.

Je croi avoir assez fait connoître combien il importe, quelque spirituel que l'on soit de ne se pas éloigner tellement de tous les objets corporels que l'on s'imagine n'en devoir pas même excepter la tres-sainte humanité de nôtre Seigneur. Et je ne scaurois souffrir qu'on allegue sur cela ce qu'il dit à ses disciples; *Qu'il étoit besoin qu'il les quittât.* J'oserois assurer qu'il ne dit point cela à sa sainte Mere, parce qu'il scavoit combien elle étoit ferme dans sa foi; qu'elle étoit tres-assurée qu'il étoit Dieu & homme tout ensemble, & qu'encore qu'elle l'aimât plus qu'eux tous, la maniere dont elle
l'aimoit

l'aimoit étoit si parfaite que sa divine presence ne lui pouvoit être qu'avantageuse : mais ses Apôtres n'étoient pas alors si affermis dans la foi qu'ils le furent depuis & que nous sommes maintenant obligez de l'être.

Je vous assure donc, mes Filles, que ce chemin me paroît fort dangereux & qu'il pourroit arriver que le demon nous feroit perdre par ce moien la devotion que nous avons pour le tres-saint Sacrement. L'erreur dans laquelle j'étois n'approchoit point de celle-là. Car elle n'alloit qu'à ne prendre pas tant de plaisir à penser à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST & de m'entretenir dans ce transport, & cette suspension en attendant que je fusse favorisée de ces graces qui m'étoient si agreables. Mais je connus clairement que cela m'étoit desavantageux à cause que ne pouvant toujours les recevoir, mon esprit alloit errant deçà & delà, & mon ame ressembloit à un oiseau qui voltige de tous côtez sans sçavoir où s'arrêter, ainsi je perdois beaucoup de temps, ne m'avançois point dans les vertus, & ne profitois point de l'oraison. Je n'en penetrais par la cause; & je pense que je ne l'aurois jamais sçeuë tant je croiois ne pas mal faire, si une personne d'une tres-grande pieté avec qui je traitai de mon oraison ne me l'avoit fait clairement connoître. Je vis depuis combien grande étoit mon erreur; & je ne sçauois penser sans en être tres-sensiblement touchée qu'il y ait eu un temps dans lequel j'ignorois qu'il n'y avoit qu'à perdre & rien à gagner par cette voie. Mais quand on pourroit en tirer de l'avantage, je n'en desirerai jamais aucun s'il ne me vient par le moien de ce divin Sauveur qui est la source de tous les biens. Qu'il soit loüé à jamais. Ainsi soit-il.



CHAPITRE VIII.

Des visions intellectuelles, & des effets & des avantages qu'elles produisent. Que l'on doit en communiquer avec des personnes sçavantes & spirituelles, & se mettre ensuite l'esprit en repos touchant les peines que l'on pourroit avoir sur ce sujet. Qu'il ne faut pas juger de la vertu des personnes par ces graces extraordinaires qu'elles reçoivent de Dieu, mais par leurs actions.

AFIN de vous faire encore mieux comprendre, mes Sœurs, combien ce que je viens de dire est véritable, & que plus une ame s'avance dans la pieté & dans l'oraison, plus elle est en la compagnie de JESUS-CHRIST nôtre Seigneur, je dois vous apprendre de quelle forte il n'est pas en nôtre pouvoir de n'être point toujours avec lui quand il lui plaît, & de ne le pas connoître clairement par la maniere dont il se communique à nous & par les témoignages qu'il nous donne de son amour dans des visions & des apparitions admirables. Je vai donc vous les rapporter, afin que s'il vous fait de si grandes graces vous n'en soiez point étonnées; & que s'il me fait celles de me bien expliquer nous l'en remercions toutes ensemble. Mais quand ce seroit à d'autres qu'à nous qu'il accorderoit ces faveurs extraordinaires, nous ne devrions pas laisser de le louer de ce que son infinie grandeur daigne tant s'abaisser que de se communiquer ainsi à ses creatures.



Des vi-
sion in-
tellec-
tuelles
& de
leurs
effets.

Lors que l'ame dans une si humble disposition ne pense point à recevoir cette grace qu'elle croit si peu mériter, JESUS-CHRIST nôtre Seigneur se trouve auprès d'elle sans qu'elle le voie ni des yeux du corps ni de ceux de l'ame. C'est ce que l'on appelle une vision intellectuelle, & je ne sçai pourquoi on le nomme ainsi. Je connois une personne que Dieu a favorisée de cette grace & d'autres encore dont je parlerai dans la suite, à
qui

qui cela donnoit au commencement beaucoup de peine, parce qu'elle ne pouvoit comprendre ce que c'étoit à cause qu'elle ne voioit rien; & elle ne laissoit pas toutefois d'être assurée que c'étoit nôtre Seigneur qui se monroit à elle en cette maniere. Toutefois nonobstant cela & quoi que cette vision produisist en elle de grands effets qui la confirmoient encore dans cette creance, elle ne laissoit pas de craindre, à cause qu'elle n'avoit jamais entendu parler de visions intellectuelles ni pensé qu'il y en eût; mais alors elle comprit clairement que c'étoit nôtre Seigneur qui lui parloit souvent en cette sorte; au lieu qu'avant qu'il lui eût fait cette faveur quoi qu'elle entendît distinctement les paroles, elle ne sçavoit qui étoit celui qui lui parloit.

Je sçai aussi que ces visions intellectuelles aiant mis cette personne dans une grande crainte parce qu'elles sont fort différentes des visions imaginaires ou representatives qui passent fort promptement, au lieu que celles-ci durent plusieurs jours & quelquefois plus d'un an, elle en parla à son Confesseur & lui dit qu'encore qu'elle ne vît rien elle étoit tres-assurée que ces visions venoient de nôtre Seigneur. Il lui demanda quel étoit son visage: & elle lui répondit qu'elle n'avoit garde de le lui dépeindre, puis qu'elle ne l'avoit point vû ni n'en sçavoit pas davantage que ce qu'elle lui rapportoit; mais qu'elle étoit tres-assurée que c'étoit lui qui lui parloit & qu'il n'y avoit point en cela d'imagination. Cette personne étant en cet état quelques apprehensions qu'on lui voulût donner elle demouroit toujours ferme à ne pouvoir douter que ce ne fût nôtre Seigneur qui étoit auprès d'elle, principalement lors qu'il lui disoit: *N'aiez point de peur: c'est moi.* Ces paroles ne lui donnoient pas seulement de la force & du courage, elles lui donnoient aussi une tres-grande joie de se voir en si bonne compagnie & qui l'aidoit à marcher par le souvenir presque continuel qu'elle avoit de son Dieu, & par son extrême desir de ne rien faire qui lui pût déplaire. Car il lui sembloit qu'il la regardoit toujours, & que

lors qu'elle lui vouloit parler soit dans l'oraison ou hors de l'oraison elle le trouvoit si proche d'elle qu'il ne pouvoit pas ne la point entendre, quoi qu'il ne lui parlât pas toutes les fois qu'elle l'auroit désiré; & seulement selon les besoins qu'elle en avoit, & lors qu'elle y pensoit le moins. Elle sentoit qu'il étoit à son côté droit; mais non pas par un sentiment tel qu'est celui qui nous fait connoître qu'une personne est proche de nous, ce sentiment étant d'une manière si subtile qu'on ne sauroit l'exprimer, & néanmoins beaucoup plus certain que l'autre. Car on peut se tromper dans la creance qu'une personne est à côté de nous; au lieu qu'ici on ne le peut, parce que l'on en reçoit des avantages & que l'on en ressent des effets intérieurs qu'il seroit impossible d'avoir si cela venoit de melancolie ou d'une illusion du démon. Outre que l'ame se trouve dans une grande paix, dans un desir continuel de plaire à Dieu, dans un entier mépris de tout ce qui ne l'approche pas de lui, & qu'il lui fait ensuite clairement connoître que le démon n'y a point de part. Mais cependant je sçai que cette personne ne laissoit pas d'être quelquefois dans la crainte & d'autres fois dans une tres-grande confusion, parce qu'elle ne pouvoit comprendre d'où lui arrivoit un si grand bonheur. J'en puis parler avec certitude & vous m'en pouvez croire, puis que cette personne & moi estions tellement unies, ou pour mieux dire une même chose, que je connoissois comme elle-même le fond de son ame.

Cette faveur de Dieu met l'ame dans une grande confusion & une grande humilité; au lieu que si c'étoit un ouvrage du démon il produiroit des effets contraires. Ainsi comme elle ne peut douter que ce ne soit une grace qui lui vient de Dieu & que nuls efforts humains ne pourroient lui procurer, elle ne sauroit se persuader d'y avoir part. Or quoi qu'il me semble qu'entre les autres faveurs de Dieu dont j'ai parlé il y en a quelqu'une qui surpasse celle-ci, elle a cet avantage qu'elle donne à l'ame une connoissance tres-particulière de Dieu; que

le bonheur d'être continuellement en sa compagnie ajoute une extrême tendresse à son amour pour lui ; que le desir de s'employer entierement à son service surpasse celui dont ses autres faveurs sont accompagnées, & que ce qu'elle le sent si proche d'elle la rend si attentive à lui plaire qu'elle se trouve dans une plus grande pureté de conscience. Car encore que nous sçachions que Dieu est present à toutes nos actions nous sommes naturellement si peu appliquez à ce qui regarde nôtre salut que nous n'y faisons point de reflexions ; au lieu qu'ici on ne sçauroit n'y pas penser, parce que Dieu qui est alors si proche de nous réveille l'ame pour lui faire considerer cette importante verité, & lui donne ainsi presque continuellement un amour actuel pour lui.

Enfin les avantages que l'ame voit qu'elle tire de cette faveur de Dieu qu'elle ne sçauroit jamais meriter sont si grands & si estimables, qu'elle ne les changeroit pas contre tous les trésors de la terre ; & lors que Dieu se retire elle se trouve dans une extrême solitude sans que quelques efforts qu'elle fasse elle puisse recouvrer cette adorable compagnie dont il ne la favorise que quand il lui plaît. L'ame se trouve quelquefois aussi en celle de quelques Saints & en profite beaucoup. Que si vous me demandez, mes Sœurs, comment puis que l'on ne voit personne on sçait que c'est JESUS-CHRIST, ou sa glorieuse Mere, ou quelqu'un des Saints : je réponds qu'on ne sçauroit dire ni comprendre de quelle manière on le sçait quoiqu'on ne laisse pas de le sçavoir tres-certainement. Quand c'est Dieu lui-même qui nous parle cela ne paroît pas si étrange : mais de voir un Saint qui ne parle point & qu'il semble que nôtre Seigneur n'ait rendu present à l'ame que pour lui tenir compagnie & pour l'assister, cela paroît plus merveilleux.

Il y a d'autres choses spirituelles qui ne peuvent non plus s'exprimer par des paroles, & qui servent à faire connoître combien nôtre foiblesse & nôtre bassesse nous rendent incapables de comprendre les grandeurs de Dieu.

Dieu. Ainsi ceux qui les reçoivent ne sçauroient trop les admirer, lui rendre graces de les avoir préferéz à tant d'autres, ni trop s'efforcer à se servir des moiens qu'il leur donne de lui rendre de plus grands services.

C'est ce qui fait que l'ame au lieu de s'élever de vanité croit qu'étant si obligée à Dieu nulle autre ne s'acquitte plus mal de ce qu'elle lui doit; & elle ne fait point de faute qui ne lui perce le cœur de douleur: en quoi elle a tres-grande raison. Celles de vous, mes Filles, à qui Dieu fera la grace de les conduire par ce chemin pourront connoître à ces marques que ce n'est ni une imagination ni une illusion du demon; parce comme je l'ai dit que si c'étoit une imagination elle ne dureroit pas si long-temps; & que si c'étoit une illusion elle ne laisseroit pas l'ame dans une si grande paix; cet ennemi de nôtre salut ne voulant ni ne pouvant nous procurer de tels avantages; mais ne pensant au contraire qu'à exciter dans nôtre cœur ces dangereuses vapeurs qui nous rempliroient de l'estime de nous-mêmes & de l'opinion que nous valons mieux que les autres. Joint que cette grande adherence de l'ame à Dieu & cette application à y penser sont si opposées à l'esprit du demon que quand il tenteroit de faire ces vains efforts ce ne seroit pas si souvent: & Dieu est si bon qu'au lieu de souffrir qu'il nuise à une ame qui n'a autre desir que de lui plaire, & qui seroit prête de donner sa vie pour son honneur & pour sa gloire, il la détromperoit aussi-tôt.

Je suis persuadée que lors que l'ame se conduit de la sorte que j'ai dit, ce qui est un effet des graces de Dieu, s'il permet que le demon ose quelquefois la tenter, elle en recevra de l'avantage & cet esprit malheureux de la confusion & de la honte. C'est pourquoi, mes Sœurs, si quelqu'une de vous marche par ce chemin, qu'elle ne s'étonne pas si cela lui arrive, quoi qu'il soit toujours bon de craindre & de veiller sur sa conduite, puis que si vous vous imaginez qu'étant favorisées de Dieu vous n'avez rien à apprehender, ce seroit une signe que ces graces que vous penseriez venir de lui seroient des illusions

fions du demon, & qu'elles ne produiroient point en vous les effets dont j'ai parlé.

Il fera bon dans les commencemens que vous en communiquiez sous le secret de confession avec quelque homme sçavant qui soit capable de vous éclaircir de vos doutes, & avec une personne spirituelle & fort expérimentée en semblables choses si vous la pouvez rencontrer. Mais si vous ne pouvez trouver que l'un ou l'autre il faut préférer le sçavant à celui qui n'est que spirituel. Si ces personnes vous disent que ce que vous croiez avoir entendu n'est qu'une imagination mettez-vous l'esprit en repos, puis que l'imagination ne sçauroit faire grand mal à l'ame, & que vous recommandant à Dieu il est trop bon pour permettre que vous soiez trompée. Que s'ils croient que c'est une tentation, ce que je ne pense pas qu'un homme sçavant puisse vous dire lors qu'il verra les effets dont j'ai parlé; quoi que ce vous soit un plus grand sujet de peine, je vous assure que nôtre Seigneur en la compagnie duquel vous serez vous rassurera, vous consolera, & vous donnera la lumiere dont vous aurez besoin pour vous éclaircir de ces doutes, & dissiper vos apprehensions & vos craintes. Mais s'il arrive que la personne d'oraison à qui vous en communiquerez aussi ne marche pas par cette voie, comme elle en sera surprise elle ne manquera pas de la condamner. C'est pourquoi je croi que le meilleur est de s'adresser à quelque homme fort sçavant, & tout ensemble s'il se peut intelligent dans les choses spirituelles. Encore que la vertu de la personne qui reçoit ces graces fasse juger à la Prieure qu'il n'y a rien à apprehender, elle ne doit pas laisser tant pour la seureté de cette Sœur que pour la sienne propre de lui permettre cette communication. Mais après cela il faut s'en mettre l'esprit en repos sans en plus parler à qui que ce soit, parce qu'il arrive quelquefois que bien qu'il n'y ait point sujet de craindre, le demon donne de si grandes apprehensions que l'on voudroit pour se soulager de ses peines les communiquer encore. Et s'il se rencontre
que

que le Confesseur soit apprehensif & peu expérimenté en semblables choses lui-même y portera cette personne. Ainsi ce qui devoit être tenu secret étant divulgué, la persécution & le déplaisir qu'elle en recevra lui feront tres-sensibles; & dans les temps où nous vivons il pourra arriver que cela nuira beaucoup à tout l'Ordre.

C'est ce qui oblige d'agir avec beaucoup de prudence: & je ne sçauois trop exhorter les Prieures de ne s'imaginer pas qu'une Sœur pour être favorisée de ces graces soit meilleure que les autres, Dieu conduisant chaque ame selon le besoin qu'elle en a. Il est vrai que ces graces peuvent porter les personnes à une grande perfection si elles y répondent par leurs actions. Mais comme il arrive quelquefois que Dieu conduit les plus foibles par cette voie, c'est principalement la vertu qu'il faut considerer & tenir pour les plus saintes celles qui sont les plus mortifiées, les plus humbles, & qui servent Dieu avec une plus grande pureté de cœur. Cela ne suffit pas néanmoins pour en porter un jugement assuré: nous ne sçaurions le bien connoître que quand le juste Juge viendra dans sa Majesté & dans sa gloire récompenser ou punir chacun selon ses œuvres; & nous verrons alors avec étonnement combien ses jugemens sont differens des nôtres & impenetrables. Qu'il soit loué aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CHAPITRE IX.

Des visions imaginaires ou representatives.

Des visions imaginaires ou representatives.

JE viens maintenant aux visions que l'on nomme imaginaires ou representatives. Le diable peut sans doute plus s'y mêler que dans les intellectuelles dont je viens de parler; & lors qu'elles procedent de Dieu elles me paroissent plus profitables à cause qu'elles sont plus conformes à nôtre nature. Mais il en faut excepter celles que l'on a dans la septième & dernière demeure auxquelles nulles autres ne sont comparables. Voions donc ensuite de ce que j'ai dit dans le Chapitre precedent de quelle

quelle sorte nôtre Seigneur se trouve ici. C'est comme si nous avions dans une boëte d'or une pierre precieuse d'une valeur & d'une vertu admirable, & que nous fusions tres-assurées qui y seroit parce que nous en aurions senti les effets dans des maladies dont elle nous auroit gueris, sans que néanmoins nous l'aions jamais vüe ni la puissions voir s'il ne plaît à celui à qui elle appartient, qui nous l'a prêtée, & qui en a la clef, de nous la montrer.

Ainsi comme si lors que nous l'espererions le moins il nous faisoit la faveur d'ouvrir la boëte pour nous faire voir durant un instant cette pierre merveilleuse afin de graver encore plus fortement dans nôtre esprit l'estime que nous en devrions faire par le souvenir de l'éclat dont son incomparable beauté nous auroit frapé les yeux. De même lors que nôtre Seigneur veut favoriser une ame d'une grace toute extraordinaire il lui fait voir clairement sa tres-sainte humanité, en se montrant à elle ou tel qu'il étoit quand il conversoit dans le monde, ou tel qu'il est depuis sa resurrection. Et quoi que cela passe si vite que l'on peut le comparer à un éclair, cette glorieuse image demeure si vivement imprimée dans l'imagination qu'il me paroît impossible qu'elle s'en efface jusques à l'heureux jour qu'elle verra ce divin Sauveur & le possèdera dans l'eternité de sa gloire. Or quoi que j'use du nom d'image ce n'est pas comme un tableau que l'on presenteroit à nos yeux; c'est une chose veritablement vivante & qui quelquefois parle à l'ame & lui montre de grands secrets.

Mais vous devez sçavoir, mes Sœurs, que pendant le peu de temps que cela dure on ne sçauroit regarder nôtre Seigneur que comme l'on regarde le soleil, sans que néanmoins sa splendeur donne ainsi que celle du soleil de la peine aux yeux de l'ame qui la voit interieurement. De sçavoir si elle la voit exterieurement c'est ce que j'ignore, parce que la personne dont j'ai parlé n'en avoit point d'experience. Cette splendeur est comme une lumiere infuse & semblable à celle du soleil s'il étoit

toit couvert d'un voile aussi transparent que le diamant. Le vestement de ce Redempteur du monde est comme d'une toile tres-fine; & lors qu'il fait cette faveur à une ame, elle tombe presque toujours dans le ravissement, sa bassesse ne pouvant soutenir l'éclat d'un tel objet tant elle est épouvantée de ses ineffables perfections. Je dis épouvantée à cause que sa beauté est si merveilleuse, & le plaisir de le voir si inconcevable qu'il n'y a point de si grand esprit qui pût en mille années se l'imaginer. Il n'est point besoin de demander ni que l'on nous dise quelle est cette suprême Majesté dont la presence nous étonne, puis qu'elle fait assez connoître qu'elle regne dans le Ciel & sur la terre par elle-même, au lieu que les Rois d'ici bas ne se font reverer que par cette pompe extérieure qui les environne.

O Seigneur mon Dieu que les Chrétiens vous connoissent peu ! Et si lors que vous venez avec tant de bonté vous communiquer à votre Epouse elle ne peut vous regarder sans être touchée de crainte : que sera-ce quand il dira au dernier jour avec une voix tonnante : Allez maudits de mon Pere & le reste ? Une ame ne doit-elle pas, mes Filles, s'estimer heureuse lors que Dieu lui fait la grace d'imprimer ces paroles dans sa memoire, puis que Saint Jerôme les avoit toujours presentes, & qu'elles peuvent vous faire considerer comme tres-legeres toutes les austeritez de la Religion : mais quand elles dureroient plusieurs années, toutes ces années ne devoient passer dans votre esprit que pour un moment au regard de l'éternité. Je puis vous dire avec verité que toute méchante que je suis, j'ai toujours regardé comme peu redoutables les peines même de l'enfer en comparaison du tourment que souffriront les damnez de voir que les yeux de nôtre Seigneur maintenant si doux & si favorables seront pour jamais allumez de fureur contre eux. Et si mon cœur n'a jamais été à l'épreuve d'une fraieur si terrible, quoi que je ne l'aie point veu dans cet état d'indignation & de colere ; quel sera celui de ces ames reprouvées qui seront si malheureuses que

que de l'y voir ? Quand une ame se trouve agitée de semblables terreurs, la compassion qu'a nôtre Seigneur de nôtre foiblesse fait qu'il la met dans une suspension de toutes ses puissances, afin qu'étant comme hors d'elle-même elle puisse s'unir à lui & rendre sa bassesse heureusement abimée dans sa grandeur par une communication toute divine.

Que si l'ame est capable de considerer long-temps nôtre Seigneur, je n'en croi pas que ce soit une vision, mais plutôt l'effet d'un grand effort de l'imagination : & cette figure qu'elle croira voir sera comme inanimée & comme morte, en comparaison de celle que l'ame voit dans ces heureux momens où son adorable Majesté se montre véritablement à elle.

Il y a des personnes, & j'en connois plusieurs, qui ont l'esprit si foible & l'imagination si vive qu'ils croient avoir veu clairement ce qu'ils n'ont fait que penser. Mais si elles avoient eu de véritables visions elles n'auroient pas peine à connoître que celles-ci ne sont que chimeriques, puis qu'au lieu d'en tirer de l'avantage elles font moins d'effet en elles que n'en feroit une peinture de quelque mître de nôtre Religion : & il ne faut point de meilleure preuve du mépris que l'on doit faire de ces prétenduës visions que de voir qu'elles s'effacent aussi-tôt de l'esprit & disparaissent comme un songe. Dans les visions véritables c'est tout le contraire. Car lors que l'ame ne pense à rien moins qu'à voir quelque chose d'extraordinaire, ce divin objet se présente à elle, remuë tous ses sens & ses puissances, & après l'avoir agitée de trouble & de crainte la fait jouir d'une heureuse paix. Ainsi de même que quand Saint Paul fut porté par terre par ce furieux coup de tempête, il se fait un grand mouvement dans le fond de l'ame qui est comme un monde interieur : mais un moment après elle se trouve dans le calme & si instruite des plus grandes veritez qu'elle n'a plus besoin de maître pour les lui faire comprendre, parce que celui qui est la véritable & éternelle sagesse a dissipé
par

par sa lumiere les tenebres de son esprit, & qu'elle demeure si assurée que c'est une grace qui vient de lui, que quoi qu'on lui puisse dire au contraire on ne sçauoit lui faire apprehender d'être trompée. Que si son Confesseur lui dit que c'est une illusion du demon que Dieu a permis qu'elle ait eue pour punition de ses pechez, elle pourra bien d'abord en être un peu ébranlée, mais ce sera comme j'ai dit ailleurs qu'il arrive dans les tentations qui regardent la foi dans laquelle l'ame s'affermit d'autant plus qu'elle a été plus combattue, parce qu'elle sçait qu'il n'est pas au pouvoir de cet esprit infernal de lui procurer les avantages qu'elle tire de ces heureuses visions. Joint que son pouvoir ne s'étend pas jusques dans l'interieur de l'ame, il ne va qu'à lui représenter quelques images qui n'ont ni la verité, ni la Majesté, ni les effets qui se rencontrent dans les visions qui viennent de Dieu. Pour le regard des Confesseurs, comme ils ne peuvent voir ce qui se passe dans le fond de l'ame, & que peut-être Dieu ne permettra pas que la personne à qui cela arrive puisse le leur bien représenter, ils ont sans doute sujet de craindre & doivent marcher avec grande retenue jusques à ce que le temps fasse juger de ces visions par les effets qu'elles produisent. Ainsi ils ne sçauoient trop observer si cette personne s'avance de plus en plus dans l'humilité & se fortifie dans les autres vertus. Car si ce n'est qu'un ouvrage du demon & qu'ils y fassent attention, ils reconnoîtront bien tôt par diverses marques que toutes ces belles imaginations ne sont que de pures chimeres.

Mais si le Confesseur a de l'experience de semblables choses il n'aura pas peine à juger si ce qu'on lui rapportera viendra de Dieu, ou de cet esprit infernal, ou de l'imagination, principalement s'il a le don du discernement des esprits : & pourvû qu'il l'ait & qu'il soit sçavant, quand même il n'auroit point d'experience de ces faveurs surnaturelles il ne laissera pas d'en bien juger. Mais il importe de tout, mes Sœurs, que vous agissiez envers vos Confesseurs avec grande sincerité & verité,

rité, je ne dis pas en ce qui regarde la declaration de vos pechez : car qui en doute ? mais dans le compte que vous leur rendrez de vôtre oraison. Sans cela je ne voudrois pas assurer que vous fussiez dans le bon chemin, ni que ce fût Dieu qui vous conduisist, parce que je sçai qu'il prend plaisir à voir que l'on agisse comme avec lui-même avec ceux qui tiennent sa place en leur découvrant jusques à nos moindres pensées, & à plus forte raison nos actions. Pourvû que vous en usiez de la sorte ne vous inquietez & ne vous troublez de rien, puis qu'encore que ces visions ne vinssent pas de Dieu il tireroit le bien du mal & feroit que le demon y perdrait au lieu d'y gagner, parce que dans la creance que vous aurez que ce sont des faveurs de nôtre Seigneur, & aiant toujours devant les yeux cette figure qui vous le representoit, vous efforcez de plus en plus de le contenter. C'est ce qui faisoit dire à un fort sçavant homme que le demon étant un si grand peintre il ne feroit pas fâché qu'il lui representât une image de nôtre Seigneur qui parût vivante, à cause qu'elle augmenteroit sa devotion & lui donneroit moien de le combattre avec ses propres armes. Car encore qu'un peintre soit un méchant homme il ne faut pas laisser d'avoir du respect pour le tableau qu'il fait de celui de qui seul dépend tout nôtre bonheur. Ainsi je ne sçaurois approuver ce que quelques-uns conseillent de se moquer des visions, parce, comme ajoûtoit cette personne, qu'il n'y a point d'image de nôtre Roi que nous ne soions obligez de reverer. En quoi je trouve qu'il avoit tres-grande raison, puis que si nous sommes incapables de regarder avec mépris le portrait d'un de nos amis ; quelle veneration ne devons-nous point avoir pour un Crucifix ; & pour toutes les autres peintures quelles qu'elles soient qui nous representent cette suprême Majesté que nous adorons ?

Encore que j'aie dit ailleurs la même chose je le repete volontiers ici, parce que j'ai connu une personne à qui l'on avoit persuadé de traiter ces visions avec un extrême

trême mépris. Je ne sçai qui a inventé un tel remede. Il n'est bon qu'à tourmenter une ame à qui un Confesseur donne un si mauvais conseil, & qui se croit perduë si elle ne le suit pas. Je tiens au contraire que si cela arrive on doit lui représenter ces raisons, & s'il insiste, ne lui point obeïr en cette rencontre.

Nous tirons ce grand avantage de la faveur que Dieu nous fait de se montrer ainsi à nous, que lors que nous pensons à sa vie & à sa passion, le souvenir de l'avoir veu si plein de douceur & éclatant d'une beauté toute celeste nous donne une tres-grande consolation : de même que ce nous en est une plus grande d'avoir veu que de n'avoir jamais veu une personne à qui nous sommes fort obligées. On tire aussi d'autres avantages du souvenir si agreable de ces visions. Mais comme j'ai déjà tant parlé des excellens effets qu'elles produisent & que j'en parlerai encore dans la suite, j'ajouterais seulement ici, que lors que vous apprenez que Dieu accorde ces faveurs à quelques ames, vous devez bien prendre garde à ne point desirer ni à ne le point prier de vous conduire par la même voie, parce que bien que cela vous paroisse fort avantageux & qu'on le doive beaucoup estimer, il ne vous seroit pas utile pour plusieurs raisons. La premiere, à cause que ne pouvant que par un defect d'humilité souhaiter que l'on nous accorde ce que nous ne meritons pas, c'est une grande marque que nous n'avons pas cette vertu que d'oser le desirer. Car ainsi que la pensée d'être Roi ne sçauroit entrer dans l'esprit d'un païsant tant la bassesse de sa condition le lui fait paroître impossible; de même les personnes véritablement humbles ne prétendront jamais à de semblables faveurs. Nôtre Seigneur ne les accorde à mon avis qu'à ceux qui sont affermis dans cette vertu par la connoissance qu'il leur a donnée du peu qu'ils sont par eux-mêmes. Or comment une personne qui a cette connoissance peut-elle ne pas croire que c'est lui faire une fort grande grace de ne la pas condamner aux peines éternelles de l'enfer? La seconde raison est, que quand
l'on

Non-ose faire de tels souhaits on est déjà trompé ou en grand danger de l'être, parce que la moindre petite ouverture suffit au demon pour nous tendre mille pièges. La troisième raison est, que lors que le desir est violent il entraîne avec lui l'imagination, & qu'ainsi l'on se figure de voir & d'entendre ce que l'on ne void & n'entend point; de même que l'on songe la nuit à ce que l'on s'est fortement mis dans l'esprit durant le jour. La quatrième raison est, que c'est une grande temerité de choisir nous-mêmes le chemin par lequel nous devons marcher sans sçavoir s'il est le meilleur, & ne nous en pas remettre au jugement de Dieu qui sçait beaucoup mieux que nous celui qui nous est le plus avantageux. La cinquième raison est, que c'est s'imaginer que les travaux de ceux que Dieu favorise de ces graces ne sont pas grands, au lieu qu'ils sont tres-grands & de diverses manieres, & de ne pas considerer si l'on seroit capable de les supporter. La sixième raison est, de ne pas examiner si l'on ne trouveroit point sa perte dans ce que l'on croit être son avantage comme il arriva au Roi Saül. Et enfin la septième raison est, qu'il y a d'autres graces que celle-là, & que le plus sûr est de ne desirer que ce qui est le plus conforme à la volonté de Dieu. Remettons-nous, mes Sœurs, entre ses mains: nous sçavons quel est son amour pour nous, & ne sçaurions faillir en prenant une ferme resolution de nous abandonner entierement à sa conduite. A quoi il faut ajoûter que pour recevoir ces graces en plus grand nombre on n'en merite pas plus de gloire, à cause qu'elles obligent à servir Dieu plus parfaitement.



Quant à ce qui est de meriter davantage cela ne dépend pas de ces sortes de graces, puis qu'il y a plusieurs personnes saintes qui n'en ont jamais receu aucune, & d'autres qui ne sont pas saintes qui en ont receu. Vous ne devez pas aussi vous imaginer qu'elles soient continuelles; mais plutôt qu'une seule de ces faveurs

coûte plusieurs travaux que l'ame se voit obligée de souffrir pour la reconnoître, quand même elle n'en recevroit jamais de semblable. Il est vrai que cela peut être d'un grand secours pour s'avancer dans les vertus : mais celui qui les acquiert par son travail merite beaucoup davantage.

Je connois deux personnes de divers sexes que nôtre Seigneur favorisoit de ces graces, qui avoient une si grande passion de le servir & de souffrir sans en être récompensées par de semblables faveurs, qu'elle se plaignoient à lui de ce qu'il les leur accordoit, & ne les auroient pas receuës si cela eût dépendu de leur choix. En quoi je n'entens pas parler de ces visions dont l'on tire de si grands avantages & qui sont si desirables ; mais si ces consolations que Dieu donne dans la contemplation, qui ne laissent pas à mon avis d'être aussi des desirs surnaturels, & qui ne se rencontrent que dans des ames qui ont tant d'amour pour Dieu qu'elles souhaitent qu'il connoisse qu'elles le servent si peu par la consideration de leur intérêt qu'elles ne pensent point pour s'y exciter davantage à la gloire qui leur est préparée en l'autre monde. Et comme l'amour lors qu'il est grand est dans une activité perpetuelle il n'y a rien que ces personnes ne fissent & point de moiens qu'elles n'employassent pour se consumer entierement si elles le pouvoient dans le feu dont il les brûle ; & elles souffriroient avec joie d'être pour jamais aneanties, si la destruction de leur être pouvoit contribuer à la gloire de leur immortel Epoux, parce que lui seul remplit tous leurs desirs & fait toute leur felicité. Qu'il soit loué à jamais de ce que s'abaissant jusques à se communiquer à nous il lui plaît de faire connoître sa grandeur à de miserables creatures. Ainsi soit-il.



CHAPITRE X.

Des visions intellectuelles. Qu'elles font connoître que nous n'offensons pas seulement Dieu en sa présence ; mais que nous l'offensons dans lui-même, & qu'elles donnent à l'ame une claire lumière de la vérité.

DIEU se communique à l'ame en diverses manières par ses visions & apparitions : tantôt quand elle est affligée ; tantôt pour la préparer à souffrir de grands travaux ; & tantôt pour la remplir de consolation & de joie en lui témoignant qu'il prend plaisir d'être avec elle. Je ne m'arrêterai point à particulariser quelque-une de ces choses. Mon intention est seulement de vous faire connoître autant que je pourrai les différences qui se rencontrent dans ces visions afin que vous en puissiez juger par les effets qu'elles produiront ; que vous ne preniez pas vos imaginations pour des visions, & que si Dieu vous fait la grace de vous en donner vous ne croyiez pas qu'il soit impossible d'en avoir, ni ne soiez pas troublées & affligées par la crainte que ce soient des illusions comme le demon s'efforcera de vous le persuader par l'interêt qu'il y a & le plaisir qu'il prend à inquieter les ames pour les empêcher de s'occuper entierement à aimer & à louer Dieu. Cette suprême Majesté se communique aussi aux ames en d'autres manières plus élevées & moins perilleuses, parce qu'à mon avis le demon ne sçauroit les imiter & qu'elles sont si cachées qu'elles peuvent passer pour inexplicables ; au lieu que l'on peut en quelque sorte donner la connoissance de celles que l'on nomme représentatives ou imaginaires à cause des images qui nous y sont représentées.

Des vi.
sions in-
tellectuelles.

Il arrive quelquefois lors que l'on est en oraison avec une entière liberté de ses sens que nôtre Seigneur nous fait entrer tout soudain en une suspension dans laquelle il découvre à l'ame de grands secrets qu'elle croit voir en lui même. quoi que ce ne soit pas une vision de sa

tres-sainte humanité. Mais encore que j'use de ce terme de voir, l'ame ne voit rien, & cette vision n'est pas de celles que j'ai nommées representatives ou imaginaires. C'est une vision intellectuelle qui fait connoître à l'ame de quelle sorte toutes choses se voient en Dieu & comment elles sont en lui. Or cette vision est tres-utile, parce qu'encore qu'elle passe en un moment elle demeure profondément gravée dans l'esprit, & donne une tres-grande confusion à l'ame par la maniere si claire dont elle lui fait voir qu'elle est la grandeur du péché, puis qu'étant en Dieu, ainsi que nous y sommes, ce n'est pas seulement en sa presence mais comme dans lui-même que nous le commettons. Voici une comparaison qui pourra mieux le faire comprendre. Supposons que Dieu soit un grand & superbe Palais qui comprend & renferme tout le monde. Cela étant, un pecheur peut-il commettre quelque crime hors de ce Palais? Il est certain que non : & qu'ainsi c'est comme dans Dieu même que nous les commettons tous. Quel sujet cette pensée ne nous donne-t-elle point de trembler? & quelle attention ne devons-nous point y faire, afin qu'étant incapables par nous-mêmes de comprendre de si grandes veritez cet exemple nous fasse connoître que nous ne sçaurions sans folie & sans une étrange audace offenser cette adorable & éternelle Majesté?

Considerons, mes Sœurs, combien nous sommes redevables à la patience & à la misericorde de Dieu de ne nous point abîmer dans le moment que nous l'offensons. Rendons-lui en de tres-grandes actions de grâces, & rougissons deormais de honte d'être sensibles à ce que l'on fait ou que l'on dit contre nous. Car qu'y a-t-il de plus horrible que de voir que nôtre Createur souffre que nous commettions dans lui-même tant d'offenses, & que nous ne puissions endurer quelques paroles dites contre nous en nôtre absence, & peut-être sans mauvaise intention? O misere & foiblesse humaine que vous êtes déplorable! Quand sera-ce donc, mes Filles, que nous imiterons au moins en quelque chose

ce Dieu tout-puissant ? Ne nous persuadons point je vous prie qu'il y ait du mérite à souffrir des injures ; mais disposons nous à les endurer avec joie, aimons ceux de qui nous les recevons puis que nôtre Seigneur ne laisse pas de nous aimer quoi que nous l'aions tant offensé. Car n'a-t-il pas raison de vouloir que nous pardonnions comme il nous pardonne ?

Je dis donc, mes Filles, qu'encore que cette vision passe promptement c'est une tres-grande faveur que nôtre Seigneur fait à une ame si elle se met en devoir d'en profiter en se la representant souvent. Il arrive aussi d'une maniere qui ne se peut exprimer que Dieu montrant à l'ame dans lui-même quelque verité, cette verité obscurcit de telle sorte toutes celles qui se remarquent dans les creatures, que l'ame connoit clairement qu'il est la verité même & incapable de mentir. On comprend alors d'une maniere si admirable ce verset du Pseaume : *Tout homme est menteur*, que l'on voit que c'est une verité infaillible. Cela me fait souvenir de Pilate lors qu'il demandoit à nôtre Seigneur ce que c'étoit que la verité, & montre combien peu nous connoissons cette suprême verité. Je desirerois de l'expliquer plus clairement : mais il n'est pas en mon pouvoir.

Apprenons par là, mes Sœurs, que pour nous conformer en quelque sorte à nôtre Dieu & à nôtre Epoux nous devons sans cesse nous efforcer de marcher selon la verité en sa presence & en celle du monde, non seulement dans nos paroles (car Dieu nous garde d'être si malheureuses que de mentir, & je lui rends graces de ce que je ne voi personne dans nos monasteres qui le voulût faire pour quoi que ce fût) mais dans toutes nos actions, sans desirer que l'on nous croie meilleures que nous ne sommes, donnant ainsi à Dieu ce qui lui est dû, & nous rendant justice à nous-mêmes dans une vûe continuelle de la verité qui nous inspirera le mépris du monde qui n'est que fausseté & que mensonge.

Pensant un jour en moi-même pour quelle raison nôtre Seigneur aime tant la vertu d'humilité & nous

recommande tant de l'aimer, il me vint tout d'un coup en l'esprit sans y faire plus de reflexion que comme il est la suprême verité, & que l'humilité n'est autre chose que de marcher selon la verité, c'est une grande vertu non seulement de n'avoir pas bonne opinion de nous-mêmes, mais de connoître nôtre neant & nôtre misere, puis que l'on évite par ce moien de tomber dans le mensonge, & que celui qui en sera le plus persuadé se rendra plus agreable à cette suprême verité parce qu'il marchera dans elle. Je prie Dieu, mes Sœurs, de nous faire la grace que nous ne perdions jamais la connoissance de nous-mêmes.

Nôtre Seigneur favorise l'ame des graces dont j'ai parlé lorsque la voiant resoluë d'accomplir en toutes choses sa volonté & la considerant comme sa véritable Epouse, il veut lui donner quelque connoissance de son adorable grandeur, & de ce qu'elle doit faire pour lui plaire. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, & je n'en ai tant dit qu'à cause qu'il m'a paru être fort utile que vous le sçachiez. On voit par là qu'il n'y a rien à apprehender dans de telles visions; mais seulement à en remercier & en louer Dieu, puis que c'est de lui qu'elles procedent, & que comme le demon & nôtre imagination n'y ont point de part, elles laissent l'ame dans une grande satisfaction & un grand repos.

CHAPITRE XI.

Que ces graces de Dieu si extraordinaires dont la Sainte a parlé auparavant mettent en tel état les personnes qui en sont favorisées, & leur font souffrir de telles peines par l'ardeur qu'elles ont d'être délivrées de la prison du corps afin de jouir eternellement de la presence de Dieu, qu'elles paroissent être prêtes de mourir, & en courent même le hazard.

Que
ceux
qui re-
çoivent

CROIEZ-VOUS, mes Filles, que toutes ces graces dont nôtre Seigneur favorise l'ame qu'il regarde comme son Epouse, satisfassent de telle sorte cette co-

lombe

tombe & ce papillon que je n'ai pas oubliez, qu'il ne leur laisse plus rien à desirer, & qu'ils ne pensent plus qu'à s'arrêter au lieu où ils doivent mourir ? Non certes : car encore qu'il y ait plusieurs années que cette colombe jouit de ces faveurs, elle est toujours gemissante & sa peine augmente, parce que plus elle connoit la grandeur de Dieu & voit combien il merite d'être aimé, plus son amour pour lui s'enflamme ; & plus elle sent croître sa peine de se voir encore séparée de lui, ce qui lui cause enfin après plusieurs années cette excessive douleur que l'on verra dans la suite. Je dis plusieurs années, parce que ce long-temps a produit cet effet en la personne dont j'ai parlé. Mais comme la puissance de Dieu n'a point de bornes & qu'il prend plaisir à nous combler de ses faveurs, il peut sans s'arrêter au temps élever quand il lui plaît une ame à cette grace si sublime.

Quoi que cette peine fasse quelquefois répandre tant de larmes, pousser tant de soupirs, entrer dans de si vifs sentimens, & passer jusques à de grands transports, tout cela n'est que comme un feu mêlé de fumée, qui n'étant pas encore bien allumé se peut souffrir en quelque forte, & ain si est tres-peu considerable en comparaison de cet autre feu dont j'ai à parler. Car l'ame s'y trouve tellement embrazée d'amour que la moindre pensée qui lui vient du retardement de la mort qui peut seule la delivrer de la prison de ce corps pour aller jouir de son divin Epoux, est comme une flèche perçante, comme un trait enflammé, comme un coup de foudre, sans être rien de tout cela, parce que c'est beaucoup plus que tout ce que l'on scauroit s'imaginer. Cette pensée penetre l'ame jusques dans son centre & réduit en poudre en un moment tout ce qu'elle y rencontre de terrestre & qui tient encore de l'infirmité de la nature. Ainsi l'ame ne se souvient plus de rien de tout ce qui est mortel & perissable, & sa memoire, son entendement, & sa volonté sont tellement liez à l'égard de toutes les choses du monde qu'ils n'ont la liberté d'agir que pour aug-

menter sa peine en augmentant encore son admiration & son amour pour cet objet eternal dont elle ne peut souffrir d'être plus long-temps séparée.

Je serois bien fâchée, mes Sœurs, que vous crussiez que j'exageré en parlant de la sorte. Je suis tres assurée au contraire que je n'en dis pas assez parce que nulles paroles ne sçauroient le bien représenter. C'est un ravissement de tous les sens & de toutes les puissances qui les rend incapables de toute autre chose que de ce qui leur fait sentir cette peine. Car quant à cela l'entendement est tres-ouvert & tres-éclairé pour comprendre le sujet de la douleur que ce doit être à l'ame d'être séparée de Dieu par cette vie mortelle qui l'attache toujourns à la terre. Et il augmente encore sa peine par une claire & vive connoissance qu'il lui donne de sa grandeur & de ses perfections infinies. Ainsi quoi que la personne que je sçai s'être veüe en cet état fût accoûtumée à souffrir de tres-grands maux, elle ne pouvoit s'empêcher de jeter des cris, parce que cette douleur qu'elle ressentoit n'étoit pas dans le corps, mais dans le plus interieur de son ame. Elle apprit alors combien les douleurs que l'ame souffre sont plus difficiles à supporter que celles du corps, & connut que les peines du Purgatoire étant de cette nature elles surpassent de beaucoup celles que l'on peut endurer en cette vie, quoi que le corps n'y ait point de part. J'ai vû une personne reduite en ces termes, & je croiois tres-certainement qu'elle alloit mourir. Il n'y auroit pas eu sujet de s'en étonner puis que l'on en court fortune. Car encore que cela dure peu toutes les parties du corps demeurent comme détachées les unes des autres: & le pouls est tel qu'il seroit si on alloit rendre l'esprit, parce que la chaleur naturelle manque, & que celle de l'amour embrase l'ame de telle sorte que pour peu que cela augmentât elle jouïroit de l'accomplissement de ses souhaits en abandonnant cette chair mortelle pour s'aller unir eternallement à son Dieu. Elle ne sent néanmoins aucune douleur dans le corps, bien qu'il soit en l'état que je viens de dire, &

que

que durant deux ou trois jours il en souffre de fort grandes, & soit encore si brisé que l'on n'a pas seulement la force de tenir une plume pour écrire. Ce qui procede à mon avis de ce que ces sentimens interieurs de l'ame sont si vifs & surpassent tellement ceux du corps que quand on le mettroit en pieces elle n'en seroit point touchée.

Vous me direz peut-être qu'il y a en cela de l'imperfection, puis que cette ame étant si soumise à la volonté de Dieu elle devroit donc s'y conformer. Je réponds qu'elle l'auroit pû faire auparavant, mais non pas alors, parce qu'elle n'est plus maîtresse de sa raison, ni capable de penser qu'à ce qui cause sa peine. Car étant absente de celui qu'elle aime & dans lequel seul consiste tout son bonheur, comment pourroit-elle desirer de vivre ? Elle se trouve dans une si grande solitude que toutes les compagnies du monde ne pourroient la diminuer, ni même tous les Saints qui sont dans le Ciel, n'y aiant que le Saint des Saints dont la presence puisse remplir ses desirs. Tout lui fait de la peine : tout la tourmente. Elle est comme une personne suspendue en l'air qui ne peut poser le pied sur la terre ni s'élever vers le Ciel : elle brûle de soif, & cette soif est d'une telle nature qu'il n'y a point d'eau ici bas qui soit capable de l'éteindre, ni dont l'ame se voulût servir quand même il y en auroit. La seule eau qu'elle souhaite est celle dont nôtre Seigneur parla à la Samaritaine ; mais il ne la lui donne point encore.

Mon Dieu, mon Sauveur, à quelle extrémité rendez-vous ceux qui vous aiment véritablement ? Mais qu'est-ce en comparaison de la maniere dont vous les en recompensez ? Peut-on trop acheter ce qui est sans prix ? Et qu'y a-t-il qui approche du bonheur que c'est à une ame d'être purifiée pour pouvoir entrer dans la septième demeure, de même que l'on est purifié dans le Purgatoire pour pouvoir entrer dans le Ciel ?

Or quoi que cette peine soit si grande qu'encore que la personne dont je parle en eût tant souffert de corporelles

relles & de spirituelles, elle croioit qu'elle ne leur pouvoit non plus être comparée qu'une goutte d'eau à toute la mer. Elle en connoissoit tellement le prix qu'elle se trouvoit tres-indigne d'en être favorisée, sans néanmoins que cette connoissance la soulageât en aucune sorte ni l'empêchât de la souffrir tres-volontiers si Dieu le vouloit ainsi; quand même elle dureroit autant que sa vie, encore que l'on puisse dire avec vérité que ce n'est pas seulement comme mourir une fois; mais comme mourir à tous momens.

Considérons donc, mes Sœurs, quel sont les tourmens des damnez, puis qu'ils ne sont adoucis ni par cette conformité à la volonté de Dieu, ni par ce plaisir dont je viens de parler, ni par le bonheur dont l'ame voit que la peine qu'elle souffre est recompensée: mais qu'au contraire ils vont toujours en augmentant, j'entens quant aux peines accidentelles: & les tourmens qu'endurent les ames étant incomparablement plus grands que ceux du corps; quel desespoir doit être celui de ces malheureux reprouvez de voir que les leurs dureront éternellement? Car que pouvons-nous souffrir en cette vie qui ne doive nous paroître un atôme lors que nous considérons que c'est pour nous empêcher de tomber dans un malheur si épouvantable? Je vous redis encore, mes Sœurs, qu'il est impossible d'exprimer combien les souffrances de l'ame sont terribles & différentes de celles du corps. Il faut l'avoir éprouvé pour le comprendre, ou que Dieu lui-même nous le montre afin de nous faire connoître combien nous lui sommes obligées de nous avoir appelées à une profession dans laquelle nous pouvons espérer de sa miséricorde qu'il nous pardonnera nos pechez.

La peine que j'ai dit que l'ame souffre en l'état dont j'ai parlé ne dure pas ce me semble plus de trois ou quatre heures dans cette extrême violence; & si elle continuoit davantage je ne croi pas qu'il fût possible de la supporter sans un miracle. Cette personne ne l'ayant soufferté que durant un quart d'heure perdit entièrement

ment le sentiment & demeura comme toute brisée. Cela lui arriva la dernière fête de Pâques au milieu d'une conversation & après avoir passé tous les jours précédens dans une telle sécheresse qu'à peine sçavoit-elle que c'étoit le temps de la Resurrection de nôtre Seigneur, & ce fut à l'occasion d'une seule parole qu'elle entendit de la longueur de cette vie. Il n'est pas moins impossible de résister à l'impetuositè d'un tel mouvement que de ne point brûler dans un grand feu ; & cela ne peut être caché à ceux qui se trouvent presens. Il est vrai qu'ils ne connoissent pas les peines interieures de cette personne : mais ils ne sçauroient ne point juger par les exterieures qu'ils lui voient souffrir, que sa vie est en peril. Quant à elle, elle ne peut tirer aucuns secours de leur assistance, parce qu'ils ne lui paroissent que comme des ombres, non plus que tout le reste des creatures. Mais pour vous faire connoître de quelle sorte lors que l'on se trouve en cet état la foiblesse de nôtre nature s'y mêle; il faut vous dire qu'il arrive quelquefois que dans une telle extrémité on meurt de douleur de ne pas mourir. Il semble que l'ame est presque sur le point de se separer du corps, & en même temps elle est touchée d'une veritable crainte qui fait qu'elle voudroit trouver du soulagement dans sa peine afin de ne pas mourir : & il paroît bien que cette crainte ne procede que de la foiblesse de la nature, puis que d'un autre côté elle ne diminue rien du desir que cette personne a de mourir dont elle est delivrée lors qu'il plaît à Dieu de faire cesser sa peine : ce qui arrive d'ordinaire par quelque grand ravissement ou par quelque vision dont ce veritable consolateur la console, & en même temps la fortifie & la dispose à souffrir tant qu'il lui plaira la prolongation de sa vie.

Autant que cette peine est grande, autant sont grands les effets qu'elle produit. L'ame n'apprehende plus les travaux, parce qu'il n'y en a point qui ne lui paroissent tres-faciles à supporter en comparaison de ceux qu'elle a éprouvez ; & son amour pour Dieu s'augmente de

telle forte qu'elle souhaiteroit de pouvoir souvent les souffrir encore. Mais il ne dépend non plus d'elle de rentrer dans cette heureuse peine que de ne la pas avoir lors qu'il plaît à nôtre Seigneur de la lui donner. Son mépris pour le monde augmente aussi, parce qu'elle a reconnu qu'il n'avoit rien qui fût capable de la fôûlger dans le tourment où elle s'est vûë. Elle se détache plus que jamais des creatures par l'experience qu'elle a faite qu'elle ne peut attendre de consolation que de son Createur; & elle apprehende encore plus qu'auparavant de l'offenser à cause qu'elle le considere comme le seul distributeur des recompenses & des châtimens.

Dans une voie si spirituelle & si élevée deux choses me paroissent mettre la vie en hazard. L'une la peine dont je viens de parler; & l'autre l'excès de la joie que l'on ressent dans les ravissemens dont j'ai dit aussi qu'elle est suivie. Car cette joie est si excessive que dans le transport où elle met l'ame il ne s'en faut presque rien qu'elle n'abandonne le corps; & il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis que cette separation lui seroit si avantageuse. Vous pouvez par là juger, mes Sœurs, si je n'ai pas eu raison de dire que l'on a besoin de beaucoup de courage, quand on se rencontre dans un tel état. Et si vous priez nôtre Seigneur de vous y mettre, ne pourroit il pas vous demander comme aux enfans de Zebedée si vous vous sentez assez fortes pour boire son calice? Je ne doute point que vous ne répondiez toutes que vous êtes prêtes de le boire; & vous auriez raison de parler ainsi dans vôtre confiance en son secours, puis qu'il est nôtre protecteur, qu'il nous défend dans les persecutions, qu'il répond pour nous aux murmures qui blessent nôtre reputation comme il fit pour la Magdelene, & que même avant nôtre mort il nous recompense de tout ce que nous avons fait pour lui ainsi que vous le verrez dans la suite. Qu'il soit beni à jamais & loué de toutes les creatures.

SEPTIEME DEMEURE.

CHAPITRE I.

Que lors que Dieu fait entrer une ame dans cette septième demeure comme dans un Ciel où il veut contracter avec elle un mariage tout divin, il l'unit à lui d'une manière encore beaucoup plus admirable que dans l'oraison d'union. Que la sainte Trinité se fait connoître clairement à elle. De quelle sorte il arrive que l'ame quoi qu'indivisible est comme divisée; une partie d'elle-même jouissant d'un parfait repos ainsi que la Magdelene, & l'autre étant comme Marthe occupée des soins de cette vie.

IL vous semblera sans doute, mes Soeurs, qu'après avoir tant parlé de ces voies spirituelles il ne m'en reste plus rien à dire. Mais ce seroit se tromper, parce que la grandeur de Dieu n'ayant point de bornes, les actions qui partent de sa toute-puissance n'en ont point aussi: & qui pourroit entreprendre de raconter ses infinies miséricordes? Ainsi tout ce que j'en ai dit & ce que j'en dirai encore n'est rien en comparaison de ce qu'il y auroit à en dire: & cette suprême Majesté nous fait assez de grâce de départir de si grandes faveurs à quelques personnes, afin qu'apprenant par elles qu'il daigne tant s'abaisser que de se communiquer de la sorte à ses creatures nous l'en remercions & connoissions l'estime que nous devons faire d'une ame dans laquelle il témoigne de se tant plaire. Car encore que chacune de nous ait une ame, nous n'avons pas pour elle une aussi grande estime que le merite une creature qui porte l'image & la ressemblance de Dieu, & ne comprenons pas tous les grands secrets qu'il y renferme.

Plaise à ce souverain Maître de l'univers de conduire ma plume, & de me mettre dans l'esprit quelques-unes de tant de choses qu'il y auroit à dire & qu'il découvre à ceux à qui il fait la faveur d'entrer dans cette dernière

demeure. Je l'en ai beaucoup prié, & il sçait que je n'ai en cela autre intention sinon que ses miséricordes ne demeurant pas cachées son saint nom soit davantage loüé; & j'espère, mes Filles, qu'il m'accordera cette grace, non pas pour l'amour de moi, mais en vôtre faveur, afin que vous appreniez combien il vous importe que nôtre Seigneur contracte avec vos ames ce sacré mariage qui vous peut combler de tant de bonheur comme vous le verrez dans la suite: & qu'ainsi il n'y ait rien que vous ne vous efforciez de faire pour tâcher à vous en rendre dignes.

Dieu tout-puissant, une creature aussi misérable que je suis peut-elle entreprendre sans trembler de traiter d'un sujet si élevé au dessus de ce que je puis mériter d'entendre? J'en ai tant de confusion que j'agitai en moi-même s'il ne vaudroit pas mieux ne dire que peu de chose de cette dernière demeure afin que l'on ne s'imagîne pas que je sçache par ma propre expérience ce qui s'y passe ce qui me feroit rougir de honte. Et d'un autre côté il m'a semblé que c'étoit une tentation de témoigner en cela de la foiblesse, puis que quelque jugement que l'on puisse porter de ce que je dirai, & quand tout le monde ensemble me blâmeroit je ne dois pas m'en soucier; pourvu que Dieu en soit loué & connu un peu davantage. Joint que je serai peut-être mortelors que cet écrit paroîtra. Qu'il soit benî à jamais, lui qui est toujours vivant & qui le sera éternellement.

Lors qu'il plaît à nôtre Seigneur d'avoir compassion de ce qu'a souffert & souffre une ame par son ardent desir de le posséder & qu'il a déjà résolu de la prendre pour son Eponse, il la fait entrer dans cette septième demeure avant que d'achever ce mariage spirituel. Car le Ciel n'est pas son seul séjour: il en a aussi un dans l'ame que l'on peut nommer un autre Ciel: Et comme vous ne voiez point l'ame il vous importe beaucoup, mes Sœurs, de ne vous imaginer pas que c'est une chose sombre & obscure, & qu'il n'y ait point d'autre lumière que celle qui nous paroît. Cela seroit vrai à l'égard
des

des ames qui ne font point en grace : non que le Soleil de justice ait manque en les creant de les illuminer ; mais parce qu'elles font incapables de recevoir la lumiere comme je l'ai dit dans la premiere demeure.

Nous devons avoir, mes Soeurs, un soin tres-particulier de prier Dieu pour ceux qui font en peché mortel, puis que nous ne scaurions faire une plus grande charité. Car si nous voyions un Chrétien mourir de faim, non manque de vivres pour la nourrir, en aiant en quantité auprès de lui ; mais parce qu'il n'y pourroit toucher à cause qu'il auroit les mains liées derriere le dos & attachées avec une forte chaîne à un posteau, & que cette mort qu'il seroit prêt de recevoir ne seroit pas seulement temporelle mais eternelle ; quelle cruauté égaleroit celle de se contenter de le regarder sans lui donner de quoi soutenir sa vie ? & que scavez-vous si de même vos prieres ne seront point cause du salut d'une ame qui se trouve reduite en un état incomparablement plus déplorable que ne seroit celui de ce malheureux qui courroit fortune d'être consumé par la faim ? Je vous conjure donc au nom de Dieu de n'oublier jamais dans vos prieres les ames qui font en cet état. Ce n'est pas de celles-là dont j'ai maintenant à parler, c'est de celles qui par la misericorde de Dieu ont fait penitence de leurs pechez, & qui font en grace.

Nous devons considerer l'ame non pas comme referrée dans d'étroites bornes, mais comme un monde interieur dans lequel se trouvent toutes les demeures dont j'ai parlé. Et il est bien juste que cela soit de la sorte, puis que le Createur du Ciel & de la terre daigne y habiter.

Quand il plaît à cette eternelle Majesté de la tant honorer que de contracter avec elle ce divin mariage, il commence par la faire entrer dans cette suprême demeure qu'il a choisie pour lui-même & l'unit à lui d'une maniere differente à celle des autres ravissements. Car encore que je ne doute point qu'il ne l'eût aussi u-

Que l'ame est plus unie à Dieu dans cette septième demeure que dans l'original de son union,

nie à lui dans l'oraison que j'ai nommée d'union, il ne paroïssoit pas à l'ame qu'il voulût comme alors la faire entrer dans lui même ainsi que dans son centre, si ce n'étoit par sa partie supérieure. Mais il importe peu de sçavoir en quelle sorte cela se fait : il suffit de dire que l'ame dans l'oraison d'union se trouve comme Saint Paul lors de sa conversion tellement privée de sentiment qu'elle ne voit, ni n'entend, ni ne comprend rien à la faveur qu'elle reçoit, parce que l'extreme plaisir dont elle jouit en se trouvant si proche de Dieu suspend toutes ses puissances. Ici il n'en va pas de même, parce que Dieu fait comme tomber les écailles de dessus les yeux de l'ame afin qu'elle voie & comprenne quelque chose de la grace qu'il lui fait *

* *Quoi que l'a-*

me en perdant l'usage des sens dans une extase puisse même dès cette vie voir durant quelque moment l'essence divine comme il est probable que cela est arrivé à Saint Paul, à Moïse & à d'autres, la Sainte ne parle pas ici de ces sortes de visions qui encore qu'elles durent très peu ne laissent pas d'être claires & intuitives : mais elle parle d'une connoissance des mystères que Dieu donne à quelques ames par le moyen d'une très-grande lumière qu'il répand en elles, non sans quelque espece créée. Mais parce que cette espece n'est pas corporelle ni formée par l'imagination, la Sainte dit que cette vision est intellectuelle & non pas représentative.



Que
l'ame
dans
cette
septième
me de
meure
une
clair-
con-
noissan-
ce de la
Sainte
Trinité.

Elle se trouve donc introduite dans cette dernière demeure par une vision intellectuelle, & par une certaine représentation de la vérité. La très-sainte Trinité se montre alors à elle : ce qui commence par une espece de nuée toute éclatante de lumière qui se présente à son esprit, dans laquelle par une connoissance admirable qui lui est donnée ces trois personnes divines lui paroissent distinctes ; & elle comprend en même temps avec une entière certitude qu'elles ne sont toutes ensemble qu'une même substance, une même puissance, une même sagesse, & un seul Dieu, en sorte que l'on peut dire que l'ame connoît & voit comme avec les yeux ce que nous ne connoissons ici que par la foi, quoi que ce ne soit pas avec des yeux corporels qu'elle le voit puis que cette vision n'est pas représentative.

Ces trois divines personnes se communiquent alors à
l'ame,

l'ame, lui parlent & lui font comprendre le sens de ces paroles de nôtre Seigneur dans l'Evangile : *Que lui, son Pere, & le saint Esprit établiront leur demeure dans les ames qui aiment & qui gardent ses commandemens.*

Mon Dieu, qu'il y a de difference entre entendre dire & croire ces paroles, ou comprendre en la maniere que je viens de le rapporter combien elles sont veritables ! L'étonnement de cette ame va toujours croissant, parce qu'il lui semble de plus en plus que ces trois divines personnes ne se separent point d'elle, & qu'elle est toujours en leur compagnie comme elle le voit clairement en la maniere que je l'ai dit, c'est à dire dans le plus interieur d'elle-même qui est comme un abîme si profond qu'étant aussi ignorante que je suis je ne le puis bien représenter.

Il vous semblera peut être, mes Filles, que l'ame est en cet état si hors d'elle-même qu'elle ne peut penser à quoi que ce soit. Je vous assure qu'au contraire elle est beaucoup plus appliquée que jamais à tout ce qui regarde le service de Dieu : mais lors qu'on ne lui donne point d'autres occupations elle demeure tranquille & en repos dans cette heureuse & si agreable compagnie. Car pourvû qu'elle ne manque point à Dieu je ne croi pas qu'il manque à lui donner une claire connoissance de sa presence, & une grande confiance qu'il ne l'abandonnera point, puis qu'il ne lui a pas fait une si extrême faveur sans avoir dessein qu'elle en profite. Et tant s'en faut que cela doive la rendre moins soigneuse de veiller sur elle-même, qu'elle doit au contraire s'efforcer plus qu'auparavant de le contenter & de lui plaire.

Il faut remarquer que cette presence de Dieu ne paroît pas toujours si clairement à l'ame comme la premiere fois, ou comme en quelques autres occasions où il lui plaît de l'en favoriser d'une maniere plus évidente, parce que si cela étoit il seroit impossible à l'ame de s'occuper à autre chose ni de communiquer avec personne. Mais encore qu'elle ne connoisse pas toujours

avec une égale lumière que la tres-sainte Trinité lui est présente, elle trouve toutes les fois qu'elle y pense qu'elle est en sa compagnie : de même qu'une personne qui seroit avec quelques autres dans une chambre tres-claire viendroit tout d'un coup à ne les voir plus si l'on en fermoit les fenêtres, & ne laisseroit pas néanmoins d'être tres-assurée qu'elles y seroient encore.

Que si vous me demandez si cette personne peut quand elle le voudroit ouvrir les fenêtres afin de voir ceux avec qui elle sçait qu'elle est dans cette chambre ; je répondrai que non. Il n'appartient qu'à nôtre Seigneur d'ouvrir de la sorte l'entendement de l'ame ; c'est lui faire une assez grande grace que de ne s'éloigner jamais d'elle & de vouloir bien qu'elle en soit si assurée. Il paroît que Dieu veut alors par cette admirable compagnie qu'il tient à l'ame la disposer à quelque chose de plus avantageux ; puis qu'elle ne sçauroit n'en point tirer un grand secours pour s'avancer de plus en plus dans la perfection, & être délivrée de ces fraieurs & de ces craintes que nous avons veu qui la troubloient quelquefois dans les autres faveurs qu'elle recevoit. Ainsi cette personne dont j'ai parlé se trouvoit profiter beaucoup en toutes manieres ; & il lui sembloit qu'il n'y avoit point de si grands travaux ni d'affaires si difficiles qui pussent faire sortir de cet heureux état la principale partie de son ame.



Que
l'ame
en cet
état se
trouve
comme
divisée.

Mais ensuite de cette faveur singuliere dont je viens aussi de parler il lui sembloit qu'elle étoit comme divisée & dans de tres-grandes peines. Elle se plaignoit à nôtre Seigneur ainsi que Marthe se plaignoit de Magdelene de ce que pendant que cette autre partie de son ame jouissoit d'une pleine tranquillité & d'une parfaite joie, elle la laissoit dans des travaux & des occupations qui la privoient du bonheur de lui tenir compagnie.

Quoi que ceci vous paroisse peut être une extravagance il est néanmoins tres-véritable. Car encore que l'ame soit indivisible, ce que je dis n'est point une imagination

gination & arrive d'ordinaire. C'est ce qui ma fait dire que les choses interieures se voient d'une telle maniere, qu'encore que l'ame & l'esprit ne soient qu'une même chose on y remarque une différence presque imperceptible qui fait qu'il semble quelquefois que l'un agit d'une sorte & l'autre d'une autre comme le sçavent ceux qu'il plaît à nôtre Seigneur de mettre en cet état. Il me paroît qu'il y a aussi de la différence entre l'ame & les puissances. Mais il se rencontre tant de ces différences dans l'interieur de l'ame, & elles sont si difficiles à discerner que je ne pourrois sans présomption entreprendre d'en donner l'intelligence. Que s'il plaît à nôtre Seigneur par un excès de sa bonté nous favoriser de ces sortes de graces nous comprendrons alors ces grands secrets.

CHAPITRE II.

De l'accomplissement du mariage spirituel de l'ame avec Dieu, & de quelle sorte il parla à la personne dont la Sainte rapporte des choses si extraordinaires. Différence qu'il y a entre ce que la Sainte a nommé les fiançailles de l'ame avec Dieu & ce mariage spirituel. Que l'ame ne peut dans cette septième demeure être troublée par ce qui se passe dans les autres, ni par ces puissances & par son imagination.

J'AY maintenant à parler de ce mariage tout spiri- De l'ac-
tuel & tout divin de l'ame avec Dieu. Et je commen- com-
cerai par dire qu'une si grande faveur & qui va tant au plisse-
delà de tout ce que nous sçaurions nous imaginer ne ment
peut avoir en cette vie son entier accomplissement du ma-
derniere perfection, puis que s'il arrivoit que nous nous rriage
éloignassions de Dieu nous nous trouverions privez de spiri-
ce merveilleux bonheur. tuel
del'ame
avec
Dieu.

La premiere fois que nôtre Seigneur fait une si grande grace à l'ame, il se montre à elle dans sa tres-sainte humanité par une vision representative, afin qu'elle ne puisse douter de cette insigne faveur dont il l'honore. Il se

se montre peut-être à d'autres personnes sous une autre forme ; mais il parut ainsi à celle dont j'ai parlé lors qu'elle venoit de communier. Il étoit tout réplendissant de lumière : sa beauté étoit incomparable ; & il avoit cette majesté dont il éclatoit après sa glorieuse Résurrection. Il lui dit : *Qu'il étoit temps qu'elle ne pensât plus qu'à ce qui le regardoit ; qu'il prendroit soin d'elle ;* & autres paroles semblables qui penetrent beaucoup plus l'esprit que la langue ne peut les exprimer.



De la
diffé-
rence
qu'il y a
entre
les fian-
çailles
de l'a-
me, & le
mariage
spirituel,

Vous ne trouverez peut-être, mes Sœurs, rien d'extraordinaire en ceci, parce que j'ai dit ailleurs que nôtre Seigneur s'étoit représenté à cette ame en cette manière. Mais il y avoit tant de différence qu'il la laissa dans l'extérieur toute épouvantée & comme hors d'elle-même, tant à cause de la vivacité & de la force dont cette vision étoit accompagnée, que de ces paroles si touchantes. Et aussi parce qu'excepté la vision précédente dont j'ai parlé elle n'en avoit point encore eu qui l'eût pénétrée de la sorte jusques dans le fond de son intérieur. Outre qu'il faut sçavoir qu'il y a une très-grande différence entre les visions des précédentes demeures & celles qui arrivent dans cette dernière ; & qu'il n'y en a pas moins aussi entre ces fiançailles spirituelles & ce mariage tout divin, qu'il y en a entre les fiançailles & les nôces de ceux qui après avoir promis de s'épouser sont unis ensemble par le Sacrement du mariage sans pouvoir plus se separer.

J'ai déjà dit dans cette comparaison dont je me fers n'en trouvant point de plus propre, que le corps n'a non plus de part à ce qui se passe dans cette celeste alliance que si l'ame ne l'animoit plus. Et il y en a encore moins dans le mariage spirituel, parce que cette union toute divine se fait dans le plus intérieur & comme dans le centre de l'ame qui me paroît être le lieu où Dieu établit son trône. Dans les autres graces dont j'ai dit qu'il favorisoit l'ame, les sens & les puissances étoient comme les portes par lesquelles elle entroit dans ces demeures,

res, & même lors de l'apparition de l'humanité sacrée de nôtre Sauveur. Mais dans l'accomplissement de ce mariage spirituel il n'en va pas ainsi. Il apparoît dans le centre de l'ame non par une vision representative, mais par une vision intellectuelle encore plus subtile que celles dont j'ai parlé, & en la maniere dont il apparut à ses Apôtres lors qu'il entra où ils étoient les portes étant fermées & leur dit : *La paix soit avec vous.*

Cette faveur par laquelle Dieu se communique ainsi en un moment est si élevée & si inconcevable, & la joie dont l'ame se trouve comblée si merveilleuse, que je ne sçai à quoi les comparer. Tout ce que j'en puis dire est qu'il veut lui faire voir en cet instant quelle est la gloire du Ciel d'une maniere beaucoup plus sublime que par aucune vision & par aucun goût spirituel. Ce que j'en comprends est, que ce que j'ai dit être comme l'esprit de l'ame devient alors une même chose avec Dieu qui étant cet esprit suprême veut par cette faveur sans égale qu'il fait à quelques personnes, montrer jusques où va son amour pour les hommes qui le porte ainsi à s'unir à eux & les unir à soi de telle sorte, qu'ils ne peuvent non plus se séparer de lui qu'il ne veut point se séparer d'eux; & les oblige par ce moien à lui donner les louanges que merite une si excessive bonté jointe à une grandeur qui n'a point de bornes.

La même chose ne se rencontre pas dans ce que j'ai nommé les fiançailles de l'ame avec Dieu, parce qu'encore qu'elles forment une union, ce n'est pas une union fixe & permanente, mais il arrive souvent que cette faveur qu'il fait à l'ame de se communiquer si intimement à elle passe tres-vîte, & qu'elle ne se sent plus être dans cette heureuse & divine compagnie : au lieu qu'ici cette faveur qu'elle reçoit de Dieu dure toujours; & qu'elle ne cesse point d'être avec lui comme dans ce centre dont j'ai parlé.

Pour mieux expliquer ceci je puis ajouter, que l'union qui se rencontre dans ces fiançailles ressemble à celle de deux flambeaux allumés qui se joignant ne
font

font de leurs deux lumieres qu'une seule; mais qui peuvent après se séparer chacun demeurant tel qu'il étoit auparavant : ou comme le feu, la cire, & la mèche dont un flambeau est composé & qui peuvent aussi se diviser. Mais le mariage de l'ame avec Dieu est comme une pluie qui tombe du Ciel dans une fontaine ou dans un ruisseau où elle se mêle tellement que l'on ne sçauroit plus distinguer ces diverses eaux : ou comme une Riviere qui après être entrée dans la mer se trouve si confondue avec elle qu'il est impossible de les distinguer : ou comme une grande lumiere qui entrant dans une chambre par deux fenêtres, se mêle de telle sorte que ce n'en est plus qu'une seule. Ainsi lors que Saint Paul dit : *Que celui qui s'attache à Dieu est une même esprit avec lui*, il entendoit peut-être parler de cet admirable mariage par lequel l'ame se trouve inséparablement unie à sa suprême Majesté. Et de même lors que ce grand Apôtre ajoute : *JESUS-CHRIST est ma vie : & il me seroit avantageux de mourir*. Il me semble que l'ame se peut servir de ces paroles dans cette rencontre, parce que c'est là que ce papillon dont j'ai parlé trouve avec une extrême joie la fin de sa vie, ne vivant plus qu'en JESUS-CHRIST. Les effets font encore mieux comprendre ceci dans la suite, puis qu'on connoît clairement par des mouvemens d'amour si inexplicables mais si ardens qu'ils se font vivement ressentir, que Dieu est la vie de nôtre ame, & que l'on ne sçauroit quelquefois s'empêcher de dire : O vie de ma vie : ô aliment dont je tire toute ma nourriture, & autres paroles semblables. Car il coule alors de cette divine source de l'infinie bonté de Dieu comme un lait délicieux qui se répand sur toutes les ames de ce Château spirituel, & leur donne une nourriture qui les fortifie, parce que nôtre Seigneur les veut rendre participantes en quelque maniere de l'extrême joie dont jouit l'ame qu'il a prise pour son Epouse : ou pour m'exprimer d'une autre maniere, il sort quelquefois un petit ruisseau de ce grand fleuve dans lequel cette petite source est entrée & s'est

perdue,

perdue, afin de donner de nouvelles forces à ceux qui peuvent le servir & cette ame dans les choses qui regardent le corps. Ainsi de même si de l'eau tomboit sur une personne lors qu'elle y penseroit le moins, elle ne pourroit ne le pas sentir, l'ame sent & connoît avec encore plus de certitude qu'elle reçoit ces graces, & que le principe dont elles tirent leur origine est Dieu même qui est dans elle comme un bouillon d'eau qui l'arrose, comme un dard qui la penetre, comme la vie de sa vie, & comme un soleil qui jette tant de lumiere qu'elle se répand sur toutes ses puissances interieures. L'ame en cet état ne sort point de ce centre ni ne sent point troubler sa paix, parce qu'elle la reçoit de celui-même qui la donna aux Apôtres assemblez en son nom.

Je ne doute point que ces paroles dont usa nôtre Seigneur pour nous donner sa paix, aussi-bien que celles dont il se servit envers la Magdelene en lui disant : *Qu'elle s'en allât en paix*, ne contiennent un sens beaucoup plus grand qu'on ne scauroit l'exprimer, parce que les paroles d'un Dieu étant des œuvres elles doivent operer d'une telle maniere dans les ames disposées à les recevoir, qu'elles les fassent renoncer à tout ce qu'elles avoient encore de corporel pour n'être plus qu'un pur esprit capable de s'unir par une union toute celeste à cet esprit increé. Car il est certain que lors que nous nous détachons entierement pour l'amour de Dieu de cette affection pour les creatures qui occupoit une si grande place dans nôtre cœur, nôtre Seigneur prend plaisir à remplir lui-même ce vuide. Et c'est pourquoi nous voions qu'en priant son Pere eternel pour ses Apôtres, il lui demanda : *Qu'ils ne fussent qu'un tous ensemble ; & que comme son Pere est en lui, & lui en son Pere, ils fussent de même un en son Pere & en lui.*

Quel amour, mes Sœurs, peut surpasser cet amour ? Et qui nous empêche d'y participer, puis que nôtre divin Sauveur ajoute : *Et je ne vous prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole ; Je suis en eux.*

Mon Dieu, mon Seigneur que ces paroles sont véritables, & qu'une ame qui voit dans cette oraison l'effet s'en accomplir en elle les entend bien ! Ce ne peut être que par nôtre faute que nous ne les entendons pas aussi, puis qu'elles sont si claires & si infailibles. Mais comme nous ne travaillons pas à détourner tous les obstacles qui peuvent empêcher cette divine lumiere de nous éclairer, nous ne nous voions point dans ce miroir où nôtre image est représentée.



Quel'a- Pour reprendre la suite de mon discours je dis que
me dans lors que Dieu a introduit l'ame dans cette septième de-
cette meure où il habite & qui est le centre d'elle même, on
septième de- peut dire d'elle que comme le Ciel empirée qui est le
meure sejour eternel de sa gloire ne se meut point ainsi que les
ne peut autres cieux, elle perd tout le mouvement que ses puis-
être sances & son imagination avoient accoûtumé de lui
trou- donner, sans qu'elles puissent l'inquieter; & que rien
blée par soit plus capable de troubler sa paix.

Il ne faut pas néanmoins se persuader que lors que
se passe Dieu a fait une si extrême faveur à une ame elle soit as-
dans les surée de son salut & de ne pouvoir plus l'offenser. Je ne
autres. l'entens nullement ainsi; mais je déclare qu'en quelque
lieu que je traite ce sujet, quoi qu'il semble par ce que
je dirai que l'ame ne court plus de fortune, cela ne se
doit entendre que durant le temps que sa divine Ma-
jesté la conduira comme par la main & qu'elle ne l'of-
fensera point. Je sçai certainement qu'encore que
la personne dont j'ai parlé soit depuis quelques an-
nées en cet heureux état, elle se croit si peu assurée
qu'elle marche avec plus de crainte que jamais, parce
qu'elle apprehende davantage d'offenser Dieu, même
dans les moindres choses. Ses desirs de le servir sont si
ardens comme on le verra dans la suite, & sa confusion
est si grande de ce qu'elle répond si mal aux obligations
infinies qu'elle lui a & qui sont pour elle des croix tres-
pesantes, qu'au lieu d'apprehender les mortifications
elles la consolent & la réjouissent. La véritable peni-
tence

tence de cette ame est quand Dieu la met en tel état qu'elle n'a plus ni la sante ni les forces necessaires pour pouvoir faire penitence. Mais quelque difficile à supporter que soit la peine que j'ai fait voir ailleurs que cela lui donnoit, elle l'est ici beaucoup davantage. Ce qui procede à mon avis de ce que cette ame alors toute abimée en Dieu est comme un arbre planté le long d'un ruisseau dans une terre dont la fécondité encore augmentée par la fraîcheur & la nourriture qu'elle tire de cette eau courante, produit des fruits en grande abondance. Y a-t-il donc sujet de s'étonner que les desirs de cette ame soient si ardens, puis que ce que j'ai dit être comme son esprit & que l'on pourroit nommer sa partie supérieure si elle étoit divisible, est si uni à Dieu qu'il est comme une pluie dont l'eau se mêle tellement avec celle d'une riviere où elle tombe qu'on ne sçauroit plus les distinguer. On ne doit pas toutefois entendre par là que les puissances, les sens, & les passions soient toujours tranquilles & paisibles. Il n'y a que l'ame qui continuë d'être en cet état dans cette heureuse demeure; au lieu que dans les autres elle n'est pas exemte de travaux & de peines qui lui font la guerre sans néanmoins troubler sa paix que rarement.

La maniere dont cet esprit duquel j'ai parlé est dans le centre de nôtre ame est si difficile à comprendre & même à croire, que j'apprehende, mes Sœurs, que faute de le pouvoir bien expliquer vous soiez tentées de ne point ajoûter foi à ce que j'en dis, parce qu'il semble qu'il y ait de la contrariété entre dire que l'ame souffre des peines & des travaux dans le même temps qu'elle est en paix. Je me servirai de quelques comparaisons pour tâcher à vous le faire comprendre, & Dieu veuille qu'elles vous persuadent. Mais quand cela ne seroit point je ne serois pas moins assuré de n'avoir rien avancé qui ne soit tres-veritable. Imaginez-vous donc que l'ame en cet état est comme un Roi qui encore que son état soit agité de troubles & de divisions qui lui font tres-penibles, ne laisse pas d'être en paix dans son palais. Car bien que l'ame dans cette VII. demeure entende le

bruit que font dans les autres tant de diverses émotions de ces bêtes farouches & venimeuses, & qu'elle en souffre de la peine, cette peine n'est pas capable de troubler son repos, parce que les passions n'osent plus s'approcher de ce Palais après avoir éprouvé qu'elles seroient contraintes d'en sortir avec confusion & avec honte. C'est aussi de même que lors qu'une personne qui sent du mal dans tout le reste de son corps n'en a point du tout à la tête. J'avoué que ces comparaisons ne me satisfont pas, & que je suis la première à m'en mocquer; mais je n'en sçai point de meilleures. Je vous en laisse juger me contentant de vous assurer que ce que j'ai dit est tres-vrai.

C H A P I T R E I I I.

Effets de la nouvelle vie de l'ame dans cette dernière demeure où JESUS-CHRIST vit en elle, & où le démon n'ose entrer. Qu'elle n'y a plus ni secheresse ni travaux interieurs, mais jouit d'une véritable paix dans une oraison si sublime.

Effets
de la
nouvel-
le vie
de l'a-
me dans
cette
dernie-
re de-
meure.

APRE'S avoir dit de quelle sorte ce petit papillon auquel j'ai comparé l'ame est mort avec tant de joie d'avoir trouvé son repos, & que JESUS-CHRIST vit en lui, voyons quelle est sa nouvelle vie & combien elle est différente de la première. Les effets nous le feront connoître si ce que j'ai dit auparavant est véritable. Voici selon ce que j'en puis comprendre quels ils sont.

Le premier est un tel oubli de soi-même que l'on ne se connoît plus, & qu'à peine sçait-on si on a l'être. Le Ciel, la terre, la vie, l'honneur & tout le reste s'effacent de l'esprit & de la mémoire, parce que l'ame n'est plus occupée qu'à procurer la gloire de Dieu. Ces paroles qu'il lui a dites de ne penser qu'à ses intérêts & qu'il auroit soin des siens, se trouvent converties en des effets, elle donneroit sa vie avec joie pour pouvoir contribuer en quelque chose à l'augmentation de sa gloire. Mais

ne vous imaginez pas, mes Filles, que cela fasse perdre à cette personne l'usage du manger & du dormir, quoi que ce lui soit un grand tourment aussi bien que tout le reste des assujettissemens auxquels l'infirmité humaine l'oblige. Tout ce que j'ai dit sur ce sujet regarde seulement l'interieur. Car quant aux œuvres exterieures elles sont peu considerables, & l'ame ne scauroit voir sans peine que ce qu'elle peut taire en cela n'est rien : mais elle est si disposée à s'employer à tout ce qui est du service de Dieu qu'il n'y a point de travaux qu'elle ne soit prête d'entreprendre pour lui témoigner sa fidelité & son amour.

Le second effet de cette nouvelle vie de l'ame que j'ai comparée à un papillon est un grand desir de souffrir : mais un desir qui n'est point mêlé d'inquietude comme celui dont j'ai parlé auparavant, parce que ces ames sont si fortement attachées à la volonté de Dieu qu'elles sont également satisfaites de tout ce qui lui peut plaire. Ainsi s'il veut qu'elles souffrent, elles en sont bien aises. S'il ne le veut pas, elles n'en ont point de peine comme elles en avoient auparavant. Et si elles sont persecutées, elles en ont tant de joie qu'au lieu de vouloir du mal à leurs persecuteurs elles les aiment encore davantage, sont plus vivement touchées de leurs maux, les recommandent à Dieu avec plus d'ardeur, & consentiroient de bon cœur d'être privées de quelqu'une des graces dont il les favorise s'il lui plaisoit de les accorder à ces personnes pour les mettre en état de ne le plus offenser.

Mais ce qui m'étonne en ceci est que ces ames après avoir comme vous l'avez vû desiré avec tant d'ardeur de mourir pour pouvoir jouir à jamais de la presence de Dieu & tant souffert de ce retardement, lors qu'elles sont arrivées à l'heureux état dont je parle leur desir de le servir, de le louer, & de profiter à quelqu'un est si grand, que non seulement elles ne souhaitent plus de mourir ; mais elles voudroient que leur vie fût prolongée de plusieurs années en souffrant toujours de très-grands travaux, afin de contribuer quelque chose s'il é-

toit possible à l'augmentation de son honneur. Ainsi quand elles seroient assurées qu'en sortant de la prison du corps il les recevrait dans sa gloire, elles n'en seroient point touchées, parce qu'elles ne pensent pas alors à celle des Saints ni à en posséder une semblable ; mais mettent toute la leur à servir en quelque chose ce divin Sauveur qui a bien voulu pour l'amour d'elles être attaché à la croix, principalement lors qu'elles pensent qu'on l'offense en tant de manieres, & que si peu de personnes ont une veritable passion pour son honneur & sont détachées de tout le reste.

Il est vrai néanmoins que comme ces sentimens ne sont pas toujours presens à ces ames & qu'elles confident le peu de service qu'elles rendent à Dieu, elles rentrent dans un desir plein de tendresse de le posséder pleinement ; mais elles reviennent aussi-tôt à elles, renoncent à ce desir, & se contentant d'être assurées qu'elles sont toujours en sa compagnie, elles lui offrent cette disposition de vouloir bien souffrir la prolongation de leur vie comme la plus grande marque, & la plus pénible qu'elles lui puissent donner de la resolution où elles sont de préférer ses intérêts aux leurs propres. Elles n'ont donc garde d'apprehender la mort, puis qu'elle ne passe dans leur esprit que pour une extase agreable. Ce même divin Epoux qui leur donnoit auparavant un si ardent desir de mourir pour aller jouir de sa presence, leur donne alors ce desir contraire dont je viens de parler ; & dans la joie qu'elles ont de connoître que c'est lui qui vit maintenant en elles, elles ne recherchent plus des faveurs, des consolations, & des goûts. Il leur suffit d'être avec leur Seigneur ; & toute sa vie n'ayant été qu'une souffrance continuelle il veut que la leur soit semblable, sinon en effet à cause que leur foiblesse ne le peut porter, au moins par desir. Mais il les rend dans tout le reste participantes de sa force quand il voit qu'elles en ont besoin pour supporter de grandes peines, les met dans un entier détachement de routes choses, & fait qu'à moins de travailler pour le salut des ames elles

soupi-

soupirent toujours après la solitude. Ces personnes n'ont plus alors de sécheresses ni de travaux intérieurs : elles sont toutes occupées de la pensée de leur Seigneur, & avec tant de tendresse qu'elles ne voudroient faire autre chose que de le louer. Que s'il arrive que cette pensée soit comme endormie, il la réveille de telle sorte qu'elles connoissent clairement que c'est un mouvement tres-agreable (car je ne sçai quel autre nom lui donner) qui ne procede ni de leur memoire, ni de leur esprit, ni d'aucune autre chose qu'elles comprennent & à quoi elles contribuent, mais qui vient du plus intérieur de leur ame : ce qui arrive si souvent qu'il est facile de le remarquer ; & on peut le comparer à un feu qui quelque grand qu'il soit ne porte jamais sa flamme en bas ; mais la pousse de son centre en haut, & ainsi réveille les puissances.

Quand on ne trouveroit point d'autre avantage dans cette sublime oraison que de connoître le soin qu'il plaît à Dieu de prendre de se communiquer à nous, & de nous convier à demeurer avec lui, il n'y a point de travaux quelque grands qu'ils soient qui ne me paroissent trop bien recompensés par cette preuve si favorable & si touchante de l'extrême amour qu'il nous porte. Je veux croire, mes Sœurs, que vous l'avez éprouvé, parce que je suis persuadée que lors que l'on arrive à l'oraison d'union nôtre Seigneur nous favorise de cette grace si nous prenons soin d'observer ses commandemens.

Lors que vous vous trouverez en cet état souvenez-vous que vous êtes arrivées à cette dernière demeure où Dieu reside dans vôtre ame : rendez-lui de grandes actions de grâces : considérez cette preuve de son amour comme un ami considereroit un billet en chiffre plein de tendresse que son ami lui écriroit pour lui donner un témoignage extraordinaire de son affection, & lui en demander un de la sienne : ne manquez pas d'y répondre avec la même chaleur quoi que vous soiez alors occupées extérieurement & en compagnie, comme il ar-

rive souvent que nôtre Seigneur prend ce temps pour nous faire cette faveur. Rien ne sçauroit vous en empêcher, puis que cette réponse n'est qu'un acte interieur d'amour, soit en lui disant comme S. Paul : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse*, ou quelques paroles semblables qu'il vous mettra dans la bouche pour lui témoigner vôtre reconnoissance. Car ce temps est un temps favorable dans lequel il semble qu'il prend plaisir à nous écouter & à nous rendre capables de faire avec une volonté pleine & déterminée ce que j'ai dit qu'il desire de nous, qui est d'oublier nos interêts pour ne penser seulement qu'aux siens.



Que l'a-
me dans
cette
dernie-
re de-
meure
ne souf-
fre ni
seche-
resses,
ni trou-
bles in-
terieurs

La difference qu'il y a entre cette derniere demeure & les précédentes est, que l'ame n'y éprouve presque jamais de secheresses ni de troubles interieurs comme elle en éprouvoit de temps en temps dans toutes les autres demeures ; mais est presque toujours dans la quietude & sans aucune crainte que cette faveur si sublime soit un artifice du demon, tant elle est assurée qu'elle vient de Dieu, parce que les sens & les puissances n'y ont aucune part & que son saint Epoux en se communiquant à elle d'une maniere si élevée l'a mise avec lui en assurance dans un lieu où le demon n'oseroit paroître, & où quand même il voudroit venir il ne lui permettroit pas d'entrer. Surquoi il faut remarquer que l'ame ne contribuë rien aux faveurs qu'elle reçoit de Dieu, sinon de s'abandonner entierement à sa volonté.

Ces faveurs qu'il fait alors à l'ame & les lumieres dont il l'éclaire se passent sans bruit & dans une si grande tranquillité que cela me fait souvenir de la construction du temple qui fut bâti par Salomon sans que l'on y entendit donner un seul coup de marteau. Aussi peut-on nommer cette suprême demeure le temple de Dieu où l'ame jouït avec lui dans un profond silence d'une pleine paix, sans que l'activité de l'entendement la trouble, parce que ce Monarque tout-puissant qui l'a créé suspend son onction & lui laisse seulement voir comme

par

par une petite fente ce qui se passe sans l'en empêcher que rarement ; les puissances ne me paroissant pas être alors comme éteintes, mais seulement sans operer & comme étonnées. Je le suis de voir que l'ame en cet état n'a presque jamais de ravissmens : j'entens quant aux effets extérieurs qui sont de perdre le sentiment & la chaleur. On dit que cela n'est en eux qu'accidentel ; & qu'ainsi au lieu de cesser ils augmentent intérieurement. Les extases & ce vol d'esprit dont j'ai parlé ailleurs, sont donc rares dans cette septième demeure, & n'arrivent presque jamais en public, comme ils faisoient souvent auparavant lors que des objets de piété tels que sont les predications, le chant de l'Eglise, & des tableaux de devotion frappaient de telle sorte ce petit papillon que la fraieur le prenoit & le faisoit envoler. Car alors soit que l'ame à laquelle je l'ai comparé ait trouvé où se reposer ; soit qu'après avoir vû tant de merveilles dans cette dernière demeure elle ne s'étonne plus de rien ; soit que sa solitude cesse parce qu'elle se trouve en la compagnie de son divin Epoux, ou soit par quelque autre raison que j'ignore, nôtre Seigneur ne l'a pas plutôt receuë dans cette demeure, & ne lui en a pas plutôt fait voir toutes les beautés qu'elle cesse d'avoir cette foiblesse qui lui étoit si continuelle & si penible. Ce qui arrive peut être parce qu'il la rend alors beaucoup plus forte qu'elle n'étoit, ou parce qu'auparavant il vouloit faire paroître en public les grâces dont il la favorisoit en secret ; ou pour quelque fin qu'il n'y a que lui qui sçache ; ses jugemens étant infiniment élevez au dessus de tout ce que nous pouvons nous imaginer.

Quand Dieu donne à l'ame ce saint baiser qu'elle lui demande dans le cantique en qualité de son Epouse, il produit en elle ces excellens effets & tous les autres dont j'ai parlé dans les divers degrez d'oraison. Cette biche blessée d'un trait du divin amour après avoir alors desalteré sa soif dans les clairs ruisseaux d'une eau celeste trouve son repos & sa joie dans le tabernacle du Dieu

vivant ; & cette chaste colombe, comme celle que Noé fit sortir de l'arche après le déluge pour voir s'il étoit passé, apporte un rameau d'olivier pour marque qu'elle a trouvé une terre ferme au milieu des flots, des agitations, & destempêtes du monde.

O mon doux JESUS, quel avantage nous seroit-ce de bien comprendre le sens de tant d'endroits de l'Ecriture qui pourroient nous faire connoître quelle est cette paix de l'ame : & puis que vous sçavez Seigneur combien il nous importe de la posséder, faites que les Chrétiens la cherchent ; & conservez-la par votre bonté à ceux à qui vous l'avez donnée, puis que nous devons toujours craindre jusqu'à ce que vous nous aiez mis dans le Ciel en possession de cette véritable paix que nuls siècles ne verront finir. Ce que je lui donne le nom de véritable n'est pas pour marquer que celle dont je viens de parler ne le soit ; mais c'est à cause que nous rentrerions dans une nouvelle guerre si nous nous éloignons de Dieu.

Quel sentiment croiez-vous, mes Sœurs, que doit être celui de ces ames lors qu'elles pensent qu'elles peuvent être privées d'un si grand bonheur ? Il est tel qu'il les fait veiller continuellement sur elles-mêmes, & tâcher à tirer de la force de leur foiblesse pour ne perdre par leur faute aucune occasion de plaire à Dieu. Plus elles se voient favorisées de lui, plus elles se défient d'elles-mêmes ; & la connoissance qu'il leur donne de son infinie grandeur augmentant celle qu'elles ont de leur misere & de leurs pechez, il leur arrive souvent comme au Publicain de n'oser lever les yeux vers le Ciel & de souhaiter la fin de leur vie pour se voir en seureté : mais leur amour pour leur immortel Epoux les fait rentrer aussi-tôt dans ce desir de vivre pour le servir dont j'ai déjà parlé, & elles s'abandonnent entierement à sa volonté & à sa misericorde. D'autres fois se trouvant accablées sous la multitude des faveurs qu'elles reçoivent, elles apprehendent d'être comme un vaisseau que le trop grand poids de sa charge fait couler à fond. Ainsi je vous assure, mes Filles, que ces ames ne manquent

pas de croix : mais ces croix ne les inquietent point ni ne troublent point la paix dont elles jouïssent. Elles passent de même qu'un flot ou qu'une legere tempête, & le calme revient aussi-tôt, parce que la presence de leur Seigneur leur fait oublier tout le reste. Qu'il soit benï & loüé dans tous les siècles des siècles.

CHAPITRE IV.

Pourquoi Dieu permet qu'une oraison si sublime ne continuë pas toujours également. Quelque grand que soit le bonheur dont on jouit dans cette septième demeure on ne peut s'assurer de ne point commettre de pechez. Raisons pourquoi Dieu le permet : & d'où vient aussi qu'il fait de si grandes graces à quelques ames. Que l'humilité & pratique des vertus sont le fondement de cet édifice spirituel. Qu'il faut à l'imitation de sainte Marthe & de sainte Magdelene joindre la vie active à la contemplative. Qu'il ne se faut point engager dans des desirs qui vont au delà de nos forces. Conclusion de ce Traité.

NE vous imaginez pas, mes Sœurs, que les effets d'une oraison si sublime continuënt toujours dans les ames avec une même égalité. Nôtre Seigneur comme je l'ai dit, les laisse quelquefois rentrer dans leur naturel. Et il semble alors que toutes les bêtes venimeuses du dedans & du dehors du Château s'assembent pour se vanger contre elle de l'impossibilité de leur nuire où elles étoient auparavant. Mais cela ne dure guere plus d'un jour; & ce grand trouble excité d'ordinaire par quelque occasion impreveuë, fait connoître quel est l'avantage que reçoit l'ame d'être en la compagnie de son Dieu. Car il la fortifie de telle sorte qu'au lieu de diminuer sa passion pour son service & ses bonnes resolutions, il semble au contraire qu'elles augmentent sans qu'elle se trouve ébranlée même par un premier mouvement. Cela comme je viens de le dire n'arrive que rarement, & seulement parce que nôtre

Pour-
quoi
Dieu
permet
que les
effets
d'une
oraison
si subli-
me ne
conti-
nuënt
pas tou-
jours
égale-
ment,

Seigneur veut pour tenir ces ames dans l'humilité leur remettre toujourns devant les yeux qu'elles ne font rien par elles-mêmes, afin que la connoissance de ce qu'elles lui doivent & la grandeur des faveurs qu'il leur fait les obligent de plus en plus à le louer.

Qu'on
ne peut
même
dans
cette
sépri-
me de-
meure
s'assurer
de ne
point
pecher.

* La
Sainte
fait voir
clairement
par ces
paroles la
pureté de
sa doctri-
ne tou-
chant
l'assu-
rance
d'être en
grâce, en
disant
que ces
ames si
parfaites
& telle-
ment sa-
tisfaites
de Dieu

S S S

Ne pensez pas aussi qu'encore que ces ames desirent avec tant d'ardeur, & soient si resoluës de ne vouloir pour quoi que ce soit se laisser aller à la moindre imperfection, elles puissent éviter d'y tomber & même de commettre des pechez, non pas de propos délibéré, parce que nôtre Seigneur les en préserve; mais seulement des pechez veniels: car quant aux mortels elles n'en commettent point avec connoissance, & ne sont pas néanmoins assurées d'être incapables d'en commettre quelqu'un qu'elles ignorent: * ce qui leur donne une grande peine. Elles en ont aussi de voir tant d'ames qui se perdent: & bien qu'elles espèrent de n'être pas de ce nombre elles ne scauroient s'empêcher de craindre lors qu'elles pensent à la chute de quelques-uns de ceux que l'Ecriture nous apprend être tombez après avoir reçu des graces de Dieu si particulieres, dont Salomon qu'il avoit rempli de tant de sagesse & comblé de tant de bienfaits est un illustre & terrible exemple. C'est pour-quoi, mes Sœurs, celle d'entre vous qui paroît avoir le plus de sujet d'être assurée, est celle qui en a le plus de craindre selon ces paroles de David: *Bienheureux l'homme qui craint Dieu.* Et nôtre plus grande confiance doit être dans la priere que nous sommes obligez de faire continuellement à Dieu de vouloir nous soutenir de sa main toute-puissante afin que nous ne l'offensions point. Qu'il soit loué à jamais. Ainsi soit il.

qu'elles jouissent de sa présence d'une maniere aussi sublime qu'est celle qui se rencontre dans cette dernière demeure, ne se tiennent pas assurées de n'être pas tombées dans quelques pechez mortels qu'elles ignorent, & que l'apprehension qu'elles en ont les tourmente.

Quoi que je ne doute point, mes Filles, que si vous y avez pris garde vous n'aiez remarqué par les effets ce qui

qui est cause que nôtre Seigneur fait de si grandes graces à certaines ames, & je croi néanmoins à propos d'en parler ici. Je dis donc qu'il ne faut pas s'imaginer que son dessein soit seulement de leur donner en ce monde de la consolation & de la joie : ce seroit une grande erreur, puis que la faveur la plus signalée que Dieu nous puisse faire est de rendre nôtre vie conforme à celle que son propre Fils a passée lors qu'il étoit sur la terre ; & jétiens pour certain qu'il ne nous départ ces faveurs que pour fortifier nôtre foiblesse, afin de nous rendre capables de souffrir pour son amour. Il n'en faut point d'autre preuve que de voir que ceux que JESUS-CHRIST a le plus aimez, qui étoient sans doute sa glorieuse Mere & ses Apôtres, ont été ceux qui ont souffert davantage. Car quels croiez-vous, mes Sœurs, qu'aient été aussi les travaux de Saint Paul : & ne pouvons-nous pas juger par là des effets que produisent ces visions véritables qui viennent de Dieu, & non pas de nôtre imagination ou de la tromperie du demon ? Ce grand Apôtre après les avoir receuës alla-t-il se cacher pour jouir en repos de la consolation qu'elles lui donnoient sans pouvoir être interrompu de personne ni s'occuper d'autre chose ? Vous voiez au contraire qu'il ne passoit pas seulement les jours entiers dans les occupations si penibles de son ministère ; mais travailloit durant la nuit pour gagner sa vie : Et je ne sçauois sans en ressentir une grande joie entendre nôtre Seigneur dire à Saint Pierre au sortir de sa prison : *Qu'il s'en alloit à Rome pour y être crucifié une seconde fois.* Ainsi on ne recite jamais ces paroles dans nôtre office sans que je me represente la consolation qu'elles donnerent à ce Prince des Apôtres, l'ardeur avec laquelle il alla s'offrir à la mort, & ce qu'il s'estima si heureux de la recevoir qu'il considéra cette grace comme la plus grande que son divin Maître lui pouvoit faire.

En verité, mes Sœurs, lors que Dieu se communique si particulièrement à une ame elle oublie tout ce qui regarde son repos, & ne se soucie plus d'être estimée &

honorée. Comment pourroit-elle étant avec lui se souvenir d'elle-même ? Sa seule pensée est de lui plaire, & de chercher les moyens de lui témoigner son amour. Elle ne s'occupe d'autre chose dans son oraison. C'est l'un des effets que produit ce mariage spirituel ; & ses actions sont des preuves de la vérité des faveurs qu'elle a reçues de Dieu. Car de quoi nous serviroit, mes Filles, d'avoir été si recueillies dans la solitude, d'avoir fait tant d'actes d'amour & promis si solennellement à notre Seigneur de ne trouver rien de difficile pour son service, si nous faisons au sortir de là tout le contraire ? Mais j'ai tort de dire que cela nous seroit inutile, puis que le temps que nous passons avec Dieu nous est toujours fort avantageux, & qu'encore que notre foiblesse nous rende lâches dans l'exécution de nos bonnes résolutions, Dieu nous donne quelquefois la force de les accomplir. Il arrive même que dans cette lâcheté où il voit qu'est l'ame il l'engage à entreprendre quelque chose de tres-pénible, & à laquelle elle a une grande répugnance dont elle s'acquitte heureusement avec son secours. Alors elle reprend courage, se rassure dans ses craintes, & s'offre à sa divine Majesté avec un ardent desir de la servir.

Ce que je veux dire est donc que cela est peu en comparaison de l'avantage que ce nous seroit si nos œuvres étoient conformes à nos paroles. Les personnes qui ne peuvent tout d'un coup y réussir doivent redoubler leurs efforts pour en venir à bout peu à peu si elles veulent que leur oraison leur profite ; & elles ne manqueront pas d'occasions pour s'y exercer. Il leur importe plus de le faire que je ne sçaurois le représenter, & elles n'ont qu'à jeter les yeux sur JESUS-CHRIST crucifié, pour ne trouver rien de difficile.

Nôtre Seigneur nous ayant témoigné son amour par des actions si merveilleuses & des tourmens si horribles, prétendrions-nous de le pouvoir contenter par de simples paroles ? Sçavez vous, mes Sœurs, ce que c'est d'être véritablement spirituelles ? c'est de se rendre esclaves

ves de JESUS-CHRIST, comme il a bien voulu l'être lui-même, afin qu'étant marquez de son sceau qui est la croix, il puisse disposer de nous en la maniere qu'il lui plaira : en quoi puis que vous lui avez soumis vôtre liberté, au lieu de vous faire tort il vous fera une grande grace.



A moins que de prendre cette resolution on n'avancera jamais beaucoup, à cause que tout cet édifice spirituel n'a pour fondement que l'humilité, & que nôtre Seigneur ne l'élevera jamais gueres si cette humilité n'est veritable, parce qu'autrement plus il seroit haut, & plus sa chûte & sa ruine seroient grandes.

Ainsi, mes Sœurs, pour rendre ce fondement solide chacune de vous doit se considerer comme la moindre de toutes, comme la servante des autres, & ne perdre aucune occasion de le témoigner par des effets. C'est le moien de travailler encore plus pour vous que pour les autres, puis que ce sera comme autant de pierres qui rendront le fondement de cet édifice si ferme qu'il ne courra point fortune de tomber. Mais je repete encore que pour réussir dans ce dessein, vous ne devez pas vous imaginer que ce fondement ne consiste qu'à prier & à mediter. Il faut pour vous avancer travailler à pratiquer les vertus ; & Dieu veuille que vous ne reculiez pas, puis que vous sçavez que ne point avancer c'est reculer, à cause qu'il est impossible que l'amour demeure toujours en un même état.

Que s'il vous semble que cela ne s'entend que pour ceux qui commencent, & qu'après avoir travaillé ils peuvent se reposer, souvenez-vous que je vous ai dit que le repos dont jouissent les ames dont je parle maintenant n'est qu'interieur, & qu'elles en ont au contraire beaucoup moins qu'auparavant dans l'exterieur. Car à quel dessein croiez-vous que l'ame envoie de cette septième demeure, & comme du fond de son centre ces inspirations, ou pour mieux dire ces aspirations dans toutes les autres demeures de ce Château spirituel? Est-ce a

vôtre avis pour y laisser endormir tous les sens, toutes les puissances, & tout ce qui regarde le corps ? Nullement : mais c'est au contraire pour leur faire une guerre encore plus rude que quand elle souffroit avec eux ; parce qu'elle ne connoissoit point alors que ces grands travaux étoient les moïens dont Dieu se servoit pour l'attirer à lui, & que le bonheur d'être maintenant en sa compagnie la rend encore beaucoup plus forte. Car si David nous apprend que nous devenons Saints avec les Saints : qui doute qu'une ame qui par une union si sublime de son esprit avec celui de Dieu est une même chose avec lui qui est la souveraine force, n'en acquiere une nouvelle incomparablement plus grande que celle qu'elle avoit auparavant, comme nous voions que les Saints se sont trouvez capables de souffrir la mort avec joie. Ainsi la force de cette ame est telle qu'elle la communique dans toutes les demeures du Château & même au corps qui tomberoit souvent dans la défaillance si elle ne lui faisoit quelque part de la vigueur qu'elle reçoit par le moïen de ce vin délicieux dont son divin Epoux lui est si liberal dans cette suprême demeure où il lui a fait l'honneur de l'introduire, & parce qu'il veut bien demeurer toujours avec elle, de même que l'aliment que reçoit l'estomac se répand ensuite dans toutes les parties du corps & les fortifie. Ainsi tant que les personnes que Dieu eleve à un état si sublime vivent en ce monde elles endurent toujours d'extrêmes travaux, parce que leur force interieure est si grande, que quelque guerre qu'elles fassent à leur corps ce qu'ils souffrent leur paroît si peu considerable lors qu'ils pensent à ce qu'a souffert leur Epoux, qu'elles auroient honte de s'en plaindre.

De là sont venues sans doute les grandes penitences de tant de Saints, telles qu'ont été celles de sainte Magdelene qui avoit passé auparavant une vie si délicieuse, de nôtre Pere Saint Elie si brûlant de zele pour l'honneur de Dieu, & de S. Dominique, & de S. François qui ne se lassoient jamais de travailler pour attirer des ames

à lui afin qu'elles le louassent. Car que n'ont-ils point enduré après s'être oubliez eux-mêmes pour ne penser qu'à procurer son honneur & sa gloire ? C'est à quoi je souhaite, mes Sœurs, que vos desirs tendent, & que vôtre occupation dans l'oraison n'ait pas pour but les consolations qui s'y rencontrent, mais d'y acquérir de la force pour être plus capables de servir Dieu. Ce seroit perdre un temps si précieux que d'en user d'une autre sorte : & il seroit bien étrange de pretendre recevoir de telles faveurs de nôtre Seigneur en tenant un autre chemin que celui par lequel lui-même & tous les Saints ont marché. Il faut pour bien recevoir ce divin hôte que Marthe & Magdelene se joignent ensemble. Car seroit-ce le bien recevoir que de ne lui point donner à manger ; & qui lui en auroit donné si Marthe fût toujours demeurée comme Magdelene assise à ses pieds pour écouter sa parole ? Or quelle est cette nourriture qu'il desire, sinon que nous nous employions de tout nôtre pouvoir à lui gagner des âmes qui le louent & qui trouvent leur salut dans les louanges qu'elles lui donnent & les services qu'elles lui rendent.

Vous me ferez peut-être à cela deux objections. La première, que J E S U S- C H R I S T dit que Magdelene avoit choisi la meilleure part. A quoi je répons qu'elle avoit déjà fait l'office de Marthe quand elle lui avoit lavé les pieds, & les avoit essuiez avec ses cheveux. Car quelle mortification croiez-vous que ce fut à une personne de sa condition d'aller ainsi à travers les ruës & peut-être seule tant sa ferveur la transportoit, d'entrer dans une maison inconnue ; de souffrir le mépris du Pharisien, & les reproches de sa vie passée que lui faisoient ces méchans à qui il suffisoit pour la haïr de voir l'affection qu'elle témoignoït pour nôtre Seigneur qu'ils avoient en si grande horreur, & qui pour se mocquer de son changement disoient qu'elle vouloit faire la sainte comme on le dit encore aujourd'hui aux personnes qui se convertissent à Dieu, quoi que toutes ne soient pas en aussi mauvaise reputation qu'étoit alors cette admirable

ble penitente ? Mais il est certain, mes Sœurs, qu'elle a eu la meilleure part, parce que ses souffrances ont été extrêmes, puis que sans parler de la douleur insupportable que ce lui étoit de voir tout un peuple avoir une haine si horrible pour son Sauveur, que ne souffrit-elle point à sa mort ? Je suis persuadée que ce qu'elle n'a pas fini ses jours par le martyre vient de ce qu'elle l'endura alors, & qu'elle a continué de le souffrir durant tout le reste de sa vie par le terrible tourment que ce lui étoit d'être séparée de son divin Maître : & l'on void par là que cette illustre Sainte n'étoit pas toujours aux pieds de nôtre Seigneur dans la contemplation & dans la joie.

La seconde objection que vous me pourrez faire est, que vous travailleriez de bon cœur à gagner des âmes à Dieu, mais que vôtre condition & vôtre sexe ne vous le permettent pas, puis qu'ils vous rendent incapables d'enseigner & de prêcher comme faisoient les Apôtres. J'ai répondu à cela dans quelque autre traité ; & quand ce seroit dans celui-ci, je ne laisserai pas de le redire, parce que dans les bons desirs que Dieu vous donne cette pensée vous peut venir en l'esprit.

J'ai donc dit ailleurs, qu'il arrive quelquefois que le démon nous inspire des desseins qui sont au dessus de nos forces afin de nous faire abandonner ceux que nous pourrions exécuter, & qu'ainsi nous ne pensions qu'à faire des choses qui nous sont impossibles. Contentez-vous donc, mes Sœurs, du secours que vous pouvez donner par l'oraison à quelques âmes, & ne prétendez pas de pouvoir être utiles à tout le monde : mais tâchez de l'être aux personnes en la compagnie desquelles vous vivez. Vôtre action sera en cela d'autant plus parfaite que vous êtes plus obligées de les servir que non pas les autres. Car croiez-vous que ce soit peu faire de les exciter & animer toutes par vôtre humilité, par vôtre mortification, par vôtre charité, & par tant d'autres vertus, à augmenter de plus en plus leur amour pour Dieu & leur ardeur de le servir ? Rien ne lui peut plaire davantage ni vous être plus utile, & vous voiant ainsi
faire

faire tout ce qui dépend de vous il connoïtra que vous feriez encore beaucoup d'avantage si vous le pouviez, & ne vous recompensera pas moins que si vous lui aviez gagné plusieurs ames.



Pour conclusion, mes Filles, ne pretendons point de rien édifier que sur un solide fondement. Nôtre divin Epoux ne considere pas tant la grandeur de nos œuvres que l'amour avec lequel nous les faisons & la proportion qu'elles ont avec nôtre pouvoir. Il l'augmentera de jour en jour pourvû que nous ne nous lassions point de travailler, & que durant le peu qui nous reste à vivre & moins encore peut-être que chacune de nous ne pense, nous lui offrions sans reserve nôtre corps avec nôtre ame. Ce sacrifice lui sera si agreable qu'il le joindra à celui qu'il offrit à son Pere sur la croix, afin qu'il le recompense, non selon la petitesse de nos œuvres mais selon le prix que lui donne la volonté avec laquelle nous nous consacrons à lui.

Con-
clusion
de ce
Traité,

Plaisé à sa divine Majesté, mes cheres Sœurs, & mes cheres Filles, que nous nous trouvions toutes ensemble dans cette demeure eternelle où l'on ne cesse jamais de louer Dieu, & que je puisse faire voir dans mes actions quelques effets de ce que vous lirez dans mes écrits par les merites de son Fils qui vit & regne aux siecles des siecles. Ainsi soit-il. Car en verité ma confusion d'être si imparfaite est si grande, que je ne scaurois trop vous conjurer en son nom de ne pas oublier dans vos prieres cette pauvre pechereffe.

Quoi qu'en commençant d'écrire ceci j'y eusse comme je l'ai dit une grande repugnance, je me suis trouvée après l'avoir achevé fort aise de l'avoir fait, & tiens pour bien employée le peu de peine qu'il m'a donnée, parce que considerant, mes Sœurs, l'étroite clôtüre dans laquelle vous passez vôtre vie, le peu de divertissemens que vous avez, & les incommoditez qui se rencontrent dans quelques-uns de nos monasteres, j'espere que vous trouverez de la consolation dans ce Château interieur où

où vous pourrez à quelque heure que ce soit entrer & vous promener sans en demander la permission à vos Superieurs. Il est vrai néanmoins que vous ne sçauriez par vos propres forces quoi qu'elles vous paroissent grandes, vous ouvrir l'entrée des demeures qu'il enferme. Ce Souverain qui y regne est seul capable de vous la donner ; & pour peu que vous y trouviez d'obstacle gardez-vous bien de l'entreprendre, puis que quelques efforts que vous fassiez ils vous seroient inutiles. Mais ce Roi des Anges & des hommes aime tant l'humilité, que pourvû qu'il reconnoisse que vous en avez, encore que vous ne soiez pas dignes d'entrer dans la troisième demeure vous vous le rendrez bien-tôt si favorable par le moien de cette vertu qu'il vous introduira dans la cinquième. Et si vous travaillez avec ardeur & vous efforcez de plus en plus de lui plaire, il vous recevra enfin dans cette septième & dernière demeure qui est le glorieux séjour qu'il honore de sa présence. Lors que vous serez si heureuses que de vous trouver en cet état n'en fortez point si vous n'y êtes obligées par le commandement de la Prieure à qui il veut que vous obeissiez comme à lui-même. Pourvû que vous en usiez en cette maniere la porte vous en fera toujours ouverte lors que vous voudrez y retourner. Et quand vous aurez une fois goûté les saintes & inconcevables délices qui s'y rencontrent, il n'y aura point de si grands travaux que l'esperance de vous y recevoir ne vous rende faciles à supporter ; & cette esperance a cet avantage que personne ne vous la sçauroit ravir.

Chacune des sept demeures dont j'ai parlé a comme divers appartemens au dessus, au dessous, & aux côtez, qui sont accompagnez de beaux jardins, de vives fontaines, d'agreables labirinthes, & d'autres objets si délicieux que l'ame voudroit s'occuper sans cesse à louer ce grand Dieu qui en est l'auteur & qui semble avoir pris plaisir à imprimer en eux son image & sa ressemblance.

Que si vous trouvez, mes Sœurs, quelque chose de bon

bon en la maniere dont j'ai tâché d'éclaircir les sujets que j'ai traitez dans ce discours, croiez tres-certainement que nôtre Seigneur mel'a inspiré pour vôtre satisfaction. Et quant à ce qui vous y paroïtra de defectueux ne doutez point qu'il ne vienne de moi. Je vous conjure par l'extrême desir que j'ai de contribuer tout ce que je puis pour vous aider à servir cette suprême Majesté, de lui donner de grandes loüanges toutes les fois que vous lirez ceci, & de lui demander l'augmentation de son Eglise, la lumiere nécessaire aux heretiques pour les retirer de leurs erreurs, le pardon de mes pechez, & de me délivrer des peines du Purgatoire où je serai peut-être encore lors que ce discours verra le jour si on n'y trouve rien qui l'en rende indigne après avoir été examiné par des gens sçavans. S'il s'y rencontre quelques erreurs on ne les doit attribuer qu'à mon peu d'intelligence, puis que je me soumets entierement à tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine dans laquelle je proteste de vouloir vivre & mourir. Que nôtre Seigneur soit beni & loüé à jamais. Ainsi soit-il.

J'ai achevé d'écrire ceci dans le monastere d'Avila la veille de S. André de l'année 1577. & je souhaite qu'il réussisse à la gloire de Dieu qui vit & regne eternellement.

F I N.



P E N.



PENSEES

SUR

L'AMOUR DE DIEU.

Qui est comme une explication de quelques paroles
du Cantique des Cantiques.

Ces pensées peuvent passer pour une suite de la septième demeure du Château de l'ame, tant la Sainte y parle d'une manière admirable & élevée de ce qui regarde cette septième demeure.

CHAPITRE I.

Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : Que le Seigneur me baise d'un baiser de sa bouche.

Du respect que l'on doit avoir pour ce qui ne nous paroît pas intelligible dans l'Ecriture Sainte. Ce qui a porté la Sainte à prendre la liberté d'expliquer ces paroles du Cantique des Cantiques. De quelle sorte se doivent entendre ces mots de baiser, & de bouche.

Du respect
quel'on
doit avoir
pour ce
qui est
obscur
dans
l'Ecriture
Sainte.



EN lisant attentivement ces paroles j'ai remarqué qu'il semble que l'ame après avoir parlé en tierce personne lors qu'elle dit : *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche,* adresse sa parole à une autre en ajoutant : *Le lait qui coule de vos mamelles est plus délicieux que le vin. J'avouë n'en comprendre pas la raison, & j'en suis bien aise,*

aise, parce que nous devons avoir beaucoup plus de respect pour les paroles qui surpassent nôtre intelligence que pour celles que nos foibles esprits sont capables de concevoir. C'est pourquoy, mes Filles, lors qu'en lisant ou entendant des predications, ou meditant les misteres de nôtre sainte foi il y aura des choses qui vous paroîtront obscures, je vous recommande extrêmement de ne vous point gêner pour en chercher l'explication. Cela n'appartient pas à des femmes, ni même à la plupart des hommes.

Que s'il plaît à nôtre Seigneur de vous en donner l'intelligence il le fera sans que vous aiez besoin de prendre pour ce sujet aucune peine, ce que je ne dis que pour les femmes & pour les hommes qui ne sont pas obligez à soutenir la verité par leur doctrine. Quant à ceux que Dieu y engage ils doivent sans doute y travailler de tout leur pouvoir, & ce travail ne leur scauroit être que fort utile. Mais pour ce qui est de nous, nous n'avons sans nous mettre en peine du reste qu'à recevoir avec simplicité ce qu'il plaît à Dieu de nous donner, & nous réjouir de ce que sa sagesse n'ayant point de bornes une seule de ses paroles contient tant de misteres qu'il n'est pas étrange que nous soions incapables de les comprendre. Car sans parler du Latin, du Grec, & de l'Hebreu à quoi il n'y a pas sujet de s'étonner que nous n'entendions rien, combien se rencontre t-il d'endroits dans les Pseaumes qui ne nous paroissent pas moins obscurs dans l'Espagnol que dans le Latin ? Gardez-vous donc bien, mes Filles, je le repete encore, de vous en tourmenter inutilement. Ce qui ne va point au delà de nôtre capacité suffit pour des personnes de nôtre sexe. Dieu ne nous en demandera pas davantage ; & il ne laissera pas de nous favoriser de ses graces.

Ainsi lors qu'il lui plaira de nous découvrir ces sens nous trouverons point de difficulté. Et s'il ne veut pas lever le voile qui nous les couvre, humilions-nous & réjouissons-nous comme je l'a dit, de ce que le maître que nous servons est si grand & si admirable que ses paroles

roles quoi qu'écrites en nôtre langue ne nous sont pas intelligibles.

Nôtre foiblesse est telle qu'il vous semblera peut-être, mes Sœurs, que les paroles de ce Cantique auroient pû être plus claires ; & je ne m'en étonne pas, aiant même entendu dire à quelques personnes qu'elles apprehendoient de les lire. *Que nôtre misere mon Dieu, est déplorable ! Car n'est-ce pas ressembler à ces bêtes venimeuses qui convertissent en poison tout ce qu'elles mangent, que de juger selon nôtre peu d'amour pour vous de ces faveurs dont vous nous obligez pour nous apprendre par l'avantage que nous tirons de vous aimer, qu'il n'y a rien que nous ne devions faire pour nous rendre dignes de jouir du bonheur de vôtre compagnie, & répondre par l'ardeur de nôtre amour à celui que vous nous portez ? Helas Seigneur que nous profitons peu de tant de biens que vous nous faites ! Il n'y a point de moiens que vous n'employiez pour nous témoigner vôtre amour ; & nous le reconnoissons si mal que nos pensées continuent toujours de se tourner vers la terre au lieu de les porter à admirer les grands misteres qu'enferme ce langage du Saint Esprit.*

Car qui devoit être plus capable de nous enflammer de l'amour de Dieu que de penser que ce n'est pas sans sujet qu'il nous parle de la sorte ? Mais l'aveuglement des hommes est si grand que j'ai veu avec étonnement qu'un Religieux aiant fait un sermon admirable sur le sujet des faveurs que Dieu fait à l'ame comme à son Epouse, & qui n'étoit fondé que sur les paroles de ce Cantique, il excita tellement la risée de son auditoire à cause qu'il y parloit d'amour, que j'en étois épouvantée. Cela vient comme je l'ai déjà dit de ce que nous nous exerçons si peu dans l'amour de Dieu que nous ne pouvons concevoir qu'une ame s'entretienne avec lui par des paroles de cette sorte.

Mais je connois au contraires des personnes qui ont tiré tant d'avantage de ces saints discours qu'ils les ont délivrées de leurs craintes, & portées à rendre des ac-

tions

tions infinies de graces à Dieu d'avoir bien voulu par un remede si salutaire aux ames qui l'aiment avec ardeur leur faire connoître qu'il s'humilie pour elles jusques à les considerer comme ses Epouses, sans quoi elles ne pourroient cesser de craindre. Et j'en sçai une entre autres qui aiant passé plusieurs années dans ces apprehensions ne se put rassurer que par certaines paroles de ce Cantique que Dieu permit qui lui furent dites, & qui lui firent connoître qu'elle étoit en bon chemin. Ce que je comprends sur cela est, qu'après qu'une ame par son amour pour son saint Epoux a renoncé véritablement à toutes les choses du monde & s'est abandonnée à sa conduite, elle éprouve ces peines, ces défailances, ces especes de mort; & en même temps ces plaisirs, ces joies, & ces consolations dont j'ai parlé en d'autres traitez.

O mes Filles, que vous êtes heureuses d'avoir pour Seigneur & pour Epoux un Dieu à la connoissance duquel rien ne peut se dérober, & qui est si bon & si liberal qu'il vous recompensera des moindres choses que vous ferez pour son service comme si elles étoient fort importantes, parce qu'il ne les considere pas en elles-mêmes, mais les mesure par l'amour que vous lui portez.

Je finis ceci en vous avertissant encore de ne vous point étonner quand vous rencontrerez dans l'Ecriture & dans les misteres de nôtre foi des endroits que vous n'entendrez pas, & des expressions si vives de l'amour de nôtre Seigneur pour les ames. Celui qu'il nous a témoigné par des effets qui allant si fort au delà de toutes paroles montrent qu'il n'y a point en ceci d'exageration m'étonne beaucoup davantage, & me met comme hors de moi-même lors que je pense que nous ne sommes que de misérables creatures si indignes de recevoir tant de preuves de sa bonté. Je vous conjure, mes Filles, de bien peser cet avis & de le repasser par vôtre esprit, puis que plus vous considererez ce que l'amour de nôtre Seigneur lui a fait souffrir pour nous, plus vous connoîtrez que bien loin que ces paroles de tendresse qui vous

sur-

surprennent d'abord aient des expressions trop fortes elles n'approchent point de l'affection que ce divin Sauveur nous a témoignée par toutes les actions de sa vie & par la mort qu'il a voulu endurer pour nous.



Ce qui a porté la Sainte à ofer expliquer ces paroles du Cantique. Pour revenir à ce que j'avois commencé de dire, il faut que ces paroles du Cantique que je vous ai proposées comprennent de grands mystères, puis que des personnes sçavantes que j'ai priées de m'expliquer le véritable sens que le S. Esprit y a renfermé m'ont répondu, que tant de docteurs qui ont écrit sur ce sujet n'ont pu encore y en trouver dont on soit demeuré satisfait. Ainsi vous auriez sujet de me croire bien presomptueuse si je pretendois d'y en donner un. Ce n'est pas aussi mon intention : & quoi que je ne sois pas si humble que je devrois, ma vanité ne va pas jusques à me croire capable de réussir dans un tel dessein.

Je prétens seulement de vous dire des choses qui pourront peut être vous consoler autant que je le suis lors qu'il plaît à nôtre Seigneur de me donner quelque petite intelligence de ce que l'on dit sur ce sujet. Et quand même ce que j'en écrirai ne seroit pas à propos, il ne pourra au moins nous nuire, puis qu'avant que vous le voyiez il sera examiné par des gens sçavans, & que pourvû que nous ne divisions rien de contraire à la creance de l'Eglise & aux écrits des Saints je croi que nôtre Seigneur nous permet de proposer les pensées qu'il lui plaît de nous donner; de même qu'en meditant attentivement sa passion nous pouvons nous représenter beaucoup de choses des tourmens qu'il y a soufferts que les Evangelistes n'ont point rapportées. Joint que n'agissant pas en cela avec curiosité, mais ne voulant que recevoir les lumieres que Dieu nous donne je ne sçaurois croire qu'il ait desagrable que nous cherchions de la consolation dans les actions admirables, & ses paroles si saintes.

Comme un Roi au lieu de trouver mauvais qu'un jeune enfant qui lui plairoit fût surpris de la beauté & de

de la richesse de ses habits, il prendroit plaisir à voir l'étonnement qu'il en auroit, nôtre Seigneur n'a pas desagreable que nous autres femmes considerions avec admiration les tresors renfermez dans ces divines paroles; que nous nous flattions de la creance d'y comprendre quelque chose, & que nous fassions part aux autres de nos pensées après qu'elles auront été approuvées par des personnes sçavantes. Ainsi je ne pretens pas, mes Filles, que vous me regardiez en ceci que comme ce Prince regarderoit cet enfant, ni vous proposer mes pensées qui pourront être mêlées de beaucoup d'impertinences, que comme une consolation que je me donne en les communiquant à mes cheres Filles.



Je vai donc commencer avec l'assistance de ce grand Roi & la permission de mon Confesseur à vous faire part de mes pensées; & je prie sa divine Majesté de m'accorder la même grace de bien rencontrer en quelque chose qu'il m'a faite en d'autres occasions peut-être pour l'amour de vous. Mais quand cela n'arriveroit pas je ne sçauois avoir regret au temps que j'emploierai à l'écrire, & à m'occuper d'un sujet qui est si divin que je ne suis pas digne d'en ouïr seulement parler.

Il me semble que par ces paroles dont j'ai dit au commencement que l'Epouse se sert pour parler en tierce personne à celui avec qui elle est, le saint Esprit veut nous faire entendre qu'il y a deux natures en JESUS-CHRIST, l'une divine, & l'autre humaine. Mais je ne m'y arresterai pas: mon dessein n'est de traiter que de ce qui peut servir aux personnes d'oraison, quoi que tout puisse servir pour encourager & donner de l'admiration aux ames qui ont un ardent amour pour nôtre Seigneur. Il sçait qu'encore que j'aie entendu expliquer quelques-unés de ces paroles, ce n'a été que rarement, & que j'ai si peu de memoire que je n'ai pû en retenir un seul mot. Ainsi je ne sçauois dire que ce que nôtre Seigneur m'en a appris; & je suis fort trompée si l'on m'a jamais rien dit touchant ces premieres paroles.

Quelles

Quelles paroles, ô Seigneur mon Dieu ! Est-il possible qu'un ver de terre ose les adresser à son Createur ? Soiez-vous beni à jamais, Seigneur, de nous apprendre de quelle sorte nous pouvons parler à vous en tant de diverses manieres. Mais mon Roi, qui sera assez hardi pour user vers vous de semblables termes si vous ne lui en donnez la permission ? On ne sçauroit y penser sans étonnement : & l'on s'étonnera aussi peut-être de m'entendre dire que personne n'use de ces termes.

On pourra s'imaginer que ces mots de baiser & de bouche aiant diverses significations ce que je viens de dire est une folie puis qu'ils se peuvent expliquer d'une autre maniere ; & qu'ainsi il est évident que nous ne devons pas prendre la liberté d'en user en parlant à Dieu, ni d'exposer de semblables termes à la vûe des personnes simples & grossieres. Je demeure d'accord que ces divines paroles se peuvent expliquer diversément. Mais une ame si embrasée de l'amour de son divin Epoux qu'elle est toute hors d'elle-même, ne sçauroit en employer d'autres ni leur donner un autre sens que celui qu'elles ont naturellement. *Qu'y a-t-il donc en cela, mon Dieu, qui doit tant nous étonner ? Et n'y a-t-il pas incomparablement plus de sujet d'admirer que vous voulez bien nous faire cette inconcevable faveur de vous recevoir vous même dans la sainte Eucharistie pour devenir nôtre nourriture ?*

Il m'est venu dans l'esprit que c'est peut-être ce que l'Epouse demandoit par ces paroles à JESUS-CHRIST son Epoux : ou bien qu'il lui plût de s'abaisser jusques à vouloir faire cette si étroite union avec la nature humaine qui le rend tout ensemble Dieu & homme, puis que chacun sçait que le baiser est une marque de paix, d'amitié, & d'alliance entre deux personnes ; & je prie la divine Majesté de m'assister pour faire entendre combien il y a de sortes de paix.

Mais avant que de passer outre, j'ai, mes Filles, un avis important à vous donner, & ja crainte de l'oublier me le fera mettre ici quoi qu'il fût peut-être plus à propos d'en

d'en parler ailleurs. C'est que si ceux qui étant en péché mortel osent s'approcher du tres-saint Sacrement, dont Dieu veuille que le nombre ne soit pas si grand que je le croi, entendoient une personne comme mourante par la vehemence de son amour pour Dieu proferer ces paroles du Cantique, ils ne s'en étonneroient pas seulement; mais l'attribueroient à une hardiesse insupportable. Ces censeurs de ce qu'ils n'entendent point n'ont garde d'user de ces paroles ni d'autres semblables qui se trouvent aussi dans ces admirables Cantiques, parce qu'il n'y a que cet ardent amour de Dieu qu'ils n'ont point qui le fasse proferer. Ils peuvent bien les lire & relire dans ce divin livre; mais non pas s'en servir. Et comment oseroient-ils les avoir en la bouche puis qu'on ne scauroit seulement les entendre sans être touché de crainte tant elles sont pleines de Majesté? Celle que vous avez, Seigneur, dans le tres-saint Sacrement est sans doute merveilleuse. Mais comme la foi de ces personnes n'est qu'une foi morte, il n'y a pas sujet de trouver étrange que ne leur faisant point la faveur de leur parler parce qu'ils en sont indignes & vous voiant si humilié sous les especes Sacramentales ils aient l'audace de faire des jugemens si temeraires.

J'avoué que ces paroles considerées seulement selon leur simple signification seroient capables d'étonner les personnes qui les prononcent si elles n'étoient point dans le transport qui les leur fait proferer. Mais elles ne donnent nulle crainte à celles que nôtre Seigneur a comme tirées heureusement hors d'elles-mêmes. Pardonnez-moi, mon Dieu, si j'ose parler ainsi: & quelle grande que soit ma hardiesse vous m'excuseriez sans doute quand j'en dirois encore davantage. Car puis que le baiser est une marque de paix & d'amitié, pourquoi les ames que vous aimez ne pourront-elles pas vous le demander, & que peuvent-elles desirer de vous qui leur soit plus avantageux? Je vous demande donc mon Sauveur, de me donner cette paix & ce baiser de vôtre divine bouche qui est, mes Filles, la plus grande

458 PENSEES SUR L'AMOUR DE DIEU.
*faveur que nous puissions recevoir de son infinie bonté
comme vous le verrez dans la suite.*

CHAPITRE II.

*Sur ces mêmes paroles de l'Epouse dans le Cantique des
Cantiques : Que le Seigneur me baise d'un
baiser de sa bouche.*

*Des diverses sortes de paix dont quelques personnes se
flatent. Excellent avis de la Sainte sur ce sujet. Ex-
emples qu'elle rapporte. D'autres excellens avis
qu'elle y ajoute. Des moïens dont Dieu se sert pour
faire amitié avec les ames, & de l'amour qu'on doit
avoir pour le prochain.*

Des di-
verses
sortes
de paix.
Exem-
ples que
la sainte
en rap-
porte, &
excel-
lens avis
sur ce
sujet.

DIEU nous garde de tant de diverses sortes de paix dont les gens du monde jouissent & qui font qu'ils demeurent tranquilles au milieu des plus grands pechez. Car ne peut-on pas leur donner au lieu du nom de paix, le nom de véritables guerres ?

Vous avez déjà, mes Filles pû voir ailleurs que cette fausse paix est une marque de l'union des ames avec le demon. Il ne veut point leur faire la guerre durant cette vie parce qu'elle pourroit les porter à recourir à Dieu pour s'en délivrer, bien qu'elles n'eussent point d'amour pour lui & que même un tel sentiment ne leur dureroit guere, à cause que cet esprit malheureux ne s'en appercevroit pas plutôt qu'il les rengageroit dans ses filets en flatent leurs passions criminelles, sans qu'ils pussent s'en dégager jusques à ce qu'on leur eût fait comprendre que cette paix dans laquelle ils s'imaginent d'être n'est qu'illusion & que mensonge. Je ne m'arrêterai pas davantage à parler de ces personnes. Qu'elles jouissent tant qu'il leur plaira de leur faux bonheur. J'espere de la misericorde de Dieu qu'il ne se trouvera jamais parmi nous.

Le demon pourra commencer à nous nuire par une autre de ces fausses paix qu'il nous fera trouver dans des choses qui ne semblent point être importantes : & nous
avons

avons toujours, mes Filles, tant que nous vivons sujet de craindre. Lors qu'une Religieuse apres avoir commencé à se relâcher en des sujets peu considerables en apparence continuë d'en user de la même sorte sans en avoir aucun repentir, cette paix est fausse & dangereuse, & le demon pourra par ce moien lui faire beaucoup de mal. Ces sortes de fautes sont par exemple, quelque manquement à ce qu'ordonnent nos constitutions qui en soi n'est pas peché, & quelque negligence, quoi que sans dessein, à executer ce que le Superieur commande, parce que tenant à nôtre égard la place de Dieu nous sommes obligées de lui obeir; que nous sommes venues pour cela en Religion, & qu'il n'y a rien que nous ne devions faire pour lui donner sujet d'être satisfait de nôtre conduite. Il en est de même de quelques autres petites choses qui ne passent pas pour des pechez, & qui sont des imperfections auxquelles les femmes sont sujettes. Je ne prétens pas que nous n'y tombions jamais; mais je dis que nous devons les connoître & en avoir du regret, puis qu'autrement le demon pourroit en profiter & nous y rendre peu à peu insensibles. Soiez donc bien persuadées, mes Filles, qu'il aura beaucoup fait s'il gagne sur vous de negliger ces petites fautes. Elles peuvent causer un si grand mal dans la suite que je vous conjure au nom de Dieu d'y prendre extrêmement garde. Comme nous avons dans cette vie une guerre continuelle à soutenir contre tant d'ennemis, nous ne sçaurions trop veiller sur nôtre interieur & nôtre exterieur. Car encore que Dieu nous fasse de grandes graces dans l'oraison, nous ne laissons pas au sortir de là de rencontrer mille petites pierres d'achopemens; telles que sont celles d'omettre par negligence certaines choses; de n'en pas faire d'autres assez exactement; de tomber dans quelques troubles interieurs, & d'avoir des tentations. Je sçai que cela n'arrive pas toujours ni même ordinairement; & tant s'en faut que je pense que l'on puisse être entierement exempt de ces tentations & de ces troubles, je les considere comme de tres-grandes

faveurs de Dieu & profitables aux ames pour les faire avancer dans la vertu, puis que ce seroit mal connoître la foiblesse de nôtre nature que de nous croire capables d'agir ici-bas comme des Anges.

Ainsi je ne m'étonne point que quelques personnes souffrent de tres-grandes tentations, parce que je suis assurée que si elles ont de l'amour & de la crainte pour Dieu elles leur seront fort avantageuses. Mais lors que j'en voi qui sont toujours dans un grand repos & ne sentent aucun combat en elles-mêmes, quoi qu'il ne me paroisse pas qu'elles offensent Dieu j'apprehende beaucoup pour elles, & le demon ne les tentant point je les tente autant que je puis pour les éprouver, afin qu'elles fassent reflexion sur leurs actions pour connoître au vrai en quel état elles sont. J'en ai peu rencontré de cette sorte, & il se peut faire que Dieu élève quelques ames à une si haute contemplation qu'elles jouissent ordinairement de ce calme & de ce plaisir interieur. Mais je suis persuadée qu'elles ne le connoissent pas; & aiant tâché de m'en éclaircir j'ai trouvé qu'elles ont aussi leurs petites guerres quoi que rarement.

Pour moi après y avoir fait grande attention je ne leur porte point d'envie, & je remarque que celles qui se trouvent engagées dans ces grands combats dont j'ai parlé, non seulement ne leur cedent point en ce qui regarde l'oraison & la perfection; mais s'avancent beaucoup davantage.

Je ne parle point ici des ames qui après avoir passé plusieurs années dans une si rude guerre sont tellement mortifiées qu'on peut les considérer comme mortes au monde. Je me contente de dire que les autres sont d'ordinaire dans le calme & dans la paix; mais non pas de telle sorte qu'elles ne connoissent point les fautes qu'elles font & n'en aient pas beaucoup de déplaisir. Vous voyez donc, mes Filles, que Dieu conduit les ames par divers chemins; & je ne scaurois m'empêcher de craindre pour celles qui n'ont point de regret de leurs fautes, puis que quand ce ne seroit qu'un peché veniel on doit

en avoir du déplaisir, ainsi que je ne doute point que Dieu ne nous fasse cette grace.

Si vous m'aimez remarquez bien je vous prie ceci. N'est-il pas vrai que la moindre pique d'une épingle ou d'une épine se fait sentir à une personne vivante ? Si donc nos âmes ne sont point mortes, mais sont animées d'un ardent amour de Dieu ; ne nous fait-il pas une grande faveur de nous rendre très-sensibles aux moindres choses qui ne sont pas conformes à notre profession & à nos obligations ? Or ne peut-on pas dire que cette vigilance que nous devons avoir sur nous-mêmes pour ne rien faire qui ne contente sa divine Majesté, est comme parer une chambre de tant de fleurs qu'elle ne sçauroit tôt ou tard n'y point venir pour nous témoigner combien nos soins lui sont agréables ? *Hélas ! Seigneur pourquoi avons-nous quitté le monde & nous sommes-nous renfermées dans ces maisons Religieuses, si ce n'est pour nous occuper sans cesse à vous préparer dans nos âmes comme à notre divin Epoux un séjour qui vous puisse plaire, & nous acquitter ainsi du vœu que nous avons fait de nous consacrer entièrement à votre service ?*

Les personnes scrupuleuses doivent remarquer que ce que je dis ne s'entend pas des fautes où l'on tombe quelquefois sans y penser, & dont après on ne s'aperçoit pas toujours ; mais de celles que l'on commet d'ordinaire, dont on ne tient compte, dont on n'a point de regret, & dont on ne tâche point de se corriger, parce que l'on s'imagine que ce n'est rien, & que l'on s'endort ainsi dans une fausse & très-dangereuse paix.

Que fera-ce donc des Religieuses qui vivent dans un grand relâchement de leur règle ; ce que Dieu ne veuille s'il lui plaît qui arrive jamais à aucune de nous ? Le démon ne manque pas sans doute d'user de toutes sortes d'artifices pour les faire tomber dans ce malheur, Dieu le permettant ainsi pour punition de leurs pechez, & je ne croi pas nécessaire d'en dire davantage sur ce sujet.

Je viens maintenant à cette paix & ces témoignages d'affection que Dieu commence à donner dans l'oraison. Je vous en dirai ce qu'il lui plaît de m'en faire connoître. Mais il est bon ce me semble de vous parler un peu auparavant de cette autre paix que le monde & notre sensualité nous donnent, parce qu'encore qu'il y ait des livres qui l'expliquent mieux que je ne le pourrai faire, vous n'avez pas moien de les acheter, & qu'il ne se trouvera peut-être personne qui vous en fasse une aumône; au lieu que vous pourrez vous en instruire dans cet écrit.

Il est facile de se tromper en diverses manieres dans la paix que donne le monde. J'en rapporterai quelques-unes pour faire connoître combien nous sommes à plaindre lors que nous ne faisons pas tous nos efforts pour arriver à ce bonheur inestimable d'être beaucoup aimées de Dieu; mais nous contentons de l'être un peu. *Comment pourrions-nous, Seigneur, être si faciles à satisfaire si nous considérons quel est le prix des faveurs que nous pouvons, même dès cette vie, espérer de vous lors que vous nous faites l'honneur de nous tant aimer? Et combien y a-t-il de personnes qui pouvant arriver jusques au haut de cette montagne sainte à laquelle l'amour que vous nous portez se peut comparer, demeurent au pied faute de courage?* Je vous ai souvent dit, mes Filles, dans quelques petits écrits, & je ne le repete pas seulement ici; mais je vous conjure d'avoir toujours des desirs si genereux que Dieu en étant touché il vous fasse la grace d'y rendre vos œuyres conformes. Cet avis est plus important que vous ne le sçauriez croire.

Il y a aussi des personnes qui rentrent dans les bonnes graces de Dieu par leur repentir & une sincere Confession de leurs pechez: mais à peine deux jours se passent sans qu'elles y tombent; & ce n'est pas là sans doute cet amour & cette paix que l'Epouse demande dans le Cantique. Efforcez-vous donc, mes Filles, de n'avoir pas à vous accuser toujours dans vos Confessions des mêmes fautes.

fautes. Et puis que nôtre infirmité est si grande que nous ne sçaurions éviter d'en commettre, tâchez au moins que ce ne soit pas toûjours les mêmes, puis qu'elles pourroient jeter de si profondes racines qu'il seroit tres difficile de les arracher, & que ces racines pourroient en produire encore d'autres, ainsi qu'une plante qu'on arrose tous les jours croît de telle sorte qu'au lieu qu'il seroit facile au commencement de l'arracher avec les mains, il faut y emploier le fer. Je sçai qu'en cela nous pouvons si peu que le mal iroit toûjours en augmentant si nous mettions nôtre confiance en nos propres forces. Mais il faut beaucoup demander à Dieu de nous assister dans ces occasions que nous connoissons à l'heure de la mort & de son redoutable jugement être si importantes, principalement pour celles qui ont comme nous l'honneur d'avoir pour Epoux en cette vie celui qui alors sera leur Juge.

Quel respect ne doit point nous donner cette suprême grandeur de Dieu? C'est un Roi qui est immortel: c'est le souverain Maître de l'univers. Ne pensez, mes Filles, qu'à le contenter, & considerez quel est le malheur des ames qui après avoir receu tant de témoignages de son amitié redeviennent sès mortelles ennemies. Il faut que sa miséricorde soit bien extraordinaire pour oublier de telles offenses: & se trouve-t-il des amis si patients? Lors qu'ils sont une fois broüillez ensemble ils s'en souviennent toûjours & leur union n'est plus la même. Dieu au contraire quoi que nous l'offensons si souvent attend durant des années entieres que nous rentrions dans nôtre devoir. *Soiez-vous, Seigneur beni à jamais de nous supporter avec tant de bonté qu'il semble que vous vouliez oublier quelle est vôtre grandeur pour n'être pas obligé de punir selon son merite un aussi étrange crime qu'est celui de vous manquer de respect, & de paier d'ingratitude les graces sans nombre que vous nous faites.* Que les personnes qui se trouvent en cet état sont à plaindre, puis qu'encore que la miséricorde de Dieu soit si grande on ne laisse pas d'en voir

464 PENSEES SUR L'AMOUR DE DIEU.
mourir plusieurs sans Confession. Je le conjure par son
adorable clemence de vous preserver d'un si grand mal-
heur.

Il y a dans le monde une autre paix moins dangereu-
se que celle dont je viens de parler. C'est la paix de ceux
qui ont soin d'éviter les pechez mortels, ce qui encore
n'est pas peu vû la maniere dont on vit aujourd'hui.
Mais je suis persuadée qu'ils ne laissent pas d'y tomber
de temps en temps par le peu de compte qu'ils tiennent
d'en commettre un si grand nombre de veniels qu'ils
approchent fort des mortels. Ces personnes ne craig-
nent point de dire, & je l'ai moi-même entendu diver-
ses fois. Quoi ! des pechez veniels vous semblent-ils si
considérables ? Il ne faut que de l'eau benite pour les ef-
facer ; & l'Eglise comme une bonne Mere nous donne
encore pour ce sujet d'autres remedes. Qu'y a-t-il, mes
Filles, de plus déplorable que de voir que des Chrétiens
osent tenir de tels discours ? Je vous conjure par l'amour
que vous devez avoir pour Dieu de prendre bien garde
à ne commettre jamais de pechez quoi que veniels, sous
pretexte de ces remedes. Il importe de tout d'avoir tou-
jours une si grande pureté de conscience que nous puis-
sions prier sans crainte nôtre Seigneur de nous donner la
parfaite amitié que l'Epouse lui demande. Or cette ami-
té est incompatible avec une disposition qui nous doit
être aussi suspecte que celle qui tend à desirer des con-
solations qui affoiblissent la vertu, qui portent à la tie-
deur, & qui donnent sujet de douter si les pechez que
l'on commet en cet état sont veniels ou mortels. Dieu
nous délivre s'il lui plaît de ces sortes de paix & d'amour
de Dieu qui ne produisent qu'une fausse paix quand on
se contente de ne pas tomber dans ces grands pechez
que l'on voit commettre à d'autres. Ce n'est pas être
dans une veritable humilité que de condamner les ac-
tions de son prochain. Il se peut faire que ceux qui le
jugent si coupable le sont plus que lui, parce qu'il est
touché d'un veritable repentir & d'un si grand desir de
plaire à Dieu qu'il s'efforce de ne le plus offenser en
quoi

quoique ce soit. Au lieu que ceux qui le blâment s'hardissent par la confiance qu'ils ont en ce qu'ils ne commettent point de pechez mortels, se laissent aller à prendre leurs plaisirs & leurs divertissemens. Ils se contentent pour la plûpart de bien reciter des oraisons vocales, & ne prennent pas garde de si près à ce qui peut les avancer dans la pieté.

Il y a une autre sorte de paix & de témoignage d'amitié que Dieu commence de donner à ceux qui ne voudroient pour rien du monde l'offenser : mais qui encore qu'ils soient assez reglez dans leurs heures d'oraison & que leur amour pour lui leur fasse répandre des larmes, sont si éloignez de renoncer aux plaisirs de cette vie qu'ils sont d'autant plus satisfaits de leur état qu'ils le considerent comme pouvant les maintenir dans le repos dont ils jouissent. Cet état est si peu assuré que ce fera beaucoup si ces personnes ne reculent point dans le chemin de la vertu, parce que ne fuyant pas les occasions & ne se privant point des plaisirs du monde ils s'affoibliront bien-tôt dans cette voie du Seigneur où tant d'ennemis s'efforcent de les empêcher de le suivre. Ce n'est donc pas là, mes Filles, l'amitié que ce divin Epoux demande de vous ni que vous devez desirer d'avoir pour lui : mais si vous voulez vivre en assurance & croître toujours en vertu suiez jusques aux moindres occasions qui pourroient vous porter au relâchement. Je ne scaurois trop vous le dire afin de vous faire connoître combien il importe pour se garantir du peril de tomber dans de grandes fautes de renoncer entièrement & avec une ferme resolution à toutes les affections du monde.



Les moiens dont Dieu commence à se servir pour contracter amitié avec les ames sont en si grand nombre que je n'aurois jamais fait si je voulois rappoter tout ce que j'en scai, quoique je ne sois qu'une femme. Et que ne pourroient donc point dire sur ce sujet les Confesseurs & les autres Theologiens qui en ont une plus

Des moiens dont Dieu se sert pour faire amitié parti-

avec les particularité connoissance ? J'avoué que quelques-uns
 ames ; de ces moiens m'étonnent, parce qu'ils font tels qu'il
 & de semble qu'il ne manque plus rien pour devenir amis de
 l'amour Dieu ; & je vai vous dire ce que je ſçai d'une femme avec
 qu'on qui j'ai traité depuis peu fort particulièrement. Elle
 doit communioit tres-souvent, ne parloit jamais mal de per-
 avoir pour le ſonne, avoit de grandes tendreſſes dans l'oraifon, de-
 pro- meuroit chez elle dans une continuelle ſolitude, & é-
 chain. toit de ſi douce humeur que quoi qu'on lui pût dire elle
 ne ſe mettoit point en colere ; ce que je ne compte pas
 pour une petite vertu. Elle n'avoit point été mariée, &
 n'étoit plus en âge de l'être ; & elle avoit ſouffert ſans
 murmurer de grandes contradictions. La voiant en cet
 état ſans pouvoir remarquer en elle aucun peché, & ap-
 prenant qu'elle veilloit fort ſur ſes actions je la confide-
 rois comme une perſonne de grande oraifon, & comme
 une ame fort élevée. Mais après l'avoir connuë plus par-
 ticulierement je trouvai qu'elle n'étoit dans ce grand
 calme que lors qu'il ne s'agiſſoit point de ſon intereſt,
 & qu'auffi-tôt que l'on y touchoit elle n'y étoit pas
 moins ſenſible qu'on l'en croioit détachée ; que dans la
 patience avec laquelle elle écoutoit ce qu'on lui diſoit
 elle ne pouvoit ſouffrir que l'on touchât pour peu que
 ce fût à ſon honneur tant elle étoit enivrée de l'eſtime
 d'elle-même ; & qu'elle avoit une ſi grande curioſité
 de ſçavoir tout ce qui ſe paſſoit, & prenoit tant de plai-
 ſir d'être à ſon aiſe que je ne comprenois pas comment
 il étoit poſſible qu'elle pût ſeulement durant une heure
 demeurer en ſolitude. Elle juſtifoit de telle ſorte ſes
 actions que ſi on l'en eût voulu croire on n'auroit pû
 ſans lui faire tort en conſiderer aucune comme un pe-
 ché, quoi qu'il n'y eût perſonne excepté elle qui ne ju-
 geât que c'en étoit un ; & peut-être ne le connoiſſoit-
 elle pas. Ainſi au lieu que preſque tout le monde la
 conſideroit comme une ſainte, elle me faiſoit une
 grande compaſſion, particulierement lors que je re-
 marquois que les perſecutions qu'elle me diſoit avoir
 ſouffertes lui étoient arrivées en partie par ſa faute, &
 je

Je ne portai point d'envie à sa sainteté. Cette personne & deux autres que j'ai veuës comme elle se croire des saintes m'ont plus fait apprehender que les plus grands pecheurs que j'aie connus.

Priez Dieu, mes Filles, de nous donner la lumiere qui nous est necessaire pour ne nous pas tromper de la sorte, & remerciez-le beaucoup d'une aussi grande faveur que celle de vous avoir amenées dans une maison consacrée à son service, où quelques efforts que le demon fasse pour vous tromper, il ne lui est pas si facile d'y réussir que si vous estiez encore dans le monde. Car bien qu'entre les personnes qui y sont il s'en trouve qui dans le desir qu'elles ont d'être parfaites croient qu'il ne leur manque rien pour aller au Ciel, on ne sçait point si elles sont telles qu'elles se le persuadent. Mais dans les monasteres il est facile de le connoître & je n'y ai jamais eu de peine, parce qu'au lieu de faire ce qu'elles veulent il faut qu'elles fassent ce qu'on leur commande : & qu'au contraire dans le monde, encore qu'elles aient un desir veritable de plaire à Dieu, d'être éclairées dans leur conduite, & de ne se point tromper, elles ne peuvent l'éviter, à cause qu'elles ne font que leur propre volonté : ou que si quelquefois elles y résistent ce n'est pas avec une aussi grande mortification qu'est celle des Religieuses. Il faut en exemter quelques personnes à qui Dieu a donné durant plusieurs années des lumieres particulieres, & qui bien qu'ils soient sçavans ne laissent pas de se soumettre à un directeur capable de les conduire, parce que la veritable humilité ne permet pas de se beaucoup confier en soi-même.

Il y en a d'autres qui après que nôtre Seigneur leur a fait la grace de connoître le neant de toutes les choses d'ici-bas, ont renoncé pour l'amour de lui à leurs biens & à leurs plaisirs pour embrasser la penitence. Mais ils aiment tant l'honneur, & sont si discrets & si prudens qu'ils voudroient aussi ne rien faire qui ne fût agreable aux hommes. Ces deux choses ne s'accordent point, mes Filles : & le mal est qu'ils connoissent si peu leur er-

reur qu'ils prennent toûjours plutôt le parti du monde que celui de Dieu.

La plûpart de ces personnes ne ſçauroient ſouffrir ſans ſe troubler les moindres choſes que l'on dit à leur deſavantage, quoi qu'ils ſçaient en leur conſcience qu'elles ſont vraies. Cela n'eſt pas embraffer la croix ; c'eſt la traîner. Et faut-il s'étonner qu'elle leur paroiffe peſante ? au lieu que ſi on l'aime on trouve de la facilité non ſeulement à l'embraffer, mais à la porter. Ce n'eſt donc pas là non plus cette amitié que l'Epouſe demande ; & je vous conjure, mes Filles, de bien conſiderer qu'enſuite du voeu que vous avez fait, & dont j'ai parlé au commencement, il ne doit plus y avoir de monde pour vous. Car comment après avoir renoncé à vôtre propre volonté, ce qui eſt de toutes les choſes la plus difficile, pourriez-vous conſerver encore de l'affection pour cette fauſſe apparence de bonheur qui ſe rencontre dans les biens, les honneurs & les plaiſirs ? Qu'ap-prehendez-vous ? Ne voyez-vous pas que pour éviter que les gens du monde ne penſent ou ne diſent quelque choſe à vôtre deſavantage, vous vous trouveriez obligées pour leur plaire à prendre des peines incroyables ?

Il y a d'autres personnes, & je finirai par là, dont lors que l'on examine les actions on a ſujet de croire qu'elles s'avancent beaucoup, & qui demeurent néanmoins à moitié chemin. Elles ne s'arrêtent point à ce que l'on peut dire d'elles, ni à ce faux point d'honneur : mais elles ne s'exercent pas à la mortification, ni ne renoncent pas à leur propre volonté. Ainſi elles ſont toûjours attachées au monde ; & quoi qu'elles paroiffent diſpoſées à tout ſouffrir & qu'elles paſſent pour des Saintes, ſ'il ſe preſente quelque occaſion importante qui regarde la gloire de Dieu elles préfèrent la leur à la ſienne. Elles ne s'en apperçoivent pas néanmoins, & s'imaginent au contraire qu'elles ne conſiderent que Dieu & non pas le monde, lors qu'elles apprehendent les événemens, & craignent qu'une bonne œuvre ne cauſe un grand mal. Il ſemble que le demon leur apprenne à Prophetiſer mille ans auparavant les maux à venir.

Ces personnes ne se jetteroient pas dans la mer comme fit saint Pierre, & n'imiteroient pas tant de Saints qui n'ont point apprehendé de perdre leur repos, & de hazarder leur vie pour le service de leur prochain. Elles veulent bien aider les ames à s'approcher de nôtre Seigneur pourveu que cela ne trouble point la paix dont elles jouissent, & ne les engage dans aucun peril. Ainsi leur foi ne produit pas de grands effets, parce qu'elles sont toujours attachées à leurs sentimens. Et j'ai remarqué qu'excepté dans les monasteres, il y en a si peu qui n'attendent leur subsistance que de Dieu, que je ne connois que deux personnes qui aient cette entiere confiance en lui ; au lieu que celles qui ont embrassé la vie Religieuse, se tiennent assurées qu'il ne les abandonnera pas : & si ce n'est que par le seul mouvement de son amour qu'elles ont renoncé au monde je ne croi pas même qu'elles pensent à ce qui est de leur subsistance. Mais combien peu y en a-t-il, mes Filles, qui n'auroient pas laissé d'abandonner tout encore qu'elles ne fussent point assurées d'avoir en le quittant de quoi vivre ? Comme j'ai beaucoup parlé ailleurs de ces ames lâches ; que j'ai représenté le tort qu'elles se font à elles-mêmes, & que j'ai montré que pour faire de grandes actions il faut avoir de grands desirs, je n'en dirai pas ici davantage, quoi que je ne me lasserois jamais de le repeter. Ceux que Dieu appelle à un état si élevé qu'est celui de renoncer à tout pour se consacrer entierement à son service dans la vie Religieuse ne doivent donc pas n'envisager que leur cellule s'ils pensent servir utilement leur prochain, mais brûler de desir de l'assister. Et les Religieuses n'y sont pas moins obligées que les Religieux, puis que Dieu permettra peut-être soit durant leur vie ou après leur mort, que leurs prieres seront utiles à plusieurs. Le Saint Frere Jacques nous en est une grande preuve. Ce n'étoit qu'un simple Frere-Lay qui ne s'occupoit qu'à servir : & tant d'années après sa mort Dieu le rend celebre pour nous donner en lui un exemple dont nous devons beaucoup le remercier. Que s'il

plait

plaît à nôtre Seigneur, mes Filles, de vous mettre dans les dispositions dont j'ai parlé auxquelles on ne peut arriver que par l'oraïson, la penitence, l'humilité, & plusieurs autres vertus, il vous manque peu pour arriver à cet amour & à cette paix que souhaite l'Epoux, & vous ne sçauriez par trop de sôûpirs & trop de larmes tâcher d'obtenir de la bonté de ce divin Epoux de vous faire jouïr pleinement de cette grace. Qu'il soit loüé à jamais comme étant la source eternelle de toute sorte de biens.

CHAPITRE III.

Sur ces mêmes paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : Que le Seigneur me baise d'un baiser de sa bouche.

Que ce baiser signifie la paix que l'ame qui est cette heureuse Epouse demande à JESUS-CHRIST son divin Epoux. Que cette paix qui est un effet de ce divin baiser est inséparable de l'amour qu'il a pour elle, & de celui qu'elle a pour lui. Effets admirables de cette paix : Et quels sont ceux que la reception de de la sainte Eucharistie doit operer dans les ames. Paroles excellentes que la Sainte adresse à JESUS-CHRIST sur ce sujet.

Sur ces mêmes paroles: Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.

JE viens maintenant, ô sainte Epouse, à cette bienheureuse paix que vous demandez à vôtre Epoux, à cette paix que l'ame souhaite avec tant d'ardeur qu'elle ne craint point pour l'acquérir de déclarer la guerre à tout ce qu'il y a dans le monde, sans neanmoins que cette ardeur quelque grande qu'elle soit lui donne le moindre trouble. Qui peut exprimer quel est le prix de cette faveur? Elle unit de telle sorte l'ame à son Dieu, que non seulement ses paroles, mais ses actions montrent qu'elle n'a plus d'autre volonté que la sienne. Il n'y a rien qu'elle n'abandonne pour lui obeit: elle se moque des raisons que son entendement lui représente au contraire, & des apprehensions qu'il s'efforce de lui donner: elle méprise ses interêts particuliers; elle laisse agir pleinement

nement sa foi, en sorte qu'elle n'a aucun égard ni à son repos ni à sa satisfaction; mais elle comprend que son advancement consiste à faire ce que Dieu demande d'elle.

Vous vous étonnerez peut-être, mes Sœurs, de ce que je viens de dire, parce que c'est une chose loüable d'agir avec discretion en toutes choses: mais si les effets vous font juger (car de le sçavoir de certitude cela ne se peut) que nôtre Seigneur vous a accordé la priere que vous lui avez faite de vous donner ce divin baiser, n'ap-prehendez point de renoncer à tout, & de vous oublier vous-mêmes pour ne penser qu'à lui plaire.



Quand ce saint Epoux honore une ame d'une si grande faveur il la lui fait connoître par diverses marques telles que sont celles d'avoir pour toutes les choses de la terre le mépris qu'elle meritent, de ne souhaiter aucun bien de ce monde parce qu'on en connoît le neant, de ne chercher de consolation qu'avec les personnes qui ont de l'amour pour lui, de trouver la vie ennuyeuse, & autres dispositions semblables. Leur seule apprehension est de n'être pas dignes qu'il se serve d'elles en des occasions où il y ait beaucoup à souffrir; & c'est en ces rencontres où je viens de dire que l'amour & la foi agissent sans écouter ce que l'entendement leur represente, parce que cette bienheureuse Epouse a reçu de son divin Epoux des connoissances jusques auxquelles son esprit ne pouvoit atteindre.

Que la
paix de
l'ame
est un
effet de
ce divin
baiser, &
qu'elle
en pro-
duit
d'admi-
rables,

Voici une comparaison qui pourra vous le faire comprendre. Un homme se trouve esclave des Maures, & ne peut à cause de l'extrême pauvreté de son Pere esperer de recouvrer sa liberté que par le moien d'un intime ami qu'il a. Si cet ami voiant que son bien ne suffit pas pour le racheter se resout de se rendre esclave au lieu de lui afin de le délivrer, la discretion vient aussitôt lui représenter qu'il se doit plus à lui-même qu'à son ami: qu'il n'auroit pas peut-être tant de force que lui pour demeurer ferme dans la foi; qu'il ne pourroit sans imprudence s'engager dans un si grand peril,

&

& d'autres raisons non moins apparentes. Mais la générosité de ce parfait ami est si grande qu'il ne les écoute point.

Ainsi, ô véritable amour de mon Dieu, que vous êtes puissant, puis que rien ne vous paroît impossible, & qu'heureuse est l'ame à qui il donne cette paix qui lui fait mépriser tous les travaux & tous les perils sans pouvoir être touchée d'aucune autre crainte que de ne le pas servir comme elle le souhaite, & comme il mérite de l'être.

Vous n'ignorez pas sans doute, mes Filles, que Saint Paulin Evêque de Nole touché des larmes d'une Veuve dont le fils étoit prisonnier, se rendit esclave au lieu de lui pour le tirer de captivité. Comme il ne fit cette action ni pour un fils ni pour un ami; mais par le mouvement d'une charité plus élevée, & qui ne pouvoit proceder que de son ardent amour pour JESUS-CHRIST il est visible qu'il avoit reçu de lui cet amour & cette paix dont j'ai parlé. Ainsi on ne doit pas s'étonner qu'il ait voulu imiter en quelque sorte ce qu'il a plû à ce divin Sauveur de souffrir pour nous lors qu'il est venu du Ciel sur la terre pour nous affranchir de la servitude du demon: & chacun sçait l'heureux succès qu'eut la charité si extraordinaire de ce grand Evêque.

J'ai connu & vous avez vû ce Religieux du même Ordre du bienheureux Pere Pierre d'Alcantara, qui me vint trouver tout fondant en pleurs par le violent desir qu'il avoit de délivrer un captif en se mettant en sa place. Nous en conferâmes ensemble, & son General accorda enfin cette permission à ses instantes prieres. Mais lors qu'il n'étoit plus qu'à quatre lieues d'Alger Dieu le retira à lui: & qui peut douter de la récompense qu'il a receüe? Neanmoins assez de gens d'entre ceux qui affectent la qualité de discre's & qui passent pour tels dans le monde, lui disoient qu'il faisoit une folie. Et comme nous ne sommes pas encore arrivées jusques à un si haut degré d'amour pour Dieu que celui qu'avoit ce Saint Religieux nous sommes capables de faire un semblable

blable jugement. Mais y a-t-il au contraire une plus grande folie que d'attribuer à prudence cette dangereuse discretion qui nous fait ainsi passer la vie comme dans un profond sommeil ; au lieu que l'amour de Dieu devoit nous réveiller pour travailler sans cesse à lui plaire. Je le prie de tout mon cœur de nous faire la grace, non seulement d'entrer dans le Ciel ; mais d'être du nombre de ceux qui y entrent après lui avoir donné ici-bas de si grandes preuves de leur amour.

Vous voyez donc, mes Filles, que nous ne sçaurions sans une assistance toute particuliere de Dieu nous porter à de si grandes actions. C'est pourquoi si vous me croiez ne vous lasséz jamais de demander à vôtre divin Epoux cet amour & cette paix dont j'ai parlé. C'est le moien de vous élever de telle sorte au dessus de ces vaines craintes & de cette fausse prudence du siecle qui voudroient troubler vôtre repos, que vous puissiez sans vous en émouvoir les fouler aux pieds. Car n'est-il pas évident que lors que Dieu témoigne tant d'amour à une ame que de l'unir si étroitement à lui, il n'y a point de faveurs dont il ne la gratifie & ne l'enrichisse. La seule chose que nous y pouvons contribuer est de desirer & de lui demander qu'il nous fasse cette grace. Mais cela même nous ne le pouvons que par son assistance, à cause que le peché nous a reduits dans un état si déplorable que nous n'envisageons les vertus que selon la faiblesse de nôtre nature. Et quel remede, mes Filles, à un si grand mal ? Nul autre sans doute que de demander à nôtre divin Epoux : *Qu'il nous baise d'un baiser de sa bouche.*

Si un Roi épousoit une simple païsanne, & qu'il en eut des enfans, ne seroient ce pas des Princes nonobstant la bassesse de l'extraction de leur Mere ? Ainsi lors que nôtre Seigneur a fait une si grande faveur à une ame que de la prendre pour son Epouse, ne sera-ce pas la faute de cette ame si l'on ne voit naître de ce divin mariage des desirs ardens, des résolutions genereuses, & des actions heroïques ?

Je suis persuadée que si nous nous approchions de l'adorable Eucharistie avec une grande foi & un grand amour, une seule communion nous enrichiroit des tresors celestes. A combien plus forte raison tant de communions devroient-elles donc y suffire? Mais faut-il s'étonner que nous en tirions si peu de fruit, puisqu'il semble que nous ne nous approchions de la sainte Table que par ceremonie & par coutume? Miserable monde qui nous fermez ainsi les yeux pour nous empêcher de voir le bonheur eternel que nous pourrions acquerir si nous recevions ce grand Sacrement avec un cœur tout brûlant d'amour pour nôtre Sauveur, & de charité pour nôtre prochain.

Ce que
l'Eucha-
ristie
devroit
operer
dans
nos a-
mes.

O Seigneur du Ciel & de la terre, est-il possible que nous soions capables de recevoir dans un corps mortel des preuves si extraordinaires de vôtre amour? Est-il possible que le S. Esprit le déclare si nettement par ces paroles que j'ai rapportées? Et est-il possible que nous ne voulions pas comprendre quelles sont les faveurs dont ce Cantique fait voir qu'un Dieu tout puissant veut bien honorer les ames? O faveurs inconcevables, ô paroles si douces & si penetrantes qu'une seule devoit par la tendresse de nôtre amour pour vous, mon Sauveur, nous faire tomber dans une sainte défaillance. Que soiez-vous benis à jamais de ce qu'il ne tient pas à vous que nous ne jouissions d'un si grand bonheur. En combien de diverses manieres avez-vous voulu & voulez-vous encore tous les jours nous témoigner vôtre amour? Vous ne vous contentez pas d'avoir passé dans les travaux continuels tout le temps que vous avez vécu dans le monde, & d'avoir enduré sur la croix la plus cruelle de toutes les morts: vous souffrez encore tous les jours & nous parlez les injures que nous vous faisons; & l'excès de vôtre misericorde va jusqu'à percer nôtre cœur par des paroles aussi penetrantes que sont celles de ce divin Cantique pour nous apprendre ce que nous vous devons dire. Et quoi qu'elles ne nous fassent pas toute l'impression qu'elles devoient, à cause

de la disproportion infinie qu'il y a entre vous & nous, celle qu'elle y fait est telle qu'il nous seroit impossible de la supporter si vôtre bonté ne venoit au secours de nôtre foiblesse pour nous en donner la force. Je ne vous demande donc, mon Sauveur, autre chose en ce monde, sinon de m'honorer d'un baiser de vôtre divine bouche qui produise en moi un tel effet que je ne puisse quand je le voudrois me refroidir dans cet amour, & me ralentir dans cette étroite union que vous voulez bien me faire la grace que j'aie pour vous & avec vous. Faites, ô souverain Maître de ma vie, que ma volonté soit toujours tellement soumise à la vôtre que rien n'étant capable de l'en séparer je puisse vous dire : O mon Dieu qui êtes toute ma gloire, que le lait qui coule de vos divines mamelles est plus délicieux que le vin.

CHAPITRE IV.

Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques. Le lait qui coule de vos mamelles, ô mon divin Epoux, est plus délicieux que le vin, & il en sort une odeur qui surpasse celle des parfums les plus excellens.

La Sainte dit qu'elle croit que ces paroles se doivent entendre des faveurs particulieres que Dieu fait à l'ame dans l'oraison, & en represente les effets d'une maniere qui montre combien tout ce que l'on peut s'imaginer de plaisirs & de contentemens dans le monde est méprisable en comparaison d'un bonheur si extraordinaire.

L Es secrets, mes Filles, qui sont enfermez dans ces paroles sont si grands & si admirables, qu'étant comme impossible de les exprimer nous devons prier Dieu de nous faire la grace de les connoître par nôtre propre experience. Lors qu'il plaît à ce saint Epoux de faire une si grande faveur à une ame que de lui accorder la demande dont je viens de parler, il commen-

Sur ces paroles:
Le lait qui coule de vos mamelles est plus délicieux que le vin.

ce à contracter avec elle une amitié qui ne peut être comprise que de ceux qui en ressentent les effets. J'en parlerai peu ici, parce que dans la creance que cela pourroit vous être utile j'en ai écrit fort au long en des traittez que vous verrez après ma mort si nôtre Seigneur l'a agreable. Je ne scaurois assurer d'avoir rapporté precisément les mêmes paroles qu'il lui a plû de me dire sur ce sujet.

Une si grande faveur répand une telle douceur dans le plus interieur de l'ame qu'elle lui fait bien sentir que nôtre Seigneur est proche d'elle. Cette douceur ne ressemble point à ces devotions qui font répandre quantité de larmes lors que l'on pense à sa passion, ou que l'on pleure ses pechez. Car la tendresse dont ces larmes sont accompagnée n'approche point de celle que l'on ressent dans l'oraison dont je parle. Je la nomme oraison de quietude, à cause du calme où elle met toutes les puissances, & qui est tel que l'ame croit si assurément posséder Dieu qu'elle pense n'avoir plus rien à souhaiter. Il arrive néanmoins quelquefois lors que l'estase n'est pas si grande que cela ne se passe pas entierement de la sorte. Mais dans celle dont je traite tout l'homme exterieur & interieur se sentent penetrez & fortifiez comme par une liqueur précieuse & odoriferante qui penetrant jusques dans les moüelles de l'ame, si l'on peut user de ce terme, la remplit toute d'une senteur délicieuse; de même que si l'on entroit dans une chambre pleine de l'odeur de divers parfums on n'en seroit pas moins ravi que surpris, sans toutefois pouvoir dire quels sont ces parfums qui produisent une senteur si admirable. C'est ainsi que cet amour de nôtre Seigneur plus délicieux que l'on ne scauroit se l'imaginer, entre dans une ame avec une douceur si merveilleuse qu'elle la comble de joie, sans qu'elle puisse comprendre d'où cette divine douceur procede; & c'est à mon avis ce que l'Epouse veut dire par ces paroles: *Le lait qui coule de vos mammelles est plus délicieux que le vin; & il en sort une odeur qui surpasse celle des parfums les plus excellens.*

Elle ne sçait en quelle maniere cela se fait ni comment un si grand bonheur lui arrive, & elle apprehende si fort de le perdre qu'à peine ose-t-elle respirer, tant elle craint que la moindre chose ne l'en éloigne. Mais parce que j'ai dit ailleurs de quelle sorte elle se doit conduire dans ces occasions pour en tirer du profit, & que je n'en parle ici qu'en passant, je me contenterai d'ajouter que nôtre Seigneur témoigne à l'ame par cette preuve si particuliere de son amour qu'il veut s'unir si intimement à elle qu'il n'y ait plus rien de séparé entre eux. Dans la lumiere dont l'ame se trouve alors environnée & si éblouie qu'elle comprend à peine ce que c'est que lumiere, ce divin Epoux lui fait connoître de grandes veritez, & quel est le neant du monde. Elle ne voit point toutefois cet adorable Maître qui l'instruit: elle sçait seulement de certitude qu'il est avec elle; & elle se trouve si éclairée & si affermie dans les vertus qu'elle ne se connoît plus elle-même. Elle voudroit ne s'occuper jamais qu'à publier ses loüanges; & elle est si plongée, ou pour mieux dire si abîmée dans le bonheur dont elle jouit qu'elle est comme dans une sainte yvresse. Elle ne sçait durant ce transport ni que vouloir ni que demander à Dieu: elle ne sçait ce qu'elle est devenue, & elle n'est pas néanmoins tellement hors de soi qu'elle ne comprenne quelque chose de ce qui se passe en elle.

Ainsi quand cet immortel Epoux veut avec tant de profusion enrichir & comme combler une ame des trésors de ses graces, il l'unit si étroitement à lui que dans l'excès de son bonheur elle tombe entre ses bras comme évanouie. Tout ce qu'elle peut faire est de s'appuyer sur lui, & de recevoir ce lait si delicieux qui la soutient, qui la nourrit, qui la fortifie, & qui la met en état d'être honorée de nouvelles faveurs qui la rendent capable d'en recevoir encore de plus grandes.

Après que l'ame est revenuë ainsi que d'un profond sommeil de cette bienheureuse yvresse elle se trouve si étonnée qu'il me semble que dans ce transport & cette sainte folie, elle peut dire ces paroles; *Le lait qui coule*
de

de vos mamelles est plus délicieux que le vin. Ce transport vient de ce que lors que l'ame étoit dans cette yvresse sainte elle ne croioit pas que son bonheur pût aller plus loin ; & que s'étant néanmoins ensuite veüe élevée encore plus haut & abîmée dans cette immense grandeur de Dieu, elle se sent tellement fortifiée par ce lait celeste dont son divin Epoux l'a favorisée que l'on ne doit pas s'étonner qu'elle lui dise qu'il est plus délicieux que le vin. Or de même qu'un enfant ne sçait comment il croît, ni comment il tette, & que sa nourrice lui met souvent le tetin dans la bouche sans qu'il ait besoin de le chercher ; ainsi l'ame ne sçait ni d'où ni comment un si grand bonheur lui arrive.

Sçachez, mes Filles, que quand tous les plaisirs que l'on sçauroit goûter dans le monde seroient joints ensemble ils n'approcheroient point de ce plaisir si élevé au dessus des sens & de la nature. L'ame comme je l'ai dit se trouve nourrie sans sçavoir d'où lui est venuë cette nourriture. Elle se trouve instruite de grandes veritez sans avoir vû le maître qui les lui a enseignées. Elle se trouve fortifiée dans les vertus par celui qui seul les peut augmenter : Et elle se trouve favorisée de nouvelles graces par l'auteur de toutes les graces, par son divin Epoux qui en est la source ; & qui l'aime avec une telle tendresse que l'on ne peut comparer la joie qu'il a de la combler de tant faveurs qu'au plaisir que prend une Mere de témoigner son affection à un enfant pour lequel elle a une passion toute extraordinaire.

Je prie Dieu, mes Filles, de vous faire la grace de comprendre, ou pour mieux dire de goûter puis qu'on ne sçauroit le comprendre d'une autre maniere, quel est le contentement dont l'ame jouit lors qu'elle est arrivée à ce bienheureux état. Que ceux qui sont si enchantés des fausses felicitez du monde viennent un peu les comparer à celle-ci. Quand ils pourroient jouir en même temps durant plusieurs siècles de toutes les grandeurs, de tous les honneurs, de tous les biens, de tous les plaisirs, & de toutes les délices qu'ils sçauroient souhai-

ter, sans être jamais traversé par le moindre chagrin & la moindre inquietude; cela n'approcheroit pas d'un instant du bonheur que goûte l'ame à qui N. S. fait une si merveilleuse faveur. S. Paul dit que tous les travaux que l'on peut souffrir en cette vie ne sçauroient meriter la gloire dont on jouïra dans le ciel : Et j'ose ajoûter qu'ils ne sçauroient meriter seulement une heure du plaisir inconcevable dont je viens de parler, parce qu'il n'y a point de proportion entre cette faveur & ces travaux. Ainsi quelque grands qu'ils soient ils ne sçauroient rendre l'ame digne d'une si intime union avec son divin Epoux, & de cette effusion de son amour qui lui découvre tant de veritez & lui donne un si grand mépris de toutes les choses du monde. Qu'est ce donc que ces travaux passagers pour les faire entrer en comparaison avec une telle faveur ? Si ce n'est pas pour l'amour de Dieu qu'on les souffre, ils ne meritent aucune recompense. Et si c'est pour l'amour de lui qu'on les endure, la connoissance qu'il a de l'infirmité de nôtre nature les lui fait proportionner à nôtre foiblesse.

O Chrétiens, ô mes Filles, ne nous réveillerons-nous point enfin de ce dangereux assoupissement qui nous fait passer cette vie comme dans un profond sommeil ? Je vous conjure au nom de Dieu d'en sortir, & de considerer qu'il ne nous reserve pas seulement en l'autre monde la recompense de l'amour que nous lui portons ; mais qu'il commence dès maintenant à nous la donner. *JESUS mon Sauveur qui pourra nous faire connoître le merveilleux avantage que c'est à une ame de se jeter entre vos bras, de s'abandonner à vôtre conduite, & de vous dire après s'être entierement donnée à vous : Je suis toute à mon saint Epoux ; & mon saint Epoux est tout à moi : Il a soin de tout ce qui me regarde ; & je ne pense qu'à lui plaire. Seroit-il possible, mes Filles, qu'en aimant que nous-mêmes au lieu de n'aimer que lui, nous fussions si malheureuses que d'être par nôtre folie la cause de nôtre perte ? je vous prie donc encore, mon Dieu, & vous conjure par le sang que vôtre Fils a répandu sur la croix*

de

de me faire la grace de me donner un baiser de vôtre divine bouche, & de goûter du lait de vos mamelles sacrées. Car qui suis-je, Seigneur, si je ne suis assistée de vous ? Que suis-je si je ne suis unie à vous ? Et que deviendrai-je pour peu que je m'éloigne de vous ? O mon Sauveur, mon bien & ma miséricorde, que puis-je souhaiter en cette vie qui me soit si avantageux que d'être inseparablement attachée à vous ? Pourvu que vous me permettiez d'être toujours en vôtre compagnie rien ne me paroitra jamais difficile ; & que n'entreprendrai-je point pour vôtre service lors que je me verrai si proche de vous ? Mais hélas ! Seigneur au lieu d'avoir la joie de vous servir je n'ai qu'à m'accuser avec une extrême confusion de ce que je ne vous sers point ; & permettez-moi de vous dire du fond de mon cœur avec S. Augustin : Donnez-moi la grace d'accomplir ce que vous me commandez, & commandez-moi ce que vous voudrez. Avec cette assistance, mon Dieu, rien ne sera capable de m'ébranler, & je ne tournerai jamais la tête en arriere dans ce qui regarde vôtre service.

C H A P I T R E V.

Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avois tant désiré de trouver : & rien n'est plus délicieux que le fruit dont il lui a plû de me faire goûter.

Explication que la Sainte donne à ces paroles.

Sur ces
paroles :
Je me
suis as-
sise à
l'ombre
de celui
que je
cher-
chois,

POUR connoître si Dieu nous fait une aussi grande faveur qu'est celle dont je viens de parler demandons à cette bienheureuse Epouse qu'il a honorée d'un baiser de sa bouche & fortifiée par ce lait si délicieux, ce que l'on doit sentir, ce que l'on doit faire, & ce que l'on doit dire lors que l'on est en cet état. Elle nous l'apprend par ces paroles : *Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aime, & rien n'est plus délicieux que le fruit dont il lui a plû de me faire goûter. Ce grand Roi m'a fait entrer dans ce divin cellier de son vin celeste, & ordonné*
en

en moi la charité. Considerons, mes Filles, ces premières paroles: Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avois tant désiré de trouver, & rien n'est plus délicieux que le fruit dont il lui a plu de me faire goûter.

Mais comment s'accorde ceci? l'Epouse avoit auparavant nommé son divin Epoux un soleil qui par l'ardeur de ses rayons l'avoit toute décolorée; & maintenant elle le nomme un arbre dont le fruit est tres-excellent. O vous toutes qui vous exercez à l'oraïson pesez chacune de ces paroles afin de connoître en combien de diverses manieres nous pouvons considerer nôtre Seigneur, & les diverses faveurs dont il nous honore. Il est cette admirable & divine manne qui a tous les goûts que nous sçaurions désirer. Celle que les enfans d'Israël ramassoient dans le desert n'en étoit que la figure. Et qui pourroit exprimer les merveilles que Dieu fait voir à l'ame à travers de cette ombre toute celeste? Cela me fait souvenir de ces paroles de l'Ange à la tres-sainte Vierge: *La vertu du Tres-haut vous couvrira de son ombre: Qu'une ame est heureuse lors que Dieu la met dans cette disposition! Elle n'a plus rien à craindre.*

Mais remarquez qu'excepté tres-peu de personnes que Dieu par une faveur toute extraordinaire telle que celle qu'il fit à S. Paul, élève dans un moment au comble de la contemplation en leur apparoissant & en leur parlant, il n'accorde ces graces si sublimes qu'à ceux qui ont un grand amour pour lui, qui ont beaucoup travaillé pour son service, qui ne trouvent rien de difficile pour lui plaire, qui ont depuis longtemps un extrême mépris du monde, qui ne cherchent leur consolation, leur plaisir, & leur repos que dans les choses où ils sçavent qu'ils le peuvent trouver veritablement, qui ne veulent point d'autre protection que la sienne, & qui font voir par toute leur conduite & leurs actions qu'ils ne s'appuient que sur l'éternelle verité. Nulle prudence n'égale, mes Filles, celle de ces ames qui mettent ainsi leur unique confiance en ce grand Roi & ce souverain maître de l'univers. Il accomplira leurs desirs: Elles ne

feront point trompées dans leur esperance ; & lors qu'il les juge dignes d'être à couvert sous son ombre elles sont heureuses dans les choses même qui tombent dessus les sens, sans parler de celles que j'ai éprouvé diverses fois qu'une intelligence beaucoup plus élevée les rend capables de comprendre. Quand l'ame jouit de ce merveilleux plaisir dont j'ai parlé elle se sent toute environnée, toute couverte, & toute envelopée d'une ombre qui est comme une nuée de la divinité, d'où tombe sur elle une rosée si délicieuse & accompagnée d'influences si favorables, qu'il n'y a pas sujet de s'étonner qu'elle oublie toutes les peines & tous les dégoûts que les choses du monde lui ont causez.

Elle jouit en cet état d'un repos si admirable que même la nécessité de respirer lui est penible : & ses puissances sont si calmes que sa volonté, bien loin de chercher des pensées pour s'occuper, desireroit qu'il ne s'en présentât point à elle quoi que bonnes, parce que la faveur que lui fait son divin Epoux est si grande, que ce fruit auquel elle la compare n'ayant point besoin comme les autres mets les plus délicieux d'être préparé, elle n'a qu'à le recevoir pour en goûter la douceur & l'excellence.

C'est avec raison que l'on use de ces mots d'ombre de la divinité, parce qu'il y a comme une nuée qui nous empêche ici bas de la voir, & que nous en avons seulement quelque connoissance, si ce n'est lors qu'il plaît à ce Soleil éternel par un effet de son amour lancer à travers ces nuages quelques raions, non pour se montrer à nous à découvert, mais pour nous faire comprendre d'une manière inexplicable qu'il est tout proche de nous : & je suis assurée que ceux qui ont éprouvé ce que je dis demeureront d'accord que c'est avec fondement qu'on donne ce sens aux paroles de l'Epouse dans ce Cantique.

Il me semble que le saint Esprit étant alors mediateur entre ce divin Epoux & cette bienheureuse Epouse il lui donne cet ardent desir de brûler dans le feu de son

amour dont elle est si proche. Qui pourroit exprimer, ô mon Sauveur, jusques à quel excès va la faveur que vous lui faites alors ? & soiez-vous beni & loüé à jamais d'avoir tant d'affection pour elle. Mon Dieu mon Createur, est-il possible qu'il y ait quelqu'un qui parce qu'il est indigne de vous connoître ne vous aime pas ? Admirez, mes Filles, de quelle sorte cet arbre qui est JESUS-CHRIST lui-même abaisse ses grandeurs infinies qui font comme ses branches, pour nous donner moyen de cueillir & de goûter les fruits si délicieux de ses graces, & considerez combien nous sommes obligées au sang qu'il a répandu sur la Croix pour arroser cette divine plante afin de la rendre capable de produire en nôtre faveur des effets si merveilleux de l'ardent amour qu'il nous porte.

CHAPITRE VI.

Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques: Ce grand Roi m'a fait entrer dans son divin cellier, & boire de ce vin si excellent. Il a ordonné en moi la charité.

La Sainte dans l'explication de ces paroles compare à une sainte yvresse les grands ravissemens que l'on a dans l'oraison. Difference qu'il y a entre la volonté & l'amour. Que ces paroles: Il a ordonnée en moi la charité, signifient que Dieu regle les mouvemens de l'amour de l'ame. Estat de l'ame dans ces saints transports. Exemples que la Sainte en rapporte. Et effets qu'ils produisent.

L'Epouse disoit auparavant que son divin Epoux la nourrissoit du lait si délicieux qui couloit de ses mamelles. Elle a dit ensuite que cette divine nourriture l'ayant mise en état de recevoir un aliment plus solide il lui a fait goûter de ce fruit admirable dont nous venons de parler afin de la rendre capable de le servir & de souffrir. Il semble qu'après cela elle n'ait plus rien à désirer, sinon que son celeste Epoux l'honore d'un baiser

Sur ces paroles. Ce grand Roi me fait entrer dans son divine cellier, &c.

de la bouche & la mette sous son ombre qui sont ces fa-
veurs si sublimes que je n'ai touchées qu'en passant, &
que vous trouverez, mes Filles, clairement expliquées
dans le traité dont j'ai parlé si nôtre Seigneur permet
qu'il voie jamais le jour. Mais lors que cet adorable E-
poux voit qu'une ame est toute à lui, qu'elle le sert sans
aucun intérêt, & qu'il n'y a rien qui la porte à agir que
la vûe de Dieu, parce qu'il est son Dieu & qu'il l'aime,
il ne cesse point de se communiquer à elle en mille ma-
nieres differentes, comme il le sçait bien faire lui qui est
la sagesse même. Que pourrions-nous souhaiter davan-
tage ? O mon Dieu, que nos desirs sont peu de chose en
les comparant à ce que vous pouvez, & que nous de-
meurerions dans une grande bassesse si vos dons ne sur-
passoient nos demandes !

Voions maintenant, mes Filles, ce que l'Epouse dit
ensuite. *Ce grand Roi m'a fait entrer dans son divin
cellier.* Il semble que cette heureuse ame étant en si
grand repos & à l'ombre de son divin Epoux il ne lui re-
stoit rien à souhaiter que d'y demeurer toûjours. Mais si
ses desirs sont limitez, les liberalitez de cet incompara-
ble Roi ne le sont pas : Il a toûjours de quoi donner, & il
ne cesseroit jamais de départir des graces & des faveurs
s'il trouvoit sur qui les repandre. Imprimez, mes Filles,
si fortement cette verité dans vôtre esprit & dans vôtre
cœur qu'elle ne s'en puisse jamais effacer. J'en parle par
experience : car j'ai vû des personnes qui priant seule-
ment Dieu de leur donner des occasions de meriter en
souffrant pour l'amour de lui proportionnées à leurs
forces, il les recompensoit en leur envoyant tant de tra-
vaux, de persecutions, & de maladies qu'ils ne sçavoient
où ils en étoient, & il redoubloit en même temps leur
courage pour leur donner la force de les supporter. Cela
m'est arrivé à moi-même lors que j'étois encore assez
jeune, & me reduisoit quelquefois à lui dire : Je n'en de-
mandoispas tant, mon Sauveur. Et quand je lui parlois
ainsi il augmentoit de telle sorte ma patience que je ne
sçauois penser sans étonnement à la maniere dont je
suppor-

supportois ces maux. Elle étoit telle que je n'aurois pas voulu changer mes peines contre tous les tresors qui sont dans le monde.

Confiderez je vous prie, mes Filles, dans ces paroles de l'Epouse, *Ce grand Roi m'a fait entrer dans son divin cellier*, quelle joie ce lui est de penser que son Epoux est un Roi tout-puissant, & que son Roiaume est eternal. Car lors que l'ame est arrivée à cet état il s'en faut peu qu'elle ne connoisse dans toute son étendue la grandeur de ce suprême Monarque, & je ne crains point d'affûrer qu'au moins connoit-elle tout ce qu'elle en peut connoître en cette vie.

Elle dit donc: *Qu'il la fait entrer dans son divin cellier, & qu'il a ordonné en elle la charité*. Ces paroles montrent combien grande est cette faveur, puis qu'ainsi que l'on peut donner plus ou moins de vin à boire, il y a des vins qui excellent beaucoup par dessus les autres & que tous n'enivrent pas également, il en est de même de ces faveurs de Dieu. Il donne à l'un plus de devotion, à l'autre moins. Il fait que celle des unsaugmente de telle sorte qu'ils commencent à s'oublier eux-mêmes & renoncent à tous les plaisirs des sens & à l'affection de toutes les choses créées. Il donne à d'autres une ferveur extraordinaire pour ce qui regarde son service. Il rend les autres transportez de son amour. Et il allume dans le cœur des autres une si ardente charité pour le prochain, que quelque grands que soient les travaux où ils s'engagent pour la lui témoigner ils ne les méprisent pas seulement, mais ils y paroissent insensibles. Les paroles de l'Epouse que nous venons de rapporter expriment toutes ces choses, puis qu'en disant que son Epoux la fait entrer dans ce cellier tout rempli d'un vin celeste elle montre qu'il lui permet d'en boire jusques à tomber dans une heureuse & sainte yvresse. Car ce grand Roi n'honore pas une ame d'une si extrême faveur pour la lui rendre inutile. Il lui permet de boire autant qu'elle veut de ces vins délicieux, & de s'enivrer de ces joies inconcevables qui la ravissent dans l'admiration de ses grandeurs.

Ce saint transport l'éleve si fort au dessus de la foiblesse de la nature, qu'au lieu d'apprehender de perdre la vie en fervant son divin Epoux, elle souhaiteroit de mourir dans ce paradis de délices. Qu'heureuse, mes Filles, seroit cette mort qui la feroit jouir d'une vie incomparablement plus excellente & plus desirable que la premiere. Il est certain que ce que je viens de dire se passe de la sorte, parce que les merveilles que l'ame voit alors sont si grandes qu'elle sort comme hors d'elle-même ainsi que l'Epouse le témoigne par ces paroles : *Il a ordonné en moi la charité.* Quelles paroles ! & quelle impression ne doivent-elles point faire dans les ames que Dieu favorise d'une telle grace sans qu'elles puissent jamais la meriter si lui-même ne les en rend dignes ?

L'ame en cet état ne sçait pas seulement si elle aime, tant elle est comme endormie & comme enivrée : Mais qu'heureux est ce sommeil ! que souhaitable est cette yvresse ! Son divin Epoux vient à son secours. Il fait que dans cet endormissement & cette espece de mort de toutes ses puissances l'amour qu'elle lui porte est si vivant, qu'encore qu'elle ne comprenne rien à la maniere dont il agit, il l'unit si intimement à son Epoux qui est l'amour même & son Dieu, qu'elle devient une même chose avec lui, sans que ni les sens, ni l'entendement, ni la memoire puissent y apporter d'obstacle, & il n'y a que la volonté qui comprenne quelque chose à ce qui se passe.



Difference qu'il y a entre la volonté & l'amour. En écrivant ceci il m'est venu dans la pensée de sçavoir s'il n'y a point de difference entre la volonté & l'amour, & il me paroît qu'il y en a, en quoi peut-être je me trompe. Il me semble donc qu'un amour dégagé de toutes les choses de la terre & qui n'a pour objet que Dieu, est comme une fleche que la volonté tire à son Dieu avec tout l'effort dont elle est capable, & que cet Epoux celeste étant comme il est tout amour, la blessure toute d'amour qu'il reçoit lui est si agreable, qu'il renvoie cette fleche toute embrasée d'un nouvel amour

amour avec des avantages pour l'ame dont je parlerai dans la suite. J'ai sçu de quelques personnes à qui Dieu a fait cette extrême faveur dans l'oraison, que le ravissement dans lequel elle les met est tel qu'il paroît non seulement en l'exterieur qu'elles sont hors d'elles-mêmes ; mais que si on leur demandoit ce qu'elles sentoient alors, elles ne le sçauroient dire, ni n'ont rien compris à la maniere dont l'amour agissoit en elles. Elles le connoissent seulement par les merveilleux avantages qu'elles en reçoivent ; leur foi devenant plus vive , leurs vertus plus fermes , & leur mépris du monde encore plus grand. Or commel'ame reçoit tous ces avantages de la pure bonté de son Epoux sans y rien contribuer , tout ce qu'elle y comprend est l'incroyable douceur qu'elle ressent lors qu'elle commence d'entrer dans ces ravissements & ces extases. Il est évident que c'est ce que l'Epouse pretend dire par les paroles que nous venons de rapporter. Car cette merveilleuse douceur & cette consolation est tout ce qui paroît d'animé en elle lors que son divin Epoux la comble de tant de faveurs sans qu'elle fasse autre chose que les recevoir.

On peut sur ce sujet demander deux choses : L'une si quand l'ame est en cet état & tellement hors d'elle-même qu'il semble que ses puissances ne sçauroient agir, elle est capable de meriter : L'autre, s'il est vrai-semblable qu'elle ne profite point d'une faveur si signalée en meritant. Mais les secrets de Dieu seroient-ils impenetrables si nôtre esprit étoit capable de les comprendre ; & pouvons nous trop nous humilier & nous aneantir dans la veüe de ses grandeurs infinies ? Nous n'avons alors qu'à imiter la conduite de la sainte Vierge, qui après avoir demandé à l'Ange de qu'elle sorte ce grand mistere qu'il lui annonçoit pourroit s'accomplir, & qu'il lui eut répondu que le saint Esprit l'opereroit en elle & que la vertu du Tres-haut la couvriroit de son ombre; elle n'en demanda pas davantage ; mais comme elle avoit une grande foi & une parfaite sagesse elle comprit aussi-

tôt que ces deux choses suffisoient, & qu'il n'y avoit plus lieu de douter ni de s'enquerir de rien. Il feroit à defirer que certains ſçavans à qui Dieu ne donne pas cette maniere d'oraifon & qui n'en ont pas feulement la moindre idée, demeuraffent dans une ſemblable humilité, ſans vouloir comme ils font juger des choſes par leur foible raifonnement, & s'imaginer que leur eſprit tout petit qu'il eſt, peut par le moi en de leur ſcience les rendre capables de comprendre les grandeurs infinies de Dieu.

O Reine des Anges & des hommes c'eſt par vous que l'on peut connoître ce qui ſe paſſe entre ce divin Epoux & ſon Epouſe, & qu'elle exprime en ce Cantique dont une partie eſt rapportée dans les antiennes & les leçons de l'office que nous recitons toutes les ſemaines en vôtre honneur. Il vous ſera facile, mes Filles, avec l'aſſiſtance de Dieu de connoître ſi vous êtes arrivées juſques à recevoir des grâces ſemblables à celles dont parle l'Epouſe quand elle dit : *Il a ordonné en moi la charité.*



Explication
de ces
paroles.
Il a ordonné
en moy
la charité.

Il faut voir maintenant de quelle ſorte lors que l'ame eſt dans cet heureux ſommeil & dans cette yveſſe ſainte, Dieu ordonne en elle la charité, c'eſt à dire regle les mouvemens de ſon amour. Car il paroît bien qu'elle ne ſçavoit où elle étoit ni ce qu'elle devoit faire pour reconnoître des faveurs eminentes & auſſi ſublimes que celles qu'elle recevoit de ſon divin Epoux, puis qu'elle ne l'en remercioit pas. O ames cheries de Dieu, que l'ignorance de ce qui s'eſt paſſé dans un état auſſi heureux qu'eſt celui où vous vous êtes trouvées ne vous inquiete point par l'apprehenſion d'avoir manqué à ce que vous lui deviez. Car pouvez-vous croire que vôtre divin Epoux permette non ſeulement que vous le mécontentiez, mais que vous ne lui ſoiez pas plus agréables que jamais dans le temps qu'il vous témoigne tant d'amour & de tendreſſe comme il paroît par ces paroles : *Vous êtes toute belle ma chere Epouſe,* & autres ſemi.

semblables que l'on peut lire dans ce Cantique ? Et pouvez-vous douter qu'il ne se donne entierement à vous lors qu'il voit que vous vous êtes données si absolument à lui que le transport & la violence de votre amour vous faisant comme sortir hors de vous-mêmes, ne laisse plus votre entendement dans la liberté d'agir ?

Il me semble que l'on peut ici comparer l'ame à de l'or que Dieu après l'avoir purifié par ses graces & ses faveurs prend plaisir d'enrichir de pierres precieuses d'une valeur inestimable, sans que cet or contribue autre chose à cette merveilleuse beauté que de recevoir ces ornemens, ni que l'on puisse comprendre par ces paroles de l'Epouse : *Il a ordonné en moi la charité*, de quels moiens ce divin artisan se sert pour commencer, continuer, & achever un ouvrage si surnaturel & si admirable.

Que si l'ame en cet état fait quelques actes d'amour, elle ne sçait ni comment elle les fait, ni quel est l'objet qu'elle aime, parce que l'extrême amour que ce Roi eternal lui porte & qui l'a élevée à un si haut degré de bonheur a uni de telle sorte l'amour qu'elle a pour lui à celui qu'il a pour elle, que ces deux amours n'en faisant plus qu'un l'entendement est trop foible & trop borné pour pouvoir comprendre ce qui se passe dans une union si merveilleuse. Elle est tellement au dessus de lui qu'il la perd de vûe durant ce temps qui ne dure jamais que peu. L'ame ne laisse pas néanmoins alors & encore après d'être tres-capable de plaire à sa divine Majesté; & l'entendement le connoît par l'augmentation des vertus dont il la voit enrichie comme par autant de perles & de diamans d'un si grand prix que leur éclat l'ébloüit, & qu'il peut dire d'elle cette parole du Cantique: *Qui est donc celle-ci qui ne brille pas de moins de clartez que le soleil* ? L'Epouse a donc grande raison, mon Sanveur, de vous nommer le Roi veritable & tout-puissant, puis que vous lui êtes si prodigue de vos tresors, & l'enrichissez ainsi un moment non de richesses

perissables, mais de richesses éternelles qui lui font dire avec raison que ce n'est plus elle qui agit, mais que c'est vôtre amour qui agit en elle.

J'en puis parler avec certitude parce que j'en ai vû des preuves. Je me souviens d'une personne à qui nôtre Seigneur fit en trois jours de telles graces que je n'aurois pû le croire si je n'avois reconnu qu'y aiant déjà quelques années qu'elle s'exerce dans la vertu elle y a toujourns fait de nouveaux progrès. J'en connois une autre qui receut en trois mois ces mêmes graces, & toutes deux étoient jeunes. J'en sçai d'autres aussi à qui Dieu n'a fait cette faveur qu'après un long-temps; & je pourrois rapporter divers exemples de celles qu'il a traitées comme ces deux dont je viens de parler. Je me croi obligée de le remarquer, parce que j'ai dit qu'il y a peu d'ames à qui Dieu fasse cette grace sans qu'elles aient auparavant souffert durant plusieurs années de grands travaux, & aussi afin de montrer qu'il peut y avoir de l'exception, à cause qu'il est de la grandeur infinie de Dieu, que ses graces & ses faveurs soient sans bornes & sans mesure.

Il arrive presque toujourns dans ces occasions où ni les illusions du demon, ni la melancolie, ni la foiblesse de la nature n'ont point de part, que les vertus s'augmentent, & que l'amour s'enflamme de telle sorte qu'il ne sçauroit demeurer caché, mais paroît sans même que l'on y pense, par les effets qu'il produit continuellement pour l'avantage de quelques ames. Ce qui fait dire à l'Epouse : *Que son divin Epoux a ordonné en elle la charité.*

Cet amour est si ardent & si bien réglé qu'il fait que l'ame change en haine celui qu'elle avoit auparavant pour le monde; qu'elle n'aime plus ses parens que dans la veuë de Dieu; que son amour pour son prochain & pour ses ennemis est si grand qu'il faut pour le croire l'avoir vû, & que celui qu'elle porte à Dieu est si extrême & la réduit quelquefois en tel état, que la foiblesse de sa nature n'en pouvant supporter la violence elle se trouve

trouve contrainte de dire : *Soutenez-moi avec des fleurs, & donnez-moi quelque fruit à manger pour me fortifier : car je tombe dans la défaillance, & je meurs d'amour.*

CHAPITRE VII.

Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : Soutenez-moi avec des fleurs, & donnez-moi quelque fruit à manger pour me fortifier, car je tombe dans la défaillance, & je meurs d'amour.

Que dans les grands ravissements l'ame tombe dans une telle défaillance qu'elle paroît prête à se separer du corps : ce qui lui fait demander qu'on la soutienne avec des fleurs. Que ces fleurs sont les desirs de faire de grandes actions pour le service de Dieu & pour l'avantage du prochain. Que l'action & la contemplation marchent en cela de compagnie. Que l'amour desintéressé est représenté par l'arbre celeste, c'est à dire la Croix, dont il est parlé dans ce Cantique, & que les fruits de ces arbres sont les travaux & les persecutions.

O Que ces divines paroles montrent bien la vérité de ce que je dis! Quoi! sainte Epouse les douceurs & les consolations dont vous jouissez vous font mourir, parce qu'elles sont quelquefois si excessives & vous reduisent en tel état qu'il semble qu'il ne vous reste presque plus de vie, & vous demandez des fleurs. Mais quelles fleurs desirez vous? Des fleurs sont-elles donc propres a vous retirer d'une telle extremité, & ne les demandez-vous point plutôt pour avancer vôtre mort, puis qu'en l'état où vous êtes on ne desire rien tant que de mourir? Cela ne s'accorde pas avec ce que vous dites que l'on vous soutienne avec ces fleurs, puis que ce terme de soutenir marque plutôt que vous voulez vivre pour servir ce divin Epoux à qui vous êtes si obligée, que non pas que vous vouliez mourir.

Sur ces paroles de l'Epouse lorsque l'exces de son bonheur la fait tomber dans la défaillance : Soutenez-moi avec des fleurs, &c.

Ne

Ne vous imaginez pas, mes Filles, qu'il y ait de l'exageration en ce que j'ai dit que l'ame tombe alors dans la défaillance & paroît prête à se séparer de son corps. Je vous assure qu'il n'y a rien de plus véritable. Car l'Amour est quelquefois si violent & domine de telle sorte sur les forces de la nature que je connois une personne qui étant dans cette sublime oraison entendit un chant si melodieux qu'elle croit que s'il eût continué davantage l'excès du plaisir qu'elle ressentoit lui auroit sans doute fait perdre la vie. Mais nôtre Seigneur le fit cesser ; & cette personne seroit morte en cet état sans dire une seule parole pour l'en prier, parce qu'il lui étoit absolument impossible de faire aucune action extérieure. Ce n'est pas qu'elle ne connût le peril où elle étoit ; mais elle ne le connoissoit qu'en la même sorte que l'on se trouve en dormant d'un profond sommeil dans une grande peine dont on desireroit extrêmement de sortir, sans que l'on puisse néanmoins pour la déclarer proferer une seule parole quelque desir que l'on en ait. Il y a toutefois cette difference, qu'ici l'ame ne voudroit pas sortir de cet état, & que son contentement est si grand qu'au lieu d'apprehender la mort elle la desire. Qu'heureuse seroit cette mort qui seroit qu'une personne par l'ardeur de son amour pour son Dieu expire-roit entre ses bras ! & cet amour est si violent que si cette suprême Majesté ne faisoit connoître à l'ame qu'il a agreable qu'elle vive encore, la foiblesse de la nature ne pourroit supporter sans mourir une joie si excessive.

Que ces fleurs sont les desirs de faire de grandes actions pour Dieu & pour le prochain.



C'est aussi pour moderer cette excessive joie que l'ame prie qu'on la soutienne avec des fleurs : & celles qui naissent sur la terre n'ont rien de comparable à l'odeur & à la beauté de ces admirables fleurs parce que selon que je le puis comprendre elles ne sont autre chose que les desirs qu'à l'ame de faire de grandes actions pour le service de Dieu & pour l'avantage du prochain ; son amour étant si desinteressé & sa charité si ardente qu'el-

le ne craint point pour de tels sujets d'être privée du merveilleux plaisir dont elle jouit. Car encore que ces fleurs marquent plutôt la vie active que la contemplative, & qu'il semble que l'ame ne peut s'occuper à l'action sans sortir de la contemplation, nôtre Seigneur ne laisse pas de lui accorder sa demande. Ainsi ces deux choses ne sont pas incompatibles, & Marthe & Magdelene vont presque toujours alors de compagnie. Car l'interieur opere dans les œuvres exterieures. Et quand les actions tirent leur force d'une racine si sainte on peut les considerer comme des fleurs admirables produites par cette plante toute celeste de l'amour de Dieu, puis qu'elles n'ont point d'autre objet que lui; que nul interêt humain ne s'y mêle, & que leur odeur comme un parfum precieux se répand si loin & a tant de vertu qu'il ne réjouit pas seulement plusieurs autres ames; mais les fortifie.

Je veux m'expliquer davantage. Un homme prêche avec dessein de profiter à ses auditeurs. Mais il n'est pas si détaché de tout interêt qu'il ne desire aussi de leur plaire, & d'acquérir de la reputation & du credit s'il a quelque benefice qu'on lui dispute. Il en est de même de plusieurs autres choses qui se font pour l'avantage du prochain & avec bonne intention, quoi qu'avec beaucoup d'égard à ne se point nuire & à ne mécontenter personne. Que si ce predicateur est persecuté, il est bien aise de plaire aux Rois, aux grands, & generalement à tout le monde. Il se sert du pretexte de la discretion dont on fait maintenant tant de cas, & qui sert de couverture à un si grand nombre d'imperfections: mais Dieu veuille que la sienne soit veritable. Quoi que ceux qui sont dans ces dispositions puissent rendre quelque service à Dieu & au prochain, ce ne sont pas là à mon avis ces fleurs que demande l'Epouse & dont le seul objet est l'honneur & la gloire de Dieu. Les ames qu'il met dans un état aussi élevé que celui dont nous avons parlé s'oublient au contraire entierement elles-mêmes pour ne songer qu'à le servir. Et parce qu'elles sçavêt quel est son

amour

amour pour ses creatures & pour ceux qu'il considere comme ses enfans, elles consentent d'être privées de ces faveurs pour ne penser qu'à leur profiter en les instruisant de ses veritez. Elles n'ont rien devant les yeux que l'avancement de leur prochain, & afin de plaire davantage à Dieu elles s'oublient elles-mêmes pour l'amour des autres. Elles offrent leur vie à Dieu, & étant enivrées de ce vin celeste, leurs paroles étant toutes remplies de son amour, elles ne se souviennent plus de ce qui les regarde; ou si elles s'en souviennent elles ne se mettent point en peine de plaire aux hommes. Les personnes qui sont en cet état peuvent beaucoup servir les autres.

Cela me fait souvenir de cette sainte Samaritaine; parce qu'il paroît clairement que les paroles de nôtre Seigneur avoient fait une merveilleuse impression dans son cœur, puis qu'elle le quitta lui-même pour rendre ses citoiens participans de son bonheur, & que sa charité fut si bien recompensée par l'avantage qu'ils tirent d'avoir ajouté foi à ses paroles. Car quelles plus grande consolation pouvons nous recevoir en cette vie que de servir à l'avancement de quelques ames? C'est alors qu'il me semble qu'il distille de ces fleurs un suc si délicieux qu'il n'y a point de fruits dont le goût puisse être plus agreable. Heureux ceux à qui nôtre Seigneur fait de telles graces: Et quelle obligation n'ont-ils point de le servir, puis que vous voyez, mes Filles, que cette sainte femme pour en avoir reçu une semblable est dans une yvresse toute divine qui la fait courir de rue en rue & de place en place pour publier avec une voix mêlée de cris les merveilles qu'elle a entendues. Ce qui m'étonne en ceci est que ces citoiens l'aient crüe, n'y ayant point d'apparence qu'allant elle-même querir de l'eau elle fût de grande condition. Mais elle avoit beaucoup d'humilité comme il paroît en ce qu'elle ne s'offensa point de ce que nôtre Seigneur lui dit ses fautes ainsi que l'on s'offense aujourd'hui quand on nous dit nos veritez. Elle lui répondit seulement qu'il falloit qu'il fût

un Prophete ; & elle merita par cette humilité que plusieurs personnes sortirent de la ville sur sa parole pour aller voir nôtre Seigneur. Il en arrive de même ce me semble lors qu'une personne après avoir durant plusieurs années parlé à ce divin Sauveur dans l'oraison sans que ces faveurs & l'extrême plaisir de s'entretenir avec lui l'aient empêchée de le servir avec joie en des occupations penibles , ses actions qui ne sçauroient proceder que de la celeste plante de cet ardent amour dont j'ai parlé , peuvent être considérées comme des fleurs , dont l'admirable odeur dure beaucoup plus long-temps & produit d'incomparablement plus grands effets que les paroles & les œuvres de ceux qui n'ayant en vuë que leur intérêt ne disent & ne font rien qui quelque vertueux qu'il paroisse ne soit mêlé & infecté par des sentimens d'amour propre.



C'est cet amour entierement desinteressé qui donne la force de souffrir les persecutions. C'est lui que l'on doit considerer comme cet arbre celeste qui produit les fruits dont l'Epouse parle ensuite lors qu'elle dit ; *Donnez-moi des fruits dont la nourriture me fortifie* , c'est à dire ; donnez moi , Seigneur , des travaux & des persecutions. Car il est certain qu'une ame qu'il a élevée à cet état les desire & en tire de grands avantages , parce qu'elle ne trouve de plaisir qu'à lui plaire & à imiter en quelque sorte la vie si extrêmement penible qu'il a passée sur la terre. Ainsi il paroît que cet arbre n'est autre chose que la croix , puis que l'Epoux dit dans un autre endroit de ce Cantique : *C'a été dessous cet arbre que je vous ai ressuscitée*. Quelle consolation ne doit donc point esperer une ame qui souffre de grandes peines , & qui se trouve toute environnée de croix ? Elle ne joiit pas pour l'ordinaire du contentement qui se rencontre dans l'oraison : Son plaisir est dans la souffrance. Mais cette souffrance ne l'affoiblit point ; au lieu que la suspension des puissances dans l'oraison lors qu'elle est fréquente épuise ses forces.

L'ame

Que cet amour si desinteressé est l'arbre celeste, c'est à dire la croix, qui produit les fruits dont l'Epouse se parle ensuite. Et que ces fruits sont les travaux & les persecutions

L'ame a encore une autre raison de demander de ces fruits qui font les travaux. C'est qu'il n'est pas juste qu'elle reçoive toujours des faveurs de son divin Epoux sans travailler pour lui rendre du service. J'ai remarqué en quelques personnes dont nos pechez font que le nombre est si petit, que plus elles s'avancent dans cette sublime oraison & reçoivent des faveurs de nôtre Seigneur, plus elles travaillent à servir le prochain, principalement en ce qui regarde le salut, & qu'elles donneroient leur vie avec joie pour tirer une ame de l'état funeste & si déplorable du peché mortel.

Je sçai qu'il seroit difficile de persuader cette verité aux personnes que nôtre Seigneur commence à favoriser de ces graces qui leur donnent tant de joie : & elles s'imaginent peut-être que les autres font à plaindre, parce qu'il leur paroît que nul bonheur n'égale celui de joiir d'une si grande consolation dans la retraite & la solitude. C'est à mon avis par une conduite particuliere de Dieu que dans la ferveur où elles sont elles ne comprennent pas quelle est la perfection de ces autres ames, puis que si elles la comprenoient elles desireroient de sortir des dispositions où elles sont pour devenir semblables à elles : ce qui leur seroit préjudiciable, à cause que n'étant pas encore assez fortes, le besoin qu'elles ont d'être nourries du lait de ces mamelles sacrées dont j'ai parlé fait qu'elles ne doivent pas s'en éloigner ; & nôtre Seigneur sçaura bien quand il en fera temps & qu'elles en seront plus capables, les faire passer de l'état où elles se trouvent à un plus parfait. Mais comme vous pourrez, mes Filles, voir tres-particulierement dans le traité que j'ai dit, comme il est dangereux de se trop précipiter, & de quelle sorte on se doit conduire dans le véritable desir de servir les ames, je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet. Je n'ai prétendu par cet écrit que de vous faire connoître les consolations que vous pouvez tirer de quelques-unes des paroles de cet admirable Cantique, & de vous découvrir une partie des mysteres qu'elles cachent sous une obscurité apparente. Ils sont si
grands

grands que je ne pourrois sans temerité m'engager plus avant dans ce discours , & je prie Dieu de tout mon cœur qu'il n'y en ait point eu à dire ce que j'en ait dit, quoi que je ne l'aie fait que pour obeïr à ceux qui ont pouvoir de me commander. Nôtre Seigneur se sert de tout comme il lui plaît : Et s'il se rencontre quelque chose de bon dans ce discours vous pouvez croire hardiment que je n'y ai aucune part, puis que les Sœurs qui sont avec moi sçavent le peu de temps que mes grandes occupations m'ont permis d'y em ploier. Je demande de tout mon cœur à ce divin Epoux de nos ames de me faire connoître par ma propre experience tout ce que j'ai tâché de vous faire entendre. Celles qui croiront en avoir quelqu'une doivent beaucoup l'en remercier , & le prier qu'après leur avoir donné une oraison si sublime il ajoûte à cette extrême faveur celle de n'en profiter pas seulement pour elles-mêmes, mais de la rendre utile aux autres par des actions de charité. Je lui demande instamment pour elles cette assistance, & qu'il lui plaise de leur apprendre ce qu'elles doivent faire pour accomplir en toutes choses sa sainte volonté. Ainsi soit-il.

F I N.



MEDI-



MEDITATIONS

APRÈS

LA COMMUNION.

Elles portent pour titre dans l'Espagnol, Exclamations,
ou Meditations de l'Ame à son Dieu.

PREMIERE MEDITATION.

*Plaintes de l'Ame qui se voit séparée de Dieu durant
cette vie.*

QU'EST-ce que ma vie, ma vie, comment pouvez-vous subsister étant absente de votre véritable vie ? A quoi vous occupez-vous dans une si grande solitude ? Que pouvez-vous faire lors que tout ce que vous faites est si défectueux & si imparfait ? O mon ame qui peut vous consoler vous voyant ainsi exposée sur une mer si pleine d'orages & de tempêtes ? Je ne sçauois sans m'affliger considerer quelle je suis ; & je suis encore plus affligée d'avoir vécu si long-temps sans être affligée. O Seigneur, que vos voies sont douces ! Mais qui peut y marcher sans crainte ? Je crains de ne vous pas servir. Et lors que je travaille pour votre service je ne trouve rien qui me satisfasse, parce que je ne sçauois rien faire qui soit capable de paier la moindre partie de ce que je vous dois. Il me semble que je voudrois m'employer toute entiere à vous obeir : & quand je considere attentivement quelle est ma misere, je voi que je ne puis rien faire de bon si vous même ne me le faites faire.

O mon Dieu & ma miséricorde, que ferai-je donc pour ne pas détruire ce que vous faites de grand dans mon ame ? Toutes vos œuvres sont saintes, sont justes, sont d'un prix inestimable, & accompagnées d'une sagesse merveilleuse, parce que vous êtes, mon Dieu, la sagesse même. Mais je sens dans moi, que si mon entendement s'occupe à les considérer, comme il se trouve trop foible pour pouvoir s'élever jusques à vos grandeurs incompréhensibles, la volonté se plaint de ce qu'il la détourne par ses pensées, & qu'ainsi il interrompt les mouvemens & l'application de son amour. Car elle voudroit sans cesse jouir de vous : & elle ne le peut, étant comme elle est renfermée dans la prison si pénible d'une vie changeante & mortelle où tout la détourne de cette parfaite jouissance. Il est vrai néanmoins que d'abord l'entendement l'aide à vous aimer, en lui représentant la hauteſſe de vôtre suprême Majesté, dans laquelle, comme un contraire se voit mieux par son contraire, je reconnois plus clairement la profondeur de mon infinie bassesse.

Mais pourquoi, mon Dieu, dis-je ceci ? A qui est-ce que je me plains ? Qui m'écoute sinon vous, ô mon Père, & mon Createur ? Et quel besoin ai-je de parler pour vous faire sçavoir toutes mes peines, puis que je voi si clairement que vous êtes dans mon cœur ? C'est ainsi que je m'égare, & que je me perds dans mes pensées. Helas ! mon Dieu, qui m'assurera que je ne suis point séparée de vous ? O vie incertaine & si peu assurée dans la chose du monde la plus importante, qui pourra vous desirer, puis que le seul avantage que l'on peut tirer de vous, qui est de contenter Dieu en toutes choses, est toujours douteux, & accompagné de tant de perils ?



II. MEDITATIONS.

Comme l'ame qui aime beaucoup Dieu se trouve partagée entre le desir de jouir de lui, & l'obligation d'aider le prochain.

JE considere souvent, mon Sauveur, que si l'ame se peut consoler en quelque sorte de vivre sans vous, c'est dans la retraite & la solitude, parce qu'alors elle se délasse & se repose dans celui qui est son veritable repos: quoi qu'il arrive souvent qu'alors même, s'il se rencontre qu'elle ne jouisse pas de vous avec une entiere liberté, elle sent redoubler sa peine. Mais quand elle considere, qu'elle souffre encore beaucoup davantage lors qu'elle est obligée de traiter avec les creatures, cette peine se change en plaisir.

Mais d'où vient, mon Dieu, qu'une ame qui ne veut point avoir d'autre contentement que celui de vous contenter, vous quitte souvent pour aller servir ses freres comme si elle se lassoit de jouir dans vous d'un si saint repos? O amour tout-puissant de mon Dieu, que vos effets sont differens de ceux que produit l'amour du monde! Celui-ci ne veut point de compagnie, parce qu'il lui semble qu'elle le separe de la personne qu'il aime. Mais le vôtre, mon Dieu, s'augmente au contraire plus il voit augmenter le nombre de ceux qui vous aiment, & sent diminuer sa joie lors qu'il considere que tout le monde ne jouit pas d'un si grand bonheur.

C'est pour cette raison, ô mon bien suprême, qu'au milieu des plus grandes consolations que l'on reçoit avec vous, l'ame s'afflige lors qu'elle se represente le grand nombre de ceux qui les méprisent, & qui en seront privez eternellement. Ainsi l'ame cherche des moyens d'engager ses freres à participer à son bonheur: & elle l'abandonne avec joie lors qu'elle espere de le pouvoir procurer aux autres.

Mais, ô mon Pere celeste, ne vaudroit-il pas mieux remettre ces desirs à un autre temps où l'ame se trouvât

moins

moins consolée de vos faveurs, & qu'elle s'emploïât alors toute entière à jouïr de vous? JESUS mon Sauveur, que l'amour que vous portez aux enfans des hommes est admirable, puis que le plus grand service qu'on vous puisse rendre est de vous abandonner pour procurer leurs avantages! C'est sans doute par ce moien que nous vous possédons plus pleinement, parce qu'encore que nôtre volonté ne se trouve pas si satisfaite, nôtre ame se réjouit de la satisfaction qu'elle vous donne par la connoissance qu'elle a que tandis que nous sommes engagez dans ce corps mortel, tous les contentemens que nous recevons, & qui semblent même proceder de vous n'ont rien d'assuré s'ils ne sont accompagnés de la charité que nous devons avoir pour nôtre prochain. Quiconque ne l'aime pas ne vous aime pas, ô mon Rédempteur, puis que vous nous avez fait voir par l'effusion de tant de sang l'excès de l'amour que vous portez aux enfans d'Adam.

III. MEDITATION.

Sentimens d'une ame penitente dans la veuë de ses pechez, & de la misericorde de Dieu.

QUAND je considere, mon Dieu, la gloire que vous avez preparée à ceux qui perséverent à accomplir vôtre sainte volonté, & avec quels travaux & quelles douleurs vôtre Fils nous l'a acquise: Quand je considere combien nous estions indignes d'une si grande faveur, & combien il est digne que nous ne payions pas d'une extrême ingratitude l'amour extrême qu'il nous a porté, & dont il nous a donné des preuves qui lui ont coûté la vie. Quand je considere dis-je toutes ces choses mon ame se trouve saisie d'une tres-sensible affliction. O mon Seigneur, est-il possible que tout cela s'efface de l'esprit des hommes, & qu'ayant perdu le souvenir de tant de graces, ils aient la hardiesse de vous offenser? Est-il possible qu'ils s'oublient ainsi eux-mêmes, & que vôtre bonté soit si grande que dans le plus fort

fort de nôtre oubli pour vous, vous vous souveniez encore de nous ? Est-il possible que vous aiant porté un coup mortel par nôtre chute, vous ne laissiez pas de nous tendre la main pour nous relever, & nous tirer ainsi de cette mortelle frenesie, afin que nous vous priyons de nous guerir ? Benissons à jamais un si bon Maître : publions ians cesse la grandeur de sa misericorde : & donnons à la tendresse de sa compassion pour nous les loüanges eternelles qu'elle merite.

O mon ame, benissez à jamais un si grand Dieu. Comment se peut-il faire que l'on s'oppose à ses volontez ? Et quel sera le châtiment de ceux qui seront ingrats envers lui, puis que la grandeur de leur supplice sera proportionnée à celle de ses faveurs & de ses graces ? O mon Dieu, ne permettez pas un si grand malheur. O enfans des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur endurci ? jusques à quand opposerez-vous vôtre dureté à la tendresse incomparable de JESUS ? Croions-nous donc que nôtre malice en le combattent demeurera victorieuse ? Ne sçavons-nous pas que la vie de l'homme passe en un moment : qu'elle se seche & qu'elle tombe comme la fleur de l'herbe des champs, & que le Fils de la Vierge doit venir prononcer ce terrible arrest dont l'effet sera immuable ? O Dieu tout-puissant, puis que vous devez être nôtre Juge soit que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas, comment ne considerons-nous point combien il nous importe de vous contenter afin que vous nous soiez favorable en ce dernier jour ? Mais hélas ! qui ne voudroit pas se soumettre à l'arrêt d'un Juge infiniment juste ? O que bienheureuses seront les ames qui seront en état de se réjouir avec vous, lors que tout le monde tremblera devant vous !

O mon Seigneur & mon Dieu, quand une ame considere que vous l'avez relevée de sa chute : qu'elle voit clairement qu'elle s'étoit miserablement perduë pour acquerir un faux plaisir qui passe comme un éclair ; & qu'elle est absolument resoluë avec vôtre assistance de

vous contenter en toutes choses ; sçachant , ô mon bien, que vous ne manquez pas à ceux qui vous cherchent , & que vous êtes prêt de répondre à ceux qui implorent vôtre secours. Quand une ame est en cet état , quel remede peut-elle trouver pour s'empêcher de mourir autant de fois qu'il lui vient en la pensée qu'elle a perdu un aussi grand bien qu'est celui de l'innocence de son Bap-tême ? Certes la meilleure vie qu'elle peut mener alors est de mourir à toute heure par la douleur que lui cause un si vif ressentiment. Et l'ame qui vous aime avec tendresse , ô mon Dieu , pourroit-elle supporter une si extrême affliction.

Mais que dis-je ? Comment m'égarai-je dans ces pensées sans considerer la confiance que nous devons avoir en vous ? Est-ce que j'ai oublié la grandeur de vôtre bonté & de vôtre miséricorde ? Ai-je oublié que vous êtes venu dans le monde pour sauver les pecheurs : que vous nous avez rachetés si chèrement , & vous nous avez païé tous nos faux plaisirs par les cruels tourmens dont vous avez été accablé , & par les coups de foïet dont vous avez été déchiré ? Vous avez souffert que vos yeux sacrez aient été couverts d'un voile pour ôter le voile des yeux de mon cœur , & que vôtre tête adorable ait été couronnée d'épines pour me guerir de la vanité de mes pensées. O mon Seigneur, mon Seigneur, tout cela n'est qu'un surcroît d'affliction pour ceux qui vous aiment. Et la seule chose qui me console, c'est que plus ma malice sera connue , plus vôtre miséricorde sera éternellement louée. Enfin je ne sçai si ma douleur finira plutôt que ma vie, lors que sortant de ce monde pour vous contempler dans vôtre gloire nous serons délivrez de tous les maux qui accompagnent cette vie mortelle.



IV. MEDITATIONS.

Priere à Dieu, afin qu'il nous fasse regagner le temps que nous n'avons pas employé à l'aimer & à le servir.

MON Dieu, il me semble que mon ame se délasse & se repose en considerant quelle sera sa joie si vôtre misericorde la rend si heureuë que de vous posséder un jour. Mais je voudrois qu'auparavant elle vous servît, puis que ç'a été en la servant que vous lui avez acquis le bonheur dont elle prétend de jouïr. Que ferai-je ? mon Dieu, que ferai-je ? O que j'ai attendu tard à m'enflammer du desir de vous aimer : & que vous vous êtes hâté au contraire à me favoriser de vos graces, & de m'appeller à vous afin que je m'employasse toute entiere à vôtre service ! O mon Seigneur, se pourroit-il bien faire que vous abandonnassiez un miserable ? Se pourroit-il bien faire que vous rejettassiez un pauvre mendiant lors qu'il vient se donner à vous ? Vôtre grandeur est-elle limitée ? Vôtre magnificence a-t-elle des bornes ?

O mon Dieu, & ma misericorde, comment pouvez-vous mieux faire éclater ce que vous êtes, qu'en faisant grace à vôtre servante ? Grand Dieu, signalez vôtre toute-puissance : faites-la comprendre à mon ame en lui faisant regagner en un moment par lardeur de son amour tout le temps qu'elle a perdu en manquant de vous aimer. Mais n'est-ce point une extravagance que ce que je dis, puis que tout le monde dit d'ordinaire que le temps perdu ne sçauroit jamais se recouvrer ? Mon Dieu, que toutes vos creatures vous benissent.

Seigneur je reconnois la grandeur de vôtre puissance. Si donc vous pouvez tout, comme vous le pouvez en effet : qu'y a-t-il d'impossible à celui qui est tout-puissant ? Il suffit, mon Dieu, que vous le vouliez ; & quelque miserable que je sois, je croi fermement que vous le pouvez. Plus les merveilles que j'entens raconter de vous

vous sont grandes, plus je considère que vous en pouvez faire encore de plus grandes, plus je sens ma foi se fortifier, & croi avec encore plus de certitude que vous ferez ce que je vous demande. Car qui pourra s'étonner de voir faire des choses extraordinaires à celui qui peut tout faire? Vous sçavez, mon Dieu, que dans ma plus grande misère je n'ai jamais cessé de connoître la grandeur de vôtre pouvoir & de vôtre miséricorde. Aiez, Seigneur, quelque égard à la grace que vous m'avez faite de ne vous offenser pas en ce point. Faites que je repare le temps perdu en redoublant vos faveurs dans le temps présent & à l'avenir, afin qu'en ce dernier jour je paroisse devant vous revêtuë de la robe nuptiale, puis que vous le pouvez si vous le voulez.

V. MEDITATION.

De la plainte de Marthe. Et comme l'ame qui aime Dieu se peut plaindre à lui de sa misère.

SEIGNEUR mon Dieu, comment celle qui vous a si mal servi, & qui n'a pas sceu conserver ce que vous lui avez donné, peut-elle avoir la hardiesse de vous demander des faveurs? Qui peut se fier à une personne dont on a été trahi tant de fois? Mais que ferai je, ô consolateur de ceux qui sont sans consolation, & vrai Médecin de ceux qui cherchent leur remède en vous? Il me seroit peut-être plus avantageux de couvrir du silence mes misères & mes maux en attendant qu'il vous plaise de les guerir. Mais je me trompe, ô mon Sauveur & ma joie. Car comme vous sçaviez qu'ils devoient être en si grand nombre, & quel soulagement ce nous seroit de vous le faire connoître, vous nous ordonnez de vous demander du secours, & en même temps de nous l'accorder.

Pensant quelquefois, mon Dieu, à la plainte que vous faisoit Sainte Marthe, il me semble qu'elle ne se plaignoit pas seulement de sa Sœur, mais que son plus grand déplaisir venoit sans doute de ce qu'elle se per-

suadoit que vous ne la plaigniez point dans son travail, & que vous ne vous souciyez pas qu'elle eût le bonheur d'être auprès de vous. Elle s'imaginoit peut-être que vous ne l'aimiez pastant que sa Sœur : ce qui lui donnoit beaucoup plus de peine que le service qu'elle vous rendoit ; son amour pour vous étant tel que cette peine ne pouvoit lui être que tres-agreable. Cette disposition de son esprit paroît encore plus clairement en ce que sans dire une seule parole à sa Sœur, toute sa plainte s'adressé à vous : & la violence de son amour lui donne même la hardiesse de vous dire, que vous ne preniez pas garde que sa Sœur ne l'aidoit point à vous servir. Vôtres réponse, mon Seigneur, témoigne que cette plainte procedoit de cette cause, puis que vous lui déclarez que l'amour est ce qui donne le prix à tout, & que cette unique chose nécessaire dont vous lui parlez est d'en avoir un si grand pour vous, que rien ne puisse être capable de nous divertir de vous aimer.

Mais, mon Dieu, comment pourrons-nous en avoir un qui ait du rapport à l'ardeur avec laquelle vous méritez d'être aimé, si vous n'unissez nôtre amour à celui que vous nous portez ? Me plaindrai-je avec cette grande Sainte ? Helas, Seigneur, je n'en ai point de sujet puis que les témoignages que vous m'avez donnez de vôtre amour ont toujours surpassé de beaucoup mes desirs & mes demandes. Ainsi si j'ai quelque sujet de me plaindre c'est seulement de la trop grande bonté que vous avez eue de me souffrir avec tant de patience. Que pourra donc vous demander une creature aussi miserable que je suis ? Je vous demanderai, ô mon Dieu, avec Saint Augustin, que vous me donniez de quoi vous donner, afin que je vous puisse paier quelque petite partie sur cette grande dette dont je vous suis redevable. Je vous demanderai de vous souvenir que je suis vôtre creature, & de me faire la grace de connoître quel est mon Createur, afin que je l'aime.

VI. MEDITATION.

*Combien cette vie est pénible à qui desire ardemment
d'aller à Dieu.*

O Souverain Createur, mon Dieu, & mes délices, jusques à quand vivrai-je ainsi dans l'attente de vous voir un jour? Quel remede donnez-vous à celle qui n'en trouve point sur la terre, & qui ne peut prendre aucun repos qu'en vous seul? O vie longue, vie pénible, vie qui n'est point une vie! O solitude profonde, ô mal sans remede! Jusques à quand, Seigneur; jusques à quand? Que ferai-je, ô mon bien? que ferai-je? Desirerai-je de ne vous desirer pas? O mon Dieu & mon Createur, vous nous blessez par les traits de vôtre amour, & ne nous guerissez point: vous faites des plaies d'autant plus sensibles qu'elles sont plus interieures & plus cachées: vous donnez la mort sans ôter la vie. Enfin mon Seigneur, vous faites tout ce que vous voulez, parce que vous êtes tout-puissant. Comment un ver de terre aussi misérable que je suis peut-il souffrir de si grandes contrarietez? Mais qu'il soit ainsi, mon Dieu, puis que vous le voulez & que je ne veux que ce que vous voulez. Helas! Seigneur, l'excès de ma douleur me force à me plaindre, & à dire qu'elle est sans remede si vous n'en êtes vous-même le remede. Mon ame est dans une prison trop pénible pour ne pas desirer sa liberté. Mais en même temps elle ne voudroit pas pour obtenir ce qu'elle desire s'éloigner d'un seul point de ce que vous avez ordonné d'elle. Ordonnez donc, mon Dieu, s'il vous plaît, ou que sa peine croisse en vous aimant ici davantage: ou qu'elle cesse entiere-ment en jouissant de vous dans le Ciel.

O mort, ô mort! je ne sçai qui te peut craindre, puis que c'est dans toi que nous devons trouver la vie. Mais comment ne te craindra pas celui qui aura employé une partie de sa vie sans aimer son Dieu? Me voiant en cet état, que desirai-je & que demandai-je, lors que je de-

mande de mourir, sinon peut-être qu'on me fasse souffrir pour mes pechez la peine que j'ai si justement meritée ? Ne le permettez pas, mon Sauveur, puis que ma rançon vous a tant coûté. O mon ame abandonne toi à la volonté de ton Dieu. C'est là l'état qui t'est le plus propre. Sers ton Seigneur, & espere de sa grace le soulagement de ta peine lors que ta penitence t'aura renduë digne en quelque sorte d'obtenir le pardon de tes pechez. Ne desire point de jouir sans avoir souffert. Mais, ô mon Seigneur, & mon veritable Roi, je ne sçaurois faire ce que je dis si vôtre main toute-puissante ne me soutient, & si la grandeur de vôtre misericorde ne m'assiste. Car avec cela je pourrai tout.

VII. MEDITATION.

De l'excessive bonté de Dieu, qui témoigne de mettre ses délices à être avec les enfans des hommes.

O Mon esperance unique, mon Pere, mon Createur, mon vrai Seigneur, & mon Frere. Quand je considere ce que vous dites dans vôtre Ecriture que vos délices sont d'être avec les enfans des hommes, mon ame est comblée d'une extrême joie. Que ces paroles sont puissantes, ô Seigneur du Ciel & de la terre ! qu'elles sont puissantes pour empêcher les plus grands pecheurs de perdre l'esperance de leur salut ! Se pourroit-il faire, ô mon Dieu, que vous n'eussiez point d'autres creatures en qui vous pussiez prendre vos délices ; & qu'ainsi vous soiez réduit à venir chercher un ver de terre aussi corrompu & d'une aussi mauvaise odeur que je suis ? Lors que JESUS-CHRIST vôtre Fils fut baptisé vous fistes entendre une voix du Ciel par laquelle vous déclarastes que vous preniez en lui vos délices. Helas Seigneur ! sommes-nous donc égaux à lui pour vous plaire en nous comme dans lui ? O misericorde incomprehensible ! ô faveur infiniment élevée au dessus de nos merites ! Et après cela, miserables que nous sommes, nous oublions toutes ces graces. O mon Dieu, vous

Vous qui sçavez tout, souvenez-vous au moins d'une si extrême misere, & regardez avec des yeux de compassion nôtre lâcheté & nôtre foiblesse.

Et toi, mon ame considere avec combien d'amour & de joie le Pere Eternel connoît son Fils, & le Fils Eternel connoît son Pere, & l'ardeur avec laquelle le Saint Esprit s'unit à eux sans qu'il puisse jamais arriver de diminution à cet amour & à cette connoissance, parce qu'ils ne sont tous trois qu'une même chose. Ces trois souveraines personnes se connoissent & s'aiment mutuellement, & trouvent l'une dans l'autre leurs délices ineffables & incomprehensibles. Quel besoin avez-vous donc, ô mon Dieu, de mon amour ? Pourquoi le desirez-vous ? Et quel avantage vous en revient-il ? Soiez à jamais beni, mon Seigneur, pour une si extrême misericorde : soiez beni aux siècles des siècles : que toutes choses vous louent : & qu'elles vous louent eternellement comme vous subsistez eternellement.

O mon ame, réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le merite : réjouis-toi de ce qu'il se trouve quelqu'un qui connoît sa bonté & son excellence : réjouis-toi, & lui rends graces de ce qu'il nous a donné ici bas son propre Fils afin qu'il y eût quelqu'un dont il fût connu aussi parfaitement sur la terre qu'il l'est dans le Ciel. Sous l'appui de cette protection approche-toi de lui & le prie, que puis que son adorable Majesté se plaît avec toi il fasse qu'il n'y ait rien dans le monde qui soit capable de te priver de la joie de penser à sa grandeur, & de considerer de quelle sorte il merite d'être aimé & d'être loué. Demande-lui aussi qu'il t'assiste, afin que tu puisses contribuer quelque chose à la gloire de son saint nom, & dire avec vérité ces paroles du Cantique de la Vierge : *Mon ame glorifie & louë le Seigneur.*



VIII. MEDITATION.

Prière pour les pecheurs qui sont tellement aveugles, que même ils ne veulent pas voir.

O Seigneur mon Dieu, vos paroles sont des paroles de vie où les hommes trouveroient l'accomplissement de leurs souhaits s'il y cherchoient ce qu'ils desiroient. Mais, Seigneur, faut-il s'étonner que nous oublions vos paroles saintes après que nous sommes tombez dans cette langueur où nous reduisent nos mauvaises actions ? O Dieu Createur de l'univers, grand Dieu, que seroient toutes vos creatures s'il vous avoit plû d'en créer d'autres ? Vous êtes tout-puissant, & vos œuvres sont incomprehensibles : Faites donc, mon Dieu, que vos paroles ne s'effacent jamais de ma memoire. Vous avez dit : *Venez à moi vous tous qui êtes accablez de travail & de peine, je vous soulagerai.* Que desirons-nous davantage, ô mon Dieu, que demandons-nous, & que cherchons-nous ? Pourquoi se perdent tous ceux qui se perdent dans le monde, sinon pour rechercher leur soulagement & leur repos ?

O mon Dieu, faites-moi miséricorde. Quelle misere Seigneur, quel aveuglement que de chercher ainsi le repos où il est impossible de le trouver ! Aiez compassion, ô mon Createur, de vos creatures : considérez que nous ne nous entendons pas nous-mêmes, que nous ne sçavons ce que nous voulons ; & que nous nous égarrons bien loin de ce que nous desirons. Donnez-nous lumiere, ô mon Dieu. Considérez qu'elle nous est plus nécessaire qu'elle n'étoit à l'aveugle nai : Car ne pouvant voir, il desiroit de voir : mais nous sommes aveugles ; & nous voulons l'être. Quel mal fut jamais si incurable ? C'est ici, mon Dieu, que vous devez témoigner vôtre souveraine puissance : c'est ici que vous devez faire paroître vôtre infinie miséricorde.

Dieu de mon cœur, seul Dieu veritable, combien grande est la demande que je vous fais lors que je vous deman-

demandé d'aimer ceux qui ne vous aiment point; d'ouvrir à ceux qui ne frappent point à vôtre divine porte, & de guerir ceux qui non seulement prennent plaisir à être malades, mais qui travaillent même à entretenir & à augmenter leurs maladies? Vous dites, mon Dieu, que vous êtes venu sur la terre chercher les pecheurs. Ce sont-là, Seigneur, les véritables pecheurs. Ne confiderez pas, mon Dieu, nôtre aveuglement; considérez seulement les ruisseaux de sang que vôtre Fils a répandus pour nôtre salut: faites reluire vôtre clemence dans les tenebres si épaisses où nôtre malice nous a plongez: regardez-nous, Seigneur, comme l'ouvrage de vos mains: sauvez-nous par vôtre bonté & par vôtre miséricorde

I X. M E D I T A T I O N.

Priere à Dieu, afin qu'il délivre par sa grace ceux qui ne sentant point leurs maux ne demandant pas qu'il les en délivre.

O Dieu de mon ame, & qui avez tant de compassion & d'amour pour elle, vous avez dit: *Venez à moi vous tous qui êtes altérez: & je vous donnerai à boire.* Mais comment ceux qui brûlent dans les flâmes de la malheureuse convoitise des choses terrestres, peuvent-ils ne pas être dans une alteration étrange? Et de quelle abondance d'eau n'ont-ils point besoin pour n'être pas entièrement consumez? Je sçai, mon Dieu, que vôtre bonté est telle que vous ne leur refuserez pas cette eau celeste. Vous la leur avez promise, & vos paroles sont inviolables. Que s'ils sont accoutuméz depuis si long-temps à vivre dans un feu si dangereux. Si bien loin d'en ressentir la violence ils se nourrissent même de son ardeur. S'ils ont tellement perdu l'esprit qu'étant tres-misérables ils ne s'apperçoivent point de leur misère, quel remede peuvent-ils esperer, mon Dieu? Vous êtes néanmoins venu au monde pour remedier à de si grands maux. Commencez donc, Seigneur, commen-

cez: c'est parmi de grandes difficultez que doit reluire la grandeur de vôtre miséricorde.

Considérez, Seigneur, les grands progrès que font tous les jours vos ennemis. Ayez pitié de ceux qui n'ont point de pitié d'eux-mêmes. Et puis qu'ils sont dans un état si funeste qu'ils ne veulent point aller à vous: allez vous-même à eux, mon Dieu. Je vous le demande en leur nom dans l'assurance que j'ai que ces morts ressusciteront aussi-tôt qu'ils commenceront à rentrer dans eux-mêmes, à connoître leur misère, & à goûter la douceur de vôtre grace. O vie qui donnez la vie à tout, ne me refusez pas cette eau si douce que vous promettez à tous ceux qui la desirent. Je la desire, mon Sauveur, je la demande, & je viens à vous pour la recevoir de vous. Ne me la refusez pas, mon Dieu, puis que vous sçavez l'extrême besoin que j'en ai, & qu'elle est seule le véritable remède pour guerir l'ame que vôtre amour a blessée.

O mon Seigneur, qu'il y a sujet de craindre pendant que l'on est en cette vie; & qu'il s'y rencontre de feux differens! Les uns corrompent l'ame & la reduisent comme en cendre: & les autres la purifient pour la rendre capable de vivre, & de vous posséder éternellement. O vives sources des plaies de mon Dieu, vous coulez toujours avec une riche abondance pour nous soutenir par l'effusion de vôtre grace; & ceux qui se nourriront de vôtre divine liqueur marcheront sans crainte parmi les troubles & les dangers de cette miserable vie.

X. MEDITATION.

Du petit nombre des vrais serviteurs de Dieu. Autre priere pour les ames endurcies qui ne veulent point sortir du tombeau de leurs pechez.

O Dieu de mon ame combien sommes nous prompts à vous offenser: & combien l'étes-vous encore davantage à nous pardonner! Seigneur, d'où peut proceder

der en nous une audace si extravagante & si insensée ? Car si c'est de ce que nous sçavons quelle est la grandeur de vôtre miséricorde ; ne sçavons-nous pas aussi quelle est la grandeur de vôtre justice ? *Les douleurs de la mort m'ont environné*, disoit autrefois vôtre Prophete en vôtre personne. O combien le peché est-il terrible, puis qu'il a pû causer tant de douleurs à un Dieu ; & même lui donner la mort ! Mais ces douleurs mortelles, ô mon Sauveur, vous environnent encore aujourd'hui. Car où pouvez-vous aller sans les ressentir, où pouvez-vous aller sans que les hommes vous blessent & vous percent de toutes parts ?

O Chrêtiens, c'est maintenant qu'il faut combattre pour la défense de vôtre Roi. C'est maintenant qu'il faut le suivre dans ce grand abandonnement où il se trouve. Il ne lui est demeuré qu'un tres-petit nombre de ses sujets, & la grande multitude suit en foule le parti de Lucifer. Mais ce qui est encore plus déplorable, ceux qui veulent passer en public pour ses amis, sont ceux-là même qui le trahissent en secret : & il ne trouve presque plus personne à qui il se puisse fier. O seul véritable ami, que celui qui vous traite de la sorte vous paie mal de la fidélité avec laquelle vous nous aimez ! O véritables Chrêtiens pleurez avec vôtre Dieu, qui en pleurant le Lazare ne versoit pas seulement des larmes pour lui, mais pour ceux encore qu'il prévoit qui ne voudroient pas ressusciter lors qu'il crieroit à haute voix pour les faire sortir du tombeau.

O mon souverain bonheur, combien vous étiez présents alors tous les pechez que j'ai commis contre vous ! Mais faites-les cesser, mon Dieu, faites-les cesser, & ceux encore de tout le monde. Mon Sauveur que vos cris soient si puissans qu'ils leur donnent la vie, quoi qu'ils ne vous la demandent pas ; & qu'ils les fassent sortir de l'abîme si profond de leurs malheureuses délices. Le Lazare ne vous pria pas de le ressusciter ; vous fistes ce miracle en faveur d'une femme pecheresse. En voici une, Seigneur, qui l'est encore davan-

tage. Faites donc éclater, mon Dieu, la grandeur de votre miséricorde. Je vous la demande, toute misérable que je suis, pour ceux qui ne veulent pas vous la demander. Vous sçavez, mon Roi, que ce qui m'afflige c'est de voir qu'ils pensent si peu aux tourmens épouvantables qu'ils souffriront dans l'éternité s'ils ne se convertissent à vous.

O vous tous qui êtes si accoutumés à ne faire que ce qu'il vous plaît, & à vivre continuellement dans les contentemens, dans les plaisirs & dans les délices, ayez compassion de vous-mêmes. Songez qu'il arrivera un jour auquel vous serez pour jamais assujettis à la tyrannie des puissances & des furies infernales. Considérez, mais avec attention, que ce même Juge qui vous prie maintenant de vous convertir, sera celui qui alors vous condamnera si vous ne vous convertissez pas : & songez que vous ne sçauriez vous assurer d'avoir encore un moment à vivre. Êtes-vous donc si ennemis de vous-mêmes que de ne vouloir pas vivre éternellement ? O dureté du cœur des hommes ! Amollissez ces cœurs de pierre, ô mon Dieu, par votre bonté qui n'a point de bornes.

XI. MEDITATION.

Image effroyable de l'état d'une ame qui au moment de la mort se voit condamnée à des tourmens éternels.

O Mon Dieu, mon Dieu, faites-moi miséricorde. Comment pourrois-je exprimer quelle est ma douleur lors que je me représente l'état d'une ame, qui s'étant veüe dans le monde toujours considérée, toujours aimée, toujours servie, toujours respectée, toujours caressée, au moment qu'elle sortira de cette vie se verra perdue pour jamais, & comprendra clairement que sa misère n'aura point de fin. Qu'il ne lui servira plus de rien de détourner son esprit des veritez de la foi ainsi qu'elle avoit accoutumé de faire ici-bas. Qu'elle
se

se verra séparée & comme arrachée de ses divertissemens & de ses plaisirs lors qu'il lui semblera qu'elle n'avoit pas encore commencé seulement à les goûter, parce qu'en effet tout ce qui se passe avec la vie n'est qu'un souffle & une vapeur. Qu'elle se verra environnée de cette compagnie si hidieuse & si cruelle avec laquelle elle doit souffrir éternellement : Qu'elle se verra plongée dans un lac puant & plein de serpens qui exerceront sur elle toute la rage dont ils sont capables : Et enfin qu'elle se trouvera comme abîmée dans cette horrible obscurité, qui n'ayant pour toute lumière qu'une âme tenebreuse ne lui permettra de voir que ce qui peut entretenir pour jamais ses peines & ses tourmens.

O que ce que je dis est peu en comparaison de ce qui en est ! O Seigneur, & qui a donc tellement couvert de bouë les yeux de cette ame qu'elle n'ait point apperçu cet état funeste jusques à ce qu'elle s'y soit veüe pour jamais reduite ? qui a tellement bouché ses oreilles qu'elle n'ait point entendu ce qu'on lui a dit mille & mille fois de la grandeur & de l'éternité de ces tourmens ? O vie éternellement malheureuse ! O supplices sans fin & sans relâche ! Est-il possible que ceux-là ne vous craignent point qui craignent tellement les moindres incommoditez du corps, qu'ils ne peuvent souffrir de passer seulement une nuit dans un lit qui soit un peu dur ?

O Seigneur, que je regrette le temps auquel je n'ai point compris ces veritez ! Mais puis que vous sçavez, mon Dieu, le déplaisir que je souffre de voir le grand nombre de ceux qui ne veulent pas les entendre, faites au moins, je vous en conjure, que vôtre lumière éclaire quelque ame qui soit capable d'en éclairer beaucoup d'autres. Je ne vous demande pas, Seigneur, que vous le fassiez pour l'amour de moi ; car j'en suis indigne : mais je vous le demande par les merites de vôtre Fils. Jetez, ô mon Dieu, les yeux sur ses plaies. Et puis qu'il les a pardonnées à ceux qui les lui ont faites, pardonnez-nous aussi les pechez que nous avons commis contre vous,

XII. MEDITATION.

Que les hommes font lâches pour servir Dieu, & hardis pour l'offenser. Vive remontrance pour les faire rentrer en eux-mêmes.

O Mon Dieu & mon véritable soutien, d'où vient qu'étant si lâches en toutes choses, nous ne sommes hardis que lors qu'il s'agit de vous attaquer & de vous combattre ? C'est à quoi s'emploient aujourd'hui toutes les forces & tout le courage des enfans des hommes. Que si notre esprit n'étoit aussi aveugle & aussi couvert de tenebres comme il l'est, tous les hommes joints ensemble auroient-ils assez de résolution pour prendre les armes contre leur Createur, & pour faire une guerre continuelle à celui qui peut en un moment les précipiter dans les abîmes ? Mais étant aussi aveugles qu'ils sont, ils agissent comme des fous : ils cherchent & trouvent la mort dans les choses même où il s'imaginent de trouver la vie ; & ils se conduisent en tout comme aiant perdu la raison. Que peut-on faire, mon Dieu, pour ces insensez : & quel remede est capable de les guerir ? On dit que la frenaisie donne des forces à ceux qui en sont frappez, quoi qu'ils fussent foibles par eux-mêmes. Tels sont ces frenetiques, mon Dieu : ils sont lâches en toute autre chose, & ils n'ont de la force que pour combattre en vous combattant celui qui leur fait le plus de bien, & pour s'opposer à vous dans la furie de leurs passions.

O sagesse incomprehensible, vous aviez besoin sans doute de tout l'amour que vous portez à vos creatures pour pouvoir souffrir une telle extravagance ; pour attendre que nous soions revenus à notre bon sens, & pour procurer par mille moiens & mille remedes la guerison de notre folie. Je ne scaurois considerer sans étonnement que lors qu'il faut faire le moindre effort pour abandonner une occasion & fuir un peril où il ne s'agit pas de moins que de perdre pour jamais son ame, les
hom-

hommes manquent si fort de courage qu'ils s'imaginent, que quand ils le voudroient ils ne le pourroient : & qu'en même temps ils aient la résolution & la hardiesse d'attaquer une Majesté aussi puissante & aussi redoutable qu'est la vôtre.

D'où vient cette folie, ô mon tout ? & qui leur donne cette force ? Si c'est le Capitaine qu'ils suivent dans cette guerre ; n'est-il pas pour jamais vôtre esclave, & ne brûle-t-il pas dans des flâmes éternelles ? Comment peut-il donc se revolter contre vous ? Comment celui qui a été vaincu peut-il donner du courage aux autres, pour leur faire esperer de vous vaincre. Comment peuvent-ils se refoudre de suivre celui qui aiant perdu toutes les richesses du Ciel est dans une si extrême pauvreté ? Que peut donner celui qui a tout perdu, & à qui il ne reste qu'une épouvantable & incomprehensible misere ?

Qu'est-ce que ceci, mon Dieu ? Qu'est-ce que ceci, mon Createur ? D'où vient que nous sommes si forts contre vous, & si lâches contre le demon ? Mais quand même, ô mon Prince, vous ne favoriserez pas ceux qui sont à vous : quand même nous serions redevables en quelque chose à ce Prince de tenebres, quelle apparence y auroit-il de le suivre, puis que les biens que vous nous réservez dans l'éternité ne sont pas moins veritables que les plaisirs & les contentemens qu'il nous promet sont faux & imaginaires : & quelle liaison pouvons-nous avoir avec celui qui a eu l'audace de s'élever contre vous ?

O mon Dieu, quel étrange aveuglement ! ô mon Roi, quelle horrible ingratitude ! ô mon Seigneur, quelle épouvantable folie ! Nous employons pour le service du demon ces mêmes biens que nous tenons de vôtre bonté : nous paions vôtre extrême amour pour nous par l'amour que nous avons pour celui qui vous hait & qui vous haïra éternellement ; & après tant de sang que vous avez versé, après les coups de fouët que vous avez endurez, après les douleurs & les tourmens
que

que vous avez soufferts pour nous ; au lieu de vanger votre Pere des insupportables injures qu'on lui a faites en votre personne, puis que pour vous, mon Sauveur, loin d'en desirer quelque vengeance vous avez tout pardonné, nous prenons pour nos compagnons & pour nos amis ceux qui vous ont traité de la sorte. Car puis que nous suivons ici-bas leur Capitaine infernal, qui doute que nous ne soions un jours leurs compagnons dans leur éternel supplice & que nous ne vivions à jamais en leur compagnie, si votre miséricorde ne nous fait rentrer dans nôtre bon sens, & ne nous pardonne nos fautes passées ?

O misérables mortels, rentrez enfin dans vous-mêmes : arrêtez vos yeux sur votre Roi pendant qu'il est encore doux & pitoyable : cessez de commettre tant de crimes, tournez vos forces & votre fureur contre celui qui vous fait la guerre, & qui veut vous ravir les biens & les avantages de votre divine renaissance. Rentrez, rentrez dis-je encore une fois en vous-mêmes : ouvrez les yeux : poussez des cris ; & versez des larmes pour demander la lumière véritable à celui qui est venu la donner au monde. Considérez au nom de Dieu que tous vos efforts vont à donner la mort à celui qui a donné sa vie pour sauver la vôtre : considérez que c'est celui qui vous défend de vos ennemis. Et si tout cela ne suffit pas : qu'il vous suffise au moins de connoître qu'en vain vous vous opposez à son pouvoir ; & que tôt ou tard un feu éternel vous fera paier la peine de votre mépris & de votre audace.

Est-ce à cause que vous voyez cette Majesté suprême liée & attachée par l'amour qu'elle a pour nous que vous êtes si insolens & si hardis à l'offenser ? Hé qu'ont fait davantage ceux qui lui ont donné la mort que de le charger de coups, & le couvrir de blessures après l'avoir attaché à une colonne ? O mon Dieu, est-il possible que vous souffriez pour ceux qui sont si peu touchés de vous voir souffrir ? Il arrivera un temps, mon Seigneur, où votre justice éclatera, & fera voir qu'elle est égale à votre miséricorde.

Con-

Considérons bien cela, Chrétiens: considérons-le attentivement & nous connoîtrons que les obligations que nous avons à Dieu sont infinies, & que les richesses de sa bonté sont inconcevables. Que si sa justice n'est pas moindre que sa clemence, hélas! mon Dieu, hélas! que deviendront ceux qui auront mérité qu'il en fasse connoître la grandeur en leurs personnes, & qu'il exerce sur eux la sévérité de ses jugemens?

XII. MEDITATION.

Du bonheur des Saints dans le Ciel: & de l'impatience des hommes, qui aiment mieux jouir pour un moment des faux biens de cette vie, que d'attendre les véritables & les éternels.

O Saintes ames qui jouissez déjà dans le Ciel d'une parfaite félicité sans aucune crainte de la perdre, & qui êtes sans cesse occupées à louer mon Dieu; que votre condition est heureuse; que c'est avec grande raison que vous n'interrompez jamais vos louanges & vos actions de grâces; & que je vous porte d'envie vous considérant ainsi comme libres & affranchis de la douleur que je ressens en voyant la multitude des offenses qui se commettent contre mon Dieu dans le malheureux siècle où nous vivons: de voir une telle ingratitude dans les hommes, & un si profond assoupissement qu'ils ne font pas seulement la moindre réflexion sur ce grand nombre d'ames que le diable entraîne tous les jours dans les enfers. O bienheureuses & célestes ames qui jouissez des délices du paradis, ayez compassion de notre misère, & intercedez pour nous envers Dieu afin qu'il nous donne quelque part à votre bonheur; qu'il répande dans nos esprits un rayon de cette vive lumière dont vous êtes toutes remplies, & qu'il nous donne quelque sentiment de ces récompenses inconcevables qu'il a préparées à ceux qui combattent pour lui avec un courage invincible durant le sommeil si court de cette malheureuse vie. O ames toutes brûlantes d'amour, ob-

tenez-

tenez-nous la grace de bien comprendre quelle est la joie que vous donne la connoissance & la certitude de l'éternité de vôtre joie.

O mon Sauveur que nous sommes miserables, puis qu'encore qu'il semble que nous n'ignorions pas ces veritez, & même que nous les croyions, nous sommes néanmoins si accoutumez à ne les point considerer, & elles sont si éloignées de nôtre esprit, qu'en effet ni nous ne les connoissons, ni nous ne voulons pas les connoître.

O esprits interesséz & passionnez pour vos plaisirs, est-il possible que pour ne vouloir pas attendre un peu de temps afin d'en posseder de si grands : pour ne vouloir pas attendre un an : pour ne vouloir pas attendre un jour : pour ne vouloir pas attendre une heure ; & pour ne vouloir pas attendre peut-être un moment, vous perdiez tous ces plaisirs pour jouir d'une miserable satisfaction, parce que vous la voiez & qu'elle est presente ? O mon Dieu, mon Dieu, que nous avons peu de confiance en vous, de vous refuser ainsi un peu de temps ! Et que vous avez au contraire de confiance en nous, de nous donner des richesses inestimables en nous donnant vôtre propre Fils ; en nous donnant trente-trois ans de sa vie qu'il a passée dans des travaux incroyables ; en nous donnant sa mort cruelle & sanglante ; & en nous donnant tout ce que je viens de dire si long temps avant que nous fussions nais, sans que la connoissance que vous aviez que nous ne garderions pas fidellement ce tresor sans prix vous ait empêché de nous le donner, parce que vous n'avez pas voulu, ô Pere si doux & secourable, qu'il tint à vous qu'en le faisant profiter nous pussions nous enrichir pour jamais.

Quant à vous, ô ames bienheureuses qui avez employé de telle sorte ces riches talens que vous en avez acquis un heritage de delices eternelles, apprenez-nous à les faire profiter à vôtre exemple : assistez nous : & puis que vous êtes si proches de la fontaine celeste, ti-

rez-

rez-en de l'eau pour nous en faire part, lors que nous mourons de soif sur la terre.

XIV. MEDITATION.

Combien le regard de JESUS-CHRIST dans le dernier Jugement sera doux pour les bons, & terrible pour les méchans.

O Mon Seigneur, & mon véritable Dieu, celui qui ne vous connoît pas ne vous aime pas. Hélas ! que cette vérité est grande, & que malheureux sont ceux qui ne veulent pas vous connoître. L'heure de la mort est une heure redoutable : & qui peut, mon Créateur, assez craindre ce jour terrible qui verra exécuter le dernier arrêt que doit prononcer votre justice ? JESUS mon Sauveur & tout mon bien, j'ai considéré plusieurs fois quelle est la douceur & la joie que votre regard porte dans les âmes de ceux qui vous aiment, & que vous daignez voir d'un œil favorable. Il me semble qu'un seul de ces regards leur donne tant de consolation qu'il suffit pour les récompenser de plusieurs années de services.

O qu'il est difficile de faire comprendre ceci à ceux qui ne savent pas par expérience combien le Seigneur est doux ! O Chrétiens, Chrétiens, considérez que vous êtes devenus les frères de votre Sauveur & de votre Dieu. Considérez quel il est, & ne le méprisez pas. Sachez qu'en ce jour de sa Majesté & de sa gloire, autant que son regard sera doux & favorable pour ses serviteurs & ses amis, autant il sera terrible & plein de fureur pour ses persécuteurs & ses ennemis. O que nous comprenons mal que le péché n'est autre chose qu'une guerre que nous faisons à Dieu, qu'un combat contre lui de tous nos sens & de toutes les puissances de notre âme, qui conspirent comme à l'envi à qui usera de plus de trahisons & de perfidies contre leur Créateur & leur commun Roi !

Vous

Vous sçavez, mon Seigneur, que j'ai souvent apprehendé de voir vôtre divin visage animé de colere contre moi dans ce jour épouvantable de vôtre dernier Jugement, que d'être au milieu des supplices & des horreurs de l'enfer; & que je vous priois, comme je vous en prie encore, mon Dieu, de vouloir par vôtre misericorde me préserver d'un malheur si déplorable. Que me sçauroit il arriver dans le monde qui en approche? Je l'aime mieux, mon Dieu, quoi que ce puisse être, je l'aime mieux, pourveu que vous me garantissiez d'une telle peine. Faites que je ne cessé jamais, mon Sauveur, de jouir de la veüe de vôtre souveraine beauté. Vôtre Pere vous a donné à nous. Ne souffrez pas, ô mon cher Maître, que je perde un tresor si précieux. Je confesse, ô Pere Eternel, que je l'ai tres-mal conservé. Mais cette faute n'est pas sans remede: elle n'est pas sans remede, mon Seigneur, pendant que nous respirons encore dans l'exil de cette vie.

O mes freres, mes freres, qui êtes comme moi les enfans de Dieu, efforçons-nous, mais de tout nôtre pouvoir, de reparer nos fautes passées, puis que vous sçavez qu'il a dit, que lors que nous aurons regret d'avoir peché contre lui il oubliera toutes nos offenses. O bonté sans mesure, que demandons-nous davantage? Oserons-nous même tant demander sans quelque pudeur & quelque honte? Mais c'est à nous maintenant de recevoir ce que son extrême bonté nous veut donner. Puis donc qu'il ne desire de nous que nôtre amour, qui pourroit le refuser à celui qui n'a pas refusé de répandre tout son sang pour nous, & de nous donner sa propre vie?

Considerons qu'il ne nous demande rien qui ne soit pour nôtre avantage. O mon Dieu, quelle dureté! quel aveuglement! quelle folie! La perte d'une aiguille nous fait de la peine: un chasseur se fâche de perdre un oiseau dont il ne tire autre avantage que le plaisir de le voir voler: & nous ne sommes point touchés de regret de perdre cette Aigle roiale, de perdre la Majesté de
Dieu

Dieu même, & ce Roiaume dont la possession & le bonheur dureront éternellement. Qu'est-ce que cela, Seigneur ? Qu'est-ce que cela ? J'avoué que je ne le comprends pas. Tirez-nous, ô mon Dieu, d'un si grand aveuglement : guérissez-nous d'une si extrême folie.

XV. MEDITATION.

Ce qui peut consoler une ame dans la peine qu'elle ressent d'être si long-temps en cet exil.

HELAS ! hélas ! ô mon Dieu, que le temps de ce bannissement est long, & que j'y souffre de peine par le desir que j'ai de vous voir. Seigneur, que peut faire une ame qui se trouve enfermée dans la prison de ce corps ? O JÉSUS mon Sauveur, que la vie de l'homme est longue, quoi que l'on dise qu'elle est courte ! Elle est courte en effet, puis qu'on peut gagner par elle une vie éternellement heureuse. Mais elle est bien longue pour une ame qui desire de jouir de la présence de son Dieu. Quel remede donc mon Sauveur donnerez-vous à ce que je souffre ? L'unique remede, mon Dieu, est que je souffre pour vous. O bienheureuse souffrance qui est la seule consolation de ceux qui aiment mon Dieu, ne fui pas l'ame qui te cherche, & qui ne peut esperer que par toi de voir croître & adoucir tout ensemble le tourment que cause celui qui est aimé à l'ame qui l'aime.

Tout mon desir, Seigneur, est de vous plaire, & je sçai certainement que je ne puis trouver aucune satisfaction parmi les hommes. Que si cela est, comme il me le semble, vous ne blâmez point sans doute ce desir, mon Dieu, qui n'empêche pas néanmoins que s'il est nécessaire que je vive pour vous rendre quelque service je n'accepte de bon cœur tous les travaux qui se peuvent souffrir sur la terre, comme le disoit autrefois vôtre grand amateur S. Martin. Mais hélas ! mon Sauveur, qui suis-je : & qui étoit-il ? Il avoit des œuvres : & je n'ai que des paroles. C'est-là tout ce que je puis. Au
 défaut

defaut de mon pouvoir regardez, Seigneur, mes desirs; & ne les rejettez pas de vôtre divine presence. Ne confiderez pas mon peu de merite; mais faites que nous meritions tous de vous aimer. Puis que nous avons encore à vivre ici-bas, faites mon Dieu que nous n'y vivions que pour vous seul, sans avoir plus d'autres intérêts ni d'autres desseins. Car que pouvons-nous souhaiter davantage que de vous contenter & de vous plaire?

O mon Dieu & toute ma consolation, que ferai-je pour vous contenter? Tous les services que je vous puis rendre, quand bien je vous en rendrois plusieurs, sont défectueux & misérables. Qui me peut donc obliger à demeurer davantage en cette malheureuse vie? Rien sans doute, sinon pour accomplir la volonté de mon Seigneur & de mon maître. Et que pourrois je souhaiter qui me fût plus avantageux? Attens donc, ô mon ame, attens avec patience puis que tu ne sçais ni le jour ni l'heure: garde-toi bien de t'endormir: veille avec soin, parce que tout se passe bien-tôt sur la terre, quoi que ton desir te fasse paroître douteux ce qui est certain, & long ce qui ne dure que peu. Considere que plus tu combattras pour ton Dieu, plus tu témoigneras ton amour pour lui, & plus tu joüiras un jour de ce Seigneur que tu aimes avec une joie & des délices qui dureront éternellement.

XVI. MEDITATION.

Que Dieu seul peut donner quelque soulagement aux ames qu'il a blessées par les traits de son amour.

O Mon Dieu & mon Seigneur, c'est une grande consolation pour une ame qui souffre avec douleur la solitude où elle se trouve quand elle est absente de vous,
de

de penser que vous êtes présent par tout. Mais de quoi lui peut servir cette pensée quand son amour devient plus ardent, & que cette peine la presse avec plus d'effort & de violence. C'est alors que son entendement se trouble, & que sa raison étant comme obscurcie ne lui permet pas de concevoir & de connoître cette vérité. Toute la pensée qui la possède pour lors est qu'elle se voit séparée de vous : & elle ne trouve point de remède à un si grand mal. Car le cœur qui aime beaucoup ne reçoit ni conseil ni consolation que de celui-là même qui l'a blessé de son amour, sçachant que c'est de lui seul qu'il doit attendre le soulagement de sa peine. C'est vous, mon Sauveur, qui causez cette blessure ; & vous la guerissez bien-tôt quand vous le voulez. Mais à moins que cela, il ne nous reste de salut ni de joie que celle que nous trouvons à souffrir en considérant l'objet & la cause de nôtre souffrance.

O véritable amant de nos âmes, avec quelle bonté, quelle douceur, quelle complaisance, quelles caresses, & quelle démonstration d'un extrême amour guerissez-vous les blessures que vous nous faites avec les flèches de ce même amour ? Mais, mon Dieu, & ma consolation dans toutes mes peines, que je suis indiscrete de parler ainsi. Car comment des remèdes humains pourroient-ils guerir ceux qu'un feu divin a rendus malades ? Qui pourroit connoître la profondeur de cette blessure ? Qui pourroit connoître d'où elle procede ? Qui pourroit connoître les moyens de soulager un tourment si penible & si agreable tout ensemble ? & quelle apparence qu'un mal si précieux se pût adoucir par des remèdes aussi méprisables que sont ceux que les hommes nous peuvent donner ?

Certes ce n'est pas sans grande raison que l'Epouse dit dans les Cantiques : *Mon bien-aimé est à moi : & je suis à mon bien aimé.* Mon bien-aimé est à moi dit-elle, parce qu'il n'est pas possible que cet amour mutuel
entre

entre Dieu & la creature commence par une chose aussi basse qu'est mon amour. Mais si mon amour est si bas, d'où vient qu'il ne s'arrête pas à la creature : & comment peut-il s'élever jusqu'au Createur ? Pourquoi, ô mon Dieu, suis-je à mon bien-aimé comme il est à moi ? C'est vous, ô mon véritable amant qui commencez cette guerre toute d'amour : & cette guerre ne me semble être autre chose qu'un abandon & une inquietude de tous nos sens & de toutes les puissances de nôtre ame, qui courent dans les ruës & dans les places publiques, comme il est marqué par la sainte Epouse, lors qu'elle conjure les filles de Jerusalem de lui apprendre des nouvelles de son Dieu.

Mais, Seigneur, quand cette guerre est commencée, contre qui ces sens & ces puissances peuvent-ils combattre que contre celui qui s'est rendu maître de la forteresse qu'ils occupoient qui est la partie la plus élevée de nôtre ame, & qui ne les en a chassés que pour les obliger à la reconquerir en quelque sorte sur leur divin conquerant, ou à reconnoître leur foiblesse par la douleur qu'ils souffrent de se voir éloignés de lui : afin que renonçant ainsi à leurs propres forces, ils combattent plus courageusement qu'auparavant avec les forces qu'il leur donnera ; & qu'en se confessant vaincus, ils vainquent heureusement leur vainqueur ? O mon ame que vous avez éprouvé la vérité de ce que je dis dans le combat merveilleux qui s'est passé en vous lors que vous estiez en cette peine. Mon bien-aimé est donc à moi : & je suis à mon bien-aimé. Qui sera celui qui entreprendra d'éteindre ou de séparer deux si grands feux ? Certes il travailleroit en vain, puis que ces deux feux ne sont plus qu'un feu.



XVII. MEDITATION.

Que nous ignorons ce que nous devons demander à Dieu. Desirs ardens de quitter ce monde pour jouir de la parfaite liberté, qui consiste à ne pouvoir plus pecher.

O Mon Dieu, ô Sagesse sans bornes & sans mesure élevée au dessus de tout ce qu'en peuvent concevoir tous les hommes & tous les Anges ! O amour qui m'aimez beaucoup plus que je ne me sçaurois aimer moi-même & que je ne puis comprendre : Pourquoi desirai-je autre chose que ce que vous voulez me donner ? Pourquoi me tourmentai-je à vous demander ce qui est conforme à mon desir, puis que vous sçavez quel succès pourroit avoir tout ce que mon esprit peut s'imaginer, & tout ce que mon cœur peut souhaiter ? Au lieu que ne sçachant pas moi-même s'il me seroit avantageux, je trouverois possible ma perte dans ce que je me persuade être mon bonheur. Comme par exemple, si je vous demandois de me délivrer d'une peine dans laquelle vous auriez pour fin de mortifier, mon ame ; que vous demanderois-je, ô mon Dieu ? Et si je vous priois de me laisser dans cette peine : peut-être ne seroit-elle pas proportionnée à ma patience, qui étant encore foible ne pourroit soutenir un si grands poids : ou si elle le soutenoit, n'étant pas encore bien affermie dans l'humilité elle pourroit s'imaginer qu'elle auroit fait quelque chose ; au lieu que c'est vous qui faites tout, ô mon Dieu. Si je vous demandois de souffrir : il me viendroit peut-être en la pensée que ce ne doit pas être en des choses qui me pourroient faire perdre l'estime & la creance qui m'est nécessaire pour vôtre service ; & il me semble que ce n'est point l'amour de mon propre honneur qui me fait avoir cette crainte. Mais ensuite il pourroit arriver que ce que j'estimerois devoir me faire perdre cette creance me l'augmenteroit & me donneroit plus de moien de vous servir, qui est le seul avantage que j'en prétens, Je

Je pourrois, Seigneur, ajouter plusieurs choses pour me faire mieux entendre, car je ne m'explique pas assez. Mais comme je sçai qu'elles vous sont toutes présentes, pourquoi parlerai-je davantage : & pourquoi même ai-je dit ce que j'ai dit ? Je l'ai dit, mon Dieu, afin que lors que le sentiment de ma misere se réveille, & que ma raison me paroît comme toute obscurcie & couverte de tenebres, je me cherche & je tâche de me retrouver moi-même dans ce papier écrit de ma main. Car souvent, mon Dieu, je me sens si foible, si lâche, & si misérable, que je ne sçai plus qu'est devenue vôtre servante : elle qui croioit avoir reçu de vous assez de graces & d'assistance pour pouvoir soutenir tous les orages & toutes les tempêtes du monde. Faites, ô mon Dieu, que je ne mette jamais plus ma confiance en ce que je puis vouloir par moi-même ; mais que vôtre volonté ordonne de moi tout ce qu'il lui plaît. Ce qu'elle veut est tout ce que je veux, parce que tout mon bien est de vous contenter en toutes choses. Que si vous vouliez, mon Dieu, m'accorder ce que je veux, je voi clairement que cette grace que vous me feriez, ne serviroit qu'à me perdre.

O que la sagesse des hommes est aveugle, & que leur prévoiance est trompeuse ! Faites que la vôtre, ô mon Dieu, par les moiens que vous jugerez les plus propres, porte mon ame à vous servir à vôtre gré, & non pas au sien ; & ne me punissez pas en m'accordant ce que je demande ou ce que je desire lors qu'il ne sera pas conforme au dessein de vôtre divin amour qui doit être mon unique vie. Que je meure à moi-même ; & qu'un autre qui est plus grand que moi & qui m'aime mieux que je ne m'aime, vive en moi afin que je puisse le servir. Qu'il vive, & qu'il me donne la vie ; qu'il regne, & que je sois son esclave. C'est là la seule liberté que je souhaite. Car comment peut-on être libre sans être assujetti au tout-puissant ? & quelle captivité peut-être plus grande & plus malheureuse que la liberté d'une ame qui s'est tirée d'entre les mains de son Createur !

Heureux

Heureux ceux qui se trouvent si fortement attachez à vous par les chaînes de vos bienfaits & de vos miséricordes, mon Dieu, qu'il n'est pas en leur pouvoir de les rompre. L'amour est fort comme la mort : il est dur & inflexible comme l'enfer. O qui se pourroit voir comme tué de sa propre main dans cet homme de péché que nous portons, & précipité dans ce divin enfer de l'amour divin, d'où il n'espéreroit plus, ou pour mieux dire, d'où il ne craindroit plus de pouvoir jamais sortir. Mais hélas ! mon Dieu, nous sommes toujours en peril durant cette vie mortelle : & tant qu'elle dure on peut toujours perdre l'éternelle.

O vie ennemie de mon bonheur, que n'est-il permis de te finir ! Je te souffre, parce que mon Dieu te souffre : j'ai soin de toi, parce que tu es à lui. Mais ne me trahis pas, & ne me sois pas ingrate. Hélas, mon Seigneur, que mon bannissement est long ! Il est vrai que tout le temps est court pour acquérir vôtre éternité : mais un seul jour & une seule heure dure beaucoup à ceux qui craignent de vous offenser, & qui ne savent pas'ils vous offensent. O libre arbitre, que tu es esclave de ta liberté, si tu n'es attaché comme avec des clous par l'amour & par la crainte de celui qui t'a créé. Hélas ! quand viendra cet heureux jour que tu te verras abîmé dans cette mer infinie de la souveraine vérité, où tu n'auras plus la liberté de pouvoir pecher, ni ne voudras pas l'avoir, parce que tu seras alors affranchi de toutes misères, & heureusement réuni & comme naturalisé avec la vie de ton Dieu, de ton Createur, & de ton maître ?

Dieu est bienheureux, parce qu'il se connoît, qu'il s'aime, & qu'il jouit de soi-même sans qu'il lui soit possible de faire autrement. Il n'a point ni n'a pû avoir la liberté de s'oublier soi même, ou de cesser de s'aimer : & ce ne seroit pas en lui une perfection, mais une imperfection que d'avoir cette liberté. Tu ne seras donc, mon ame, jamais en repos que quand tu seras parfaitement unie avec ce souverain bien : que tu connoistras ce qu'il connoît : que tu aimeras ce qu'il aime, & que tu

possèderas ce qu'il possède. Car alors tu ne feras plus sujette à changer ; mais ta volonté sera immuable, parce que la grace de Dieu agira en toi si puissamment, & te rendra participante de sa divine nature dans un tel degré de perfection, que tu ne pourras plus ni oublier ce souverain bien, ni desirer de le pouvoir oublier, ni cesser de jouir de lui dans les transports de son éternel amour.

Bienheureux ceux qui sont écrits dans le livre de cette immortelle vie. Mais, mon ame, si tu es de ce nombre pourquoi es-tu si triste, & pourquoi me troubles-tu ? Espere en ton Dieu : je veux sans différer davantage lui confesser mes péchez & publier ses miséricordes, pour composer de l'un & de l'autre un Cantique mêlé de mille soupirs à la louange de mon Sauveur & de mon Dieu. Peut-être qu'il arrivera un jour que je lui en chanterai une autre pour lui rendre grâces de la gloire qu'il m'aura donnée sans que ma joie soit plus traversée par les reproches de ma conscience. Ce sera alors, ô mon ame, que tu verras cesser tous tes soupirs & toutes tes craintes. Mais jusques là toute ma force sera dans l'espérance & dans le silence, comme parle le Prophète. J'aime mieux, mon Dieu, vivre & mourir dans l'espérance de cette vie éternellement heureuse, que de posséder tout ce qu'il y a de creatures dans le monde, & tous ces biens qui ne durent qu'un moment. Ne m'abandonnez pas, mon Seigneur, puis que ma confiance est toute en vous : Ne trompez pas mes espérances. Faites-moi toujours la grace de vous servir ; & après disposez de moi comme il vous plaira.

FIN.



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S

de ce second Volume.

T A B L E D E S C H A P I T R E S

D U C H E M I N

D E L A

P E R F E C T I O N .

AVANT-PROPOS *de la Sainte.* Page I

CHAPITRE PREMIER. **D**es raisons qui ont porté la Sainte à établir une observance si étroite dans le monastere de Saint Joseph d'Avila. 6

II. Que les Religieuses ne doivent point se mettre en peine de leurs besoins temporels. Des avantages qui se rencontrent dans la pauvreté. Contre les grands bâtimens. 8

III. La Sainte exhorte ses Religieuses à prier continuellement Dieu pour ceux qui travaillent pour l'Eglise. Combien ils doivent être parfaits. Priere de la Sainte à Dieu pour eux. 13

IV. La Sainte exhorte ses Religieuses à l'observation de leur regle. Que les Religieuses doivent extrêmement s'entr'aimer & éviter avec grand soin toutes singularitez & partialitez. De quelle sorte on se doit aimer. Des Confesseurs. Et qu'il en faut changer lors qu'on remarque en eux de la vanité. 20

V. Suite du même sujet. Combien il importe que les Confesseurs soient sçavans. En quel cas on en peut changer. Et de l'autorité des Superieurs. 29

VI. De l'amour spirituel que l'on doit avoir pour Dieu, & pour ceux qui peuvent contribuer à nôtre salut. 33

VII. Des qualitez admirables de l'amour spirituel que les

TABLE DES CHAPITRES

- personnes saintes ont pour les ames à qui Dieu les lie. Quel bonheur c'est que d'avoir part à leur amitié. De la compassion que même les ames les plus parfaites doivent avoir pour les foiblesses d'autrui. Divers avis touchant la maniere dont les Religieuses se doivent conduire. Et avec quelle promptitude & severité il faut reprimer les desirs d'honneur & de preference. 38
- VIII. Qu'il importe de tout de se détacher de tout pour ne s'attacher qu'à Dieu. De l'extrême bonheur de la vocation Religieuse. Humilité de la Sainte sur ce sujet. Qu'une Religieuse ne doit point être attachée à ses parens. 46
- IX. Combien il est utile de se détacher de la trop grande affection de ses proches. Et que l'on reçoit plus d'assistance des amis que Dieu donne que l'on n'en reçoit de ses parens. 49
- X. Qu'il ne suffit pas de se détacher de ses proches si on ne se détache de soi même par la mortification. Que cette vertu est jointe à celle de l'humilité. Qu'il ne faut pas preferer les penitences que l'on choisit à celles qui sont d'obligation, ni se flater dans celles que l'on doit faire. 52
- XI. Ne se pas plaindre pour de legeres indispositions. Souffrir les grands maux avec patience. Ne point apprehender la mort: & quel bonheur c'est que d'assujettir le corps à l'esprit. 56
- XII. De la nécessité de la mortification interieure. Qu'il faut mépriser la vie, & assujettir nôtre volonté. Quelle imperfection c'est que d'affecter les préeminences & remedes pour n'y pas tomber. 59
- XIII. Suite du discours de la mortification. Combien il importe de déraciner promptement une mauvaise coûtume, & fuir le desir d'être estimé. Qu'il ne faut pas se hâter de recevoir les Religieuses à faire profession. 65
- XIV. Bien examiner la vocation des filles qui se presentent pour être Religieuses. Se rendre plus facile à recevoir celles qui ont de l'esprit, & renvoyer celles qui ne sont pas propres à la religion sans s'arrêter à ce que le monde peut dire. 70
- XV. Du grand bien que c'est de ne se point excuser encore que l'on soit repris sans sujet. 73
- XVI. De l'humilité. De la contemplation. Que Dieu en donne tout d'un coup à certaines ames une connoissance passagere. De l'application continuelle que l'on doit avoir en Dieu. Qu'il faut aspirer à ce qui est le plus parfait. 76
- XVII. Que toutes les ames ne sont pas propres pour la contemplation. Que quelques-unes y arrivent tard; & que d'autres ne peuvent prier que vocalement. Mais que celles qui sont véritablement humbles se doivent contenter de marcher dans le chemin par lequel il plaît à Dieu de les conduire. 82
- XVIII. Des souffrances des contemplatifs. Qu'il faut toujours se tenir prêt à executer les ordres de Dieu. Et du me-

DU CHEMIN DE LA PERFECTION.

rite de l'obeissance.

87

- XIX. De l'oraison qui se fait en meditant. De ceux dont l'esprit s'égare dans l'oraison. La contemplation est comme une source d'eau vive. Trois proprietés de l'eau comparées aux effets de l'union de l'ame avec Dieu dans la contemplation. Que cette union est quelquefois telle qu'elle cause la mort du corps. Ce qu'il faut tâcher de faire en ces rencontres. 92
- XX. Qu'il y a divers chemins pour arriver à cette divine source de l'oraison & qu'il ne faut jamais se décourager d'y marcher. Du zèle que l'on doit avoir pour le salut des ames. En quel cas une Religieuse peut témoigner de la tendresse dans l'amitié; & quels doivent être ses entretiens. 102
- XXI. Que dans le chemin de l'oraison rien ne doit empêcher de marcher toujours. Mépriser toutes les craintes qu'on veut donner des difficultés & des perils qui s'y rencontrent. Que quelquefois une ou deux personnes suscitées de Dieu pour faire connoître la vérité prévalent par dessus plusieurs autres unies ensemble pour l'obscurcir & pour la combattre. 107
- XXII. De l'oraison mentale. Qu'elle doit toujours être jointe à la vocale. Des perfections infinies de Dieu. Comparaison du mariage avec l'union de l'ame avec Dieu. 112
- XXIII. Trois raisons pour montrer que quand on commence à s'adonner à l'oraison, il faut avoir un ferme dessein de continuer. Des assistances que Dieu donne à ceux qui sont dans ce dessein. 117
- XXIV. De quelle sorte il faut faire l'oraison vocale pour la faire parfaitement. Et comment la mentale s'y rencontre jointe. Sur quoi la Sainte commence à parler du *Pater noster*. 121
- XXV. Qu'on peut passer en un instant de l'oraison vocale à la contemplation parfaite. Différence entre la contemplation & l'oraison qui n'est que mentale: Et en quoi cette dernière consiste, Dieu seul dans la contemplation opere en nous. 124
- XXVI. Des moyens de recueillir ses pensées pour tâcher de joindre l'oraison mentale à la vocale. 126
- XXVII. Sur ces paroles du *Pater*: *Notre Pere qui êtes dans les cieus*. Et combien il importe à celles qui veulent être les véritables filles de Dieu de ne point faire cas de leur noblesse. 132.
- XXVIII. La Sainte continuë à expliquer ces paroles de l'oraison Dominicale: *Notre Pere qui êtes dans les cieus*; Et traite de l'oraison de recueillement 136
- XXIX. La Sainte continuë dans ce Chapitre à traiter de l'oraison de recueillement. 142
- XXX. Comme il importe de sçavoir ce que l'on demande par ces paroles du *Pater* *Que votre nom soit sanctifié*. Application de ces paroles à l'oraison de quietude que la Sainte commence d'expliquer, & montre que l'on passe quelquefois

MOI TABLE DES CHAPITRES.

- tout d'un coup de l'oraison vocale à cette oraison de quietude. 147
 XXXI. De l'oraison de quietude qui est la pure contemplation. Avis sur ce sujet. Difference qui se trouve entre cette oraison & l'oraison d'union, laquelle la Sainte explique. Puis revient à l'oraison de quietude. 151
 XXXII. Sur ces paroles du Pater : *Vosre volonté soit faite en la terre comme au Ciel.* La Sainte parle encore sur ce sujet de la contemplation parfaite qui est l'oraison d'union. Ce qui se nomme aussi Ravissement. 160
 XXXIII. Du besoin que nous avons que nôtre Seigneur nous accorde ce que nous lui demandons par ces paroles : *Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin en chaque jour.* 168
 XXXIV. Suite de l'explication de ces paroles du Pater : *Donnez-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin en chaque jour.* Des effets que la sainte Eucharistie qui est le veritable pain des ames, opere en ceux qui la reçoivent dignement. 172
 XXXV. La Sainte continue à parler de l'oraison de recueillement, & puis adresse sa parole au Pere éternel. 180
 XXXVI. Sur ces paroles du Pater : *Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé.* Sur quoi la Sainte s'étend fort à faire voir quelle folie c'est que de s'arrêter à des pointilles d'honneur dans les monastères. 183
 XXXVII. De l'excellence du Pater, & des avantages qui se rencontrent dans cette sainte priere. 190
 XXXVIII. Sur ces paroles du Pater : *Et ne nous laissez pas succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal.* Et que les parfaits ne demandent point à Dieu d'être délivrés de leurs peines. Divers moyens dont le demon se sert pour tenter les personnes Religieuses. Et de l'humilité, de la patience, & de la pauvreté. 193
 XXXIX. Avis pour résister à diverses tentations du demon, & particulièrement aux fausses humilitez, aux penitences indiscrettes, & à la confiance de nous-mêmes qu'il nous inspire. 200
 XL. Que l'amour & la crainte de Dieu joints ensemble l'ont un puissant remede pour résister aux tentations du demon. Quel sera à la mort le malheur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu & le bonheur de ceux qui l'auront aimé. 205
 XLI. Continuation du discours de la crainte de Dieu. Qu'il faut éviter avec soin les pechez veniels dont il y a de deux fortes. Que lors qu'on est affermi dans la crainte de Dieu on doit agir avec une sainte liberté, & se rendre agreable à ceux avec qui l'on a à vivre: ce qui est utile en plusieurs manieres. 210
 XLII. Sur ces dernières paroles du Pater : *Mais délivrez-nous du mal.* 216

MEDITATIONS SUR LE PATER.

AVANT-PROPOS <i>de la Sainte.</i>	221
PREMIERE DEMANDE.	223
SECONDE DEMANDE.	226
TROISIE'ME DEMANDE.	230
QUATRIE'ME DEMANDE.	233
CINQUIE'ME DEMANDE.	239
SIXIE'ME DEMANDE.	242
SEPTIE'ME DEMANDE.	246

TABLE DES CHAPITRES
DU CHASTEAU DE L'AME.

AVANT-PROPOS du Château de l'Ame.	250
-----------------------------------	-----

PREMIERE DEMEURE.

- CHAPITRE PREMIER. **L**A Sainte compare l'ame à un superbe Château dont l'oraison est la porte, & qui a diverses demeures, dans la principale desquelles Dieu habite. Et dit qu'il faut pour entrer dans ce Château commencer par rentrer dans nous-mêmes afin de connoître nôtre égarement, & en le détachant des creatures implorer le secours de Dieu. 253
- II. Etat déplorable d'une ame qui est en péché mortel. Qu'il faut commencer par tâcher d'entrer dans la connoissance de soi-même qui est la premiere demeure de ce Château interieur & spirituel. Qu'il faut passer de cette connoissance à celle de Dieu. Efforts que font les demons pour empêcher les ames d'entrer dans cette premiere demeure & ensuite dans les autres; & avis de la Sainte pour résister à leurs artifices. 258

SECONDE DEMEURE.

- I. Comparaison des ames qui sont dans la premiere demeure à des sourds & muets, & de celles qui sont dans la seconde à des muets qui ne sont pas sourds. Que l'ame se doit préparer alors à soutenir de grands combats contre le demon. 269

TROISIE'ME DEMEURE.

- I. Dans quelles saintes dispositions sont les ames à qui Dieu a fait la grace d'entrer dans cette 3. demeure. Qu'en quelque état que nous soions il y a toujours sujet de craindre tandis que

TABLE DES CHAPITRES

- que nous sommes en cette vie. 277
 II. Divers avis de la Sainte sur la conduite que doivent tenir ceux qui sont arrivez jusques à cette troisième demeure, & particulièrement touchant l'obeissance que l'on doit pratiquer; & la retenue avec laquelle on doit agir. 283

QUATRIÈME DEMEURE.

- I. De la difference qu'il y a entre les contentemens & les goûts que l'on a dans l'oraison, & de celle qui se rencontre entre l'entendement & l'imagination. Qu'il ne faut point se troubler de ces importunes distractions que les égaremens de l'imagination & tant d'autres causes differentes donnent dans l'oraison. 291
 II. Difference qui se rencontre entre les contentemens que l'on reçoit dans l'oraison par le moyen de la Meditation, & les consolations surnaturelles que donne l'oraison de quietude, & que la Sainte nomme des goûts. Des effets merveilleux qu'opere cette oraison. Humilité dans laquelle elle nous doit mettre, & qui doit être si grande que nous nous reputions indignes de recevoir de semblables graces. 299
 III. d'Une oraison que l'on appelle de recueillement surnaturel qui precede l'oraison de quietude. Avis important pour les personnes qui dans l'oraison prennent pour des ravissements ce qui n'est qu'un effet de foiblesse. 304

CINQUIÈME DEMEURE.

- I. De l'Oraison d'Union. De ses marques & de ses effets. 313
 II. Comparaison de l'ame avec un Ver à soie pour faire connoître une partie de ce qui se passe entre Dieu & elle dans l'oraison d'union en cette cinquième demeure. 321
 III. De l'oraison d'Union. Que l'amour du prochain est une marque de cette union. 328
 IV. La Sainte compare l'oraison d'Union à un mariage spirituel de l'ame avec Dieu. Dit que c'est dans cette cinquième demeure que se fait comme la première entrevue de l'Époux & de l'Épouse, & qu'il n'y a point de soin qu'on ne doive prendre pour rendre inutiles les efforts que fait le demon afin de tâcher à porter l'ame à retourner en arriere. Preparation à l'intelligence de la sixième demeure. 335

SIXIÈME DEMEURE.

- I. Des peines dont Dieu permet que soient accompagnées les faveurs qu'il fait aux ames dans cette sixième demeure; & par quelle maniere admirable il les fait cesser. 341
 II. Des peines interieures que l'ame souffre dans cette sixième demeure, mais qui procedant de son amour pour Dieu elles lui sont si agreables qu'elle ne voudroit pas les voir cesser. 349
 III. De quelle sorte on se doit conduire à l'égard des esprits foibles

DU CHASTEAU DE L'ÂME.

- foibles ou melancoliques qui s'imaginent d'avoir vû & entendu dans l'oraïson ce qu'ils n'ont ni vû ni entendu. Marques auxquelles on connoit si les paroles que l'on a ou que l'on croit avoir entendûes sont de Dieu ou du demon. 354
- I V. Des raviffemens où Dieu met l'ame pour lui donner la hardiesse de s'approcher de lui & d'aspirer à l'honneur d'être son Epouse, dont elle seroit retenuë par la terreur qu'elle concevroit de l'éclat de sa Majesté & de sa gloire. 363
- V. d'Vne espece de raviffement que la Sainte nomme vol de l'esprit. 372
- VI. Effets que les raviffemens que la Sainte nomme vol de l'esprit produisent dans l'ame. Des larmes. 377
- VII. Des peines que souffrent les ames à qui Dieu a fait de grandes graces. Qu'il n'y a point d'oraïson si élevée qui doive empêcher que l'on ne s'occupe de la meditation de l'humanité de *Iesus-Christ*. 385
- VIII. Des visions intellectuelles & des effets & des avantages qu'elles produisent. Que l'on doit en communiquer avec des personnes sçavantes & spirituelles, & se mettre ensuite l'esprit en repos touchant les peines que l'on pourroit avoir sur ce sujet. Qu'il ne faut pas juger de la vertu des personnes par ces graces extraordinaires qu'elles reçoivent de Dieu, mais par leurs actions. 395
- IX. Des visions imaginaires ou representatives. 400
- X. Des visions intellectuelles, Qu'elles font connoître que nous n'offensons pas seulement Dieu en sa presence, mais que nous l'offensons dans lui-même, & qu'elles donnent à l'ame une claire lumiere de la verité. 409
- XI. Que ces graces de Dieu si extraordinaires dont la Sainte a parlé auparavant mettent en tel état les personnes qui en sont favorisées, & leur font souffrir de telles peines par l'ardeur qu'elles ont d'être délivrées de la prison du corps afin de jouïr éternellement de la presence de Dieu, qu'elles paroissent être prêtes de mourir, & en courent même le hazard. 412

SEPTIÈME DEMEURE.

- I. Que lors que Dieu fait entrer une ame dans cette septième demeure comme dans un Ciel où il veut contracter avec elle un mariage tout divin, il l'unit à lui d'une maniere encore beaucoup plus admirable que dans l'oraïson d'union. Que la Sainte Trinité se fait connoître clairement à elle. De quelle sorte il arrive que l'ame quoi qu'indivisible est comme divisée; une partie d'elle même jouïssant d'un parfait repos ainsi que la Magdalene, & l'autre étant comme *Mêrthe* occupée des soins de cette vie. 419
- II. De l'accomplissement du mariage spirituel de l'ame avec Dieu, & de quelle sorte il parla à la personne dont la Sainte rapporte des choses si extraordinaires. Difference qu'il y a entre ce que la Sainte a nommé les fiançailles de l'ame

TABLE DES CHAPITRES

l'ame avec Dieu & ce mariage spirituel. Quel'ame ne peut dans cette septième demeure être troublée par ce qui se passe dans les autres, ni par les puissances & par son imagination. 425

II. Effets de la nouvelle vie de l'ame dans cette dernière demeure où *Jesus-Christ* vit en elle & où le demon n'ose entrer. Qu'elle n'y a plus ni secheresse, ni travaux intérieurs, mais jouit d'une véritable paix dans une oraison si sublime. 432

IV. Pourquoi Dieu permet qu'une oraison si sublime ne continue pas toujours également. Quelque grand que soit le bonheur dont on jouit dans cette septième demeure on ne peut s'assurer de ne point commettre de pechez. Raisons pourquoi Dieu le permet : & d'où vient aussi qu'il fait de si grandes graces à quelques ames. Que l'humilité & la pratique des vertus sont le fondement de cet edifice spirituel. Qu'il faut à l'imitation de Sainte Marthe & de Sainte Magdelene joindre la vie active à la contemplative. Qu'il ne se faut point engager dans les desirs qui vont au delà de nos forces. Conclusion de ce Traité. 439

TABLE DES CHAPITRES

DES PENSEES DE

L'AMOUR DE DIEU.

CHAPITRE PREMIER. **S**ur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Que le Seigneur me baise d'un baiser de sa bouche.*

Du respect que l'on doit avoir pour ce qui ne nous paroit pas intelligible dans l'Ecriture Sainte. Ce qui a porté la Sainte à prendre la liberté d'expliquer ces paroles du Cantique des Cantiques. De quelle sorte se doivent entendre ces mors de baiser & de bouche. 540

II. Sur ces mêmes paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Que le Seigneur me baise d'un baiser de sa bouche.*

Des diverses sortes de paix dont quelques personnes se flatent. Excellens avis de la Sainte sur ce sujet. Exemples qu'elles rapporte. D'autres excellens avis qu'elle y ajoute. Des moien dont Dieu se sert pour faire amitié avec les ames, & de l'amour qu'on doit avoir pour le prochain. 458

III. Sur ces mêmes paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Que le Seigneur me baise d'un baiser de sa bouche.*

Que ce baiser signifie la paix que l'ame, qui est cette heureuse Epouse demande à *Jesus-Christ* son divin Epoux. Que cette paix qui est un effet de ce divin baiser est inséparable de l'amour qu'il a pour elle, & de celui qu'elle a pour lui. Effets admirables de cette paix : Et quels sont ceux que la

recep.

DES PENSEES SUR L'AMOUR DE DIEU.

reception de la Sainte Eucharistie doit operer dans les ames.
Paroles excellentes que la Sainte adresse à *Jesus-Christ* sur ce
sujet.

- IV. Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Le lait qui coule de vos mammelles, ô mon divin Epoux, est plus délicieux que le vin ; & il en sort une odeur qui surpasse celle des parfums les plus excellens.* 470

La Sainte dit qu'elle croit que ces paroles se doivent entendre des faveurs particulieres que Dieu fait à l'ame dans l'oraison, & en represente les effets d'une maniere qui montre combien tout ce que l'on peut s'imaginer de plaisirs & de contentemens dans le monde est meprisable en comparaison d'un bonheur si extraordinaire.

- V. Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Je me suis assise à l'ombre de celui que j'avois tant désiré de trouver ; & rien n'est plus délicieux que le fruit dont il lui a plu de me faire goûter.* 475

Explication que la Sainte donne à ces paroles. 480

- VI. Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Le grand Roi m'a fait entrer dans son divin cellier, & boire de ce vin si excellent. Il a ordonné en moi la charité.*

La Sainte dans l'explication de ces paroles compare à une sainte yvresse les grands ravissmens que l'on a dans l'oraison. Différence qu'il y a entre la volonté & l'amour. Que ces paroles : *Il a ordonné en moi la charité*, signifient que Dieu regle les mouvemens de l'amour de l'ame. Etat de l'ame dans ces saints transports. Exemples que la Sainte en rapporte. Et effets qu'ils produisent.

- VII. Sur ces paroles de l'Epouse dans le Cantique des Cantiques : *Soutenez-moi avec des fleurs, & donnez-moi quelque fruit à manger pour me fortifier : car je tombe dans la défaillance, & je meurs d'amour.* 483

Que dans les grands ravissmens l'ame tombe dans une telle défaillance qu'elle paroît prête à se separer du corps ; ce qui lui fait demander qu'on la soutienne avec des fleurs. Que ces fleurs sont les desirs de faire de grandes actions pour le service de Dieu & pour l'avantage du prochain. Que l'action & la contemplation marchant en cela de compagnie. Que l'amour desinteressé est représenté par l'arbre celeste, c'est à dire la croix, dont il est parlé dans ce Cantique ; & que les fruits de ces arbres sont les travaux & les persecutions.



TABLE DES MEDITATIONS

APRES LA

COMMUNION.

- I. **MEDI-TATION.** **P**laintes de l'ame qui se voit séparée de Dieu durant cette vie. 458
- II. Comme l'ame qui aime beaucoup Dieu se trouve partagée entre le desir de jouir de lui, & l'obligation d'aider le prochain. 500
- III. Sentimens d'une ame penitente dans la veuë de ses pechez, & de la misericorde de Dieu. 501
- IV. Priere à Dieu, afin qu'il nous fasse recouvrer le temps que nous n'avons pas employé à l'aimer & à le servir. 504
- V. De la plainte de Marthe. Et comme l'ame qui aime Dieu se peut plaindre à lui de sa misere. 505
- VI. Combien cette vie est penible à qui desire ardemment d'aller à Dieu. 507
- VII. De l'excessive bonté de Dieu qui témoigne mettre ses délices à être avec les enfans des hommes. 508
- VIII. Priere pour les pecheurs qui sont tellement aveugles, que même ils ne veulent pas voir. 510
- IX. Priere à Dieu afin qu'il délivre par sa grace ceux qui ne sentant point leurs maux ne demandent point qu'il les en delivre. 511
- X. Du petit nombre des vrais serviteurs de Dieu. Autre priere pour les ames endurcies qui ne veulent point sortir du tombeau de leurs pechez. 512
- XI. Image effroyable de l'état d'une ame qui au moment de la mort se voit condamnée à des tourmens eternels. 514
- XII. Que les hommes sont lâches pour servir Dieu, & hardis pour l'offenser. Vive remonstrence pour les faire rentrer en eux-mêmes. 516
- XIII. Du bonheur des Saints dans le Ciel: & de l'impatience des hommes, qui aiment mieux jouir pour un moment des faux biens de cette vie, que d'attendre les veritables & les eternels. 519
- XIV. Combien le regard de *Jesus-Christ* dans le dernier Jugement sera doux pour les bons, & terrible pour les méchans. 521
- XV. Ce qui peut consoler une ame dans la peine qu'elle ressent d'être si long-temps en cet exil. 523
- XVI. Que Dieu seul peut donner quelque soulagement aux ames qu'il a blessées par les traits de son amour. 524
- XVII. Que nous ignorons ce que nous devons demander à Dieu. Desirs ardens de quitter ce monde pour jouir de la parfaite liberte qui consiste à ne pouvoir plus pecher. 527

TABLE

TABLE DES PETITS ABREGEZ

des matieres imprimez aux marges de ce volume.

D Es avantages de la pauvreté.	10
Contre les bâtimens magnifiques.	12
Priere pour ceux qui travaillent pour l'Eglise.	13
Qu'il n'appartient qu'aux parfaits de servir l'Eglise.	15
Priere à Dieu.	17
De l'observation de la regle.	20
De quelle sorte les Religieuses doivent s'aimer,	21
De l'affection pour les Confesseurs.	25
Du besoin d'avoir des Confesseurs sçavans.	29
En quels cas on peut changer de Confesseur.	30
De l'autorité de Superieurs.	32
De l'amour de Dieu qui est tout spirituel.	33
N'aimer que ceux qui peuvent contribuer à nôtre salut.	34. &c
35.	
De l'amour spirituel qu'on a pour les ames.	38
Compassion que l'on doit avoir des foibles.	41
Divers excellens avis.	43
Que la division est une peste dans les monasteres.	44
Du besoin de nes'attacher qu'à Dieu.	46
Du bonheur de la vocation Religieuse.	47
Du détachement des parens.	48
Du détachement de soi-même.	52
De l'humilité jointe à la mortification & du détachement de soi même.	53
Des penitences indiscrettes.	55
Des legeres indispositions.	56
Souffrir patiemment les grands maux.	58
De la mortification.	59
Contre les desirs des prééminences & la vanité.	61
De la mortification.	65
Contre les mauvaises coâtumes & la vanité.	67
Ne se pas hâter de faire des professes.	67
Bien examiner la vocation des Religieuses.	70
De l'avantage qu'il y a à ne se point excuser.	71
De l'humilité.	76
De la contemplation.	77
De la contemplation. Suite.	82
Que l'on peut être parfait sans être contemplatif.	84
Des souffrances des contemplatifs.	87
Qu'il faut être toujours prêt d'obeir à Dieu.	88
Du merite de l'obeissance.	91
De l'oraison Mentale.	92
De la Contemplation ou oraison d'Vnion.	94
Divers chemins pour arriver à l'oraison.	102
Du	

T A B L E D E S P E T I T S A B R E G E Z.

Du zèle pour le salut des ames.	104
Langage que doivent tenir les Religieuses.	104
Qu'il faut marcher sans crainte dans le chemin de l'oraison,	
107.	
De l'oraison Mentale.	112
Des perfections infinies de Dieu.	113
Mariage de l'ame avec Dieu.	114
De la perseverance necessaire dans l'oraison.	117
De l'oraison Vocale & du Pater noster.	121
Que l'on peut passer de l'oraison vocale à la Contemplation parfaite.	124
De la contemplation parfaite.	124
De la maniere de joindre l'oraison Mentale à la vocale.	126
Sur ces paroles : Nôtre Pere qui estes dans les Cieux.	132
Sur ces paroles : Qui estes dans les Cieux. Suite.	136
De l'oraison de Recueillement.	137
De l'oraison de Recueillement. Suite.	142
Sur ces paroles : Que vôtre nom soit sanctifié.	147
De l'oraison de Quietude.	149
De l'oraison de Quietude qui est la pure contemplation.	151
Difference de l'oraison de Quietude & de celle d'union.	157
De l'oraison de Quietude.	158
Sur ces paroles du Pater : Vôtre volonté soit faite.	160
De l'oraison de Ravissement.	166
Sur ces paroles du Pater : Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain.	168
Sur ces mêmes paroles du Pater : Donnez-nous aujourd'hui nôtre pain.	172
Des effets de l'Eucharistie qui est le pain des ames.	175
De l'oraison de Recueillement.	180
Sur ces paroles du Pater : Et pardonnez nous nos offenses	183
De l'excellence de l'oraison du Pater.	190
Derniere demande du Pater : Que les parfaits ne desirer point d'être delivrez de leurs peines.	193
Artifices du demon pour tenter les Religieuses.	194
De l'humilité.	194
De la patience.	197
De la pauvreté.	197
De l'humilité.	199
De la fausse humilité.	200
Des penitences indiscrettes.	202
Qu'il faut toujours se défier de soi-même.	202
Resister aux tentations du demon par l'amour & par la crainte de Dieu.	205
Quel sera à la mort le malheur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu.	209
De la crainte de Dieu.	211
Des pechez veniels.	212
Agir avec une sainte liberté.	213

TABLE DES PETITS ABREGEZ.

Contre les scrupules.	216
L'ame comparée à un superbe palais où il y a diverses demeures & où Dieu habite.	253
Que l'oraison est la porte de ce Château.	256
Etat d'une ame qui est en peché mortel.	259
De la connoissance de soi-même, qui est la premiere demeure de ce Château.	262
Passer de la connoissance de soi-même à celle de Dieu.	263
Efforts que fait le demon pour entrer dans cette premiere demeure.	265
Moien d'empêcher les tromperies du demon.	267
Difference de l'état des ames qui sont dans la premiere & seconde demeure.	269
Etat des ames dans la troisieme demeure.	277
Avis tres-utiles de la Sainte.	283
De la difference qu'il y a entre les contentemens & les goûts.	292
De la difference qu'il y a entre l'entendement & l'imagination.	295
Des distractions.	296
De la difference qu'il y a entre l'oraison mentale & celle de quietude, à laquelle la Sainte donne ailleurs le nom de goûts.	296
Du recueillement surnaturel qui precede l'oraison de Quietude.	304
De la maniere de chercher Dieu dans nous-mêmes.	305
Des effets de l'oraison de Quietude ou des goûts divins.	309
Avis important touchant les faux Ravissemens & les Penitences indiscrettes.	311
De l'oraison d'Vnion.	313
Difference entre l'oraison de Quietude, & marque de celle d'Vnion.	315
De l'oraison d'union, & comparaison de l'ame avec un ver à soie.	321
De l'oraison d'Vnion.	328
L'amour du prochain est une marque de l'union avec Dieu.	332
De l'oraison d'Vnion.	335
Comparaison de l'oraison d'Vnion à un mariage spirituel.	336
Efforts du demon pour faire retourner les ames en arriere.	337
Preparation à l'intelligence de la sixieme demeure.	340
Des peines de cette sixieme demeure & comment Dieu les fait cesser.	341
Des peines interieures de cette sixieme demeure.	349
Diverses manieres dont Dieu parle aux ames.	354
Des Ravissemens ou extases.	364
D'une espece de Ravissement que la Sainte nomme vol de l'esprit.	372
Des larmes.	380
	Des

TABLE DES PETITS ABREGEZ.

Des peines que souffrent les ames à qui Dieu a fait de grandes graces.	385
De la meditation & de l'humanité sacrée de <i>Iesus-Christ</i> .	387
Des Visions intellectuelles & de leurs effets.	394
Des Visions imaginaires ou representatives.	401
Des Visions intellectuelles.	409
Que ceux qui reçoivent de si grandes graces courent fortune d'en mourir.	412
Que l'ame est plus unie à Dieu dans cette septième demeure que dans l'oraison d'union.	421
Que l'ame dans cette septième demeure a une claire connoissance de la Sainte Trinité.	423
Que l'ame en cet état se trouve comme divisée.	424
De l'accomplissement du mariage spirituel de l'ame avec Dieu.	425
De la difference qu'il y a entre les fiançailles de l'ame & le mariage spirituel.	426
Que l'ame dans cette septième demeure ne peut être troublée par ce qui se passe dans les autres.	430
Effets de la nouvelle vie de l'ame dans cette dernière demeure.	432
Que l'ame dans cette dernière demeure ne souffre ni secheresses ni troubles interieurs.	436
Pourquoi Dieu permet que les effets d'une oraison si sublime ne continuënt pas toujours également.	439
Qu'on ne peut même dans cette septième demeure s'assurer de ne point pecher.	440
Que l'humilité & la pratique des vertus sont le fondement de cet édifice spirituel.	443
Conclusion de ce traité.	447
Du respect que l'on doit avoir pour ce qui est obscur dans l'Écriture Sainte.	450
Ce qui a porté la Sainte à oser expliquer ces paroles du Cantique.	454
De quelle sorte se doivent entendre ces mots de baiser & de bouche.	455
Des diverses sortes de paix. Exemples que la Sainte en rapporte, & excellens avis sur ce sujet.	458
Des moiens dont Dieu se sert pour faire amitié avec les ames & de l'amour qu'on doit avoir pour le prochain.	465
Sur ces mêmes paroles : qu'il me baise d'un baiser de sa bouche.	470
Que la paix de l'ame est un effet de ce divin baiser & qu'elle en produit d'admirables.	471
Ce que l'Eucharistie devrait operer dans nos ames.	474
Sur ces paroles : Le lait qui coule de vos mamelles est plus délicieux que le vin.	475
Sur ces paroles : Je me suis assise à l'ombre de celui que je cherchois.	480
	Sur

TABLE DES PETITS ABREGEZ.

Sur ces paroles : Ce grand Roi m'a fait entrer dans son divin cellier.	483
Difference qu'il y a entre la volonté & l'amour.	486
Explication de ces paroles : Il a ordonné en moi la charité.	488
Sur ces paroles de l'Epouse lors que l'excès de son bonheur la fait tomber dans la défaillance : Soutenez-moi avec des fleurs, &c.	491
Que ces fleurs sont les desirs de faire de grandes actions pour Dieu & pour le prochain.	492
Que cet amour si désintéressé est l'arbre celeste, c'est à dire la croix qui produit les fruits dont l'Epouse parle ensuite, & que ces fruits sont les travaux & les persecutions.	495

TABLE
DES MATIERES

contenuës dans ce volume.

A

A <i>Mes.</i>	
Ce que c'est que l'Ame.	Page. 419
Mariage de l'Ame avec Dieu.	116. 336
Efforts du demon pour la faire retourner en arriere.	337
Amour spirituel qu'on a pour les ames.	38
<i>Action.</i>	
Quelques grandes pensées de vertu que nous aions nous ne les devons considerer que comme de belles imaginations si nos actions n'y repondent pas.	333
<i>Amitié.</i> Voiez Religieuses.	
<i>Amour</i> de Dieu. Voiez Dieu.	
Difference entre l'amour & la volonté.	486
<i>Amour</i> du Prochain.	
Cet amour nous fait connoître quel est le nôtre pour Dieu, & c'est une marque que nôtre volonté est unie à la sienne.	332. 465
On ne peut arriver à l'amour de Dieu que par celui du prochain.	332
<i>Avis</i> excellens de la Sainte.	507. 681

B

<i>Bâtimens.</i>	
Contre les grands Bâtimens.	12

TABLE DES MATIERES.

C

<i>Chemin de la Perfection.</i>	3
<i>Communion.</i> Voyez Eucharistie & Meditation après la Communion.	
<i>Compassion.</i>	
Compassion quel'on doit avoir des foibles.	51
<i>Confesseurs.</i>	25. 29. 30. 345. 404. 405
<i>Connoissance de nous mêmes.</i>	
Combien necessaire.	262
<i>Contemplation.</i>	77. 82. 87
<i>Coutumes mauvaises.</i>	66. 67
<i>Crainte de Dieu.</i> Voyez Dieu.	

D

<i>Désiance de soi-même.</i>	202
<i>Demons.</i>	
Leurs tromperies.	267
<i>Détachement des Parens</i> 48. & de soi-même.	52
<i>Dieu.</i>	
Des infinies perfections de Dieu.	114
De la connoissance de Dieu.	263
De l'amour quel'on doit avoir pour Dieu.	209. 210.
205. 211. 218. 33. 46.	
En quoi consiste cet amour.	407
De la crainte que l'on doit avoir pour lui	209. 211. 213
On ne peut arriver à l'amour de Dieu que par l'amour du prochain.	332
Par tout où est Dieu là est le Ciel. Or il est par tout & ainsi nous pouvons sans aller plus loin le trouver toujours dans nous mêmes.	136. 168
Mariage de l'ame avec Dieu.	116. 335
Quel sera à la mort le malheur de ceux qui n'auront pas aimé Dieu	209
Et les diverses manieres dont il parle aux ames.	355
Que lors que l'ame est arrivée à un parfait amour de Dieu son ardent desir d'être détachée de la prison du corps pour jouir éternellement de sa presence lui fait souffrir une telle peine qu'elle la met en danger de mourir.	412
<i>Différence.</i>	
Entre l'oraison Mentale & celle de Quietude.	299
Entre l'oraison de Quietude & celle d'Union.	157. 315
Entre l'oraison Mentale & la Contemplation parfaite (que la Sainte dit être l'oraison de Quietude).	124
Entre les contentemens & les Goûts ou oraison de quietude.	288. 292. 300
Entre l'entendement & l'imagination.	295
Entre les Visions veritables & celles qui ne sont que chimeriques.	403
Entre	

TABLE DES MATIERES.

Entre les tourmens de l'ame & ceux du corps.	416
Entre les Ravissemens qui ne se rencontrent que dans la septieme demeure, & tous les autres.	421
Entre la volonté & l'amour.	486
<i>Directeurs.</i>	287
<i>Discretion.</i>	101
<i>Division.</i>	44

E

<i>Ecriture Sainte.</i>	355
<i>Eglise.</i>	
Prier pour ceux qui la servent, & qu'il n'appartient qu'aux parfaits de la servir.	13
<i>Elevation, ou Transport, ou vol de l'esprit.</i>	
Voiez oraison de Ravissement.	
<i>Enfer.</i>	402
Quelles sont les peines.	386. 415. 416. 514. 515
<i>Evêques & Evêchez.</i>	19
<i>Eucharistie.</i>	180. 181. 233. 474
De ses effets.	175
Voiez Communion.	
<i>Extase.</i> Voiez oraison de Ravissement.	
<i>Excuses.</i>	
Ne s'excuser point.	72.

G

<i>Goûts divins qui est une oraison de Recueillement surnaturel qui precede celle de Quietude.</i>	304. & leurs effets. 309
--	--------------------------

H

<i>Honneur.</i>	63. 184
<i>Humanité de Jesus Christ.</i>	
Quelle erreur c'est de croire que lors que Dieu eleve les ames à des oraisons surnaturelles elle ne doivent plus envilager la sacrée humanité de <i>Jesus-Christ</i> sous pretexte d'elever son esprit au dessus de toutes les choses créées.	387. 392. 401. 425.
<i>Humilité tant vraie que fausse.</i>	54. 76. 89. 143. 166. 443. 194. 199. 200.
L'Humilité n'est autre chose que de marcher selon la verité.	318

I

<i>Images.</i>	
Leur utilité.	404
<i>Indispositions.</i>	56

L

<i>Larmes.</i>	380
<i>Liberté.</i>	
Il faut agir avec une sainte liberté.	214

TABLE DES MATIERES.

<i>Livanges.</i>	
On ne sçauroit trop travailler à y être insensible.	344
M	
<i>Mariage de l'ame avec Dieu.</i>	116. 335. 425
<i>Meditation. s. Voicz Pater & Communion.</i>	
<i>Melancolis.</i>	
Mauvais effets qu'elle produit & moien d'y remedier.	354
<i>Messe.</i>	
Maniere admirable de l'entendre.	180
<i>Mortifications, indiscrettes.</i>	52. 59. 65
N	
<i>Noblesse.</i>	
Qu'il se faut bien garder de s'en glorifier.	133. 188
O	
<i>Obeissance.</i>	88. 77
Il faut quitter l'oraison pour satisfaire à l'obeissance.	334
O R A I S O N.	
<i>Oraison en general.</i>	
Il faut commencer par sçavoir que ce que la Sainte nomme les Puissances de l'ame dont il est continuellement parlé dans l'oraison, est l'entendement, la memoire & la vo- lonté.	
Des divers chemins pour y arriver.	102
Qu'il y faut marcher sans crainte. 107. Et ne point discon- tinuer.	117
Qu'il faut quitter l'Oraison pour pratiquer l'obeissance & la charité.	334
<i>Oraison vocale.</i>	
Qu'il y a des personnes fort vertueuses qui ne peuvent fai- re que l'oraison Vocale. Mais si la Mentale ne s'y trouve jointe elle ne peut pas passer pour oraison. 84. 112. 124. 256.	
De quelle sorte il faut faire cette oraison Vocale pour la faire parfaitement & comment la Mentale s'y trouve jointe.	121
Maniere de commencer l'Oraison Vocale & de la joindre à la Mentale.	125
Il est utile de prendre un livre pour s'aider à la bien faire.	132
Qu'on peut passer en un instant de l'oraison Vocale à la Contemplation parfaite.	124 151
On peut voir tout ce que la Sainte dit sur ce sujet du Pater noster qui est la premiere & la principale oraison vocale, tant dans son traité du Chemin de la Perfection à com- mencer à la page 132. dont il est même parlé dans les precedentes. Et l'on peut voir aussi sur cela ses medita- tions sur le Pater, qui commencent à la page	221
<i>Oraison Mentale.</i>	
Qu'il faut toujours joindre l'oraison Mentale à la Vocale.	112

TABLE DES MATIERES.

- Maniere de faire l'oraison Mentale. Et qu'il n'y a point d'Oraison si élevée qui doive empêcher de la faire. 391
- Lors que Dieu donne cette oraison il se faut bien garder d'aspirer plus haut si lui-même ne nous y élève. Et ce que nous devons faire. 92
- En quoi cette oraison Mentale consiste & en quoi elle differe de la Contemplation. 124
- Oraison de *Quietude* ou de *Suspension* de toutes les puissances. La Sainte la nomme aussi Oraison de *Recueillement*. Et dans la pag. 242. Oraison d'*Absorbement*. Elle lui donne aussi ailleurs le nom de *Contemplation*. 82. 84. 87. 124. 148. 151
- Cette Oraison est la premiere de celles que la Sainte appelle surnaturelles. Mais il faut remarquer qu'elle entend par ce mot non simplement ce qui est un effet de la grace de *Jesus-Christ* (car en ce sens il n'y a point d'oraison faite comme il faut qui ne soit surnaturelle) mais elle entend ce qui élève nos puissances à un état plus élevé que ne fait la maniere ordinaire d'agir de la grace dont l'operation est plus conforme à celle de la nature. Et la Sainte mêle quelquefois ces diverses oraisons surnaturelles donnant en divers endroits divers noms à l'une d'elles.
- C'est comme un évanouissement interieur & exterieur. Alors la seule volonté est heureusement captive, & rien n'empêche l'entendement & la memoire de penser qu'il sont auprès de Dieu. 152. 153. 154
- L'ame sent qu'en cet état elle est déjà proche de son Dieu, & que pour peu qu'elle s'en approche davantage elle passera dans l'union pour n'être plus qu'une même chose avec lui. 152
- On peut sans avoir cette oraison de quietude & les autres surnaturelles qui sont l'oraison d'Union & de Ravissement, être très-parfait pourveu que l'on pratique fidellement les vertus. 83. & qu'il faut bien se garder d'élever son esprit à une contemplation trop élevée si Dieu lui même ne l'y élève.
- Différence entre l'oraison Mentale & celle de quietude ou de Contemplation. 124
- Différence de l'oraison de quietude & de celle d'Union. 157
158
- Il y a une oraison de Recueillement surnaturel qui precede l'oraison de quietude. 304. à laquelle la Sainte donne le nom de *Goûts divins*. 309
- Oraison d'Union à qui la Sainte donne aussi le nom de *Contemplation*.
- Différence entre l'oraison d'Union & celle de quietude, en ce que dans celle de quietude l'ame est comme toute assoupie, au lieu que dans celle d'Union elle est très-éveillée au regard de Dieu & endormie au regard de toutes les choses & la terre & d'elle-même, 315

TABLE DES MATIERES.

Voit page 93.	
Toutes les puiffances se trouvent unies & fufpenduës dans cette orailon d'vñion.	157
De fes marques & de fes effets.	317
Comparailon de l'ame dans cette orailon d'vñion avec un ver à foie.	321
Page 328. Chap. III. Il faut le voir tout entier.	
<i>Oraifon de Raviffement</i> ou d' <i>Extafe</i> , ou d' <i>Elevation</i> , de <i>Transport</i> , & de <i>Vol</i> de l' <i>Efprit</i> , ou de parfaite <i>Contemplation</i> .	
C'est une union avec Dieu qui fait qu'oubliant tout le refte nous ne fommes plus occupez que de lui feul. 164. 165	
Page 363. Chap. IV. qui traite de diverfes fortes de Raviffemens.	
Avis important touchant les faux Raviffemens.	311
Les Raviffemens ne font point veritables fi l'ame que Dieu en favorife ne comprend en cet état de grands fecrers de ce Roiau. ne eternel qui étant indivifible fe trouve tout entier dans chacune de fes parties.	367
Page 372. Chap. V. qui traite du Raviffement que la Sainte nomme <i>Vol</i> de l'efprit, parce qu'alors Dieu enleve l'ame d'une maniere fi forte & fi foudaine qu'elle croit être prête à fe feparer de fon corps.	
Page 377. Chap. VI. des effets merveillex de cette forte de Raviffement.	
Des Raviffemens qui ne fe rencontrent que dans la feptième demeure, & de quelle maniere ils furpaffent tous les autres.	421
<i>Vifions.</i>	
Marques de celles qui viennent du demon.	402
Vifions intellectuelles & interieures.	
Page 394. Chap. VIII. qu'il faut tout voir.	
Page 409. Chap. X. qu'il faut tout voir.	
<i>Vifions</i> imaginaires ou representatives.	
La Sainte les nomme feulement imaginaires à caufe des images qu'elles repreientent. Mais parce qu'en François ce mot d'imaginaires fe prend d'ordinaire pour des chofes chimeriques, on y ajoûte celui de representatives afin d'ôter toute ambiguité.	
Ces vifions representatives paffent vite; au lieu que les intellectuelles durent fort long-temps.	394

P

<i>Paix.</i>	
Page 458. Chap. II. qui en eft prefque tout.	470. 471
<i>Pardon</i> des offenses.	183
Ce pardon eft la plus parfaite <i>Contemplation</i> .	187
<i>Parents.</i>	48. 49
<i>Particularitez.</i>	24
	<i>Pater</i>

TABLE DES MATIERES.

<i>Pater noster.</i>	
La Sainte commence dans la pag. 132. du Chemin de la Perfection Chap. XXVII, à expliquer toutes les paroles du Pater noster.	
Meditations sur le Pater.	222
<i>Patience.</i>	
Dans les grands maux.	58. 197
<i>Pauvreté.</i>	54. 197
<i>Peches mortels.</i>	
Etat déplorable d'une ame qui est en peché mortel.	257
Qu'on ne les commet pas seulement en la presence de Dieu, mais comme dans lui-même.	410
Compassion & charité que l'on doit avoir pour ceux qui y sont engagez.	421
<i>Peches veniels.</i>	460. 461. 462. 463. 464. 465
<i>Penitence.</i>	
Penitences indiscrettes.	83. 200. 311
<i>Personnes d'éminente vertu & sainteté dont la Sainte rapporte particulièrement plusieurs choses. †</i>	
S. PIERRE d'ALCANTARA.	383
BEATRIX de la Mere de Dieu Carmelite.	162
<i>Preeminences.</i>	61
<i>Prochain.</i>	
On ne peut arriver à l'amour de Dieu que par l'amour du prochain.	332
<i>Professes.</i> Ne se hâter d'en faire.	67
<i>Puissances de l'Ame.</i>	
La Sainte entend toujours par ces paroles l'entendement, la memoire, & la volonté, & dit en la pag. 295. qu'il y a de la difference entre l'entendement & l'imagination.	
<i>Purgatoire</i>	414
R	
<i>Regle.</i>	
De quelle sorte on la doit observer.	20
<i>Religieuses.</i> Voyez Vocation.	
Avis importans.	214
Ne se pas hâter de faire des professes.	67
De quelle sorte les Religieuses doivent s'aimer.	21
Langage qu'elles doivent tenir.	103
Recreations.	42
S	
<i>S. Pierre d'Alcantara.</i>	383
<i>Sçavans.</i>	
Combien les demi-sçavans sont dangereux.	29. 317. 318
Qu'il faut pour s'éclaircir des choses les plus élevées dans l'oraison preferer le conseil des sçavans qui ne sont pas si spirituels à celui des plus spirituels qui ne sont pas sçavans.	399

TABLE DES MATIERES.

<i>Scruples.</i>	216
<i>Secrèsses.</i>	434. 435
<i>Superieurs & Supérieures.</i>	
Avis importants pour eux.	29
<i>Suspension de toutes les puissances.</i>	
Voiez Oraïson de quietude.	

T

<i>Tentations.</i>	200. 207. 398
Transport, ou Vol de L'Esprit.	
Voiez Oraïson de Ravissement.	
<i>Trinité.</i>	422

V

<i>Vanité.</i>	61. 67
<i>Vertus.</i>	
Les fausses sont toujours accompagnées d'un orgueil secret; au lieu qu'il ne s'en rencontre jamais dans celles qu'il plaît à Dieu de nous donner.	332
<i>Visions.</i> Voiez Oraïson.	
<i>Vocation.</i>	47. 66. 70
<i>Vol de l'Esprit.</i> Voiez Oraïson de Ravissement.	
<i>Volonté.</i>	
Difference entre la volonté & l'amour,	486

Z

<i>Zele pour le salut des ames,</i>	106
-------------------------------------	-----

Fin de la Table des Matieres.



Handwritten signature or initials

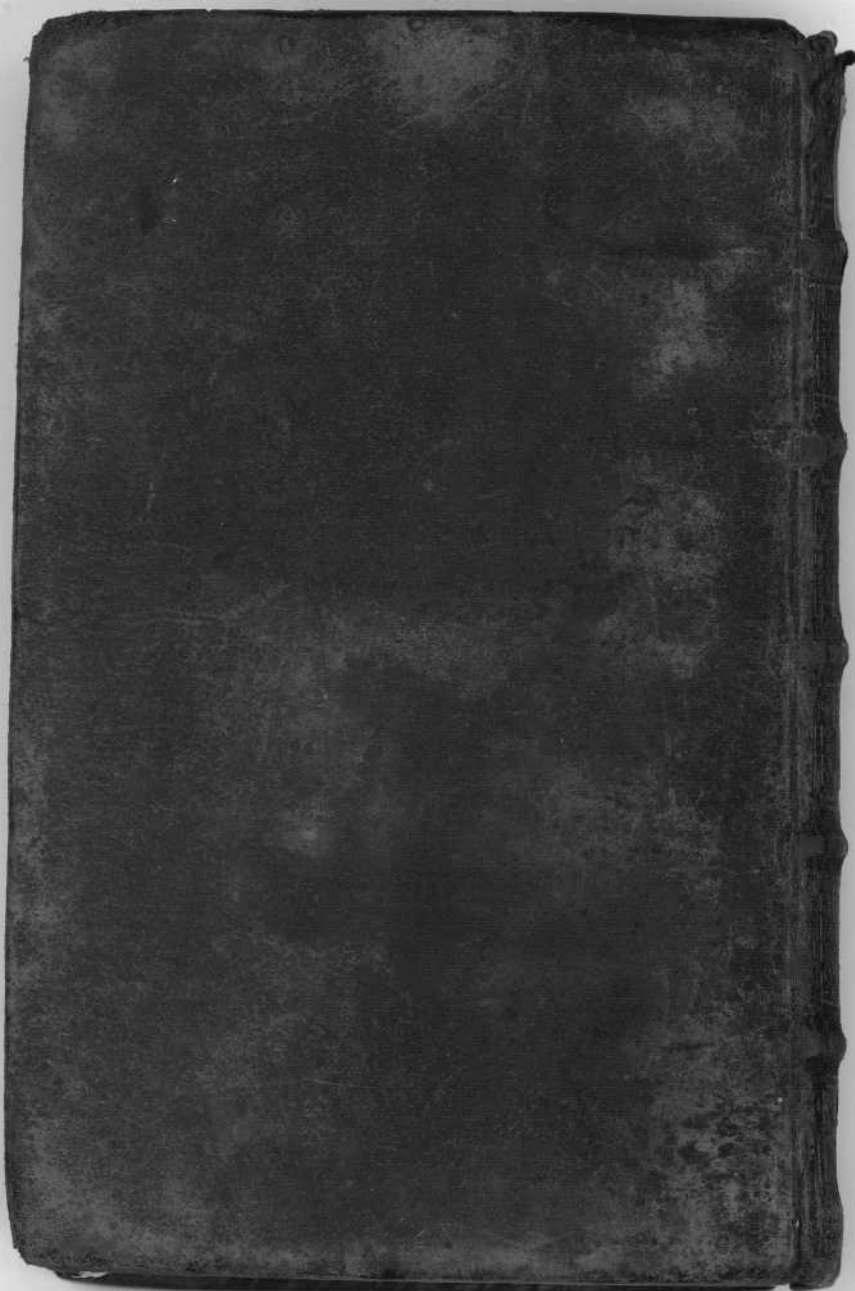
MARQUÉS DE SAN JUAN DE PIEDRAS ALBAS

BIBLIOGRAFÍA TERESIANA

SECCIÓN II

Obras de Santa Teresa de Jesús

Número.....	8	1163	Precio de la obra.....	Ptas.
Estante.....	3		Precio de adquisición.	»
Tabla.....			Valoración actual.....	»



1163.

THE
DEAN

OF
ST. PAUL'S

CATHEDRAL

AND
ST. ANDREW'S

CHURCH

OF
ST. ANDREW'S